Neuromancien

Trilogie de la Conurb - 1

William Gibson

SHOUT
SHARE
IT

Annotation

« Science-fiction à court terme qui explore les retombées des technologies de pointe, notamment l'informatique, dans tous les aspects de la vie quotidienne. Ambiance marquée par la culture rock et flirt fréquent avec le polar. »

Cette citation tirée du catalogue *Présence du futur* illustre parfaitement l'univers cyberpunk dont *Neuromancien*, premier livre de Gibson, est l'oeuvre fondatrice.

Récompensé dès sa sortie par les prix Hugo, Nébula et P K Dick, ce roman se passe entre Hong Kong, Atlanta et Londres.

Chase est un ancien pirate de la matrice, cet univers qu'il définit comme « une hallucination consensuelle ». Après la destruction de son système nerveux par un de ses employeurs, il survit désormais grâce à l'alcool et aux drogues et trempe dans plusieurs trafics d'organes et de matériel informatique. Alors qu'il s'apprête à franchir le point de non retour dans cette spirale d'autodestruction, il se voit offrir une nouvelle naissance : la possibilité de retourner dans la matrice « pour l'exultation désincarnée » qu'elle procure, « le corps, c'est de la viande »..

- William Gibson
  - ○
  - ○ PREMIÈRE PARTIE
    - ■ 1
    - ■ 2
  - ○ DEUXIÈME PARTIE
    - ■ 3
    - ■ 4
    - ■ 5
    - ■ 6
    - ■ 7
  - ○ TROISIÈME PARTIE
    - ■ 8
    - ■ 9
    - ■ 10
    - ■ 11
    - ■ 12
  - ○ QUATRIÈME PARTIE
    - ■ 13
    - ■ 14
    - ■ 15
    - ■ 16

        - 17
        - 18
        - 19
        - 20
        - 21
        - 22
        - 23
    - CODA
        - 24
- notes
    - 1
    - 2
    - 3

William Gibson
Neuromancien

Pour Deb, qui l'a rendu possible.
Affectueusement.

Tous mes remerciements à Bruce Sterling, Lewis Shiner, John Shirley, Helden Et à Tom Maddox, l'inventeur de la GLACE. Ainsi qu'à tous les autres, qui savent pourquoi.

PREMIÈRE PARTIE
LE BLUES DE CHIBA

1

Le ciel au-dessus du port était couleur télé calée sur un émetteur hors service.

« Faudrait pas m'prendre pour un camé, entendit dire Case tandis qu'il se frayait un passage dans la foule pour gagner la porte du Tchat. C'est juste que mon organisme souffre d'une énorme carence en drogue. » C'était un accent de la Conurb et une vanne de la Conurb. Le Tchatsubo était un bar pour expatriés de profession ; vous pouviez y zoner une semaine sans jamais entendre deux mots de japonais.

Ratz officiait au comptoir, avec son bras artificiel qui tressautait sur un rythme monotone pour remplir les chopes de Kirin-pression. Il vit Case et lui sourit de toutes ses dents, treillis d'acier est-européen et de caries brunâtres. Case se trouva une place près du bar, entre le bronzage improbable d'une pute à Lonny Zone et l'uniforme impeccable d'un grand marin africain dont les pommettes s'ornaient des balafres régulières de marques tribales.

— Gage était ici tout à l'heure, avec deux mignons, dit Ratz en faisant, de sa main valide, glisser une chope sur le comptoir. P't-être que c'est à toi qu'ils en ont, Case ?

Case haussa les épaules. La fille sur sa droite lui donna un coup de coude en gloussant.

Le sourire du barman s'élargit. Sa laideur était épique. En un temps où la beauté était devenue denrée accessible, il y avait quelque chose de chevaleresque dans sa façon de la refuser. Le bras antique grinça lorsqu'il le tendit pour servir une autre chope. C'était une prothèse militaire russe, un manipulateur à sept degrés de liberté et rétroaction sensorielle, sous une enveloppe de plastique rose sale.

— On joue trop l'artiste, Herr Case, maugréa Ratz. (Le grognement lui tenait lieu de rire. Il gratta d'une pince rose le surplomb de bedaine qui saillait sous la chemise blanche.) L'artiste des coups un peu rigolos.

— Ben voyons, fit Case en sirotant sa bière. Faut bien qu'y ait un p'tit rigolo dans le coin. Sûr que t'es mal barré pour ça.

Le gloussement de la pute grimpa d'une octave.

— Toi aussi, fillette. Alors, tu disparais, vite fait, vu ? Zone, c'est un pote à moi.

Elle regarda Case dans les yeux tout en esquissant à peine un bruit de crachement, lèvres presque immobiles. Mais elle s'en alla.

— Bon Dieu, fit Case. Qu'est-ce que c'est que ce trou à rats ? Même pas moyen de boire un verre.

— Ah, dit Ratz en épongeant avec un vieux chiffon le bois rayé. Zone prend son pourcentage, toi, je te laisse bosser ici pour amuser la

galerie.

Case saisissait son verre de bière lorsque tomba l'un de ces étranges instants de silence, comme si une centaine de conversations sans rapport étaient soudain simultanément parvenues à la même pause. Le rire de la pute s'éteignit, sur une dernière note un rien hystérique.

— Un ange passe, grogna Ratz.

— Les Chinois, beugla un Australien soûl. Ces putains de Chinois qu'ont inventé la neuronnexion. Pour vous couper les nerfs en quatre, ils s'y entendent pour t'arranger, mec…

— Et allons donc, dit Case, en lorgnant son verre, toute son amertume remontant soudain en lui comme un flot de bile. Qu'est-ce qu'y faut pas entendre comme conneries.

Les Japonais en avaient déjà plus oublié en neurochirurgie que les Chinois n'en avaient jamais su. Les cliniques au noir de Chiba avaient beau être à la pointe de la technologie, avec des pans entiers de la technique remplacés mensuellement, elles n'avaient pas pu malgré tout réparer les dégâts qu'il avait subis dans cet hôtel de Memphis.

Une année ici, et il rêvait toujours de cyberspace, même si l'espoir s'effaçait de soir en soir. Malgré le speed, malgré les virages et les virées, les raccourcis et les courts-jus qu'il s'était pris dans la Cité de la nuit, il continuait de voir la matrice dans son sommeil, éclatant treillis de logique qui se dévidait à travers un vide incolore… La Conurb était bien loin, maintenant, au bout d'une sacrée trotte de l'autre côté du Pacifique, et il n'était plus un consoliste, plus un cow-boy du cyberspace. Rien qu'un pirate comme un autre, qu'essayait de faire sa pelote. Mais les rêves revenaient dans la nuit japonaise comme autant de zombis câblés, et il chialait pour les ravoir, il en chialait dans son sommeil pour s'éveiller tout seul dans le noir, roulé en boule dans sa capsule dans quelque hôtel à cercueils, les mains crochées dans le matelas, la mousse pressée contre ses doigts, à essayer d'atteindre la console qui n'était pas là.

— J'ai vu ta nana, l'autre soir, dit Ratz en passant à Case sa seconde Kirin.

— J'en ai pas, fit-il, et il but.

— Miss Linda Lee.

Case hocha la tête.

— Pas de fille ? Rien ? Rien qu'le boulot, mon pote l'artiste ? Complètement polar ? (Les petits yeux bruns du barman étaient profondément nichés dans la chair ridée.) J'crois bien que j't'aimais encore mieux avec elle. Tu riais plus. Maintenant, y a des soirs, t'aurais p't-être tendance à devenir trop artiste ; tu vas finir en cuve

dans une clinique ; en pièces détachées.

— Ratz, tu me fends le cœur.

Il finit sa bière, paya et sortit, haute silhouette aux épaules étroites voûtées sous le nylon kaki taché de pluie de son coupe-vent. Se faufilant parmi la foule de Ninsei, il pouvait sentir sa propre odeur de sueur rance.

Case avait vingt-quatre ans. À vingt-deux, il était un cow-boy, un braqueur, l'un des tout bons de Zone. Sa formation, il la tenait des meilleurs, les McCoy Pauley et autres Bobby Quine, des légendes dans le métier. Il avait opéré en trip d'adrénaline pratiquement permanent, un sous-produit de la jeunesse et de la compétence, branché sur une platine de cyberspace maison qui projetait sa conscience désincarnée au sein de l'hallucination consensuelle qu'était la matrice. Voleur, il avait travaillé pour d'autres voleurs plus riches, des employeurs qui lui fourguaient le logiciel bien particulier requis pour pénétrer les murs brillants des réseaux de grosses sociétés, pour tailler des ouvertures dans de riches champs de données.

Il avait commis l'erreur classique, celle qu'il s'était juré de ne jamais faire. Il avait piqué à ses employeurs. Il avait étouffé une bricole et cherché à la sortir par un fourgue à Amsterdam. Il ne savait pas encore au juste comment ils l'avaient chopé, non que cela eût de l'importance à présent. Il s'était alors attendu à mourir, mais ils s'étaient contentés de sourire. Bien sûr, qu'il était libre d'entrer, lui avaient-ils dit, libre de taper dans le fric. Surtout qu'il allait en avoir besoin. Parce que – et ils souriaient toujours – ils allaient bien veiller à ce qu'il ne travaille plus jamais.

Ils lui endommagèrent le système nerveux avec une mycotoxine russe héritée de la guerre.

Ficelé sur un lit dans un hôtel de Memphis, il hallucina pendant trente heures tandis que son talent se consumait micron par micron.

Le dommage fut minime, subtil et parfaitement efficace.

Pour Case, qui n'avait vécu que pour l'exultation désincarnée du cyberspace, ce fut la Chute. Dans les bars qu'il fréquentait du temps de sa gloire, l'attitude élitiste exigeait un certain mépris pour la chair. Le corps, c'était de la viande. Case était tombé dans la prison de sa propre chair.

L'ensemble de son avoir se trouva vite fait converti en nouveaux yens, un bon paquet de ce vieux papier-monnaie qui transitait sans fin dans le circuit fermé des marchés noirs du monde comme les coquillages des insulaires de Trobriand. Il était difficile d'effectuer des affaires légales en liquide dans la Conurb ; au Japon, c'était déjà illégal.

Au Japon – il l'avait su avec une absolue certitude –, il trouverait le traitement de son mal. À Chiba. Soit dans une clinique déclarée, soit dans l'ombre de la médecine au noir. Synonyme d'implantations, de neuronnexion et de microbionique, Chiba constituait un aimant pour la subculture de la Conurb.

À Chiba, il avait vu ses nouveaux yens fondre en deux mois d'examens et de consultations. Les hommes des cliniques au noir, son ultime espoir, avaient admiré l'habileté avec laquelle on l'avait estropié avant de lentement hocher la tête.

Désormais, il dormait dans les cercueils meilleur marché, les plus proches du port, sous les tubes à quartz-halogène qui toute la nuit illuminaient les docks comme autant d'immenses plateaux de tournage ; d'où vous ne pouviez même pas voir les lumières de Tokyo, à cause de la lueur du ciel télévision, pas même la monstrueuse enseigne holographique de la Fuji Electric Company ; là où la baie de Tokyo était une étendue noire où les mouettes tournoyaient au-dessus de plaques de polystyrène expansé à la dérive. Derrière le port s'étendait la cité, avec ses dômes d'usines dominés par les vastes cubes des sièges de congloms. Le port et la ville étaient divisés par une étroite frontière de vieilles rues, un secteur officiellement dépourvu de nom. La Cité de la nuit avec, en son cœur, Ninsei. Dans la journée, les bars de Ninsei étaient fermés, anonymes, néons éteints, hologrammes inertes, attendant, tapis sous le ciel argent empoisonné.

Deux pâtés de maisons à l'ouest du Tchat, dans un troquet appelé la *Jarre de thé*[1], Case fit descendre la première pilule de la nuit avec un double express. C'était un octogone plat et rose, une version forte de dex brésilienne qu'il avait achetée à l'une des filles de Zone.

La *Jarre* était tapissée de miroirs, chaque glace encadrée de néon rouge.

Au début, de se retrouver seul à Chiba, avec peu d'argent et encore moins d'espoir d'y trouver la guérison, il était parti dans une espèce de surenchère ultime, traquant l'argent frais avec une froide détermination qui lui avait paru appartenir à un autre. Durant le premier mois, il avait tué deux hommes et une femme pour leur voler des sommes qui, un an auparavant, lui auraient paru minables. Ninsei l'épuisa au point que la rue elle-même avait semblé devenir la manifestation extérieure de quelque pulsion de mort, quelque poison secret dont il se serait de tout temps su porteur.

La Cité de la nuit était comme une expérience folle de darwinisme social, conçue par un chercheur las, le pouce pressé en permanence sur la touche d'avance rapide. Vous cessiez de trafiquer et vous couliez sans laisser de trace, mais que vous avanciez un peu trop vite et vous brisiez la fragile tension superficielle du marché noir ; d'un côté

comme de l'autre, vous étiez largué, et ne restait de vous que quelque vague souvenir dans l'esprit d'un vieux meuble comme Ratz, même si votre cœur, vos poumons ou vos reins pouvaient éventuellement survivre dans les cuves des cliniques au profit de quelque étranger pourvu de nouveaux yens.

Ici, le bruissement des affaires créait un bourdonnement subliminal constant et la mort était la punition acceptée pour cause de paresse, négligence, manque de grâce, inaptitude à se conformer aux exigences d'un protocole complexe.

Seul derrière sa table à la *Jarre de thé*, avec l'octogone qui commençait à faire effet, têtes d'épingle de sueur qui lui mouillaient déjà les paumes, soudain conscient du chatouillement du moindre poil sur ses bras et sa poitrine, Case comprit qu'à un certain point, il s'était mis à jouer un jeu avec lui-même, un jeu fort ancien qui n'avait pas de nom, un solitaire ultime. Il ne portait plus d'arme, et ne prenait plus désormais les plus élémentaires précautions. Il courait au plus vite, menait ses deals en pleine rue, et il avait la réputation d'être capable de vous dénicher tout ce que vous vouliez. Une partie de lui-même savait que l'arc de son autodestruction était aussi évident qu'une éblouissante auréole pour sa clientèle, qui se réduisait de jour en jour, mais une autre partie de lui-même continuait à se bercer de la certitude que ce n'était en fin de compte qu'une affaire de temps. Et c'était cette partie-là, bloquée dans l'attente béate de la mort, qui détestait le plus songer à Linda Lee.

Il l'avait trouvée, un soir de pluie, dans une galerie de jeux.

Dans la lueur des spectres qui brûlaient à travers la brume bleue de la fumée de cigarettes, des hologrammes du « Château du magicien », de la « Guerre de blindés en Europe », des « Gratte-ciel de New York »… Et voilà qu'il se souvenait d'elle ainsi, baignée de la mouvante lumière laser, les traits réduits à un code : éclats d'écarlate sur les pommettes tandis que brûle le Château du magicien, le front baigné d'azur lorsque Munich tombe dans la Guerre des blindés, la bouche effleurée d'or brûlant quand le curseur glissant arrache des étincelles aux parois du canyon entre les gratte-ciel. Il planait sec cette nuit, avec une brique de la kétamine de Gage en route pour Yokohama et le fric déjà dans la poche. Il arrivait de sous la pluie tiède qui grésillait sur le pavé de Ninsei et, d'une certaine manière, il ne pouvait voir qu'elle, un visage parmi d'autres devant les consoles, absorbée dans la partie qu'elle jouait. L'expression sur ses traits, à ce moment-là, avait été celle qu'il devait découvrir, des heures plus tard, sur son visage assoupi dans un cercueil du côté du port, le trait de la lèvre supérieure pareil à celui que les enfants dessinent pour figurer un oiseau en plein vol.

Traversant la galerie pour la rejoindre, toujours allumé par le marché qu'il venait de réaliser, il la vit lever la tête. Des yeux gris bordés de rimmel noir. Les yeux de quelque animal cloué dans le faisceau des phares d'une voiture.

Leur nuit s'était prolongée jusqu'au matin, avec des billets pris au hoverport pour sa première traversée de la baie. La pluie n'avait pas cessé, tombant le long d'Harajuku, perles sur la veste en plastique de la fille, tandis que devant les boutiques fameuses, les enfants de Tokyo défilaient, en mocassins blancs et cape à velcro, jusqu'à ce que, dans le fracas nocturne d'une galerie à patchinko, elle lui prenne la main comme une enfant.

Il fallut un mois à la gestalt de drogues et de tension au sein de laquelle il se mouvait pour transformer ces yeux perpétuellement étonnés en puits de désir réfléchi. Il avait vu sa personnalité se fragmenter, mettre bas comme un iceberg qui essaime ses échardes errantes, pour finalement découvrir chez elle le besoin cru, le squelette vorace de la dépendance. Il l'avait vue pister le coup suivant avec une concentration qui lui évoquait ces mantes religieuses qu'on vendait sur des étals le long de Shiga, à côté des bassins de carpes mutantes bleues et des criquets dans leurs cages de bambou.

Il contempla l'anneau noir de marc au fond de sa tasse vide. Les amphés qu'il avait prises le faisaient vibrer. Le stratifié brun de la table était terni par la patine de minuscules éraflures. Avec la dex qui lui montait le long de l'échine, il vit les innombrables impacts aléatoires requis pour engendrer une surface de cette texture. La *Jarre* était décorée en un style innommable et démodé du siècle passé, un mélange difficile de nippon traditionnel et de plastiques milanais pâles, mais tout semblait recouvert d'une pellicule subtile, comme si, quelque part, la mauvaise humeur d'un million de clients était parvenue à attaquer la surface des glaces et du plastique jadis brillante, la laissant ternie d'une ineffaçable patine.

— Eh, Case, mon pote…

Il leva la tête, croisa des yeux gris cernés de rimmel. Elle portait un treillis orbital à la française usé et des tennis blanches neuves.

— J'te cherchais, mec.

Elle prit place en face de lui, les coudes posés sur la table. Elle avait dézippé les manches de sa combinaison bleue aux épaules ; automatiquement, il lorgna ses bras, cherchant des traces de dermes ou de marques d'aiguille.

— Une clope ?

Elle piocha un paquet aplati de Yeheyuans filtres dans une poche de cheville et lui en offrit une. Il la prit, la laissa lui allumer avec un tube de plastique rouge.

— Tu roupilles, Case, pas vrai ? Tu m'as l'air crevé.

Son accent le ramena vers le sud, le long de la Conurb, du côté d'Atlanta. La peau sous ses yeux était pâle et maladive mais la chair était encore lisse et ferme. Elle avait vingt ans. De nouvelles rides de douleur commençaient à se creuser, permanentes, aux coins de sa bouche. Ses cheveux bruns étaient ramenés en arrière, retenus par un bandeau de soie imprimée. Le motif aurait pu représenter des microcircuits ou le plan d'une ville.

— Pas si je me souviens de prendre mes pilules, lui dit-il, tandis que le frappait une vague nostalgie, le désir et la solitude chevauchant sur la longueur d'onde de l'amphétamine.

Il se rappela l'odeur de sa peau dans l'obscurité surchauffée d'un cercueil près du port, les doigts crochés dans le bas de son dos.

Il songea : toujours la viande, avec ses exigences.

— Gage, fit-elle en plissant les yeux. Il veut te voir avec un trou dans le front, ajouta-t-elle en allumant sa cigarette.

— Qui a dit ça ? Ratz ? T'as causé avec Ratz ?

— Non. Mona. Son dernier mec est un des mignons de Gage.

— Je ne lui dois pas suffisamment : il me rétame, il perd son fric, de toute manière, fit-il en haussant les épaules.

— Il y a trop de gens qui lui en doivent, maintenant, Case. Peut-être que t'es censé constituer un exemple. T'aurais sérieusement intérêt à faire gaffe.

— Bien sûr. Et toi, Linda ? T'as un coin pour dormir ?

— Dormir. (Elle hocha la tête.) Bien sûr, Case.

Elle frissonna, penchée au-dessus de la table. Son visage était recouvert d'une pellicule de sueur.

— Tiens, fit-il, et il alla piocher dans la poche de son coupe-vent, pour en sortir un billet de cinquante froissé.

Il le lissa d'un geste automatique, sous la table, le plia en quatre et le lui passa.

— T'as besoin de ça, chéri. Tu ferais mieux de le donner à Gage.

Il y avait à présent dans le gris de ses yeux quelque chose qu'il ne pouvait déchiffrer, une chose qu'il n'y avait jamais vue auparavant.

— Je dois bien plus à Gage. Prends-le. Et je dois en toucher encore, mentit-il, en regardant ses nouveaux yens s'évanouir au fond d'une poche zippée.

— Tu touches ton fric, Case, et tu vas trouver Gage, vite fait.

— On se reverra, Linda, fit-il en se levant.

— Bien sûr. (Un millimètre de blanc apparut sous chacune de ses pupilles : Sanpaku.) Surveille tes arrières, mec.

Il acquiesça, pressé d'être parti.

Il se retourna pour voir la porte de plastique se refermer brutalement derrière lui, et ses yeux reflétés dans la cage de néon

rouge.

Vendredi soir sur Ninsei.

Il passa des étals de yakitori et des salons de massage, un café baptisé *La Belle Fille*, le tonnerre électronique d'une galerie de jeux. Il s'écarta pour laisser passer un sarariman vêtu de noir, avisant au passage le sigle de la Mitsubishi-Genentech tatoué sur le dos de la main droite de l'homme.

Était-il authentique ? Si oui, songea-t-il, le mec courait au-devant des ennuis. Si non, tant pis pour lui. Les employés de la M-G au-dessus d'un certain échelon recevaient l'implant de microprocesseurs avancés chargés de régulariser le niveau des mutagènes dans le sang. Dans la Cité de la nuit, avec ce genre d'équipement, vous vous faisiez rouler vite fait, rouler direct vers une clinique au noir.

Le sarariman avait été japonais mais la foule qui arpentait Ninsei était une foule de gaijin. Des groupes de marins montés du port, des touristes solitaires et crispés en quête de plaisirs répertoriés dans aucun guide, des richards de la Conurb arborant implants et greffes, et une douzaine d'espèces différentes de pirates, qui tous grouillaient sur le pavé en une danse compliquée de tractations et de désir.

Il y avait d'innombrables théories pour expliquer pourquoi Chiba tolérait l'enclave de Ninsei mais Case penchait vers l'idée que le Yakuza maintenait peut-être le quartier comme une espèce de réserve historique, un souvenir de ses humbles origines. Mais il voyait également une certaine logique dans le fait que les technologies bourgeonnantes requéraient l'existence de zones hors la loi, que la Cité de la nuit n'était pas là pour ses habitants mais en tant que terrain de jeu où l'on aurait laissé la technologie délibérément s'épanouir.

Linda avait-elle donc raison, se demanda-t-il en levant les yeux vers les lumières ? Gage l'aurait-il fait tuer pour faire un exemple ? Ça ne tenait guère debout mais enfin, Gage donnait essentiellement dans les recherches biologiques illégales et on disait bien qu'il fallait être dingue pour se lancer là-dedans.

Mais Linda disait que Gage voulait le voir mort. La première approche qu'avait eue Case de la dynamique des échanges dans la rue était que ni l'acheteur ni le vendeur n'avaient réellement besoin de sa présence. Le boulot d'un intermédiaire est donc de savoir faire de lui un mal nécessaire. Sa niche douteuse dans l'écologie criminelle de la Cité de la nuit, Case se l'était découpée à coups de mensonges, creusée nuit après nuit à force de trahisons. Maintenant qu'il en voyait les murs se fissurer, il se sentait au bord d'une étrange euphorie.

La semaine précédente, il avait retardé le transfert d'un extrait

glandulaire synthétique, pour le fourguer avec une marge plus large que d'habitude. Il savait que Gage n'avait pas apprécié. Gage était son premier fournisseur, neuf ans à Chiba et l'un des rares négociants gaijin à avoir su se forger des relations dans les milieux criminels rigidement stratifiés, extérieur aux frontières de la Cité de la nuit. Matériel génétique et hormones filtraient jusqu'à Ninsei au travers d'un réseau compliqué de paravents et de chicanes. Gage était toutefois parvenu à remonter une fois une piste et depuis, il entretenait des rapports réguliers avec une douzaine de villes.

Case se surprit à contempler la vitrine d'un magasin. L'établissement vendait de la pacotille aux marins. Des montres, des crans d'arrêt, des briquets, des vidéos de poche, des platines de simstim, des chaînes lestées, des shuriken. Les shuriken l'avaient toujours fasciné, étoiles d'acier aux pointes acérées. Certaines étaient chromées, d'autres noires, d'autres, enfin, avec un traitement de surface irisé comme une pellicule d'huile sur de l'eau. Mais c'étaient les étoiles de chrome qui attiraient son regard. Montées sur le daim écarlate des présentoirs, à l'aide de boucles de fil de pêche en nylon quasi invisible, poinçonnées en leur centre de symboles divers, dragons ou yin-yang. Elles captaient l'éclat des néons de la rue pour le renvoyer, déformé, et Case se prit à songer qu'elles étaient les étoiles sous lesquelles il voyageait, épelant son destin dans une constellation de chrome de pacotille.

« Julie, dit-il aux étoiles. Temps d'aller voir ce vieux Julie. Il saura. »

Julius Deane était âgé de cent trente-cinq ans avec un métabolisme assidûment remanié par une fortune hebdomadaire en sérums et hormones. Sa première couverture contre le vieillissement consistait en un pèlerinage annuel à Tokyo, où les chirurgiens génétiques recomposaient le code de son ADN, une procédure qui n'était pas disponible à Chiba. Ensuite, il volait jusqu'à Hong Kong se commander costumes et chemises pour l'année. Asexué et d'une patience inhumaine, il semblait avoir reporté tout son plaisir sur une véritable dévotion pour les formes les plus ésotériques de la haute couture. Case ne l'avait jamais vu porter deux fois le même costume, bien que sa garde-robe parût entièrement consister en reconstitutions méticuleuses des habits du siècle passé. Il affectait le port de lentilles médicales, cerclées d'une monture dorée arachnéenne, taillées dans de minces feuilles de quartz synthétique rose et biseautées comme les miroirs dans une maison de poupée victorienne.

Ses bureaux étaient situés derrière Ninsei, dans un entrepôt dont une partie semblait avoir été chichement décorée, bien des années plus tôt, avec une collection prise au hasard de mobilier européen,

comme si Deane avait à l'époque eu l'intention d'élire domicile dans ces lieux. La poussière s'accumulait sur des bibliothèques néo-aztèques appuyées contre un des murs de la pièce où attendait Case. Une paire de lampes de chevet globuleuses, style Disney, étaient perchées de guingois sur une table basse à la Kandinsky en acier laqué d'écarlate. Une montre molle de Dali était accrochée au mur entre les bibliothèques, son cadran déformé pendant jusqu'au sol de béton. Les aiguilles étaient des hologrammes qui se déformaient pour suivre le contour tordu du cadran au fur et à mesure de leur rotation, mais elles n'indiquaient jamais l'heure exacte. La pièce était encombrée de modules de transport en fibre de verre blanche desquels émanait une odeur de gingembre en conserve.

— Tu m'as l'air d'être clair, fils, annonça la voix désincarnée de Deane. Entre donc.

Les gâches magnétiques se dégagèrent avec bruit autour de la porte massive en imitation bois de rose, à gauche des bibliothèques. On pouvait y lire JULIUS DEANE IMPORT EXPORT, inscrit sur le plastique en capitales auto-adhésives. Si le mobilier épars dans son antichambre de fortune suggérait la fin du siècle passé, le bureau en revanche semblait appartenir à son début.

Le visage rose et sans rides de Deane considérait Case de sous la tache de lumière jetée par une antique lampe en cuivre à l'abat-jour rectangulaire en verre émeraude sombre. L'importateur trônait, bien abrité derrière un vaste bureau d'acier laqué, flanqué de hauts meubles à tiroirs en une espèce de bois clair. Case supposait que ce genre de mobilier avait dû jadis servir à entreposer des archives-papier de l'une ou de l'autre sorte. Le dessus du bureau était jonché de cassettes, de rouleaux d'imprimante jaunis et des pièces éparses d'une sorte de machine à écrire mécanique, un engin que Deane semblait ne jamais se résoudre à remettre en état.

— Qu'est-ce qui t'amène, mon gars ? demanda Deane, en offrant à Case un bonbon mince emballé de papier à damier bleu et jaune. Goûte-moi ça. Des Ting Ting Djahe, les meilleurs.

Case refusa le gingembre, s'assit dans un fauteuil pivotant en bois et passa un pouce le long de la couture usée de sa jambe de jean noir.

— Julie j'ai entendu dire que Gage voulait me tuer.

— Ah. V'là autre chose. Et d'où tiens-tu cela, sans indiscrétion ?

— De gens…

— De gens, répéta Deane en suçotant son bonbon au gingembre. Quel genre de gens ? Des amis ?

Case acquiesça.

— Pas toujours si évident de savoir qui sont vos amis, pas vrai ?

— Je lui dois effectivement une somme, Deane. Il t'a dit quelque chose ?

— Guère eu de rapports, ces derniers temps… (Puis il poussa un soupir :) À supposer même que je le sache, il se pourrait bien sûr que je ne sois pas en position de te le dire. Les choses étant ce qu'elles sont, tu comprends…

— Les choses ?

— C'est une relation importante, Case.

— Ouais. Il veut me tuer, Julie ?

— Pas que je sache. (Deane haussa les épaules. Ils auraient aussi bien pu discuter du cours du gingembre.) Si la rumeur, se révèle non fondée, fils, tu reviens d'ici une semaine et je te mets sur un petit quelque chose venu de Singapour…

— Fourni par le Nan Hai Hotel, Bencoolen Street ?

— Modère ton langage, fils ! sourit Deane.

Le bureau d'acier était encombré d'une fortune en matériel anti-écoute.

— À la revoyure, Julie. Et salue Gage de ma part.

Les doigts crispés de Deane montèrent caresser l'impeccable nœud de sa cravate de soie pâle.

Il était à moins d'un pâté de maisons de chez Deane lorsqu'il sentit le déclic, la soudaine perception cellulaire d'avoir quelqu'un qui lui filait le train, et tout près.

L'entretien d'une certaine dose contrôlée de paranoïa allait de soi pour Case. L'astuce consistait à savoir toujours la maîtriser. Mais ça pouvait devenir coton, surtout après l'absorption d'une pile d'octogones. Il résista à la décharge d'adrénaline et composa sur ses traits fins un masque de vide las, en faisant semblant de se laisser porter par la foule. Avisant une vitrine obscure, il s'arrangea pour s'arrêter devant. C'était une boutique de chirurgie, fermée pour travaux de rénovation. Les mains fourrées dans les poches de sa veste, il contempla derrière la vitrine un losange plat de chair-éprouvette disposé sur un piédestal gravé en imitation jade. La couleur de la peau lui rappelait celle des putains de Zone ; y était tatoué un affichage numérique lumineux, câblé à une puce sous-cutanée. Pourquoi se préoccuper de chirurgie, se surprit-il à penser, tandis que la sueur lui dégoulinait le long des côtes, quand vous pouviez simplement trimbaler le truc dans la poche ?

Sans mouvoir la tête, il leva les yeux pour étudier le reflet de la foule qui passait.

Là.

Derrière les marins en chemise kaki à manches courtes. Cheveux bruns, verres-miroir, habits sombres, mince…

Et disparu…

Bientôt Case courait, plié en deux, zigzaguant parmi tous ces tas

de viande.

— Tu me loues un flingue, Shin ?

Sourire du garçon.

— Deux heures. (Ils se tenaient dans l'odeur de marée, à l'arrière de l'étal d'un vendeur de sushi sur Shiga.) Tu reviens, deux heures.

— M'en faut un tout de suite, mec. T'as rien, là ?

Shin fourragea derrière deux bidons vides de deux litres qui naguère avaient contenu du raifort en poudre. Il en sortit un fin paquet de plastique gris.

— Taser. Une heure, vingt nouveaux yens. Trente de caution.

— Merde. J'ai pas besoin de ça. J'ai besoin d'un flingue. Comme si, mettons, je voulais descendre quelqu'un, pigé ?

Le garçon haussa les épaules, planqua de nouveau le taser derrière les bidons de raifort.

— Deux heures.

Il pénétra dans une échoppe sans s'attarder à contempler l'étalage de shuriken. Il n'en avait jamais lancé un de sa vie.

Il s'acheta deux paquets de Yeheyuans à l'aide d'une carte-mémoire de la Mitsubishi Bank qui l'identifiait comme Charles Derek May. Ça enfonçait Truman Starr, ce qu'il avait pu trouver de mieux en guise de passeport.

La Japonaise derrière le terminal semblait battre le vieux Deane de quelques années, et cela, sans le recours de la science. Il sortit de sa poche un mince rouleau de nouveaux yens et le lui montra.

— Je veux acheter une arme.

Elle lui indiqua une étagère remplie de couteaux.

— Non, fit-il, j'aime pas les couteaux.

Elle sortit de sous le comptoir une boîte oblongue. Le couvercle était en carton jaune marqué de l'image grossière d'un cobra enroulé qui dressait la tête, le capuchon gonflé. À l'intérieur, se trouvaient huit cylindres identiques, emballés dans du papier de soie. Il regarda les doigts bruns tachetés déballer l'un des objets. La femme le lui tendit pour qu'il l'examine, un tube d'acier terne muni d'une courroie de cuir à une extrémité et d'une petite pyramide de bronze à l'autre. Elle saisit le tube d'une main, maintenant la pyramide entre le pouce et l'index de l'autre, et tira. Bien huilés, trois segments télescopiques de ressort d'acier fortement bandé jaillirent et se verrouillèrent.

— Cobra, lui dit-elle.

Derrière le frémissement des néons de Ninsei, le ciel était du même méchant gris. L'état de l'air avait empiré ; à croire qu'il avait des dents ce soir : la moitié de la foule portait des masques filtrants.

Case avait passé dix minutes dans un urinoir, à essayer de découvrir un moyen pratique de dissimuler son cobra ; en fin de compte, il avait décidé de glisser la poignée dans la ceinture de son jean, avec le tube remontant en travers de l'estomac. L'embout pyramidal lui caressait les côtes, sous son coupe-vent. L'objet menaçait de choir sur le pavé à chacun de ses pas mais il le rassurait néanmoins.

Le Tchat n'était pas franchement le bar pour traiter des affaires mais les nuits de semaine, il attirait une clientèle d'habitués. Les vendredis et les samedis, c'était différent. Les réguliers étaient toujours là, la plupart, mais ils disparaissaient derrière l'afflux de marins et de spécialistes qui envahissaient les lieux. Tout en repoussant les portes, Case chercha Ratz du regard mais le barman était invisible. Lonny Zone, le maquereau attitré du bar, était en train d'observer, l'œil vitreux, avec un intérêt paternel, l'une de ses filles qui s'apprêtait à travailler un jeune marin. Zone s'adonnait à une variété d'hypnotique que les Japonais appelaient Nébulon. Interceptant le regard du maquereau, Case l'invita au bar. Zone se glissa parmi la foule, au ralenti, visage allongé placide et mou.

— T'as vu Gage, ce soir, Lonny ?

Zone le contempla avec son calme habituel. Il hocha la tête.

— Sûr, mec ?

— Peut-être au Namban. Il y a deux heures, peut-être.

— L'avait pas quelques mignons avec lui ? Dont un, mince, brun, peut-être en veste noire ?

— Non, dit enfin Zone, une ride sur son front lisse indiquant l'effort que lui coûtait le souvenir d'un aussi insignifiant détail. Des grands mecs. Des greffés. (Les yeux de Zone ne montraient presque pas de blanc et encore moins d'iris ; sous les paupières lourdes, les pupilles, dilatées, étaient énormes. Il fixa Case un long moment puis baissa les yeux. Il vit la protubérance du fouet d'acier.) Un cobra, fit-il en haussant un sourcil. Tu veux dérouiller quelqu'un ?

— À bientôt, Lonny.

Et Case quitta le bar.

La filature avait repris. Il en était sûr. Il sentit un picotement de soulagement, les octogones et l'adrénaline se mêlaient à autre chose. C'est que t'es en train de t'éclater avec ça ; tu deviens barjo. Parce que, quelque part, d'une manière aussi bizarre que fort approximative, tout cela ressemblait à une poursuite dans la matrice. Se retrouver coincé juste comme il faut, bloqué dans une espèce de situation aussi désespérée que bizarrement arbitraire… et il était possible de voir Ninsei comme un champ de données, à la manière dont la matrice avait une fois évoqué pour lui les assemblages de protéines chargées d'opérer les différenciations cellulaires. À ce moment, vous pouviez

vous lancer à fond les manettes, totalement engagé en même temps que distancié par rapport à tout le processus, tandis que tout autour se déclenchaient la danse des données, les transferts et les interactions d'informations, données incarnées dans le dédale du marché noir…

Vas-y, Case, fonce, se dit-il. Piège-les. C'est la dernière chose à quoi ils s'attendent. Il était à un demi-pâté de maisons des salles de jeux où il avait pour la première fois rencontré Linda Lee.

Il traversa en trombe Ninsei, bousculant un groupe de marins en goguette. L'un d'eux l'engueula en espagnol. Mais il avait déjà franchi l'entrée, le son s'écrasait sur lui comme une déferlante, choc des infrasons au creux de l'estomac. Quelqu'un venait de faire claquer les dix mégatonnes sur la Guerre des blindés en Europe, une détonation aérienne simulée noyait la galerie dans le bruit blanc tandis que l'hologramme de la boule de feu élevait son champignon sinistre au-dessus des têtes. Il coupa sur la droite pour grimper une volée de marches en agglo brut. Il était déjà venu ici une fois avec Gage, pour discuter d'un deal de déclencheurs hormonaux prohibés avec un type du nom de Matsuga. Il se rappelait le couloir, son revêtement taché, les rangées de portes identiques donnant sur de minuscules bureaux. L'une d'elles était ouverte à présent. Une Japonaise en débardeur noir leva les yeux de son terminal, derrière sa tête il y avait une affiche de voyages en Grèce, bleu égéen éclaboussé d'idéogrammes fuselés.

— Faites monter la sécurité, lui lança Case.

Puis il piqua un sprint jusqu'au bout du corridor, disparaissant à sa vue. Les deux dernières portes étaient fermées et, supposa-t-il, verrouillées. Il pivota et frappa du plat de la semelle en nylon de ses tennis la porte en synthétique laqué bleu située tout au bout ; faisant éclater le cadre et s'effondrer le panneau de matériau bon marché. Dedans : l'obscurité, la courbe blanche du carénage d'un terminal. Puis il se jeta sur la porte de droite, les deux mains sur le bouton de plastique transparent, appuya de toutes ses forces. Quelque chose craqua et il se retrouva à l'intérieur. C'était là que Gage et lui s'étaient réunis avec Matsuga, mais quelle que fût la firme-écran que manipulait ce dernier, elle avait depuis longtemps disparu. Plus de terminal, plus rien. La lumière de la ruelle derrière la galerie, qui filtrait à travers le plastique crasseux. Il distingua la courbe serpentine d'un câble de fibres optiques qui saillait d'une prise murale, une pile de conteneurs de nourriture vides, et la nacelle d'un ventilateur électrique privé de ses pales.

La fenêtre consistait en un unique panneau de plastique bon marché. D'une secousse des épaules, il tomba la veste, la roula en boule autour de sa main droite et poussa. Elle se fendit, et il lui fallut deux coups encore pour la libérer de son cadre. Au-dessus du chaos assourdi des jeux vidéo, une alarme se mit à retentir, déclenchée soit

par la fenêtre, soit par la fille au bout du corridor.

Case se tourna, renfila sa veste et fit jaillir son cobra.

La porte fermée, il escomptait que son poursuivant supposerait qu'il était passé par celle qu'il avait à moitié défoncée. La pyramide de bronze du cobra se mit à osciller doucement, le ressort d'acier de son axe amplifiant le mouvement.

Rien ne se passa. Ne s'entendaient toujours que l'ululement de l'alarme, le crépitement des jeux, le martèlement de son cœur. Lorsque vint la peur, ce fut comme une amie à demi oubliée. Non pas le mécanisme rapide et froid de la paranoïa, mais une simple peur animale. Il vivait depuis si longtemps au seuil constant de l'anxiété qu'il en avait quasiment oublié le vrai goût de la peur.

Ce cagibi était le genre d'endroit où mouraient les gens. Il pouvait très bien mourir ici. Ils pouvaient être armés…

Un craquement, tout au bout du corridor. Une voix d'homme, criant quelque chose en japonais. Un hurlement, de pure terreur. Un autre craquement.

Et des pas, qui approchent, sans se presser.

Qui dépassent sa porte fermée. Marquent une pause, le temps de trois battements de cœur affolés. Et s'en retournent. Un, deux, trois. Un talon de botte qui racle le sol.

Le reste de la bravoure induite en lui par l'octogone l'abandonna. Il rétracta le cobra dans sa poignée et se rua vers la fenêtre, aveuglé par la terreur, les nerfs à vif. Il était déjà dehors, dans les airs, et tombait, avant même d'avoir pris conscience de son acte. L'impact avec le pavé lui envoya dans les chevilles des traits de douleur sourde.

Le mince pinceau de lumière issu d'un sas de service entrouvert dessinait un empilement de rouleaux de fibres optiques abandonnés, le châssis d'une console au rebut. Il était tombé le nez sur une plaque de micro-circuits gluants ; il roula sur le dos, dans l'ombre de la console. La fenêtre du cagibi dessinait un carré de lumière pâle. L'alarme oscillait toujours, plus forte ici, le mur du fond atténuant le rugissement des consoles de jeu.

Une tête apparut, découpée par la fenêtre, éclairée à contre-jour par les tubes fluorescents du corridor, puis disparut. Elle revint mais il ne put toujours pas distinguer ses traits. Éclat d'argent sur les yeux. « Merde », dit quelqu'un, une femme, avec l'accent du nord de la Conurb.

La tête avait disparu. Allongé sous la console, Case compta jusqu'à vingt avant de se relever. Il avait toujours le cobra d'acier dans la main et il lui fallut quelques secondes pour se rappeler de quoi il s'agissait. Il descendit la ruelle en boitillant, ménageant sa cheville gauche douloureuse.

Le pistolet de Shin était une imitation vietnamienne, vieille d'un demi-siècle, d'une copie sud-américaine de Walther PPK, à double action sur le premier coup, avec une détente très dure. Il était chambré pour des balles de 22 long rifle, et Case aurait préféré des balles explosives au plomb aux simples charges creuses chinoises que Shin lui avait fourguées. Néanmoins, c'était toujours un pistolet avec chargeurs, et tandis qu'il descendait Shiga après avoir quitté l'étal du vendeur de sushi, il le fourra dans sa poche de veste. La crosse en plastique rouge vif s'ornait d'un motif de dragon dressé, le genre de truc à parcourir du pouce pour se réconforter dans le noir. Il avait mis le cobra en consigne dans une poubelle sur Ninsei puis avalé un nouvel octogone.

La pilule alluma ses circuits et il repartit, fendant la foule de Shiga à Ninsei puis à Baiitsu. Il estima que son poursuivant avait cessé de le filer, ce qui était parfait. Il avait des appels à passer, des transactions à régler, et tout cela ne pouvait attendre. Un pâté de maisons plus bas sur Baiitsu, du côté du port, se dressait un immeuble de bureaux anonyme, dix étages d'affreuses briques jaunes. Ses fenêtres étaient obscures à cette heure-ci, mais en se démontant le cou, on pouvait apercevoir une vague lueur émanant du toit. Un néon éteint près de l'entrée principale annonçait HOTEL ECO sous un paquet d'idéogrammes. Si l'endroit avait un autre nom, Case l'ignorait ; on appelait toujours le coin l'hôtel Eco. On y accédait par une ruelle perpendiculaire à Baiitsu, au bout de laquelle un ascenseur attendait, au pied d'une cage transparente. L'ascenseur, comme l'hôtel lui-même, était un rajout de dernière heure, rattaché à l'édifice à grand renfort de bambou et d'époxy. Case entra dans la cage de plastique et fit usage de sa clé, un bout de carte magnétique sans aucune marque.

Case louait un cercueil, à la semaine, depuis son arrivée à Chiba, mais il n'avait jamais dormi à l'hôtel Eco. Il dormait dans des endroits encore plus économiques.

L'ascenseur sentait le parfum et la cigarette ; les flancs de la cage étaient rayés et pleins de marques de pouce. Au niveau du cinquième étage, il vit les lumières de Ninsei. Il pianota des doigts sur la crosse de son pistolet tandis que la cage ralentissait avec un sifflement dégradé. Comme toujours, elle s'immobilisa avec une violente secousse mais il y était paré. Il sortit dans la cour, à la fois hall et pelouse.

Au milieu d'un tapis carré de gazon plastique vert, un adolescent japonais était assis derrière une console en arc de cercle ; il lisait un livre imprimé. Les cercueils en fibre de verre blanche s'alignaient sur des échafaudages tubulaires. Six rangées de cercueils, dix cercueils par rangée. Case salua le garçon d'un signe de tête et traversa en boitillant

la pelouse de plastique pour se diriger vers l'échelle la plus proche. L'enceinte était simplement recouverte d'une toiture en plaques de stratifié qui claquaient dans le vent et laissaient passer la pluie, mais les cercueils étaient raisonnablement difficiles à ouvrir sans l'aide d'une clé.

La passerelle en nid d'abeilles du troisième niveau vibra sous son poids tandis qu'il se faufilait jusqu'au numéro 92. Les cercueils faisaient trois mètres de long, avec une écoutille d'accès d'un mètre de large sur un peu moins d'un mètre cinquante de haut. Il inséra sa clé dans la fente et attendit la vérification par l'ordinateur de l'établissement. Des verrous magnétiques claquèrent avec un bruit rassurant et la porte d'accès coulissa vers le haut dans un couinement de ressorts. Des tubes s'allumèrent en clignotant alors qu'il se glissait à l'intérieur, refermait la porte derrière lui et pressait le panneau qui activait le verrou manuel.

Le numéro 92 était vide, hormis un ordinateur de poche Hitachi, modèle standard, et une petite glacière blanche en polystyrène expansé. La glacière contenait les restes de trois pains de dix kilos de glace sèche, soigneusement emballés de papier pour retarder l'évaporation, ainsi qu'une bouteille de laboratoire en aluminium tourné. Accroupi sur la plaque de mousse brune qui tenait lieu de sol en même temps que de lit, Case sortit de sa poche le 22 de Shin et le posa sur la glacière. Puis il retira sa veste. Le terminal du cercueil était intégré dans une paroi concave, à l'opposé d'un panneau énonçant en sept langues le règlement intérieur. Case décrocha le combiné rose de sa fourche et pianota de mémoire un numéro à Hong Kong. Il laissa sonner cinq fois avant de raccrocher. Son acheteur pour trois mégabytes de RAM au Hitachi ne prenait jamais les appels.

Il pianota un numéro à Tokyo, dans Shinjuku.

Une femme répondit quelque chose en japonais.

— Le Serpent est là ?

— Ravi de vous entendre, répondit le Serpent, intervenant sur la ligne depuis son poste. J'attendais votre appel.

— J'ai la musique que vous cherchiez.

Coup d'œil à la glacière.

— Très bonne nouvelle. Mais nous avons en ce moment un problème de liquidités… Pouvez-vous l'affronter ?

— Écoute, mec, j'ai vraiment besoin de ce fric…

Le Serpent raccrocha.

— Sale connard, dit Case à l'écouteur qui bourdonnait. (Il fixa son petit pistolet de quatre sous.) Dur, dur, dit-il. C'est vraiment galère, ce soir.

Case entra au Tchat une heure avant l'aube, les deux mains

fourrées dans les poches de sa veste ; l'une serrait le pistolet loué, l'autre la bouteille d'alu.

Ratz était à une table du fond, buvant de l'Apollinaris dans une chope de bière, ses cent vingt kilos de chair flasque appuyés contre le mur sur une chaise branlante. Un jeune Brésilien du nom de Kurt officiait au bar, servant une maigre foule de pochards pratiquement silencieux. Le bras de plastique de Ratz bourdonna lorsqu'il leva sa chope pour boire. Son crâne rasé était couvert d'une pellicule de sueur.

— Pas l'air de tenir la forme, l'ami l'artiste, dit-il, arborant dans un sourire les ruines humides de ses dents.

— Je tiens une forme du tonnerre, rétorqua Case, sourire tout en dents de squelette. La superforme.

Il se laissa choir dans le fauteuil en face de Ratz, les mains toujours dans les poches.

— Ben tiens, à part que tu te trimbales dans ton abri ambulant blindé à la gnôle et aux amphés. À l'épreuve des émotions les plus vulgaires, c'est ça ?

— Et si tu me foutais un peu la paix, Ratz ? T'as vu Gage ?

— À l'épreuve de la peur et de la solitude, poursuivait le barman. Écoute donc ta peur. C'est peut-être bien ton amie.

— Entendu parler d'une bagarre à la galerie de jeux, ce soir, Ratz ? Du bobo ?

— Un cinglé a saigné un vigile. (Il haussa les épaules.) Une fille, à ce qu'il paraît.

— Faut que je parle à Gage, Ratz, je…

— Ah. (Ratz pinça les lèvres, la bouche réduite à un simple trait. Il regardait au-delà de Case, vers l'entrée.) Je crois qu'tu vas pas tarder.

Case revit en un éclair les shuriken dans leur vitrine. Le speed chantait dans sa tête. La sueur rendait glissante la crosse du pistolet dans sa main.

— Herr Gage, dit Ratz en tendant lentement son manipulateur rose, comme s'il s'attendait qu'on le lui serre. Quel plaisir. Vous ne nous faites que trop rarement l'honneur d'une visite.

Case tourna la tête pour dévisager Gage. Un masque bronzé et parfaitement anonyme. Les yeux étaient des implants Nikon vert marine produits en cuve. Gage portait un costume de soie vert-de-gris, avec un simple bracelet de platine à chaque poignet. Il était flanqué de ses mignons, deux jeunes hommes quasiment identiques, épaules et bras gonflés par les muscles greffés.

— Comment va, Case ?

— Messieurs, dit Ratz en ramassant dans sa pince de plastique rose le cendrier qui débordait de mégots. Je ne veux pas de scandale

ici. (Le cendrier était en épais plastique incassable et portait une pub pour la bière Tsingtao. Ratz l'écrasa en douceur, faisant cascader sur la table éclats et fragments de plastique vert.) Compris ?

— Eh, mon chou, dit l'un des mignons, tu veux essayer avec moi ?

— T'fatigue pas à viser les jambes, Kurt, dit Ratz sur le ton de la conversation.

Case regarda à l'autre bout de la salle le Brésilien debout derrière le bar, qui braquait sur le trio un Smith & Wesson anti-émeutes. Le canon de l'arme, un alliage mince comme une feuille de papier, renforcé par un kilomètre de fibre de verre, était assez gros pour avaler le poing. Le magasin à claire-voie révélait cinq grosses cartouches orange, des balles à gelée caoutchouc subsoniques.

— Techniquement non létales, indiqua Ratz.

— Eh, Ratz, lança Case, je te dois quelque chose ?

Le barman haussa les épaules.

— Rien, tu me dois rien. Ces zigs-là (et il regardait, furieux, Gage et ses mignons) auraient tout intérêt à faire gaffe. On ne liquide pas quelqu'un comme ça au Tchatsubo.

Gage toussota.

— Mais enfin, qui parle ici de liquider quelqu'un ? On veut juste parler affaires. Case et moi, on bosse ensemble.

Case sortit le 22 de sa poche et le braqua sur le bas-ventre de Gage.

— J'ai cru comprendre que tu voulais me régler mon compte.

La griffe rose de Ratz vint se refermer sur le pistolet et Case laissa sa main devenir molle.

— Écoute, Case, tu me dis un peu ce qui se passe chez toi, tu travailles du chapeau ou quoi ? Qu'est-ce que c'est que ces conneries ? Alors, comme ça, j'essaierais de te tuer ? (Gage se tourna vers le mignon sur sa gauche.) Vous deux, retournez m'attendre au Namban.

Case les regarda traverser la salle, à présent entièrement déserte, à l'exception de Kurt et d'un marin ivre en kaki, roulé en boule au pied d'un tabouret. Le canon du Smith & Wesson les suivit jusqu'à la porte avant de revenir ajuster Gage. Le chargeur du pistolet de Case tomba sur la table avec bruit. Maintenant l'arme dans sa pince, Ratz fit sortir la balle engagée dans la chambre.

— Qui t'a dit que j'allais te tirer dessus, Case ? demanda Gage.

Linda.

— Qui te l'a dit, mec ? Quelqu'un essaie de te monter contre moi ?

Le marin gémit de manière explosive.

— Sors-le d'ici, lança Ratz à l'adresse de Kurt qui s'était assis sur le rebord du bar, le Smith & Wesson posé en travers des cuisses, pour s'allumer une cigarette.

Case sentit le poids de la nuit retomber sur lui comme un sac de sable mouillé jeté derrière ses yeux. Il prit la fiole dans sa poche et la tendit à Gage.

— Tout ce que j'ai. De la pituitaire. De quoi te faire cinq cents billets pour peu que tu te magnes. Le reste, je l'avais placé dans des RAM mais elles sont déjà écoulées.

— Tu te sens bien, Case ? (La fiasque avait déjà disparu sous un pan de veste vert-de-gris.) Je veux dire, c'est bon, ça règle l'affaire entre nous mais t'as vraiment une sale mine. Une vraie gueule de merde écrasée. Tu ferais bien d'aller roupiller dans un coin.

— Ouais. (Il se leva et sentit le Tchat osciller tout autour de lui.) Bon, j'avais bien ce billet de cinquante, mais je l'ai refilé à quelqu'un… (Il gloussa. Il récupéra le chargeur de 22 et la balle isolée, fourra le tout dans une poche puis mit le pistolet dans l'autre.) Faut que j'aille voir Shin, récupérer ma caution.

— Rentre chez toi, dit Ratz qui se tortillait sur sa chaise branlante avec quelque chose comme de l'embarras. Allez, l'artiste. Rentre chez toi.

Il sentit le poids de leur regard tandis qu'il traversait la salle et franchissait les portes de plastique du bar.

« Saloperie », lança-t-il à l'adresse de l'aurore rose qui baignait Shiga. En bas, du côté de Ninsei, les hologrammes s'évanouissaient comme autant de spectres, et la plupart des néons étaient déjà éteints et noirs. Il était en train de siroter un café épais et noir dans le dé en mousse d'un vendeur de rue en regardant se lever le soleil. « Barre-toi d'ici, mon chou. Les villes comme ici, c'est pour ceux qu'aiment bien dégringoler. » Mais c'était pas vraiment ça et il trouvait de plus en plus difficile de maintenir son goût pour la trahison. Tout ce qu'elle voulait, c'était un billet pour rentrer et ça, la mémoire vive de son Hitachi saurait le lui payer, pourvu qu'elle sache trouver la bonne porte. Et le coup du billet de cinquante ; elle l'avait presque refusé, sachant qu'elle était pratiquement en train de le plumer.

Lorsqu'il sortit de l'ascenseur, le même garçon était derrière le bureau. Plus le même bouquin.

— Brave petit, lança Case de l'autre bout de la pelouse en plastique, pas besoin de me dire. Je suis déjà au courant. La jolie dame est passée, en disant qu'elle avait ma clé. Elle t'a refile un gentil petit pourliche, disons cinquante nouveaux ?

Le gamin reposa son bouquin.

— Femme, dit Case, et du pouce, il traça une ligne en travers de son front. Soie !

Grand sourire. Le garçon le lui rendit en acquiesçant.

— Merci, connard, fit Case.

Sur la passerelle, il eut des problèmes avec la serrure. Elle avait dû plus ou moins la coincer en la trifouillant. Débutante. Il savait où louer une boîte noire qui lui ouvrirait tout à l'hôtel Eco. Les tubes s'allumèrent lorsqu'il se glissa à l'intérieur en rampant.

— Tu refermes la porte tout doucement, l'ami. T'as toujours la petite gâterie que t'as louée au serveur ?

Elle était assise le dos au mur, tout au bout du cercueil. Les genoux levés, les poings posés dessus ; la gueule en pomme d'arrosoir d'un pistolet à fléchettes émergeait de ses mains.

— C'était vous, dans la galerie ? (Il referma l'écoutille.) Où est Linda ?

— Enclenche-moi ce verrou.

Il obtempéra.

— C'est ta nana, Linda ?

Il acquiesça.

— Elle s'est barrée. Elle a pris ton Hitachi. Franchement nerveuse, la gamine. Et ce pistolet, mec ?

Elle portait des verres-miroir, des vêtements noirs et le talon de ses bottes noires s'enfonçait dans le sol en mousse.

— Je l'ai rendu à Shin, j'ai récupéré ma caution et lui ai refourgué mes balles pour la moitié de leur valeur. Vous voulez le fric ?

— Non.

— Alors, vous voulez de la glace ? C'est tout ce qui me reste, pour l'heure.

— Qu'est-ce qui t'a pris, hier soir ? Pourquoi monter tout ce plan, à la galerie ? J'ai dû régler son compte à l'autre loca-flic qui m'est tombé dessus avec son nunchaku.

— Linda disait que vous vouliez me tuer.

— Linda disait ? Je l'avais jamais vue avant de me pointer ici.

— Vous n'êtes pas avec Gage ?

Elle hocha la tête. Il se rendit compte que les verres étaient implantés chirurgicalement, obturant ses orbites. Les lentilles argentées paraissaient saillir de la peau lisse et pâle au-dessus des pommettes, encadrées par un casque hirsute de cheveux bruns. Les doigts repliés sur la crosse du lance-fléchettes étaient minces, blancs, les ongles, vernis bordeaux brillant, semblaient artificiels.

— Je crois que tu débloques, Case. Je me pointe et tu m'intègres recta dans ton petit cinéma.

— Alors, qu'est-ce que vous voulez, belle enfant ? dit-il en s'affalant contre le montant de la porte.

— Toi. Un corps en vie, le cerveau encore plus ou moins intact. Et moi, au fait, c'est Molly, Case. Je m'appelle Molly. Je suis chargée de te récupérer par l'homme pour lequel je bosse. Juste pour te parler, c'est tout. Personne ne te veut du mal.

— À la bonne heure.

— Hormis que je fais du mal à certains, des fois, Case. Je suppose que ça tient à la façon dont je suis câblée. (Elle portait des jeans de cuir noir et un épais blouson taillé dans une espèce de tissu mat qui semblait absorber la lumière.) Si j'écarte cette sarbacane, tu promets de rester sage, Case ? Tu m'as l'air du genre à prendre des risques idiots.

— Eh, j'suis tout ce qu'il y a de calme. J'suis un mec coulos, pas de lézard.

— Impec, mec. (Le flécheur disparut dans le blouson noir.) Parce que, t'essaies de faire le con avec moi et tu prends le risque le plus idiot de toute ton existence.

Elle étendit les mains, paumes vers le haut, les doigts blancs légèrement écartés, et, avec un cliquetis à peine audible, dix lames de scalpel longues de quatre centimètres et aiguisées de chaque côté glissèrent hors de leur fourreau sous les ongles couleur bordeaux.

Elle sourit. Les lames avec lenteur se rétractèrent.

2

Après un an de cercueil, la chambre au vingt-cinquième étage du Chiba Hilton paraissait gigantesque. Elle faisait dix mètres sur huit, la moitié d'une suite. Une cafetière Braun blanche fumait sur une table basse près des portes-fenêtres coulissantes qui ouvraient sur un balcon étroit.

— Sers-toi du café. Tu m'as l'air d'en avoir besoin.

Elle retira son blouson noir ; le flécheur pendait sous son bras calé dans un étui d'épaule en nylon noir. Elle portait un pull gris sans manches avec de grosses fermetures à glissière en acier sur chaque épaule. Gilet pare-balles, estima Case en se versant du café dans une tasse rouge vif. Il avait l'impression d'avoir les bras et les jambes en bois.

— Case.

Il leva les yeux, découvrant l'homme pour la première fois.

— Je m'appelle Armitage. (La tunique sombre était ouverte à la taille, dévoilant une large poitrine, imberbe et musculeuse, un estomac plat et dur. L'homme avait des yeux d'un bleu si pâle que Case songea à du décolorant.) Le soleil est levé, Case. C'est votre jour de chance, mon garçon.

Case projeta le bras de côté et l'homme esquiva sans peine le jet de café brûlant. Taches brunes qui dégoulinent sur le mur en imitation papier de riz. Il vit l'anneau d'or à facettes passé au lobe de l'oreille gauche. Forces spéciales. L'homme sourit.

— Bois ton café, Case, dit Molly. T'es okay mais t'iras nulle part tant qu'Armitage aura son mot à dire.

Elle s'assit en tailleur sur un bat-flanc de soie puis entreprit de démonter son lance-fléchettes sans même avoir à le regarder. Deux miroirs le suivirent tandis qu'il s'approchait de la table pour remplir sa tasse.

— Trop jeune pour vous rappeler la guerre, Case, n'est-ce pas ? (Armitage fit courir une grosse patte dans ses cheveux bruns taillés en brosse. Un lourd bracelet doré étincelait à son poignet.) Leningrad, Kiev, la Sibérie… On vous a inventé en Sibérie, Case.

— Et c'est censé signifier quoi ?

— Poing hurlant, Case. Vous avez déjà entendu ce nom-là ?

— Une espèce de passe, c'est ça ? Pour essayer de cramer ce nœud de communications des Russes à l'aide de programmes virus. Ouais, j'en ai entendu parler. Et pas un ne s'en est sorti.

Il perçut une brusque tension. Armitage se dirigea vers la fenêtre et contempla la baie de Tokyo.

— Ce n'est pas exact. L'un d'eux est parvenu à regagner Helsinki,

Case.

Case haussa les épaules, sirota son café.

— Vous êtes un cow-boy du pupitre. Les prototypes des programmes que vous utilisez pour craquer les banques de données des sociétés ont été développés pour Poing hurlant. Pour l'attaque du nœud informatique de Kirensk. La cellule de base se composait d'un microléger Nightwing, d'un pilote, d'une console insert-matrice, d'un pupitreur. On pilotait un virus appelé « Taupe ». La série des Taupes formait la première génération de véritables programmes d'intrusion.

— Les brise-glace, dit Case, la tasse rouge levée devant ses lèvres.

— Glace comme G.L.A.C.E., Générateur de logiciel anti-intrusions par contremesures électroniques.

— Le problème, cher monsieur, c'est que je ne suis plus pupitreur, aussi je pense qu'il ne me reste plus qu'à…

— J'étais là, Case ; j'étais là quand ils ont inventé les mecs de votre espèce.

— Pouvez vous brosser pour m'avoir, moi ou les mecs de mon espèce, mon pote. Vous êtes peut-être assez riche pour engager des tigresses-griffes de luxe et me les foutre au cul, mais ça ne va pas plus loin. Je ne toucherai plus un clavier, ni pour vous, ni pour personne. (Il se dirigea vers la fenêtre et regarda en bas.) C'est ici que je vis, à présent.

— Notre profil indique chez vous une tendance à pousser la rue à vous tuer quand vous ne regardez pas.

— Profil ?

— Nous avons élaboré un modèle détaillé. Bâti un environnement pour chacun de vos pseudos et lancé la simulation dans un programme militaire quelconque. Vous êtes un suicidaire, Case. Le modèle vous donne un mois de survie à l'extérieur. Et notre projection médicale indique que vous aurez besoin d'un pancréas dans un délai d'un an.

— Non. (Il rencontra les yeux bleu pâle.) Nous, qui ?

— Que diriez-vous si je vous disais qu'on peut corriger vos dégâts neurologiques, Case ?

Armitage apparut soudain à Case comme s'il avait été taillé dans un bloc de métal ; inerte, terriblement pesant. Une statue. Il savait désormais que c'était un rêve et qu'il s'éveillerait bientôt. Armitage ne reparlerait plus. Les rêves de Case s'achevaient toujours sur de tels plans fixes et celui-ci était à présent achevé.

— Qu'en diriez-vous, Case ?

Case laissa son regard errer sur la baie et frissonna.

— Je dirais que vous êtes un tas de merde.

Armitage hocha la tête.

— Ensuite, je vous demanderais quelles sont vos conditions.

— Pas très différentes de celles auxquelles vous êtes accoutumé,

Case.

— Laissez-le dormir un peu, Armitage, interrompit Molly, toujours sur son lit bas ; les divers composants du flécheur étaient éparpillés sur la soie comme les pièces de quelque puzzle coûteux.

— Les conditions, insista Case. Et maintenant. Tout de suite.

Il frissonnait toujours. Il ne pouvait s'empêcher de frissonner.

La clinique était anonyme, luxueuse, un petit groupe de pavillons cossus séparés par de petits jardins à la française. Il avait déjà remarqué l'endroit dès son premier mois de présence à Chiba.

— T'as la trouille, Case. Vraiment la trouille.

C'était le dimanche après-midi et il se trouvait avec Molly dans une sorte de cour intérieure. Rochers blancs, un bosquet de bambous verts, du gravier noir ratissé en vagues lisses. Un jardinier – un machin genre gros crabe métallique – taillait les bambous.

— Ça marchera, Case. Tu n'as pas idée du genre de matos dont dispose Armitage. Imagine qu'il va payer ces neuros à te remettre sur pied en leur filant le programme qui leur indique comment procéder. T'as une idée de ce que ça vaut ?

Elle crocha les pouces dans les boucles de son ceinturon de cuir et se balança en arrière, sur les talons laqués de ses bottes de cow-boy rouge cerise, orteils fins glissés dans un étui brillant d'argent mexicain. Les lentilles de vif-argent le considéraient avec le calme vacant d'un regard d'insecte.

— Tu es un samouraï des rues, lui dit-il. Depuis combien de temps travailles-tu pour lui ?

— Deux mois.

— Et avant ?

— Pour quelqu'un d'autre. Une indépendante, tu connais ?

Il acquiesça.

— Marrant, Case.

— Qu'est-ce qui est marrant ?

— C'est comme si je te connaissais. Le profil qu'il a trouvé. Je sais comment t'es câblé.

— Tu me connais pas, sœurette.

— T'es okay, Case. C'qui t'a chopé, ça s'appelle tout bêtement le manque de bol.

— Et lui, alors ? Il est okay, Molly ?

Le crabe robot avançait dans leur direction, sinuant parmi les vagues de gravier. Sa carapace de bronze aurait pu dater de mille ans. Parvenu à moins d'un mètre des bottes de la fille, il envoya un trait de lumière puis se figea un instant pour analyser les données recueillies.

— Ce à quoi je pense en premier lieu, Case, c'est à mon joli petit cul.

Le crabe avait modifié sa course pour l'éviter mais elle lui balança un coup de pied parfaitement ajusté, de l'embout argenté de la botte qui résonna contre la carapace. La chose se renversa sur le dos mais les pattes de bronze eurent tôt fait de la redresser.

Case était assis sur l'un des rochers, dérangeant la symétrie des ondes de gravier du bout de ses chaussures. Il se mit à fouiller dans ses poches, en quête de cigarettes.

— Dans ta chemise, lui dit-elle.

— Tu veux bien répondre à ma question ? (Il piocha dans le paquet une Yeheyuan fripée qu'elle lui alluma avec une mince plaque d'acier allemand qui n'aurait pas détonné sur une table d'opération.) Eh bien, je vais te dire, moi, ce type est manifestement sur quelque chose. Il a un paquet de fric alors qu'il n'en a jamais eu auparavant, et il continue d'en ramasser. (Case nota une certaine tension autour de sa bouche.) Ou peut-être, peut-être au contraire que quelque chose est sur lui…

Elle haussa les épaules.

— Ce qui veut dire ?

— Je ne sais pas exactement. Ce que je sais, c'est que j'ignore pour qui ou pour quoi nous travaillons réellement.

Il fixa les miroirs jumeaux. En quittant le Hilton, le samedi matin, il était retourné à l'hôtel Eco pour y dormir dix heures. Puis il était parti, pour une longue balade sans but, le long du périmètre de sécurité du port, à regarder les mouettes tournoyer derrière la barrière. Si elle l'avait filé, elle s'y était bien prise. Il avait évité la Cité de la nuit. Dans son cercueil, il avait attendu l'appel d'Armitage. Et maintenant, cette cour tranquille, le dimanche après-midi, cette fille au corps de gymnaste, avec des mains d'illusionniste.

— Si vous voulez bien venir à présent, monsieur, l'anesthésiste vous attend.

Le technicien s'inclina, pivota puis réintégra la clinique sans s'inquiéter de voir si Case allait le suivre.

Odeur d'acier froid. Glace qui lui caresse l'échine.

Perdu, si petit dans ces ténèbres, les mains devenues froides, image corporelle qui s'efface au long de corridors d'un ciel télévision.

Des voix.

Puis le feu noir qui trouve les affluents de ses nerfs, une douleur au-delà de tout ce qui a jamais reçu le nom de douleur…

Tiens-toi tranquille. Gigote pas.

Et Ratz était là, et Linda Lee, et Gage et Lonny Zone, une centaine de visages sortis de la forêt de néon, marins et pirates et putains, là où le ciel est argent empoisonné, au-delà du réseau, au-delà de la prison

de son crâne.

Mais arrête donc de gigoter, nom de Dieu.

Où le ciel une fois effacé, débarrassé des parasites sifflants de l'absence de couleur de la matrice, il entrevit les shuriken, les étoiles.

— Arrête un peu, Case, faut que je trouve ta veine ! (Elle lui bloquait le torse, une serette de plastique bleu dans une main.) Tu te tiens pas tranquille, je t'égorge, bordel ! T'es encore bourré d'inhibiteurs d'endorphines.

Il s'éveilla pour la trouver étendue près de lui dans le noir.

Il avait la nuque friable, sable et brindilles. Un point de douleur constant lui vrillait le bas du dos. Des images se formaient et se reformaient : un montage clignotant de tours de la Conurb et de dômes de Fuller déchiquetés, de vagues silhouettes qui se mouvaient vers lui dans l'ombre, sous un pont ou un passage supérieur…

— Case ? On est mercredi, Case. (Elle bougea, roula sur le ventre, se pencha au-dessus de lui. Un sein lui effleura le bras. Il l'entendit déchirer la capsule d'une bouteille d'eau et boire.) Tiens. (Elle lui mit la bouteille dans la main.) Je peux voir dans le noir, Case. J'ai des amplificateurs d'image à micro-canaux dans mes verres.

— J'ai mal au dos.

— C'est par là qu'ils ont remplacé tes fluides. Changé ton sang, également. Le sang parce que t'as gagné dans l'affaire un nouveau pancréas. Et du tissu hépatique neuf. Question neurologique, je sais pas. Plein d'injections. Ils n'ont rien eu à ouvrir pour le grand cirque. (Elle se réinstalla à côté de lui.) Il est 2 h 43 du matin, Case. J'ai un afficheur micronnecté sur le nerf optique.

Il s'assit et voulut boire à la bouteille. S'étrangla, toussa, se retrouva la poitrine et les cuisses aspergées d'eau tiède.

— Faut que je console, s'entendit-il dire. (Il cherchait à tâtons ses vêtements.) Faut que je sache…

Elle rit. De petites mains robustes lui agrippèrent les bras.

— Désolée, grosse tête. Huit jours de patience. T'aurais le système nerveux qui se répandrait par terre si tu te branchais maintenant. Ordres du toubib. D'ailleurs, ils supposent que ça a marché. Vérifieront dans un jour ou deux.

Il se rallongea.

— Où sommes-nous ?

— Au bercail. L'hôtel Eco.

— Où est Armitage ?

— Au Hilton. En train de vendre des colliers aux autochtones ou je ne sais quoi. On en est bientôt sortis, mec. Amsterdam, Paris, puis retour à la Conurb. (Elle lui effleura l'épaule.) Tourne-toi. Je vais te faire un bon massage.

Il se mit sur le ventre, les bras étendus en avant, le bout des doigts contre la paroi du cercueil. Elle se jucha sur ses reins, les genoux sur la mousse, contact frais du futal de cuir contre sa peau. Il sentit ses doigts lui effleurer le cou.

— Comment ça se fait que tu ne sois pas au Hilton ?

Elle lui répondit en passant la main en arrière, entre ses cuisses pour venir lui pincer doucement le scrotum entre le pouce et l'index. Elle ondula une bonne minute ainsi dans le noir, dressée au-dessus de lui, l'autre main toujours plaquée sur son cou. Le cuir de son jean craquait doucement au rythme de ses mouvements. Case changea de position, sentant son membre se durcir contre la mousse.

La tête l'élançait mais sa nuque commençait à se désensabler. Il se leva sur un coude, roula sur le dos, retomba contre la mousse, l'attirant vers lui, lui léchant les seins, petits mamelons durs qui glissent, humides, contre sa joue. Il trouva le zip du jean de cuir et le fit descendre.

— C'est okay, fit-elle. Je peux y voir.

Bruit du jean qui glisse. Elle se tortilla à côté de lui, jusqu'à ce qu'elle parvienne à se dégager à coups de pied.

Elle lui passa une jambe par-dessus et il lui effleura le visage. Dureté inattendue des lentilles implantées.

— Non, fit-elle… les empreintes.

Elle l'avait à présent enjambé de nouveau, lui prenant la main, la refermant sur elle, le pouce glissé le long du sillon des fesses, les doigts étendus en travers des lèvres. Alors qu'elle commençait à nouveau à s'abaisser, les images revinrent, puissantes : visages, fragments de néon qui déferlaient et repartaient. Elle vint se couler tout autour de lui et il sentit son dos s'arquer dans un spasme convulsif. Elle le chevaucha de cette manière, s'empalant, glissant et coulissant sur lui, jusqu'à ce qu'ils aient joui tous les deux, orgasme d'éclat bleu dans un espace hors du temps, vaste comme la matrice, où les visages étaient éclatés, pulvérisés au long de corridors de tempête, et ses cuisses fortes et moites contre ses hanches.

Sur Ninsei, la version de la semaine, plus clairsemée, de la foule du dimanche parcourait les mêmes pas de la danse. Des ondes sonores déferlaient des galeries et des salles de patchinko. Case jeta un œil au Tchat et vit Zone surveiller ses filles dans la pénombre chaude qui sentait la bière. Ratz était au bar.

— T'as vu Gage, Ratz ?

— Pas ce soir.

Ratz ne manqua pas de hausser un sourcil en voyant Molly.

— Tu le vois, tu lui dis que j'ai son fric.

— La chance tourne, l'artiste ?

— Trop tôt pour dire.

— Eh bien, faut que je voie ce mec, dit Case en contemplant son reflet dans ses verres. J'ai des affaires à annuler.

— Armitage ne va pas apprécier que je ne te garde pas à l'œil.

Elle se tenait devant la pendule molle de Deane, mains sur les hanches.

— Le mec ne va jamais me parler si tu es là. Deane, je m'en contrefous. Il sait se débrouiller tout seul. Mais j'ai des types qui vont y passer si je disparais de Chiba. C'est mes gars, tu piges ?

Sa bouche se durcit. Elle hocha la tête.

— J'ai des gars à Singapour, des contacts à Tokyo – à Shinjuku et Asakusa – et ils vont dé-grin-go-ler, tu comprends ? lui mentit-il, les mains posées sur les épaules de son blouson noir. Cinq minutes, cinq, pas plus. À ta montre. D'ac ?

— J'suis pas payée pour ça.

— Ce pour quoi t'es payée est une chose. Que je laisse crever mes amis proches sous prétexte que madame suit les ordres trop à la lettre en est un autre.

— Conneries. Amis proches, mon cul. T'es venu là pour nous régler notre compte, avec ton contrebandier.

Elle posa un pied botté sur la table basse Kandinsky couverte de poussière.

— Ah, Case, mon ami, il semblerait que ta compagne soit indubitablement armée, sans parler du fait qu'elle a une bonne quantité de silicone dans la tête… Mais c'est à quel sujet, au juste ?

Le toussotement spectral de Deane demeurait comme en suspension dans l'air entre eux.

— Attends voir, Julie. De toute façon, j'entre seul.

— T'as intérêt, fils. Je ne l'entendais pas autrement.

— D'accord, fit-elle. Vas-y. Mais cinq minutes. Une de plus, et j'entre refroidir définitivement ton ami proche. Et tant qu'on y est, tâche voir de deviner un truc…

— Lequel ?

— Pourquoi je te fais cette faveur.

Elle pivota et sortit, longeant les modules entassés de gingembre en poudre.

— Alors, on a des fréquentations plus bizarres que d'habitude, Case ? demanda Julie.

— Julie, elle est partie. Tu veux me laisser entrer ? Je t'en prie, Julie…

Les verrous cliquetèrent.

— Doucement, Case, dit la voix.

— Allume donc ton bidule, Julie, tout le truc est dans la console, dit Case en prenant place dans le fauteuil pivotant.

— Elle est allumée en permanence, fit Deane d'une voix douce ; il avait saisi un pistolet caché derrière les entrailles éventrées de sa vieille machine à écrire et visait soigneusement Case.

C'était un mastard, un Magnum au canon scié à ras. La garde de détente avait été entaillée et la crosse était entourée par ce qui ressemblait à du vieux ruban adhésif. Case trouva sa présence très bizarre entre les mains roses et manucurées de Deane.

— Simple précaution, comprends-tu. Rien de personnel. À présent, dis-moi ce que tu veux.

— J'ai besoin d'une leçon d'histoire, Julie. Et d'un topo sur quelqu'un.

— Qu'est-ce qui se passe, fils ?

Deane portait une chemise de coton à rayures, col dur et blanc, comme de la porcelaine.

— C'est moi qui passe, Julie. Je me barre. Je disparais. Mais rends-moi ce service, d'ac ?

— Un topo sur qui, fils ?

— Un gaijin du nom d'Armitage, il a une suite au Hilton.

Deane reposa le pistolet.

— Bouge pas, Case. (Il tapa quelque chose sur un clavier portatif.) On dirait que t'en sais presque autant que mon réseau, Case. Ce gentleman semble avoir passé un accord temporaire avec le Yakuza et les fils du chrysanthème de néon ont les moyens de protéger leurs alliés des curieux de mon genre. À leur place, je ferais pareil. Bon, l'histoire, à présent. Tu parlais d'histoire. (Il reprit son pistolet mais ne le braqua pas directement sur Case.) Quel genre d'histoire ?

— La guerre. T'as fait la guerre, Julie ?

— La guerre ? Pour en savoir quoi ? Elle a duré trois semaines.

— L'opération Poing hurlant.

— Célèbre. Ils t'enseignent donc pas l'histoire aujourd'hui ? Ça a fait un sacré putain de football politique, après-guerre, tiens. Z'ont tout watergaté de fond en comble… Votre galonné, Case, votre galonné de la Conurb, où qu'il était, McLean ? Planqué dans les blockhaus, tout ça… le gros scandale. Pendant qu'on dilapidait un bon paquet de jeune chair patriotique, histoire de tester une quelconque technologie nouvelle. Ils étaient au courant des défenses russes, devait-il apparaître plus tard. Au courant des EMPs, des armes à impulsion électromagnétique. Z'ont quand même envoyé ces petits gars, rien que pour voir. (Deane haussa les épaules.) Un coup dans l'eau pour Ivan.

— Il y en a qui s'en sont sortis ?

— Bon Dieu, ça remonte à un putain de bail… quoique, je crois bien que certains y soient parvenus. L'une des équipes. Se sont emparés d'un appareil russe. Un hélicoptère, tu vois. Z'ont regagné

avec la Finlande. Ils avaient pas les codes d'entrée, bien entendu, alors, ils ont ratiboisé une bonne partie des défenses finnoises dans l'affaire. C'étaient des mecs des forces spéciales d'intervention. (Deane renifla.) Un putain de merdier.

Case acquiesça. L'odeur de gingembre en poudre était entêtante.

— J'ai passé la guerre à Lisbonne, tu sais, reprit Deane en rabaissant le pistolet. Chouette coin, ça, Lisbonne.

— Dans l'active, Julie ?

— À peine. Quoique… j'en aie vu, de l'action. (Deane sourit de son sourire rose.) Merveilleux, ce que peut faire une guerre pour vous stimuler le marché.

— Merci, Julie. Je te revaudrai ça.

— C'était rien, Case. Et au revoir.

Et plus tard, il se dirait que cette soirée chez Sammi était mal barrée depuis le début, que même lorsqu'il avait suivi Molly le long de ce corridor, traînant les pieds au milieu d'une couche piétinée de bouts de tickets et de tasses en polystyrène écrasées, il l'avait senti. La mort de Linda, qui guettait…

Ils étaient allés au Namban, après qu'il eut vu Deane et réglé sa dette envers Gage avec un rouleau de nouveaux yens d'Armitage. Gage avait apprécié, ses mignons un peu moins et Molly n'avait cessé de sourire aux côtés de Case avec une espèce d'ardeur extatique et fauve, attendant manifestement que l'un d'eux fît un geste inconsidéré. Puis il l'avait ramenée au Tchat prendre un verre.

— Tu perds ton temps, cow-boy, dit Molly lorsque Case sortit un octogone de sa poche de chemise.

— Comment ça ? T'en veux un ? dit-il en lui tendant la pilule.

— Ton nouveau pancréas, Case, et ces branchements dans ton foie. Armitage les a conçus pour court-circuiter cette saloperie. (Elle tapota l'octogone de son ongle bordeaux.) Tu es biochimiquement incapable de t'envoyer en l'air à la coke ou aux amphés.

— Merde, fit-il.

Il contempla l'octogone puis la regarda.

— Bouffe-le. Bouffes-en douze. Il se passera rien.

Il le fit. Rien ne se passa.

Trois bières plus tard, elle interrogeait Ratz sur les combats.

— Au Sammi, dit Ratz.

— Très peu pour moi, dit Case. J'ai entendu dire qu'ils se tuaient, là-bas.

Une heure plus tard, elle leur achetait des billets auprès d'un Thaï décharné, en t-shirt blanc et short de rugby flottant.

Le Sammi était un dôme gonflable derrière un entrepôt du port, toile grise tendue, renforcé d'un réseau de minces câbles d'acier. Le

corridor, muni d'une porte à chaque extrémité, formait un sas grossier maintenant la pression différentielle qui soutenait le dôme. Des anneaux fluorescents étaient vissés, à intervalles réguliers, aux plaques de contre-plaqué du plafond mais la plupart avaient été brisés. L'air était moite, imprégné de l'odeur de la sueur et du béton.

Rien de tout cela ne le préparait à l'arène, la foule, le silence tendu, aux imposantes marionnettes de lumière qui dansaient sous le dôme. Les travées de béton descendaient en rangées jusque vers une espèce de scène centrale, un plateau circulaire surélevé, cerné d'un scintillant taillis de projecteurs. Non pas de lumière mais d'hologrammes qui vacillaient et clignotaient au-dessus du ring, reproduisant les mouvements des deux hommes au-dessous. Des strates de fumée de cigarette s'élevaient des travées dérivant jusqu'au moment de rencontrer les courants ascendants engendrés par les soufflantes qui maintenaient le dôme. Aucun bruit, hormis le ronronnement assourdi des turbines et la respiration amplifiée des lutteurs.

Des reflets multicolores jouaient sur les lentilles de Molly tandis que les hommes tournaient sur le ring. Les hologrammes avaient un grossissement de dix ; à cette échelle, les couteaux qu'ils tenaient faisaient près d'un mètre de long. La prise du lutteur au couteau est identique à celle de l'escrimeur, se rappela Case : les doigts repliés, le pouce dans l'alignement de la lame. Les couteaux semblaient se mouvoir d'eux-mêmes, glissant en décrivant avec une rituelle absence de hâte les différentes positions de leur danse, point par point, tandis que chacun des deux hommes guettait une ouverture. Le visage levé de Molly était immobile et lisse, attentif.

— Je vais nous chercher quelque chose à manger, dit Case.

Elle acquiesça, perdue dans la contemplation de la danse.

Il n'aimait pas cet endroit.

Il se tourna pour réintégrer l'ombre.

Trop sombre.

Trop calme.

La foule, remarqua-t-il, était essentiellement nipponne. Pas vraiment une foule de la Cité de la nuit. Des technos descendus des arcologies. Il crut y voir le signe que l'arène avait l'approbation de quelque comité des loisirs d'un conglom. Il se demanda fugitivement quel effet ça pouvait faire de travailler toute sa vie pour un zaibatsu. Logé par la boîte, dirigé par la boite, enterré par la boîte.

Il avait presque accompli le tour complet du dôme sans avoir découvert les stands de bouffe. Il acheta des yakitoris en brochettes et deux grands cartons de bière. Levant les yeux vers les hologrammes, il vit le sang qui corsetait la poitrine de l'une des silhouettes. Une sauce épaisse et brune dégoulinait des brochettes et sur ses phalanges.

Encore huit jours et il se branchait. Pour peu qu'il ferme les yeux, il voyait déjà la matrice.

Des ombres se tordaient tandis que les hologrammes viraient dans leur danse.

Puis il se mit à sentir les nœuds de la peur entre ses omoplates. Un ruisseau de sueur froide lui glissa le long des côtes. L'opération n'avait pas réussi. Il était toujours là, toujours le même tas de viande, pas de Molly pour l'attendre, les yeux fixés sur la danse des couteaux, pas d'Armitage pour l'attendre au Hilton avec les billets, un passeport neuf et de l'argent. Tout cela n'était plus qu'une sorte de rêve, une manière de fantasme pathétique… Des larmes brûlantes brouillèrent sa vision.

Le sang jaillit d'une jugulaire dans une giclée de lumière écarlate. Et voila que la foule se mettait à hurler, se lever, vociférer – tandis que l'un des combattants s'effondrait, que l'hologramme s'effaçait, clignotait…

Goût de vomi dans le fond de la gorge. Il ferma les yeux, prit une profonde inspiration, les rouvrit et vit Linda Lee passer devant lui, ses yeux gris aveuglés par la terreur. Elle portait le même treillis.

Passer et disparaître. Dans l'ombre.

Pur réflexe : il jeta la bière et le poulet pour lui courir après. Il aurait pu crier son nom mais n'aurait eu aucune certitude.

Image persistante d'un unique pinceau de lumière rouge, fin comme un cheveu. Béton fendillé sous la semelle de ses chaussures.

Éclair des tennis blanches, tout près du mur circulaire, à présent, et de nouveau, l'image fantôme du laser qui se grave en travers de ses yeux, tressautant devant lui au rythme de sa course.

Quelqu'un le fait trébucher. Le béton lui lacère les paumes.

Il roule et lance le pied, sans parvenir à faire mouche. Un garçon mince, chevelure blonde hirsute que les lumières en contre-jour dotaient d'une auréole arc-en-ciel, était penché sur lui. Au-dessus du ring, une silhouette tournait, le coutelas brandi, sous les vivats de la foule. Le garçon sourit et sortit quelque chose de sa manche. Un rasoir, qui se découpa en rouge comme un troisième faisceau, clignotait devant eux dans la nuit. Case vit le rasoir plonger vers sa gorge telle une baguette de sourcier.

Le visage s'effaça dans un bruissant nuage d'explosions microscopiques. Les fléchettes de Molly en salves de vingt par seconde. Le garçon toussa une fois, convulsivement, et bascula par-dessus les jambes de Case.

Il descendait vers les stands, regagnait l'ombre. Il baissa les yeux, s'attendant à voir cette aiguille de rubis émerger de sa poitrine. Rien. Il la retrouva. Elle était jetée au pied d'un pilier de béton, les yeux clos. Il régnait une odeur de viande grillée. La foule scandait le nom

du vainqueur. Un vendeur de bière essuyait ses fûts avec un torchon sombre. Une des tennis blanches était partie et reposait près de sa tête.

Suis le mur. Courbe de béton. Mains dans les poches. Continue de marcher. Longe des visages aveugles, tous les yeux levés vers l'image du vainqueur au-dessus du ring. Un bref instant, un visage européen couturé dansa dans la lueur d'une allumette, lèvres ourlées autour du tuyau court d'une pipe en métal. Odeur de haschich. Case continua de marcher, insensible.

— Case. (Ses miroirs émergèrent des ténèbres.) Tu te sens bien ?

Quelque chose vagit et gargouilla dans l'ombre derrière lui. Il hocha la tête.

— Le combat est fini, Case. Il est temps de rentrer.

Il essaya de la dépasser, de réintégrer les ténèbres, où quelque chose était en train de mourir. Elle l'immobilisa d'une main posée sur la poitrine.

— Des potes à ton ami proche. Ils t'ont tué ta nana. Tu leur as pas rendu un fier service, à tes amis du coin, pas vrai ? On a pu obtenir un profil partiel de ce salaud quand on t'a chopé, mec. Il serait prêt à frire n'importe qui pour une poignée de yens. L'autre, là-bas, a dit qu'ils lui sont tombés dessus lorsqu'elle a essayé d'escamoter ta RAM. Ça leur revenait moins cher de la liquider pour la lui piquer ensuite. Pas de petits profits… J'ai fait parler celui qui avait le laser. Pure coïncidence qu'on se soit trouvés ici, mais il fallait que je m'en assure.

Sa bouche était dure, les lèvres pressées en une ligne étroite.

Case avait l'impression d'avoir la cervelle brouillée.

— Qui ? demanda-t-il. Qui les a envoyés ?

Elle lui passa un sachet de gingembre en poudre marqué de sang. Il vit qu'elle en avait les mains gluantes. Derrière, dans l'ombre, quelqu'un émit un bruit humide et mourut.

Après la visite postopératoire à la clinique, Molly le conduisit au port. Armitage attendait. Il avait loué un hydroglisseur. La dernière image que Case eut de Chiba fut la vision des arêtes sombres des arcologies. Puis la brume se referma sur les eaux noires et les amas de détritus à la dérive.

DEUXIÈME PARTIE
L'EXPÉDITION DANS LES MAGASINS

3

Retour au bercail.

Le bercail : la Conurb, l'AMAB, l'Axe métropolitain Atlanta-Boston.

Programmez une carte pour représenter la fréquence des échanges de données, un seul pixel par millier de mégabytes sur un écran géant. Manhattan et Atlanta y brillent d'un blanc éblouissant. Puis elles se mettent à palpiter, au risque que le rythme du trafic surcharge votre simulation. Votre carte est en passe de se transformer en nova. On se calme. On diminue l'échelle. Un pixel par million de mégabytes. À cent millions de mégabytes par seconde, on commence à discerner certains pâtés de maisons dans le centre de Manhattan, les contours de zones industrielles vieilles d'un siècle cernant le noyau historique d'Atlanta…

Case s'éveilla d'un rêve d'aéroports, du cuir sombre de Molly qui glissait devant lui le long des coursives de Narita, Schiphol, Orly… Il se regarda acheter une fiasque de plastique de vodka danoise dans un kiosque quelconque, une heure avant l'aube.

Quelque part parmi les racines de ferro-béton de la Conurb, un train chassait une colonne d'air confiné à travers un tunnel. Le train lui-même était silencieux, glissant sur son coussin à induction mais le déplacement d'air faisait résonner le tunnel, des graves aux infrasons. La vibration atteignait la pièce où il reposait, soulevant la poussière des fissures du parquet desséché.

Ouvrant les yeux, il vit Molly, nue et juste hors de portée, sur une étendue de mousse rose toute neuve. Au-dessus, la lumière du soleil filtrait par une verrière maculée de suie. Un demi-mètre carré de verre avait été remplacé par une plaque d'agglo, un gros câble gris en émergeait pour venir pendre à quelques centimètres du sol. Il se mit sur le côté pour la regarder respirer, contempler ses seins, la courbe d'un flanc défini avec l'élégance fonctionnelle d'un fuselage d'avion de combat. Son corps était économe, net, les muscles pareils à ceux d'une danseuse.

La pièce était vaste. Il s'assit sur le lit. La pièce était vide, à l'exception de la vaste plaque rose du lit et de deux sacs de nylon, neufs et identiques, déposés à côté. Des murs nus, pas de fenêtres, une unique porte pare-feu en acier peinte en blanc. Les murs étaient recouverts d'innombrables couches de peinture latex blanche. Local industriel. Il connaissait ce genre de piaule, ce genre d'édifice ; leurs locataires opéraient dans cette zone transitoire où l'art n'était pas tout à fait un crime, le crime pas tout à fait un art.

Il était de retour au bercail.

Il pivota pour poser les pieds par terre. Le sol était fait de petits morceaux de bois – certains partis, d'autres décollés. Il avait la migraine. Lui revint le souvenir d'Amsterdam, d'une autre chambre, la vieille ville dans le centre, des bâtisses qui dataient de plusieurs siècles. Molly revenue des abords du canal, avec du jus d'orange et des œufs. Armitage parti pour quelque mystérieuse expédition, Molly et lui, marchant seuls sur la place du Dam en direction d'un bar qu'elle connaissait du côté du Damrak. Paris était un rêve flou. Les magasins. Elle l'avait emmené faire les magasins.

Il se leva, enfila la paire de jeans noirs, neufs mais froissés qui gisait à ses pieds et s'accroupit à côté des sacs. Le premier qu'il ouvrit était celui de Molly : vêtements pliés avec soin et petits gadgets d'aspect coûteux. Dans le second, s'entassaient les objets qu'il n'avait pas souvenir d'avoir achetés : bouquins, bandes, une console de simstim, des fringues aux étiquettes italiennes et françaises. Sous un t-shirt vert, il découvrit un paquet plat, dans un emballage cadeau en papier de soie recyclé, plié en origami.

Le papier se déchira lorsqu'il saisit le paquet ; en tomba une éblouissante étoile à neuf branches – qui vint se planter toute droite dans une fissure du plancher.

— Un souvenir, dit Molly. J'ai remarqué que t'arrêtais pas de les reluquer.

Il se tourna et la vit assise en tailleur sur le lit, en train, l'air somnolent, de se gratter le ventre du bout de ses ongles bordeaux.

— Quelqu'un passera plus tard renforcer la protection des lieux, annonça Armitage.

Il se tenait sur le seuil, une antique clé magnétique dans la main. Molly était en train de faire du café sur le minuscule bleuet qu'elle avait sorti de son sac.

— Je peux le faire, répondit-elle. J'ai déjà suffisamment de matos. Balayage infrarouge, alarme périmétrique…

— Non, fit-il en refermant la porte. Je veux du sérieux.

— À votre guise.

Elle portait un t-shirt en filet sombre, enfoncé dans une culotte bouffante de coton noir.

— Déjà échaudé, monsieur Armitage ? demanda Case depuis son coin, le dos appuyé au mur.

Armitage n'était pas plus grand que Case mais avec sa carrure et son port militaire, il donnait l'impression de remplir toute la porte. Il portait un costume italien sombre ; dans la main droite, une mallette de veau noir. La boucle d'oreille des Forces spéciales avait disparu. Les traits fins, inexpressifs, présentaient la beauté banale des boutiques de

cosmétiques, amalgame discret de visages de célébrités médiatiques de la dernière décennie. L'éclat pâle de ses yeux renforçait l'effet de masque. Case regrettait déjà sa question.

— Je veux dire… il y a quantité de types des Forces qui finissent flics. Ou vigiles, ajouta Case, mal à l'aise. (Molly lui tendit une tasse de café fumant.) Ce numéro que vous leur avez fait exécuter sur mon pancréas, ça sent la méthode flicarde.

Armitage referma la porte et traversa la pièce, pour venir s'immobiliser devant Case.

— Vous êtes un veinard, Case. Vous devriez me remercier.

— Pas possible ?

Case souffla bruyamment sur son café.

— Vous aviez besoin d'un nouveau pancréas. Celui qu'on vous a acheté vous libère d'une dangereuse dépendance.

— Merci, mais j'appréciais cette dépendance.

— À la bonne heure, parce que vous en avez une autre.

— Comment ça ?

Case leva les yeux de sa tasse, Armitage souriait.

— Vous avez quinze sachets de toxines collés à la paroi de diverses artères principales, Case. Ils sont en train de se dissoudre. Très lentement, mais ils se dissolvent néanmoins. Chacun d'eux contient une mycotoxine. Vous êtes déjà accoutumé aux effets de ladite mycotoxine. C'est elle dont vos précédents employeurs vous ont gratifié à Memphis.

Case fixa le masque souriant en clignant des yeux.

— Vous avez le temps d'exécuter ce pour quoi je vous ai engagé, Case, mais c'est tout. Faites le boulot et je peux vous injecter l'enzyme qui décollera les sachets sans les ouvrir. Ensuite, vous aurez besoin d'une transfusion totale. Sinon, les sacs fondront et vous vous retrouverez dans l'état où je vous ai trouvé. Alors vous voyez, Case, vous avez besoin de nous. Vous avez besoin de nous tout autant que lorsqu'on est venu vous repêcher dans le ruisseau.

Case regarda Molly. Elle haussa les épaules.

— À présent, vous descendrez par le monte-charge chercher les caisses que vous trouverez en bas. (Armitage lui tendit la clé magnétique.) Allez. Ça va vous plaire, Case. Comme un matin de Noël.

L'été dans la Conurb, les foules sur les avenues qui ondulent comme l'herbe couchée par le vent, un champ de chair humaine balayé par des courants soudains de désir et de récompense.

Assis près de Molly dans la lumière solaire filtrée, sur la margelle en béton d'une fontaine à sec, il laissait le courant interminable des visages récapituler les étapes de sa vie. D'abord, un enfant aux yeux dissimulés, un gamin des rues, mains détendues, prêtes, collées aux

côtes ; puis un ado, visage lisse et mystérieux et derrière les lunettes rouges. Case se souvint de s'être battu sur les toits à dix-sept ans, un combat silencieux dans la lueur rose des dômes à l'aube.

Il changea de position, sentit le béton râpeux et froid à travers la toile noire et mince du jean. Rien ici d'analogue à la danse électrique de Ninsei. C'était un commerce différent, un rythme différent, dans l'odeur mêlée de la bouffe-express, du parfum et de la sueur de l'été neuf.

Avec sa console qui attendait, là-bas dans le loft, une Ono-Sendaï Cyberspace-7. Ils avaient abandonné les lieux jonchés des formes abstraites et blanches d'emballages en polystyrène expansé, de films de polyéthylène froissés et de minuscules boules de polystyrène. L'Ono-Sendaï ; le plus coûteux des ordinateurs d'Hosaka à sortir l'année prochaine ; un moniteur Sony ; une douzaine de disquettes de glace label conglom ; une machine à café Braun. Armitage n'avait attendu que l'accord de Case pour chacun de ces éléments.

— Où est-il descendu ? avait-il demandé à Molly.

— Il aime bien les hôtels. Les grands. Près des aéroports, quand il peut. Descendons dans la rue.

Elle s'était glissée dans une combinaison de surplus munie d'une douzaine de poches aux formes étranges, avant de chausser une énorme paire de lunettes noires qui couvraient totalement ses miroirs implantés.

— T'avais déjà entendu parler de cette histoire de toxine ? lui demanda-t-il près de la fontaine. (Elle hocha la tête.) Tu crois que c'est vrai ?

— Peut-être. Peut-être pas. Comme tu veux, tu choisis.

— Tu vois un moyen que je le sache ?

— Non, fit-elle, main droite levée, qu'elle agita pour lui signifier le silence. Ce genre de trafic est trop subtil pour apparaître au scanner. (Nouveau mouvement des doigts : attends.) D'ailleurs, ça n'a pas l'air de t'inquiéter outre mesure. Je t'ai vu caresser ce Sendaï ; mon vieux, c'était pornographique !

Elle rigola.

— Et toi, alors, il te tient comment ? Comment a-t-il fait pour embobiner l'indépendante ?

— L'orgueil professionnel, mon chou, c'est tout. (À nouveau, le signal du silence.) On va se prendre un petit déjeuner, d'ac ? Des œufs, du vrai bacon. Probable que ça va te tuer, depuis le temps que tu bouffes ce krill de Chiba reconstitué. Allez, viens, on descend à Manhattan en métro se prendre un vrai p'tit déj'.

Les tubes au néon éteints épelaient MÉTRO HOLOGRAFIX en capitales de verre poussiéreux. Case récupéra un filament de bacon

qui s'était coincé entre deux incisives. Il avait renoncé à lui demander où ils allaient et pourquoi ; pour toute réponse, il avait eu droit à des bourrades dans les côtes et des signes de se taire. Elle l'avait entretenu de la mode de la saison, de sport, d'un scandale politique en Californie dont il n'avait jamais entendu parler.

Il contempla l'impasse déserte. Une feuille de journal imprimé passa en voltigeant au milieu du carrefour. Les tourbillons de vent de l'East Side ; un truc en rapport avec des phénomènes de convection et avec le revêtement des dômes. Case contempla derrière la vitrine l'enseigne éteinte. La Conurb de cette fille n'était décidément pas la sienne. Elle l'avait trimbalé dans une douzaine de bars et de boîtes qu'il n'avait jamais vus auparavant, pour y mener ses affaires, le plus souvent sans rien de plus qu'un signe de tête. Garder les contacts.

Quelque chose se mouvait dans l'ombre derrière MÉTRO HOLOGRAFIX.

La porte était une plaque de tôle ondulée. Devant, les mains de Molly décrivirent une séquence complexe qu'il fut incapable de suivre. Il entrevit le signe *fric* – le pouce qui frotte le bout de l'index. La porte s'ouvrit vers l'intérieur et elle le guida dans l'odeur de la poussière. Ils se retrouvèrent dans un étroit chenal au milieu d'un amoncellement dense de détritus qui s'élevaient de part et d'autre jusqu'aux murs où s'alignaient des rangées de livres de poche partant en poussière. Les détritus semblaient avoir poussé sur place, champignons faits de métal tordu et de bouts de plastique. Il pouvait discerner individuellement chaque objet mais ils semblaient aussitôt se fondre à nouveau dans le flou d'une masse indistincte : les entrailles d'un téléviseur tellement antique qu'elles se hérissaient des moignons de tubes à vide, une antenne parabolique écrasée, une caisse en isorel remplie de tourets corrodés de tubes en alliage. Une énorme pile de vieux magazines avait dégringolé dans une zone dégagée, chair d'étés perdus qui te contemplait d'un regard aveugle tandis qu'il suivait la fille au long d'un étroit canyon à ordures écrasées. Il entendit la porte se refermer derrière eux. Il ne se retourna pas.

Le tunnel s'achevait sur une ancienne couverture de l'armée agrafée en travers d'une porte. Un faisceau de lumière blanche les inonda lorsque Molly se pencha pour passer en dessous.

Quatre murs carrés de plastique nu et blanc, plafond assorti, le sol en carreaux blancs, genre hôpital, avec des pastilles antidérapantes. Au centre étaient disposés une table carrée, peinte en blanc, et quatre pliants, blancs aussi.

L'homme qui se tenait, clignant des yeux, sur le seuil derrière eux, avec la couverture qui lui drapait l'épaule comme une cape, semblait avoir été dessiné dans une soufflerie. Il avait les oreilles toutes petites,

plaquées contre son crâne étroit, et ses larges incisives, que révélait ce qui n'était pas tout à fait un sourire, étaient fortement inclinées vers l'arrière. Il portait une antique veste en tweed et tenait une espèce de pistolet dans la main gauche. Il les lorgna, cligna de l'œil puis enfourna l'arme dans sa poche de veste. Il fit signe à Case, désignant une plaque de plastique blanc posée contre le mur près de la porte. Case s'en approcha et vit que c'était une dense plaque de circuits, sur une épaisseur de près d'un centimètre. Il aida l'homme à la soulever et à la disposer dans l'embrasure. Des doigts vifs, tachés de nicotine, l'arrimèrent à l'aide d'une bordure de velcro blanc. Un ventilateur d'extraction dissimulé se mit à ronronner.

— Le chrono tourne, dit l'homme en se redressant. Tu connais le tarif, Moll.

— On a besoin d'un scannage, le Finnois. Recherche d'implants.

— Eh bien, avance entre les colonnes. Reste bien sur le ruban. Redresse-toi, ouais. À présent, tourne-toi. Trois cent soixante degrés.

Case la regarda pivoter entre deux piquets d'allure fragile hérissés de capteurs. L'homme sortit de sa poche un petit moniteur et loucha sur l'écran.

— Un truc nouveau dans ta tête, ouais. Silicone, couche de carbones pyrolitiques. Une horloge, c'est ça ? Tes verres me donnent l'image habituelle, carbones isotopiques à basse température. La bio-comptabilité est meilleure avec les pyrolitiques mais c'est ton affaire, pas vrai ? Idem avec tes griffes.

— Viens voir ici, Case. (Il vit un X noir éraflé sur le sol blanc.) Tourne-toi. Doucement.

— Le type est vierge. (L'homme haussa les épaules.) Quelques plombages bon marché, c'est tout.

— Tu peux lui faire un bilan biologique ?

Molly dézippa sa combinaison verte puis ôta ses lunettes noires.

— Tu te crois au Mayo ? Monte sur la table, gars, on va te faire une petite biopsie. (Il rit, découvrant un peu plus ses dents jaunes.) Nân. Parole de Finnois, beau gosse, pas de petites puces, pas de bombe corticale. Tu veux que je baisse l'écran ?

— Juste le temps que tu décampes, Finnois. Ensuite, on veut l'écran plein jus, autant qu'on voudra.

— Eh, pas de problèmes pour le Finnois, Moll. Après tout, c'est toi qui paies, à la seconde.

Ils verrouillèrent la porte derrière lui et Molly retourna l'une des chaises blanches pour s'y installer à califourchon, menton posé sur les bras croisés.

— Et maintenant, on cause. Question discrétion, c'est tout ce que je peux me payer.

— On cause de quoi ?

— De ce qu'on fait.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

— On bosse pour Armitage.

— Et tu prétends qu'en fait c'est pas pour lui ?

— Ouais. J'ai vu ton profil, Case. Et j'ai aperçu le reste de notre liste de courses, une fois. Déjà bossé avec des morts ?

— Non. (Il contempla son propre reflet dans les verres de Molly.) Je pense que je pourrais. Je fais bien ce que je fais.

L'emploi du présent le rendait nerveux.

— Tu sais que Dixie le Trait-plat est naze ?

Il acquiesça.

— Le cœur, à ce qu'on m'a dit.

— Tu bosseras avec son construct. (Elle sourit.) C'est eux qui t'ont appris les ficelles du métier, hein ? Lui et Quine. Je connais Quine, au fait. Un vrai connard.

— Quelqu'un détient un enregistrement de McCoy Pauley ? Qui ça ? (À présent, Case s'était assis, les coudes posés sur la table.) J'ai du mal à voir qui. Jamais il ne l'aurait encaissé.

— Senso/Rézo. Z'ont dû l'payer un max, tout c'que tu veux.

— Quine est mort, lui aussi ?

— Ce serait trop beau. Non, il est en Europe. Il n'intervient pas là-dedans.

— Eh bien, si on peut avoir le Trait-plat, on est bons. C'était lui, le meilleur. Tu sais qu'il est cliniquement mort trois fois ?

Elle acquiesça.

— Encéphalo plat sur toute la ligne. Il m'a même montré les graphes. « Bon Dieu, mec, j'étais re-froi-di ! »

— Écoute, Case, j'essaie de déterrer qui se trouve derrière Armitage depuis que j'ai signé. Mais ça ne m'a l'air ni d'un zaibatsu, ni d'un gouvernement, ni d'une quelconque filiale de Yakuza. Armitage reçoit des instructions. À croire qu'on lui a ordonné de se rendre à Chiba, d'aller y repêcher un accro près d'être définitivement cramé et de fourguer un programme en échange de l'opération qui le remettra sur pied. On aurait pu se payer vingt cow-boys de classe internationale avec ce qu'ils étaient prêts à lui filer pour avoir ce programme chirurgical. Tu étais un bon, mais quand même pas à ce point…

Elle se gratta l'aile du nez.

— À l'évidence, ça vaut le coup pour quelqu'un, observa-t-il. Quelqu'un d'important.

— Te vexe pas pour ça. (Elle sourit.) On va se payer une passe dans le saint du saint, Case, juste pour récupérer le construct de Trait-plat. Senso/Rézo l'a planqué dans un coffre d'archives, quelque part dans le centre. Moins accessible qu'un cul d'anguille, Case. Bon, Senso/Rézo planque également au même endroit toutes ses

nouveautés pour la rentrée. Tu piques ça et on se retrouve plus riches que Crésus. Mais pour l'heure, faut qu'on se récupère le Trait-plat, un point c'est tout. Bizarre, non ?

— Ouais, tout est bizarre, dans ce truc. T'es bizarre, ce trou est bizarre, et qui est ce bizarre petit blaireau, de l'autre côté, dans l'entrée ?

— Le Finnois est une vieille connaissance. Fait surtout du recel. De logiciel. La protection anti-écoutes est un boulot annexe. Mais j'ai convaincu Armitage d'en faire notre technicien, alors quand il se pointera plus tard, tu ne l'as jamais vu. Pigé ?

— Et qu'est-ce qu'Armitage t'a mis à dissoudre dans les veines ?

— Moi, je suis facile à persuader. (Elle sourit.) Comme tous les vrais pros, pas vrai ? Tu te branches, moi, je me bagarre.

Il la fixa.

— Bon, alors raconte-moi donc ce que tu sais d'Armitage.

— Pour commencer, aucun individu du nom d'Armitage n'a jamais pris part à une quelconque opération du nom de Poing hurlant. J'ai vérifié. Mais ça ne prouve pas grand-chose. Il ne correspond à aucune des photos des mecs qui s'en sont sortis. (Elle haussa les épaules.) T'es bien avancé. Et je n'en sais pas plus. (Elle pianota du bout des doigts sur le dossier de sa chaise.) Mais c'est toi le cow-boy, pas vrai ? Je veux dire, tu pourrais peut-être jeter un petit coup d'œil dans le coin, non ?

Elle sourit.

— Il me tuerait.

— Peut-être. Peut-être pas. Je crois qu'il a besoin de toi, Case ; vraiment besoin. En plus, t'es un malin, non ? Tu peux le doubler sans problème.

— Qu'y a-t-il d'autre dans la liste que tu as évoquée ?

— Des jouets. La plupart pour toi. Et un psychopathe grand teint, du nom de Peter Riviera. Le méchant client.

— Où est-il ?

— J'sais pas. Mais un vrai malade, j'te dis pas. J'ai vu son profil. (Elle fit la grimace.) Af-freux. (Elle se leva, s'étira, une vraie chatte.) Alors on se lance, gamin ? On est ensemble dans le coup ? Partenaires ?

Case la regarda.

— J'ai pas des masses de choix, hein ?

Elle rit.

— T'as tout pigé, cow-boy.

« La matrice tire ses racines des jeux vidéo les plus primitifs, expliquait la voix hors champ, des tout premiers programmes graphiques et des expérimentations militaires avec les connecteurs

crâniens. » Sur le Sony, une guerre spatiale en deux dimensions s'évanouit derrière une forêt de fougères générées de manière mathématique, démontrant les possibilités spatiales des spirales logarithmiques ; insertion d'une séquence d'archives militaires bleu glacé : animaux de laboratoire câblés sur des dispositifs d'expérimentation, casques branchés sur les circuits de contrôle de mise à feu de blindés et d'avions de combat. « Le cyberspace. Une hallucination consensuelle vécue quotidiennement en toute légalité par des dizaines de millions d'opérateurs, dans tous les pays, par des gosses auxquels on enseigne les concepts mathématiques… Une représentation graphique de données extraites des mémoires de tous les ordinateurs du système humain. Une complexité impensable. Des traits de lumière disposés dans le non-espace de l'esprit, des amas et des constellations de données. Comme les lumières de villes, dans le lointain… »

— C'est quoi ? demanda Molly, comme il manipulait le sélecteur des canaux.

— Une émission pour les gosses. (Déferlement discontinu d'images tandis que le sélecteur balaie la gamme.) Coupe ! lança-t-il à l'Hosaka.

— Tu veux tenter le coup tout de suite, Case ?

Mercredi. Huit jours depuis son réveil à l'hôtel Eco avec Molly à ses côtés.

— Tu veux que je sorte, Case ? Ça sera peut-être plus facile pour toi, seul…

Il hocha la tête :

— Non. Reste, ça n'a pas d'importance.

Il remit le bandeau noir sur son front, en prenant soin de ne pas déplacer les plaques des dermatrodes Sendaï. Il fixa la console posée sur ses genoux, sans réellement la voir, contemplant à la place la vitrine sur Ninsei, le shuriken chromé qui brûlait du reflet du néon. Il leva les yeux ; au mur, juste au-dessus du Sony, il avait suspendu son présent, à l'aide d'une punaise à dessiner jaune passée dans le trou au centre.

Il ferma les yeux.

Trouva la surface striée du bouton de marche.

Et dans l'obscurité rouge sang derrière ses paupières, des phosphènes d'argent jaillies en bouillonnant de la lisière de l'espace, images hypnagogiques qui passent en tressautant tel un film compilé à partir de photos prises au hasard. Symboles, chiffres, visages : mandala brouillé, fragmenté d'informations visuelles.

Oui, implora-t-il, *maintenant*…

Un disque gris, de la couleur du ciel de Chiba.

Maintenant…

Le disque qui se met à tourner, de plus en plus vite, et devient une sphère de gris pâle. Qui gonfle…

Et s'écoule, et fleurit pour lui, ambiance origami de néon fluide, dévidant la vision de son bercail hors distance, sa patrie, échiquier transparent en tridi qui s'étend jusqu'à l'infini. Œil intérieur qui s'ouvre sur l'écarlate pyramide crénelée de l'Électro-nucléaire de la Côte Est brûlant au-delà des cubes verts de la Mitsubishi Bank of America, et tout là-haut, tout au loin, il voit les bras spiraux des systèmes militaires, à jamais hors de sa portée.

Et quelque part, il était en train de rire, dans un loft peint en blanc, doigts lointains caressant la console, larmes de soulagement ruisselant sur son visage.

Molly était partie lorsqu'il ôta les trodes et le loft était plongé dans l'obscurité. Il vérifia l'heure. Il avait passé cinq heures en cyberspace. Il alla déposer l'Ono-Sendaï sur l'une des tables de travail nouvellement installées et s'effondra sur la plaque du lit, ramenant le duvet noir de Molly au-dessus de sa tête.

Le dispositif de sécurité collé contre la porte d'acier bippa deux fois.

— Entrée demandée, annonça l'appareil. Sujet autorisé d'après mon programme.

— Eh bien, ouvre !

Case rabattit le duvet de sur son visage et s'assit au moment où la porte s'ouvrait, s'attendant à voir apparaître Molly ou Armitage.

— Merde, dit une voix rauque. Je sais bien que la salope peut voir dans l'obscurité… (Une silhouette trapue entra puis referma la porte.) Allumez ça, voulez-vous ?

Case se leva vite fait et trouva le vieil interrupteur.

— Moi, c'est le Finnois, annonça le Finnois, grimace d'avertissement à l'adresse de Case.

— Et moi, Case.

— Enchanté, pour sûr. J'bricole un peu pour votre patron, à ce qu'il se trouve. (Le Finnois pêcha dans le fond d'une poche un paquet de Partagas et en alluma un. L'odeur du tabac cubain emplit la pièce. Il se dirigea vers la table de travail et jeta un œil sur l'Ono-Sendaï.) M'a l'air de série. Vais pas tarder à arranger ça. Mais après tout, c'est ton problème, gars. (Il prit dans son blouson une enveloppe kraft crasseuse, fit tomber ses cendres par terre, puis sortit de l'enveloppe un rectangle noir sans marque.) Putains de protos d'usine, annonça-t-il en lançant l'objet sur la table. Ils les moulent dans un bloc de polycarbonate, impossible d'y entrer avec un laser sans cramer tout le foutu bordel. Piégé contre les rayons X, l'ultra-scanner, Dieu sait quoi encore. On entrera quand même, y a pas d'heure pour les braves, pas

vrai ?

Il replia l'enveloppe avec le plus grand soin avant de la fourrer de nouveau dans sa poche intérieure.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est un interrupteur à bascule, en gros. Tu le câbles sur ton Sendaï, là, et tu peux accéder à tous les simstim vivants ou morts sans avoir besoin de te déconnecter de la matrice.

— Pour quoi faire ?

— Pas la moindre idée. J'sais que je suis en train de préparer Molly pour l'adaptation d'une broche d'émission ; *a priori*, ça voudrait donc dire que c'est à son sensorium que tu aurais accès. (Le Finnois se gratta le menton.) Ben maintenant, t'auras plus qu'à tâter voir à quel point ses jeans sont serrés, pas vrai, mon salaud ?

4

Case était assis dans le loft, les dermatrodes collées sur le front, à contempler les grains de poussière qui dansaient dans la lumière diffuse du soleil filtrant à travers la verrière.

Il pensait : les cow-boys ne sont pas branchés simstim, c'est essentiellement un joujou de viandard. Il savait que les trodes qu'il utilisait et la petite tiare de plastique qui pendouillait d'une console de simstim étaient fondamentalement identiques, et que la matrice du cyberspace était en vérité une hyper-simplification du sensorium humain, du moins en termes de présentation, mais il voyait le simstim proprement dit comme une multiplication gratuite des capteurs de la chair. La version commerciale était filtrée, bien entendu, de sorte que si Tally Isham se chopait une migraine en cours de segment, vous ne la ressentiez pas.

L'écran lança un bip d'alerte de deux secondes.

Le nouvel interrupteur était raccordé à son Sendaï par un fin ruban de fibre optique.

Et un et deux et…

Le cyberspace glissa vers l'existence, suscité des quatre points cardinaux. En douceur, songea-t-il, mais pas suffisamment encore. Faudra travailler ça…

Puis il bascula le nouvel inter.

Secousse abrupte de la pénétration dans une autre chair. Matrice effacée, déferlement de son et de couleur… Elle avançait dans une rue bondée, dépassant les étals de vendeurs de programmes au rabais, prix inscrits au feutre sur des feuilles de plastique, fragments de musique issus d'innombrables haut-parleurs. Odeur d'urine, monomères libres, parfums, pâtés de krill en train de frire. Durant quelques secondes d'effroi, il lutta désespérément pour contrôler son corps. Puis il se contraignit à la passivité, devint le passager derrière ses yeux.

Les verres ne semblaient absolument pas filtrer la lumière solaire. Il se demanda si les amplificateurs intégrés ne compensaient pas automatiquement. Un afficheur alphanumérique bleu clignotait l'heure, dans le coin inférieur gauche de sa vision périphérique. De la frime, songea-t-il.

Son langage corporel était désorientant, son style étranger. Elle semblait perpétuellement à deux doigts de percuter quelqu'un mais les gens se fondaient hors de son passage, se coulaient sur le côté, lui laissaient la place.

— Comment va, Case ?

Il entendit les mots et la sentit les formuler. Elle glissa une main dans son blouson, entoura d'un doigt un mamelon sous la soie tiède.

La sensation lui fit retenir son souffle. Elle rit. Mais la liaison était à sens unique. Il n'avait aucun moyen de répondre.

Deux pâtés de maisons plus loin, elle sinuait dans les faubourgs de Memory Lane. Case essaya de lui faire tourner les yeux vers des repères susceptibles de le guider. Il commençait à trouver irritante la passivité de la situation.

La transition au cyberspace, lorsqu'il pressa l'inter, fut instantanée. Il se laissa glisser au bas d'un mur de glace primitive qui appartenait à la Bibliothèque municipale de New York, y comptant automatiquement les fenêtres potentielles. Bascule et retour au sensorium de la fille, l'écoulement sinueux de ses muscles, sens acérés et vifs.

Il se surprit à s'interroger sur l'esprit avec lequel il partageait ces sensations. Que savait-il d'elle ? Qu'elle était une professionnelle, comme lui ; qu'elle disait que son être, comme le sien, était l'objet avec lequel elle gagnait sa vie. Il savait comment elle se mouvait contre lui, comment elle s'était frottée contre lui, avant, à son réveil, savait leur grognement mutuel d'unité lorsqu'il l'avait pénétrée, et savait qu'elle aimait son café noir, après…

Sa destination était l'un de ces douteux complexes de loca-logiciel qui s'alignaient sur Memory Lane. Régnait là un calme feutré. Des cabines longeaient une allée centrale. Clientèle jeune, majorité d'ados. Tous semblaient avoir une broche en carbone implantée derrière l'oreille gauche mais son regard ne s'y attardait pas. Les comptoirs en face des cabines présentaient des centaines de plaques de microgiciels, anguleux éclats de silicone coloré posés sur des carrés de carton noir et montés sous des bulles oblongues et transparentes. Molly gagna la septième cabine le long du mur sud. Derrière le comptoir, un garçon à la tête rasée regardait dans le vide, une douzaine d'aiguilles de microgiciel saillant de la broche derrière son oreille.

— Larry, t'es là, mec ?

Elle se positionna juste devant lui. Les yeux du garçon accommodèrent. Il se redressa sur sa chaise et, d'un ongle de pouce crasseux, sortit de la broche une écharde magenta.

— Hé, Larry…

— Molly, acquiesça-t-il.

— J'ai un boulot pour quelques-uns de tes potes, Larry.

Larry sortit de la poche de sa chemise sport une boîte plate en plastique qu'il ouvrit d'une pichenette pour y glisser le microgiciel à côté d'une douzaine d'autres. Sa main hésita, puis choisit une puce noir brillant, légèrement plus longue que la moyenne, qu'il inséra doucement dans son crâne. Ses paupières s'étrécirent.

— Molly a trouvé un cavalier, dit-il, et Larry aime pas ça.

— Eh, fit-elle, je savais pas que t'étais si… perceptif. Tu

m'impressionnes. Ça doit coûter un paquet, une telle réceptivité.

— Je vous connais, ma p'tite dame ? (Le regard vide était revenu.) On désire acheter un logiciel en particulier ?

— Je cherche quelque chose sur les Modernes.

— T'as un cavalier, Molly. C'est lui qui l'dit. (Petite tape sur l'écharde noire.) Quelqu'un d'autre se sert de tes yeux.

— Mon partenaire.

— Dis à ton partenaire de s'en aller.

— J'ai trouvé un truc pour les Panthers modernes, Larry.

— De quoi qu'on parle, ma p'tite dame ?

— Case, tu dégages, dit-elle, et il pressa l'interrupteur, retour immédiat à la matrice.

Impressions fantômes du complexe logiciel qui demeurent en suspension quelques secondes dans le calme bruissant du cyberspace.

— Panthers modernes, dit-il à l'Hosaka, en ôtant les trodes. Cinq minutes, pile.

— Prêt, dit l'ordinateur.

Ce n'était pas un nom qu'il connaissait. Un truc nouveau, un mouvement sans doute apparu durant son séjour à Chiba. Les modes balayaient la jeunesse de la Conurb à la vitesse de la lumière ; des subcultures entières pouvaient jaillir du jour au lendemain, prospérer pendant trois mois, puis s'évanouir totalement. « Go. » Le Hosaka avait pris contact avec sa batterie de librairies, journaux et banques d'information.

Le résumé commença par un long plan fixe sur une image couleur que Case supposa d'abord être une espèce de collage, un visage d'enfant découpé sur une autre image et collé sur la photo d'un mur couvert de graffiti. Yeux sombres, replis épicanthiques manifestement dus à la chirurgie esthétique, semis sauvage d'acné sur les joues étroites et pâles. Le Hosaka relâcha l'arrêt sur image ; le garçon bougea, glissant avec la grâce sinistre d'un mime qui joue les prédateurs de la jungle. Son corps était presque invisible, motif abstrait évoquant approximativement le fond de briques maculées qui lissait en douceur sur son collant ajusté : polycarbonate mimétique.

Enchaînement sur le Dr Virginia Rambali, sociologue, université de New York. Nom, diplômes, curriculum, puisant en travers de l'écran en alphanumériques roses.

— Compte tenu de leur penchant pour ces actes gratuits de violence surréelle, disait quelqu'un, il se peut que nos spectateurs aient des difficultés à saisir pourquoi vous persistez à considérer que ce phénomène ne constitue pas une forme de terrorisme.

Sourire du Dr Rambali.

— Il y a toujours un moment où le terroriste cesse de manipuler la gestalt des médias. Un point où l'escalade de la violence peut fort

bien se poursuivre mais au-delà duquel le terroriste est devenu symptomatique de la gestalt des médias en soi. Le terrorisme tel que nous l'entendons d'ordinaire est bêtement relié à ceux-ci. Les Panthers modernes diffèrent des autres terroristes précisément par le degré de leur timidité, de leur conscience de la mesure avec laquelle les médias séparent l'acte de terrorisme de l'intention sociopolitique initiale…

— Saute, dit Case.

Case rencontra son premier Moderne deux jours après avoir visionné le topo de l'Hosaka. Les Modernes étaient décidément la version contemporaine des Grands savants du temps de ses vingt ans. Il y avait comme un spectre d'ADN adolescent à l'œuvre dans la Conurb, un truc qui transportait les préceptes codés de diverses subcultures à brève durée de vie et les répliquait à intervalles aléatoires. Les Panthers modernes étaient une variante biogicielle des Savants. Si la technologie avait été disponible à l'époque, tous les Grands savants auraient porté des connecteurs bourrés de microgiciels. C'était le style qui comptait et le style restait le même. Les Modernes étaient des mercenaires, des rigolos, des technofétichistes nihilistes.

Celui qui se présenta à la porte du loft avec une boîte de disquettes du Finnois était un garçon à la voix douce du nom d'Angelo. Son visage n'était qu'un greffon de collagène et de cartilages de squale en polysaccharides, aussi lisse que hideux. L'un des exemples les plus affreux de chirurgie élective qu'il ait été donné à Case de contempler. Lorsque Angelo sourit, révélant les canines effilées comme des rasoirs de quelque fauve, Case fut réellement soulagé : vulgaires transplants de racines dentaires. Ça, il avait déjà vu.

— Te laisse pas mettre sur la touche par ces petits connards, dit Molly.

Case acquiesça, absorbé dans les structures de la glace Senso/Rézo. Ça y était. Voilà ce qu'il était, voilà qui il était, quel était son être. Il en oubliait de manger. Molly lui laissait des cartons de riz et des barquettes de sushi sur le coin de la longue table. Il y avait des moments où il répugnait même à devoir abandonner la console pour utiliser le W.C. chimique qu'ils avaient installé dans un coin du loft. Des cristaux de glace se reformaient sans cesse à mesure qu'il sondait les failles éventuelles, esquivait les pièges les plus évidents, et traçait l'itinéraire qu'il allait emprunter à travers les glaces du Senso/Rézo. C'était de la bonne glace. Une glace superbe. Ses structures étincelaient tandis qu'il reposait, le bras passé sous les épaules de Molly, à contempler l'aube rouge à travers le treillis d'acier de la verrière. Son dédale de pixels arc-en-ciel était la première chose qu'il

apercevait à son réveil. Il filait droit à la console, sans même prendre la peine de s'habiller, et se branchait. Il tranchait. Coupait. Bossait. Il perdait le fil des jours.

Et parfois, tombant de sommeil, surtout lorsque Molly était sortie pour l'une de ses virées de reconnaissance avec la petite troupe de Modernes dont elle avait loué les services, les images de Chiba revenaient l'inonder. Visages et néons de Ninsei. Une fois, il s'éveilla d'un rêve confus de Linda Lee, incapable de se rappeler qui elle était ou ce qu'elle avait jamais pu signifier pour lui. Lorsque le souvenir revint, il se rebrancha fissa et travailla neuf heures d'affilée.

Trancher dans la glace du Senso/Rézo lui prit au total neuf jours.

— J'avais dit une semaine, remarqua Armitage, incapable de dissimuler toutefois sa satisfaction lorsque Case lui présenta le plan de sa passe. Vous en avez pris à votre aise.

— Conneries, fit Case en fixant l'écran avec le sourire. C'est du bon boulot, Armitage.

— Oui, reconnut ce dernier, mais que ça ne vous monte pas à la tête. Comparé à ce que vous allez affronter au bout de la route, c'est du jeu d'arcade.

— Meilleurs chiffres, Mère Chat, murmura le relais des Panthers modernes.

Sa voix était une modulation de friture dans le casque de Case.

— Atlanta, Couvée. Ça passe. T'y vas, vu ?

La voix de Molly était légèrement plus audible.

« Entendre, c'est obéir. » Les Modernes utilisaient une parabole bricolée en grillage à lapin installée dans le New Jersey pour balancer le signal brouillé de leur liaison sur un satellite des Fils du Christ-Roi en orbite géostationnaire au-dessus de Manhattan. Ils avaient décidé de considérer toute l'opération comme une espèce de plaisanterie personnelle élaborée, et leur choix de satellites de communication semblait avoir été délibéré. Les signaux de Molly étaient expédiés par un parapluie d'un mètre de diamètre collé à l'époxy sur le toit d'une tour bancaire de verre noir presque aussi haute que le gratte-ciel de Senso/Rézo.

Atlanta. Le code de reconnaissance était simple. D'Atlanta à Boston, à Chicago et Denver, cinq minutes pour chaque ville. Si quelqu'un parvenait à intercepter le signal de Molly, le décrypter, synthétiser sa voix, le code avertirait les Modernes. Si elle demeurait dans l'immeuble plus de vingt minutes, il était hautement improbable qu'elle en ressorte jamais.

Case avala le fond de son café, installa les trodes et se gratta la poitrine sous le t-shirt noir. Il n'avait qu'une vague idée de ce qu'envisageaient les Panthers modernes comme diversion pour les équipes de sécurité du Senso/Rézo. Son boulot était de s'assurer que le

programme d'intrusion qu'il avait écrit se brancherait sur le Senso/Rézo dès que Molly en aurait besoin. Il observa le compte à rebours au coin de l'écran. Deux. Un.

Il se brancha et lança son programme. « Connecté », haleta leur liaison, dont la voix était le seul son audible pour Case tandis qu'il plongeait à travers les strates éclatantes de la glace de Senso/Rézo. Bon. Contrôle avec Molly. Contact sur le simstim, bascule dans son sensorium.

Le brouilleur altérait légèrement l'entrée visuelle. Elle se tenait devant un mur-miroir pailleté d'or, dans le grand hall blanc de l'édifice, mâchant de la gomme, apparemment fascinée par son propre reflet. Mis à part l'énorme paire de lunettes de soleil pour dissimuler ses implants-miroirs, elle parvenait à se fondre remarquablement bien dans le décor, une touriste comme les autres, quêtant avec espoir un regard de Tally Isham. Elle portait un imper de plastique rose, un corsage en filet blanc, un large pantalon blanc aussi, d'une coupe qui avait été à la mode à Tokyo l'année précédente. Elle souriait, l'air idiot en faisant des bulles avec sa gomme. Case avait envie de rigoler. Il pouvait sentir le ruban de micropore qu'elle avait en travers de la cage thoracique, sentir les petits boîtiers plats plaqués en dessous : la radio, le simstim et le brouilleur. Le laryngophone, collé à son cou, ressemblait autant que possible à un dermadisque analgésique. Ses mains, fourrées dans les poches de l'imper rose, exécutaient des flexions systématiques, dans un enchaînement d'exercices de tension/relaxation. Il lui fallut plusieurs secondes pour comprendre que la sensation particulière au bout des doigts était causée par les lames quand elles sortaient partiellement avant de se rétracter.

Il se débrancha. Le programme avait atteint la cinquième porte. Il regarda son brise-glace clignoter, éclat stroboscopique, devant lui, tout juste conscient du mouvement de ses mains qui pianotaient sur le clavier, pour affiner d'infimes réglages. Des plans colorés translucides défilaient comme le jeu de cartes d'un illusionniste. Prends une carte, se dit-il, n'importe laquelle.

La porte fut franchie en un éclair. Il rit. La glace de Senso/Rézo avait accepté son entrée comme un transfert d'utilitaires[2] provenant du complexe du consortium à Los Angeles. Il était à l'intérieur. Derrière lui, des sous-programmes viraux se détachaient, s'incrustant dans la trame du code de la porte, prêts à dévier les véritables données en provenance de Los Angeles dès leur arrivée.

Il bascula de nouveau. Molly dépassait tranquillement le gigantesque comptoir de la réception au fond du hall d'entrée.

12 : 01 : 20, scintilla l'afficheur dans son nerf optique.

À minuit, synchronisé avec la puce derrière l'œil de Molly, le

relais dans le New Jersey avait lancé son ordre. « Connecté. » Neuf Modernes, répartis sur les trois mille kilomètres de la Conurb, avaient simultanément composé l'indicatif MAX ALERT sur le cadran de taxiphones. Chaque Moderne avait prononcé quelques mots avant de raccrocher et de se fondre dans la nuit, en ôtant ses gants de chirurgien. Neuf services de police et bureaux de sécurité publique digéraient l'information selon laquelle une obscure dissidence de la secte des Militants intégristes chrétiens venait de revendiquer l'introduction des doses cliniques d'un agent psychoactif interdit connu sous le nom de Bleu neuf dans le système de ventilation de la Pyramide de Senso/Rézo. Le Bleu neuf, qu'en Californie on baptisait l'Ange cruel, s'était révélé produire une paranoïa aiguë assortie d'un syndrome de psychose homicide chez quatre-vingt-cinq pour cent des sujets d'expérience.

Case enclencha l'interrupteur tandis que son programme se ruait à travers les portes du sous-système qui contrôlait la sécurité de la librairie de recherches de Senso/Rézo. Il se trouva en train de pénétrer dans un ascenseur.

— Excusez-moi, mais êtes-vous employée de la maison ?

Le vigile avait haussé les sourcils. Molly fit claquer son bubble-gum.

— Non, dit-elle en balançant les deux premières phalanges de sa main droite dans le plexus du type.

Alors qu'il se pliait en deux, serrant le boîtier d'alerte à sa ceinture, elle le cueillit à la tempe et l'envoya s'aplatir contre la paroi du fond de la cabine.

Mâchonnant un rien plus vite à présent, elle effleura les touches FERMETURE et STOP sur le panneau lumineux. Puis elle sortit une boîte noire de sa poche d'imper et inséra un fil dans le trou de la serrure qui verrouillait la plaque de garde du panneau.

Les Panthers modernes attendirent quatre minutes, le temps que leur première action fasse effet, puis injectèrent une seconde dose d'intox soigneusement préparée. Cette fois, ils la balancèrent directement dans le circuit fermé vidéo de l'immeuble Senso/Rézo.

À 12 : 04 : 03, tous les écrans du bâtiment clignotèrent durant dix-huit secondes sur une fréquence qui provoquait des crises d'épilepsie sur un échantillon sensible du personnel de la boîte. Puis quelque chose qui ne ressemblait que de très loin à un visage humain envahit les écrans, les traits étirés le long de saillies osseuses asymétriques comme quelque obscène projection de Mercator. Les lèvres bleues s'ouvrirent, humides, lorsque remua la mâchoire déformée, étirée. Quelque chose, une main peut-être, un truc comme

un amas rougeâtre de racines torses, tâtonna en direction de la caméra, se brouilla, disparut. Rapide succession subliminale d'images de contamination : graphiques du système d'adduction d'eau de la tour, mains gantées manipulant de la verrerie de laboratoire, chute d'un objet dans l'obscurité, éclaboussure pâle… La piste sonore, réglée pour défiler juste un poil sous la moitié de la vitesse normale, était un extrait d'un bulletin d'informations vieux d'un mois qui détaillait les divers usages potentiels militaires d'une substance baptisée HsG, un composé biochimique gouvernant le facteur de croissance du squelette humain. Toute surdose de HsG provoquait l'emballement de certaines cellules osseuses, accélérant la croissance d'un facteur dix.

À 12 : 05 : 00, le cœur caparaçonné de miroirs du consortium Senso/Rézo abritait un petit peu plus de trois mille employés. Cinq minutes après minuit, au moment où le message des Modernes s'achevait dans un éclair de bruit blanc visuel, la Pyramide Senso/Rézo se mit à hurler.

En réaction à la présence possible de Bleu neuf dans le système de ventilation de l'édifice, une demi-douzaine d'hovercrafts tactiques des forces d'intervention de la Police de New York convergeaient sur la Pyramide Senso/Rézo, projecteurs anti-émeutes pleins feux. Un hélicoptère d'intervention rapide de l'AMAB venait de décoller de son terrain, côté Riker.

Case lança son second programme. Un virus méticuleusement mis au point attaqua la trame des codes-écran des commandes de base qui gérait la sécurité du sous-sol abritant les matériels de recherche de Senso/Rézo.

— Boston, lança la voix de Molly sur la liaison, je suis en bas.

Case bascula pour découvrir la paroi lisse de l'ascenseur. Elle dézippait son futal blanc. Un gros paquet, exactement de la teinte de sa cheville pâle, y était fixé au micropore. Elle s'agenouilla pour décoller le sparadrap. Des étincelles couleur bordeaux parcoururent le polycarbonate mimétique lorsqu'elle déplia le collant de Moderne. Elle ôta l'imper rose, le jeta à côté du pantalon blanc, et commença à faire glisser le costume par-dessus son corsage de filet blanc.

12 : 06 : 26.

Le virus de Case avait percé une fenêtre dans la glace de protection de la commande de librairie. Il se coula à l'intérieur pour découvrir une infinité d'espace bleu rempli de sphères aux couleurs codées tendues sur une fine grille de néon bleu pâle. Dans le non-espace de la matrice, l'intérieur de tout édifice de données possédait une dimension subjective illimitée ; pénétrée via le Sendaï de Case, la calculette jouet d'un gosse aurait ainsi présenté d'infinis golfes de néant retenus par quelques commandes de base. Case se mit à

introduire au clavier la séquence que le Finnois avait achetée à un sarariman de moyen échelon affligé d'un sévère problème de drogue. Il se mit à glisser à travers les sphères comme sur des rails invisibles.

Là. Celle-ci.

Se coulant dans la sphère, voûte de néon bleu glacé au-dessus de lui, sans étoiles et lisse comme du verre givré, il lança un sous-programme qui effectuait certaines altérations dans le cœur des commandes de protection.

Et maintenant, tu files. Marche arrière en douceur, le virus qui recoud la trame de la fenêtre.

Terminé.

Dans le hall de Senso/Rézo, deux Panthers modernes tapis, aux aguets, derrière un bac à fleurs rectangulaire, étaient en train de filmer l'émeute avec une caméra vidéo. Ils portaient l'un et l'autre un collant caméléon. « Les forces tactiques sont en train de bomber de la mousse à barricades, nota l'un d'eux, à l'adresse de son laryngophone. Les Rapides essaient toujours de poser leur hélico. »

Case fit jouer l'inter du simstim et bascula dans une agonie d'os brisé. Molly était collée contre le mur gris et lisse d'un long corridor, souffle rauque, irrégulier. Case avait aussitôt réintégré la matrice, trait de douleur chauffée à blanc qui s'éteignait dans la cuisse gauche.

— Qu'est-ce qui se passe, Couvée ? demanda le relais.

— J'sais pas, Cutter. Mère Chat ne parle plus. Attends.

Le programme de Case tournait toujours. Un trait de néon cramoisi fin comme un cheveu s'étira depuis le centre de la fenêtre reconstituée en direction du contour fluctuant du brise-glace. Il ne perdit pas de temps à attendre. Respirant un bon coup, il bascula de nouveau.

Molly hasarda un pas, en essayant de faire porter son poids contre le mur du corridor. Dans le loft, Case gémit. Le second pas la fit enjamber un bras étendu. Manche d'uniforme luisante de sang frais. Vision fugitive d'un bouclier en fibre de verre fendu. Sa vue semblait s'être réduite à un étroit tunnel. Au troisième pas, Case poussa un hurlement et se retrouva catapulté dans la matrice.

— Couvée ? Boston, mon chou… (Elle avait la voix tendue par la douleur. Elle toussa.) Léger problème avec les autochtones. J'crois bien que l'un d'eux m'a brisé la jambe.

— Qu'est-ce qu'il te faut pour l'instant, Mère Chat ?

La voix du relais était indistincte, presque noyée dans les parasites.

Case se força à réintégrer. Elle était appuyée contre le mur, tout son poids reporté sur la jambe droite. Elle fouina dans la poche

ventrale du collant pour en retirer une feuille de plastique constellée d'un arc-en-ciel de dermadisques. Elle en choisit trois et les pressa fortement contre son poignet gauche, sur les veines. Six mille microgrammes d'endorphine de synthèse déboulèrent sur la douleur comme un marteau, la pulvérisant. Son dos s'arqua dans un spasme convulsif. Des ondes rosées de chaleur vinrent lui lécher les cuisses. Elle soupira et se relaxa lentement.

— Okay, Couvée. C'est bon maintenant. Mais j'aurai besoin d'une équipe médicale quand je sortirai. Préviens mes gars. Cutter, je suis à deux minutes de la cible. Tu peux tenir ?

— Dis-lui que je suis toujours branché et que je tiens, dit Case.

Molly se mit à descendre le couloir en boitant. La seule fois où elle se retourna, Case vit les corps tout fripés de trois vigiles de Senso/Rézo. L'un d'eux semblait n'avoir plus d'yeux.

— Les Tactiques et les Rapides ont bouclé le rez-de-chaussée, Mère Chat. Barricades d'expansé. Ça commence à chauffer au premier.

— En bas, c'est pas mal non plus, dit-elle en ouvrant d'un coup d'épaule une double porte d'acier grise. J'y suis presque, Cutter.

Case bascula dans la matrice puis retira de son front les trodes. Il était trempé de sueur. Il s'essuya avec une serviette-éponge, but une gorgée de flotte au bidon de vélo posé près de l'Hosaka puis vérifia le plan de la librairie affiché sur l'écran. Un curseur rouge se traînait à travers le contour d'une porte. À quelques millimètres seulement du point vert indiquant la position du construct de Dixie le Trait-plat. Il se demanda ce que ça pouvait faire à sa jambe de marcher de cette manière. Avec une dose suffisante d'endorphine de synthèse, elle aurait été capable d'avancer sur une paire de moignons sanguinolents. Il resserra le harnais de nylon qui le maintenait sur la chaise et replaça les trodes.

De la routine, à présent : trodes, branche, saute.

La librairie de recherche de Senso/Rézo était une zone de stockage inerte ; on avait dû en dégager les matériaux entreposés avant qu'ils puissent être interfacés. Molly sautillait entre des rangées de casiers gris identiques.

— Dis-lui, encore cinq et dix sur sa gauche, Couvée, dit Case.

— Encore cinq et dix sur ta gauche, Mère Chat, répéta le relais.

Elle prit sur la gauche. Un archiviste, visage livide, se planquait entre deux casiers, joues moites, œil vide. Molly l'ignora ; Case se demanda ce que les Modernes avaient pu faire pour provoquer un tel niveau de terreur. Il savait que c'était en rapport avec une menace bidon mais il était trop branché sur sa glace pour suivre les explications de Molly.

— Tu y es, dit Case, mais elle s'était déjà immobilisée devant le classeur qui abritait le construct.

Les contours du meuble rappelaient à Case la librairie néo-aztèque dans l'antichambre de Julie Deane à Chiba.

— Vas-y, Cutter, dit Molly.

Case bascula en cyberspace et envoya un ordre qui partit en palpitant, le long du fil cramoisi qui perçait la glace des archives. Cinq systèmes d'alarme séparés furent convaincus d'être encore efficaces. Les trois verrous compliqués se désactivèrent tout en continuant à se considérer comme toujours verrouillés. La banque centrale de la librairie souffrit d'une infime modification dans sa mémoire permanente : le construct en avait été retiré, par ordre de la direction, un mois auparavant. S'il avait voulu vérifier l'autorisation pour retirer ledit construct, un archiviste aurait trouvé les enregistrements effacés.

La porte s'ouvrit en pivotant sur ses gonds silencieux.

— 0467839, dit Case.

Molly fit glisser du rack une unité de stockage noire.

Elle ressemblait au chargeur d'un fusil d'assaut de gros calibre et sa surface était couverte d'inscriptions d'avertissement et de consignes de sécurité.

Molly referma la porte du coffre ; Case se dégagea.

Il retira la ligne qui traversait la glace des archives. Elle réintégra aussitôt son programme, déclenchant automatiquement le déroulement inversé de tout le processus. Les portes du Senso/Rézo passèrent à toute vitesse tandis qu'il se retirait à reculons, que les sous-programmes réintégraient le cœur du brise-glace sitôt qu'il franchissait les portes où il les avait préalablement postés.

— Sorti, Couvée, annonça-t-il avant de se laisser tomber dans son fauteuil.

Après la concentration d'une passe en temps réel, il pouvait rester connecté tout en gardant conscience de son propre corps. Il faudrait à Senso/Rézo des jours pour découvrir le vol du construct. La clé en serait la dérivation du transfert de données en provenance de Los Angeles qui coïncidait un peu trop nettement avec le raid de terreur lancé par les Modernes. Il doutait que les trois vigiles qu'avait rencontrés Molly dans le corridor survivent pour en parler. Il bascula.

L'ascenseur, avec la boîte noire de Molly collée à côté du tableau de commande, était resté où elle l'avait quitté. Le garde gisait toujours roulé en boule à terre. Case remarqua pour la première fois le derme contre son cou. Un cadeau de Molly, pour le maintenir à carreau. Elle l'enjamba, récupéra la boîte noire et pressa le bouton RdC.

Au moment où s'ouvraient en sifflant les portes de l'ascenseur, une femme fut projetée de la foule à reculons dans la cabine et vint donner du crâne contre la paroi du fond. Molly l'ignora, penchée pour décoller le derme du cou du vigile, Puis elle lança imper rose et pantalon blanc par la porte, qu'elle fit suivre des lunettes noires, avant

de rabattre sur son front la capuche de son costume. Le construct, dans la poche ventrale du collant, s'enfonçait dans son sternum à chacun de ses mouvements. Elle sortit.

Case avait déjà assisté à des scènes de panique mais jamais encore dans un lieu clos.

Les employés de Senso/Rézo, déversés par les batteries d'ascenseurs, s'étaient rués vers les portes donnant sur la rue pour se retrouver nez à nez avec les barricades d'expansé des Tactiques et avec les fusils à balles de sable des Rapides de l'AMAB. Convaincus qu'ils étaient en train de contenir une horde de tueurs potentiels, les deux services de police coopéraient avec un rare degré d'efficacité. Derrière les vitres brisées des portes de sortie, les corps s'empilaient en triple épaisseur sur les barricades. Le claquement sourd des fusils anti-émeutes fournissait un arrière-plan sonore continu au bruit de la foule qui se ruait de tous côtés sur le sol de marbre du hall. Case n'avait jamais entendu un bruit pareil.

Ni, apparemment, Molly.

— Seigneur, fit-elle, et elle hésita.

C'était une espèce de plainte aiguë, qui montait vers un bouillonnement de terreur brute, totale. Le sol du hall était jonché de corps, de vêtements, de sang, et de longs rouleaux jaunes de listing piétinés.

— Allez, poulette. On s'tire. (Les yeux de deux Modernes la fixaient, perdus au milieu d'un tourbillon de polycarbonate, leur collant mimétique incapable de suivre la confusion de formes et de couleurs qui faisait rage derrière eux.) T'es blessée ? Allez, viens. Tommy va t'aider à marcher.

Tommy tendit quelque chose à celui qui parlait, une caméra vidéo dans sa coque de polycarbonate.

— Chicago, fit-elle. Je repars.

Puis elle se mit à tomber, non pas sur le sol de marbre, gluant de sang et de vomissures, mais au fond de quelque puits tiède comme le sang, dans le silence et l'obscurité.

Le chef des Panthers modernes, qui s'était présenté sous le nom de Lupus Yonderboy, portait un costume de polycarbonate équipé d'un dispositif d'enregistrement qui permettait de reproduire à volonté l'arrière-plan. Perché sur le bureau de Case, comme quelque gargouille dernière mode, il considérait Armitage et Case en souriant. Il avait les cheveux roses. Une forêt multicolore de microgiciels se hérissait derrière son oreille gauche ; celle-ci était pointue, garnie de touffes de poil rose. Ses pupilles avaient été modifiées pour réagir à la lumière comme celles d'un chat. Case regardait couleurs et textures ramper sur le costume.

— Vous avez laissé la situation vous échapper, dit Armitage.

Il se tenait au centre du loft, telle une statue, drapé dans les plis sombres et luisants d'un trench-coat d'allure luxueuse.

— Le chaos, monsieur Qui, dit Lupus Yonderboy. C'est notre mode, notre méthode. Notre truc de base. Votre nana est au courant. C'est avec elle qu'on traite. Pas avec vous, monsieur Qui. (Son costume avait adopté un étrange motif anguleux alternant le beige et l'avocat pâle.) Elle avait besoin de soins médicaux. Elle est avec ses toubibs. On va s'occuper d'elle. Tout baigne.

Il sourit à nouveau.

— Payez-le, dit Case.

Armitage le fusilla du regard.

— On n'a pas la marchandise.

— Votre fille l'a.

— Payez-le.

Armitage avança d'un pas raide jusqu'à la table et sortit des poches de son trench-coat trois grosses liasses de nouveaux yens.

— Vous voulez compter ? demanda-t-il à Yonderboy.

— Non, dit le Panther moderne. Vous paierez. Vous êtes un monsieur Qui. Vous payez pour rester entier. Pas un monsieur Nom.

— J'espère que ce n'est pas une menace, dit Armitage.

— C'est le bizness, dit Yonderboy en fourrant les billets dans l'unique poche ventrale de son costume.

Le téléphone sonna. Case répondit.

— Molly, dit-il à Armitage en lui tendant le combiné.

Les géodes de la Conurb scintillaient dans le gris d'aube lorsque Case sortit de l'immeuble. Il se sentait les membres froids, déconnectés. Impossible de dormir. Il en avait ras le bol du loft. Lupus était reparti, idem pour Armitage, et Molly était dans un service de chirurgie quelque part. Vibrations sous son pied au passage d'une rame. Doppler des sirènes dans le lointain.

Il tournait au hasard des coins de rue, le col relevé, engoncé dans une veste de cuir neuve, balançant dans le caniveau le premier mégot d'une chaîne de Yeheyuans avant d'en allumer une autre. Il essayait de s'imaginer les sachets de toxine d'Armitage en train de se dissoudre dans son sang, membranes microscopiques qui s'amincissaient tandis qu'il marchait. Ça ne semblait pas réel. Pas plus que la terreur et l'agonie dont il avait été le témoin à travers le regard de Molly dans le hall d'entrée de Senso/Rézo. Il se surprit à tenter de se rappeler les visages des trois personnes qu'il avait tuées à Chiba. Les hommes étaient anonymes ; la femme lui rappelait Linda Lee. Une antique camionnette à trois roues, solar sur les vitres, bidons de plastique vides sur le plateau, le doubla en cahotant.

— Case.

Il se jeta sur le côté, se plaquant d'instinct contre un mur.

— Message pour toi, Case. (Le collant de Lupus Yonderboy parcourait le spectre des couleurs primaires.) 'Scuse. J'voulais pas t'affoler.

Case se redressa, mains dans les poches du blouson. Il avait une tête de plus que le Moderne.

— T'aurais intérêt à faire gaffe, Yonderboy.

— C'est le message : Muetdhiver, dit-il, et il l'épela.

— De toi ?

Case avança d'un pas.

— Non, dit Yonderboy. Pour toi.

— De qui ?

— Muetdhiver, répéta Yonderboy en hochant la tête, balançant sa crête de cheveux roses.

Son collant vira au noir mat, ombre charbonneuse sur le béton crasseux. Le temps d'exécuter une drôle de petite danse en faisant tourbillonner ses minces bras noirs, il avait disparu. Non. Toujours là. Capuchon relevé pour cacher le rose, le collant de la teinte de gris exact, tacheté, maculé idem, du trottoir sur lequel il se tenait. Les yeux clignèrent, renvoyant l'éclat d'un feu rouge. Cette fois, il avait vraiment disparu.

Case referma les yeux, se massa les paupières du bout de ses doigts gourds, adossé contre la maçonnerie décrépie.

À Ninsei, ç'avait été sacrément plus simple.

5

L'équipe médicale qu'employait Molly occupait deux niveaux d'un bâtirack anonyme près du centre historique de Baltimore. L'immeuble était modulaire, à l'instar de quelque version géante de l'hôtel Eco, chaque cercueil ayant quarante mètres de long. Case retrouva Molly alors qu'elle émergeait de l'une de ces cellules qui portait le sigle contourné d'un certain GERALD MENTON, DENTISTE. Elle boitait.

— Il m'a prévenue, si je balance mon pied dans quelque chose, il se détache.

— Je suis tombé sur un de tes potes. Un Moderne.

— Ah ouais ? Lequel ?

— Lupus Yonderboy. L'avait un message. (Il lui tendit un mouchoir en papier avec MUETDHIVER inscrit au feutre rouge en capitales nettes de son écriture laborieuse.) Il a dit…

Mais elle avait déjà levé la main pour lui intimer le silence.

— Allons nous bouffer un crabe, lui dit-elle.

Après le déjeuner à Baltimore, Molly disséquant son crabe avec une aisance inquiétante, ils regagnèrent New York en métro. Case avait appris à ne pas poser de questions : elles ne lui amenaient que signe de main indiquant le silence. Molly semblait avoir des problèmes avec sa jambe et parlait peu.

Une Noire mince, nattes et antiques résistances tressées dans les cheveux, leur ouvrit la porte du Finnois puis les guida au milieu du tunnel de détritus. Case avait l'impression que l'empilement avait grossi durant leur absence. Ou bien qu'il s'était subtilement modifié, percolant sous la pression du temps, flocons invisibles et silencieux compactés pour former un mortier, une essence cristalline de technologie au rebut qui florissait en secret dans les décharges de la Conurb.

Derrière sa couverture de l'armée, le Finnois attendait, installé à la table blanche.

Molly se mit à lui parler par signes rapides puis sortit un bout de papier sur lequel elle griffonna avant de le passer au Finnois. Il le prit entre le pouce et l'index, le maintenant loin du corps comme s'il menaçait d'exploser. Il fit un signe dont Case ignorait le sens mais qui véhiculait quelque chose comme un mélange d'impatience et de résignation morose. Il se leva, essuyant des miettes sur le devant de sa veste en tweed usée. Un pot de harengs saurs était posé sur la table près d'un emballage déchiré de biscuits et d'un cendrier de fer-blanc rempli de mégots de Partagas.

— Attendez, dit le Finnois, et il quitta la pièce.

Molly prit sa place, extruda la lame de son index droit et embrocha une tranche de hareng grisâtre. Case déambula dans la pièce, caressant du doigt au passage le scanner fixé sur les pylônes.

Dix minutes plus tard, le Finnois revenait, toutes dents dehors en un large sourire jaune. Il opina du bonnet, leva le pouce à l'intention de Molly et fit signe à Case de l'aider à obturer la porte. Quand Case eut lissé la bordure en velcro, le Finnois sortit de sa poche une petite console plate et pianota dessus une séquence complexe.

— Toi, mon chou, dit-il à Molly en plaquant à nouveau sa console, tu l'as eu. Pas à chier, je peux le sentir. Tu veux bien me dire où tu l'as eu ?

— Yonderboy, dit Molly, repoussant le pot de harengs et les biscuits. J'ai passé un marché avec Larry, en prime.

— Malin, dit le Finnois. C'est une IA.

— Eh là, pas si vite, dit Case.

— Berne, poursuivit le Finnois, ignorant l'interruption. Berne. Elle a la nationalité suisse « restreinte », sous l'égide de l'équivalent de notre loi de 53. Construite pour la Tessier-Ashpool SA. Ils possèdent l'unité centrale et le logiciel d'origine.

Case s'interposa délibérément :

— On m'explique ce qu'il y a à Berne, d'accord ?

— Muetdhiver est le code de reconnaissance pour une IA. J'ai récupéré les matricules du registre de Turing. Intelligence artificielle.

— Impec, dit Molly. Mais tout ça nous mène où ?

— Si Yonderboy dit vrai, dit le Finnois, cette IA est derrière Armitage.

— J'ai payé Larry pour que les Modernes aillent un peu fourrer leur nez dans les affaires d'Armitage, expliqua Molly en se tournant vers Case. Ils ont des réseaux de communication assez tordus. Le marché était qu'ils avaient leur fric s'ils répondaient à cette seule question : qui manipule Armitage ?

— Et tu crois que c'est une IA ? Ces trucs n'ont pas le droit d'avoir la moindre autonomie. Ce doit être la firme mère, cette Tessle…

— Tessier-Ashpool SA, dit le Finnois. Et à leur sujet, j'ai une petite histoire pour vous deux. Ça vous intéresse ?

Il s'assit et se pencha en avant.

— Le Finnois, remarqua Molly, il adore les histoires.

— Celle-là, j'l'ai encore racontée à personne, commença le Finnois.

Le Finnois était un receleur, un trafiquant en marchandises volées, essentiellement du logiciel. En cours d'affaires, il lui arrivait d'entrer en contact avec des collègues, certains branchés sur des articles plus traditionnels : métaux précieux, timbres, monnaies rares,

pierres précieuses, bijoux, fourrures, tableaux et autres œuvres d'art. L'histoire qu'il conta à Case et Molly commençait par celle d'un autre homme, un homme qu'il appela Smith.

Smith était également un receleur, mais dans les périodes fastes, il faisait surface sous les apparences d'un négociant en art. C'était le premier individu à sa connaissance à être « devenu siliconé » – l'expression avait pour Case un parfum vieillot – et les microgiciels qu'il achetait étaient essentiellement des programmes d'histoire de l'art et des barèmes de vente dans les galeries. Avec une demi-douzaine de puces embrochées sur son nouveau connecteur, la connaissance du marché de l'art qu'avait Smith était formidable, du moins en comparaison avec ses collègues. Mais un jour, Smith était venu voir le Finnois pour lui demander de l'aide ; une requête confraternelle, entre hommes d'affaires. Il voulait une entrée sur le clan Tessier-Ashpool, disait-il, et il fallait y parvenir d'une manière qui garantît l'impossibilité pour le sujet de retrouver l'origine de la fuite. Cela pourrait se faire, avait acquiescé le Finnois, mais une explication était absolument nécessaire.

— Ça sentait, dit-il à Case. Ça sentait le fric. Et Smith se montrait très prudent. Presque trop.

Smith, apparut-il, avait eu un fournisseur du nom de Jimmy. Jimmy était, entre autres, un cambrioleur, tout juste rentré d'une année en orbite haute, et qui avait ramené pas mal de choses par le puits de gravité. Le truc le plus étonnant qu'il était parvenu à étouffer lors de sa virée dans l'archipel était une tête, un buste ouvragé de manière fort complexe, cloisonné sur platine, incrusté de perles de culture et de lapis-lazuli. Avec un soupir, Smith avait reposé son microscope de poche et conseillé à Jimmy de fondre l'objet. C'était une pièce contemporaine, pas une antiquité, et donc sans aucune valeur pour le collectionneur. Jimmy avait ri. L'objet était un terminal d'ordinateur, avait-il expliqué. Il pouvait parler. Et pas à l'aide d'une bête voix synthétique mais grâce à un superbe arrangement de rouages et de tuyaux d'orgue miniature. C'était un objet totalement baroque, un truc dingue à construire, une création perverse quand les puces de voix synthétique coûtaient trois fois rien. C'était une curiosité. Smith connecta la tête à son ordinateur et écouta tandis que la voix inhumaine et mélodieuse débitait d'un ton flûté les chiffres de l'impôt de l'année précédente.

La clientèle de Smith comprenait un milliardaire de Tokyo dont la passion pour les automates mécaniques frôlait le fétichisme. Smith haussa les épaules, présentant à Jimmy ses paumes levées en un geste vieux comme le mont-de-piété. Il pourrait toujours essayer, lui dit-il, mais il doutait de parvenir à en tirer grand-chose.

Jimmy partit en laissant la tête. Aussitôt, Smith examina celle-ci

avec le plus grand soin et y découvrit des marques indubitables. Au bout du compte, il fut en mesure de la relier à une improbable collaboration entre deux artisans zurichois, un spécialiste en métaux à Paris, un joaillier néerlandais et un concepteur de puces californien. L'objet avait été commandité, découvrit-il, par Tessier-Ashpool SA.

Smith se mit à lancer quelques ballons d'essai auprès du collectionneur nippon, laissant croire qu'il était sur la piste d'un gros coup.

Là-dessus, il eut un visiteur, un visiteur impromptu, un qui s'était coulé au travers du labyrinthe complexe des systèmes de sécurité de Smith comme s'ils n'existaient pas : un petit bonhomme, un Japonais, débordant de politesse, qui portait tous les signes d'un assassin ninja cultivé en éprouvette. Smith resta assis parfaitement immobile, fixant les yeux calmes et bruns de la mort qui le regardaient de l'autre côté d'une table polie en bois de rose vietnamien. Avec douceur, presque avec un geste d'excuse, le tueur clone expliqua qu'il était de son devoir de récupérer et de restituer une certaine œuvre d'art, un mécanisme de grande beauté qui avait été subtilisé de la maison de son maître. Et il était venu à son attention, poursuivit le ninja, que Smith pouvait être au courant de la destinée du susdit objet.

Smith dit au vieil homme qu'il n'avait aucune intention de mourir et il lui présenta la tête. Et combien, demanda alors le visiteur, escomptiez-vous retirer de la vente de cet objet ? Smith donna un chiffre bien inférieur à celui qu'il avait eu l'intention de fixer. Le ninja sortit une carte à mémoire et vira à Smith ce montant depuis un compte numéroté en Suisse. Et qui, demanda l'homme, vous a apporté cette pièce ? Smith le lui dit. À quelques jours de là, Smith apprit la mort de Jimmy.

— Et c'est là que j'interviens, poursuivit le Finnois. Smith savait que je trafiquais un max avec la faune de Memory Lane, et il n'y a que là qu'on peut se dégotter une sonde peinarde que jamais personne ne risquera de repérer. J'ai engagé un cow-boy. En tant qu'intermédiaire, je prenais un pourcentage. Smith, de son côté, était prudent. Il venait d'avoir une expérience des plus bizarres et même s'il s'en était sorti, il y avait quand même quelque chose qui ne collait pas. Qui avait payé, qui avait tiré le fric de ce compte en Suisse ? Le Yakuza ? Impensable. Ils avaient un code fort rigide pour des situations de cet ordre et par ailleurs ils tuaient régulièrement l'intermédiaire, de toute façon. Était-ce un truc bidon ? Smith ne le croyait pas. Les plans bidons avaient une vibration, quelque chose qu'on pouvait sentir de loin. Bon, j'envoie mon cow-boy fouiner dans les morgues de bases d'info jusqu'à temps qu'on retrouve la Tessier-Ashpool dans un litige. L'affaire n'était pas grand-chose mais on tenait le cabinet juridique. Il lui suffit alors de briser la glace de l'avocat pour qu'on obtienne l'adresse de la

famille. Pour le bien que ça nous a fait…

Case haussa les épaules.

— Zonelibre, dit le Finnois. Le fuseau. Il s'avère qu'ils possèdent pratiquement tout le truc. Mais le plus intéressant, c'est le panorama qui est apparu après que le cow-boy eut lancé une sonde tout ce qu'il y a de régulier dans les morgues-info et compilé un topo de la situation : Organisation de la famille. Structure de la société. Montage financier. Théoriquement, n'importe qui peut acheter des parts d'une SA sauf qu'on n'a pas vu une seule action de la Tessier-Ashpool SA négociée sur le marché libre depuis plus d'un siècle. Sur aucune place, autant que je sache. Bref, nous sommes en train de contempler un parfait exemple de famille en orbite haute de première génération, bien peinarde, bien excentrique, et qui tourne comme une multinationale. Gros paquet de fric, extrême discrétion côté médias. Clonage en masse. Les lois en orbite sont considérablement plus souples question ingénierie générique, d'ac ? Et il devient difficile de repérer quelle génération, ou quelle combinaison de génération mène la danse à un moment donné…

— Comment ça ? demanda Molly.

— Z'ont leur propre installation cryogénique. Même selon la loi orbitale, vous êtes légalement mort durant la période de congélation. M'ont quand même tout l'air d'avoir fait l'échange, bien que personne n'ait vu le père fondateur d'une trentaine d'années. Quant à la nana, elle est morte dans quelque accident de laboratoire…

— Et alors, que s'est-il passé avec ton receleur ?

— Rien. (Le Finnois fronça les sourcils.) Il a lâché. On a eu un aperçu de ce fantastique écheveau de pouvoirs que représentent les avocats de la T-A, un point c'est tout. Jimmy a dû pénétrer dans Lumierrante, lever la tête, et la Tessier-Ashpool lui a envoyé le ninja aux trousses. Smith a décidé de laisser tomber. Il n'a peut-être pas eu tort. (Il regarda Molly.) La Villa Lumierrante. À la pointe du fuseau. Strictement privé.

— Tu crois qu'ils possèdent également ce ninja, le Finnois ? demanda Molly.

— Smith le croyait.

— Coûteux, observa-t-elle. Me demande bien ce qui a pu arriver à ce petit ninja, le Finnois…

— L'ont sans doute mis sous glace. Prêt à le décongeler si besoin est.

— D'accord, dit Case. On sait maintenant qu'Armitage est financé par une IA baptisée Muetdhiver. Où cela nous mène-t-il ?

— Nulle part encore, dit Molly, mais t'as quand même gagné maintenant un petit supplément.

Elle tira de sa poche un bout de papier plié et le lui tendit. Il

l'ouvrit. Coordonnées de grille et codes d'entrée.

— Qui est-ce ?

— Armitage. Certaines de ses bases de données. Rachetées aux Modernes. Un marché séparé. Où est-il ?

— À Londres, dit Case.

— Craque-le. (Elle rit.) Et garde ta prise en guise de monnaie.

Case attendait un omnibus trans-AMAB sur un quai bondé. Molly avait regagné le loft depuis plusieurs heures, le construct de Trait-plat dans son sac vert, et depuis, Case n'avait cessé de boire.

Il était dérangeant d'imaginer le Trait-plat sous la forme d'un construct, une cartouche de mémoire morte câblée qui répliquait les talents d'un mort, ses obsessions, ses réactions réflexes… L'omnibus entra dans la station avec fracas, longeant le ruban noir du rail d'induction, dans un nuage de fine poussière arrachée aux fissures de la voûte du tunnel. Case monta dans la voiture par la porte la plus proche et observa les autres passagers durant le trajet. Un couple de scientistes chrétiens à l'air prédateur se dirigeait vers un trio de jeunes techs qui portaient au poignet des hologrammes de vagins idéalisés, scintillement rose moite sous la lumière dure. Les techs humectèrent leurs lèvres impeccables, nerveuses, lorgnant les scientistes chrétiens dessous leurs paupières métalliques baissées. Les filles ressemblaient à de grands herbivores exotiques, élancés, ondulant avec une grâce inconsciente au rythme des mouvements du train, leurs talons hauts comme des sabots polis sur le métal gris du plancher de la voiture. Avant qu'elles n'aient pu détaler pour fuir les missionnaires, le train pénétrait dans la station où descendait Case.

Il sortit et aperçut un cigare holographique blanc suspendu contre le mur de la station, ZONELIBRE palpitant dessous en capitales contournées qui imitaient les caractères japonais imprimés. Il traversa la foule pour aller se placer au-dessous et l'étudier. POURQUOI ATTENDRE ? clignotait le signe. Une aiguille blanche émoussée, ceinturée et hérissée de grilles, de radiateurs, de docks, de dômes. Il avait vu la pub, et d'autres analogues, des milliers de fois. Elle ne l'avait jamais attiré. Avec sa console, il pouvait joindre les banques de Zonelibre aussi facilement qu'Atlanta. Voyager était un truc de viandard. Mais voilà qu'il remarqua le sceau, de la taille d'une petite pièce de monnaie, tissé dans le coin inférieur gauche de la trame lumineuse de la pub : T-A.

Il regagna à pied le loft, perdu dans ses souvenirs du Trait-plat. Il avait passé le plus clair de l'été de ses dix-neuf ans au Gentleman Loser, à descendre des bières de luxe et observer les cow-boys. À l'époque, il n'avait pas encore touché une console mais il savait déjà ce qu'il voulait. Il y avait au moins vingt autres jeunes loups qui

hantaient le Loser, cet été-là, chacun prêt à faire le mignon pour quelque cow-boy. Pas d'autre moyen d'apprendre.

Tous avaient entendu parler de Pauley, le blaireau des faubourgs de 'Tlanta qui avait survécu à la mort cérébrale derrière la glace noire. Le téléphone arabe – rapide, au niveau de la rue, et le seul à fonctionner – n'avait pas grand-chose à dire sur Pauley, sinon qu'il avait réalisé l'impossible.

— Un gros truc, avait raconté à Case un autre aspirant, contre une bière, mais qui sait quoi ? J'ai entendu dire, peut-être un fichier de paie brésilien. En attendant, le mec était bien mort, encéphale raide plat.

Case avait regardé, à l'autre bout de la salle bondée, un type baraqué en manches courtes, le teint un rien plombé.

— Mec, devait lui confier le Trait-plat, des mois plus tard à Miami, j'suis comme ces putains de gros lézards, tu sais ? Z'avaient deux cervelles, une dans la tête, l'aut'dans le croupion, pour leur faire tricoter des gambettes. L'a suffi de toucher à ce truc noir et c'te vieux cerveau de queue s'est mis à tourner tout seul.

L'élite de cow-boys qui fréquentait le Loser avait tiré Pauley d'une espèce d'étrange anxiété de groupe, presque une superstition. McCoy Pauley, Lazare du cyberspace…

Et c'est son cœur qui l'avait lâché, en fin de compte. Son cœur de surplus russe, implanté dans un camp de prisonniers durant la guerre. Il avait refusé de faire remplacer la chose, prétendant qu'il avait besoin de son battement particulier pour conserver sa notion de l'écoulement du temps.

Case tripota le morceau de papier que lui avait donné Molly et grimpa les marches.

Molly ronflait sur le tapis de mousse. Un plâtre transparent lui couvrait la jambe, du genou à quelques millimètres sous l'aine, la peau sous le micropore rigide marquée d'hématomes noirs bordés d'un jaune malsain. Huit dermes, chacun d'une taille et d'une couleur différentes, couraient, alignement parfait, au creux de son avant-bras gauche. Une unité transdermique Akai était posée à côté d'elle, fins câbles rouges connectés aux trodes fixées sous le plâtre.

Il alluma le tenseur à côté de l'Hosaka. Le cercle de lumière nette tomba directement sur le construct du Trait-plat. Il glissa un peu de glace, connecta le construct et se brancha.

Exactement la sensation d'avoir quelqu'un qui lisait par-dessus votre épaule.

Il toussa.

— Dix ? McCoy ? C'est toi, mec ?

Il avait la gorge serrée.

— Eh, frangin, dit une voix venue de nulle part.

— C'est Case, mec. Tu te souviens ?

— Miami, le mignon. Rapide à apprendre.

— Quel est ton dernier souvenir avant que je te parle, Dix ?

— Rien.

— Ne quitte pas. (Il déconnecta le construct. La présence avait disparu. Reconnexion.) Dix ? Qui suis-je ?

— Tu m'as raccroché, toto. Qui es-tu, bordel ?

— Case… Ton pote. Ton associé. Qu'est-ce qui se passe, mec ?

— Bonne question.

— Tu te souviens que t'étais là, il y a une seconde ?

— Non.

— Tu sais comment fonctionne une matrice de personnalité à mémoire morte ?

— Bien sûr, frangin, c'est un construct câblé.

— Alors, je le branche sur la banque que j'utilise et je peux lui fournir une mémoire séquentielle en temps réel ?

— Je suppose, oui, dit le construct.

— Okay, Dix. Tu es bel et bien un construct à mémoire morte. Pigé ?

— Si tu le dis, répondit le construct. Qui es-tu ?

— Case.

— Miami, dit la voix. Le mignon. Rapide à apprendre.

— Exact. Et pour commencer, Dix, toi et moi, on va se faire une virée sur la grille de Londres pour accéder à quelques données. T'es partant ?

— Tu vas peut-être me dire que j'ai le choix, coco ?

6

— Tu te cherches un paradis, avisa le Trait-plat quand Case lui eut expliqué la situation. Essaie voir Copenhague, les abords de la section universitaire.

La voix récita des coordonnées qu'il entra à mesure au clavier.

Ils se trouvèrent leur paradis, « un paradis de pirates », à la frontière encombrée d'une grille universitaire à sécurité allégée. Au premier regard, ça ressemblait aux espèces de graffiti que les pupitreurs étudiants laissaient parfois à la jonction de réseaux, pâles glyphes de lumière colorée qui chatoyaient devant les contours flous d'une douzaine d'écoles des beaux-arts.

— Là, dit le Trait-plat. Le bleu. Vu ? C'est le code d'entrée pour la Bell Europe. Et tout neuf, encore. La Bell va pas tarder à repasser et relire tout le putain de tableau, en changeant tous les codes qu'ils trouveront repiqués. Et dès demain, les gamins auront craqué les nouveaux.

Case se faufila dans le réseau de la Bell Europe et bascula sur un code téléphonique standard. Avec l'aide du Trait-plat, il se connecta sur une base de données londonienne que Molly prétendait être celle d'Armitage.

— Là, dit la voix. Je vais le faire pour toi.

Le Trait-plat se mit à psalmodier une série de chiffres, que Case introduisit dans sa console en tâchant de ne pas manquer les pauses que marquait le construct pour indiquer la chronologie. Il fallut trois essais.

— Le gros truc, dit Trait-plat. Pas du tout de glace.

— Sonde-moi ce bordel, dit Case à son Hosaka. Cherche la bio personnelle du propriétaire.

Les graffiti neuroélectroniques du paradis s'évanouirent, remplacés par un simple losange de lumière blanche.

— Le contenu est essentiellement formé d'enregistrements vidéo de procès militaires d'après-guerre, dit la voix distante de l'Hosaka. Le personnage central est le colonel Willis Corto.

— Montre toujours, fit Case.

Un visage d'homme envahit l'écran. Les yeux étaient ceux d'Armitage.

Deux heures plus tard, Case se laissa tomber sur la dalle auprès de Molly et laissa la mousse expansée se mouler contre lui.

— Trouvé quelque chose ? demanda-t-elle, la voix embrumée par le sommeil et la drogue.

— Te raconterai plus tard, fit-il. Je suis rompu.

Il avait mal aux cheveux, il se sentait embrouillé.

Il resta allongé, les yeux clos, en cherchant à faire le tri entre les différents éléments de l'histoire d'un homme appelé Corto. Le Hosaka avait trié une mince sélection de données et concocté un topo mais il était plein de lacunes. Une partie du matériel était composée d'archives imprimées qui défilaient en silence sur l'écran, trop vite, si bien que Case avait dû demander à l'ordinateur de les lui lire. D'autres sections étaient formées d'enregistrements audio des auditions de l'affaire de Poing hurlant. Willis Corto, colonel, avait plongé au travers d'une tache aveugle dans les défenses russes au-dessus de Kirensk. Les navettes avaient créé le trou à l'aide de bombes à impulsion et l'équipe de Corto était descendue avec ses microlégers Nightwing, voilure tendue qui claque au clair de lune, reflets d'argent le long des fleuves Angara et Podhammennaya, dernière lumière que Corto devait voir de quinze mois. Case essaya de s'imaginer les microlégers s'épanouissant hors de leurs capsules de largage, loin au-dessus de la steppe gelée.

— Sûr qu'ils t'ont bien empaffé, chef, dit Case, et Molly se mit à gigoter à côté de lui.

Les microlégers n'avaient pas été armés, on les avait déshabillés pour compenser le surpoids occasionné par un pupitreur, sa console prototype, et son programme viral baptisé Taupe IX, le premier virus véritable de l'histoire de la cybernétique. Corto et ses hommes avaient été entraînés à la passe durant trois ans. Ils avaient craqué la glace et s'apprêtaient à injecter la Taupe IX lorsque les EMPs détonèrent. Les canons à impulsion soviétiques plongèrent les membres du commando dans les ténèbres électroniques ; les circuits de vol des Nightwing tombèrent en rideau, nettoyés d'un seul coup.

Puis ce fut au tour des lasers, visant dans l'infrarouge pour choper sans peine les fragiles appareils d'assaut transparents au radar, et bientôt Corto et son pupitreur mort dégringolaient du ciel de Sibérie. Dégringolaient et dégringolaient…

À cet endroit, il y avait des trous dans le récit, lorsque Case voulut balayer les documents concernant le vol de l'hélico porte-canon russe réquisitionné qui était parvenu à gagner la Finlande. Pour au bout du compte se faire éventrer, à son atterrissage dans une plantation d'épicéas, par un antique canon de vingt millimètres servi par un cadre de réservistes en alerte matinale. Pour Corto, l'opération Poing hurlant s'était achevée dans les faubourgs d'Helsinki, avec des secouristes finlandais venus l'arracher à la scie des entrailles tordues de l'appareil. La guerre s'acheva neuf jours plus tard et Corto fut expédié dans une installation de l'Utah, aveugle, amputé des deux jambes et d'une bonne partie de la mâchoire. La commission d'enquête mit onze mois pour l'y retrouver. En attendant, il écoutait suinter le

goutte-à-goutte. À Washington et McLean, les procès organisés pour la façade étaient déjà en cours. Le Pentagone et la CIA étaient en train de se faire balkaniser, démantelés en partie, tandis qu'une commission du Congrès se focalisait sur Poing hurlant. Mûrs pour être watergatés, avait dit à Corto le délégué.

Il avait d'abord besoin d'yeux, de jambes et d'un sérieux travail de chirurgie réparatrice, avait souligné le délégué, mais ça pourrait s'arranger. Changer la plomberie, avait ajouté l'homme, en pressant l'épaule de Corto sous la chemise trempée de sueur.

Corto entendait toujours le bruit implacable et doux du goutte-à-goutte. Il dit qu'il préférait témoigner dans l'état où il se trouvait.

Non, dit le délégué, les procès étaient télévisés. Il fallait atteindre l'électeur. Le délégué toussa poliment.

Réparé, regarni et copieusement préparé, Corto fournit en conséquence un témoignage fort détaillé, émouvant, lucide et amplement inventé par une cabale de parlementaires investis de la mission de préserver certains pans bien particuliers de l'infrastructure du Pentagone. Corto comprit peu à peu que le témoignage qu'il fournissait contribuait en fait à sauver la mise à trois officiers directement responsables de l'escamotage des rapports sur l'édification des installations de défense par impulsion électromagnétique de Kirensk.

Son rôle au procès achevé, il était devenu indésirable à Washington. Dans un restaurant de M Street, après des crêpes aux asperges, l'assistant lui expliqua les dangers mortels qu'il courait à parler aux gens à qui il ne fallait pas. Corto écrasa le larynx de l'homme des doigts crochés de sa main droite. Le délégué du Congrès s'étrangla, piqua du nez dans sa crêpe aux asperges et Corto sortit dans l'air froid de septembre.

Le Hosaka continua de balayer rapports de police, rapports d'espionnage industriel, nouveaux fichiers. Case suivit Corto, parti travailler avec des transfuges des compagnies, à Lisbonne puis à Marrakech, où il paraissait de plus en plus obsédé par l'idée de la trahison, apprenant à mépriser les scientifiques et les techniciens qu'il achetait pour le compte de ses employeurs. Ivre, à Singapour, il battit à mort un ingénieur russe dans un hôtel avant de mettre le feu à sa chambre.

Ensuite, il refaisait surface en Thaïlande, contremaître dans une fabrique d'héroïne. Puis comme homme de main pour un cercle de jeu en Californie, avant de réapparaître en tueur à gages dans les ruines de Bonn. Il braquait une banque à Wichita. Ensuite, le rapport devenait vague, plein de zones d'ombre, les lacunes de plus en plus vastes.

Un jour, disait-il au cours d'un segment enregistré qui suggérait

un interrogatoire chimique, tout était devenu gris.

Une traduction de rapports médicaux en français expliquait qu'un homme dépourvu d'identité avait été hospitalisé dans un service psychiatrique à Paris où l'on avait diagnostiqué une schizophrénie. Devenu catatonique, il avait été interné dans une institution d'État dans la banlieue de Toulon. Il servit alors de cobaye d'un programme expérimental destiné à renverser le processus schizophrénique par l'application de modèles cybernétiques. On fournissait des micro-ordinateurs à un échantillon aléatoire de patients qui étaient encouragés, avec l'aide d'étudiants, à les programmer. Il devait guérir, seul et unique succès de toute l'expérience.

Le rapport s'achevait ici.

Case se retourna sur la mousse et Molly le maudit à voix basse de l'avoir dérangée.

Le téléphone sonna. Il le tira vers le lit.

— Ouais ?

— On part pour Istanbul, dit Armitage. Ce soir.

— Qu'est-ce qu'il veut encore, l'autre salaud ? demanda Molly.

— Dit qu'on part pour Istanbul ce soir.

— C'est tout bonnement merveilleux.

Armitage débitait numéros de vol et heures de départ. Molly s'assit sur le lit et alluma.

— Et mon matos ? demanda Case. Ma console ?

— Le Finnois s'en occupe, dit Armitage, et il raccrocha.

Case la regarda faire les bagages. Elle avait des cernes sombres sous les yeux mais même avec son plâtre, c'était comme de regarder un ballet. Pas un geste inutile. Alors que ses vêtements à lui s'entassaient en pile chiffonnée à côté de son sac.

— T'as mal ? demanda-t-il.

— J'passerais volontiers encore une soirée chez Menton.

— Ton dentiste ?

— Je veux. Super-discret. La moitié de son rack est transformée en clinique. Il remet en état des samouraïs. (Elle zippait son sac.) Déjà allé à Istanbul ?

— Deux jours, une fois.

— Rien n'a changé, dit-elle. Toujours le même sale vieux trou.

— C'était déjà pareil quand on est partis pour Chiba, dit Molly, contemplant par la vitre du train le paysage lunaire de zones industrielles ravagées, avec à l'horizon les balises rouges pour prévenir le survol aérien d'une centrale à fusion. On était à L.A. Il s'est pointé en disant : remballe, et on était en route pour Macao. Une fois là-bas, j'ai joué l'entraîneuse au Lisboa tandis qu'il traversait la baie pour se rendre à Zhongshan. Le lendemain, je jouais les fantômes avec toi

dans la Cité de la nuit.

Elle sortit un mouchoir de batiste de la manche de son blouson noir et polit ses incrustations. Le paysage du nord de la Conurb éveillait dans la mémoire de Case des souvenirs d'enfance confus, touffes d'herbe morte dans les fissures des plaques de béton d'une chaussée d'autoroute.

Le train se mit à décélérer à dix kilomètres de l'aéroport. Case regarda le soleil se lever sur le paysage de son enfance, sur les terrils abandonnés et les coques rouillées des raffineries.

7

Il pleuvait à Beyoglu et la Mercedes de location glissait devant les rideaux de fer tirés et les vitrines éteintes de joailliers arméniens et grecs circonspects. La rue était presque vide ; sur les trottoirs, quelques rares silhouettes vêtues de sombre se retournaient pour lorgner la limousine au passage.

— Ceci constituait naguère le secteur européen prospère du quartier ottoman d'Istanbul, ronronna la Mercedes.

— Manifestement, il est sur le déclin, remarqua Case.

— Le Hilton est situé à Cumhuriyet Caddesi, dit Molly qui se radossa contre l'ultra-velours gris des sièges.

— Comment se fait-il qu'Armitage vole seul ? demanda Case qui avait la migraine.

— Parce qu'il t'a dans le nez. Et avec moi, ça va pas tarder.

Il avait envie de lui raconter l'histoire de Corto mais jugea préférable de s'en abstenir. Dans l'avion, il avait fait usage d'un derme somnifère.

La route depuis l'aéroport avait été toute droite, comme une impeccable incision fendant la ville en deux. Il avait regardé défiler l'ahurissant patchwork de baraques en bois, de lotissements, d'appartements, d'arcologies, de projets immobiliers sinistres, avec encore et toujours ces taudis en plaques de contre-plaqué et de tôle ondulée.

Le Finnois, costume de shinjuku neuf, noir sarariman, les attendait, l'air maussade, dans le hall du Hilton, largué dans un fauteuil de velours sur une mer de moquette bleu pâle.

— Seigneur, dit Molly. Un rat déguisé en homme d'affaires.

Ils traversèrent le hall.

— Combien t'a-t-on payé pour venir ici, le Finnois ? (Elle déposa son sac près du fauteuil.) Pas assez, je parie, pour avoir à porter ce costume, hein ?

Le Finnois retroussa la lèvre supérieure.

— Pas assez, tendre morceau. (Il lui tendit une clé magnétique munie d'une étiquette jaune ronde.) Z'êtes déjà inscrits. Le Honcho est en haut. (Coup d'œil circulaire.) Ce bled est totalement puant.

— Toi, tu fais de l'agoraphobie, dès qu'on te sort de sous un dôme. J'sais pas, moi, fais comme si c'était Brooklyn. (Elle fit tourner la clé autour d'un doigt.) T'es ici pour jouer les valets de chambre, ou quoi ?

— Faut que je contrôle l'implant d'un mec, dit le Finnois.

— Et ma console ? demanda Case.

Grimace du Finnois.

— Observe le protocole. Demande au patron.

Les doigts de Molly glissèrent dans l'ombre de son blouson, frémissement d'un signal. Le Finnois regarda, acquiesça.

— Ouais, fit-elle. Je sais qui c'était. (De la tête, elle indiqua les ascenseurs.) Allez, viens, cow-boy.

Case la suivit avec les deux sacs.

Leur chambre aurait pu être celle de Chiba où il avait fait la connaissance d'Armitage. Il gagna la fenêtre, au matin, s'attendant presque à découvrir la baie de Tokyo. Il y avait un autre hôtel en face. Il pleuvait toujours. Quelques écrivains publics avaient trouvé refuge dans les embrasures de porte, leur antique imprimante vocale protégée sous une feuille de plastique transparente, preuve évidente que la parole écrite jouissait encore ici d'un certain prestige. C'était un pays stagnant. Il vit une berline Citroën d'un noir terne, un antique modèle à piles à combustible, dégorger en bas de l'immeuble cinq officiers maussades en uniforme vert froissé. Ils pénétrèrent dans l'hôtel de l'autre côté de la rue.

Il se retourna pour regarder Molly étendue sur le lit et sa pâleur le frappa. Elle avait laissé le plâtre en micropore sur la plaque de mousse de leur loft, près de l'inducteur transdermique. Ses verres reflétaient une partie des éclairages de la chambre.

Il avait le téléphone dans la main avant qu'il ait pu sonner une deuxième fois.

— Ravi que vous soyez levé, dit la voix d'Armitage.

— À l'instant. Madame est encore dans les toiles. Écoutez, patron, je crois qu'il serait peut-être temps qu'on ait une petite conversation. Je crois que je bosse mieux quand je suis un peu plus au courant de ce que je fais.

Silence au bout du fil. Case se mordit la lèvre.

— Vous en savez autant qu'il vous est nécessaire. Plus, même.

— Vous croyez ?

— Habillez-vous, Case. Faites-la lever. Vous aurez un client d'ici un quart d'heure. Il s'appelle Terzibachjian.

Le téléphone chevrota doucement. Armitage avait raccroché.

— Debout, bébé. Au boulot.

— Ça fait une heure que je suis réveillée.

Les miroirs se tournèrent.

— Paraît qu'on a un persil pas chiant qui se pointe.

— T'as vraiment le don des langues, Case. Toi, j'parie que t'es moitié arménien… En fait, c'est l'œil qu'avait mis Armitage sur Riviera. Aide-moi donc à me lever.

Terzibachjian se révéla être un jeune homme en costume gris et verres-miroir cerclés d'or. Sa chemise blanche avait le col ouvert,

révélant une toison de poils bruns si dense que Case la prit tout d'abord pour une espèce de t-shirt. Il arriva, porteur d'un plateau noir du Hilton sur lequel étaient disposées trois minuscules tasses emplies d'un odorant café noir et trois pâtisseries orientales gluantes, couleur paille.

— Il faut, comme vous dites en *ingiliz*, prendre tout cela très cool. (Il avait l'air de fixer à dessein Molly mais il finit par ôter ses lunettes réfléchissantes. Il avait des yeux bruns assortis à la teinte de ses cheveux à la coupe militaire. Il sourit.) C'est mieux ainsi, non ? Autrement, on rend le *tunel* infini, miroir dans un miroir… Vous en particulier, dit-il à Molly, vous devriez faire attention. En Turquie, on n'approuve pas les femmes qui arborent de telles modifications.

Molly mordit dans l'une des pâtisseries.

— Ça, c'est mon problème, toto, fit-elle, la bouche pleine. (Elle mâcha, déglutit et se lécha les lèvres.) J'te connais. T'as fait l'indic pour les militaires, pas vrai ?

Sa main glissa paresseusement dans l'entrebâillement du blouson de cuir et ressortit avec le flécheur. Case ignorait qu'elle le portait.

— Calme, calme, je vous en prie, dit Terzibachjian, son dé à coudre de porcelaine blanche figé à quelques centimètres de ses lèvres.

Elle brandit l'arme.

— Soit tu te prends les explosives, un paquet, soit tu te chopes un cancer. Une seule flèche, tête de nœud. Tu ne sentiras rien avant des mois…

— Je vous en prie. En *ingiliz*, vous appelleriez ça me faire un mauvais parti…

— Moi, j'appelle ça se lever du pied gauche. Et maintenant, tu me causes de ton type et tu tires ton cul d'ici.

Elle escamota son arme.

— Il vit à Fener, Küchük Gülhane Djaddesi 14. J'ai son itinéraire de *tunel*, de nuit jusqu'au bazar. Il exerce ces derniers temps au Yenishehir Palas Oteli, un établissement moderne dans le style *turistik*, mais il se trouve que la police a montré un certain intérêt pour ses prestations. La direction du Yenishehir est devenue nerveuse.

Il sourit. Il sentait un parfum métallique de lotion après-rasage.

— Je veux tout savoir sur les implants, dit-elle en se massant la cuisse. Je veux savoir exactement ce dont il est capable.

Terzibachjian opina.

— Le pire, c'est… comment dites-vous en *ingiliz*, les subliminaux.

Il découpa méticuleusement le terme en quatre syllabes.

— Sur notre gauche, dit la Mercedes en se frayant un passage dans un dédale de rues noyées de pluie, voici Kapali Carsi, le grand

bazar.

À côté de Case, le Finnois émit un murmure appréciateur mais il regardait dans la mauvaise direction. Le côté droit de la rue n'était que succession de décharges en réduction. Case aperçut une carcasse de locomotive juchée sur des tronçons de colonnes de marbre cannelées maculées de rouille. Des statues de marbre décapitées s'entassaient comme des bûches.

— Mal du pays ? demanda Case.

— Coin puant, dit le Finnois.

Sa cravate de soie noire commençait à ressembler à un ruban de carbone usé. Les revers de son costume neuf étaient ornés de taches d'œuf et de sauce au kebab.

— Eh, Persil ! lança Case à l'Arménien assis derrière eux, où ce mec s'est-il fait installer son matos ?

— À Chiba. Il n'a plus de poumon gauche. Et l'autre est… suralimenté – c'est comme ça qu'on dit ? N'importe qui pourrait acheter ces implants, mais c'est lui le plus talentueux. (La Mercedes fit une embardée pour éviter un fardier à pneus ballons chargé de peaux.) Je le suis dans la rue et je vois une douzaine de cyclistes tomber près de lui, en l'espace d'une seule journée. Je retrouve le cycliste à l'hôpital, toujours la même histoire : un scorpion fixé à côté d'une poignée de frein.

— Ce qu'on voit, c'est ce qui sort[3], ouais, fit le Finnois. J'ai vu le schéma sur le silicone du mec. Très flashy. Ce qu'il imagine, tu le vois. Je suppose qu'il pourrait rétrécir le faisceau jusqu'à une impulsion et te frire une rétine comme de rien.

— Vous en avez parlé à votre amie ? (Terzibachjian se pencha entre les sièges baquets.) En Turquie, les femmes sont encore des femmes. Celle-ci…

Le Finnois renifla.

— Elle aurait vite fait de te faire porter tes couilles en sautoir si jamais tu t'avisais de lui loucher un peu trop dessus.

— Je ne saisis pas l'expression…

— Ça va, intervint Case. Ça veut dire : la ferme.

L'Arménien se renfonça dans sa banquette, laissant une senteur métallique d'après-rasage. Il se mit à chuchoter dans un émetteur-récepteur Sanyo une étrange macédoine de grec, de français et de turc parsemée de fragments épars d'anglais. Le récepteur lui répondit en français. La Mercedes négocia en douceur un coin de rue.

— Le bazar aux épices, parfois appelé le bazar égyptien, indiqua la voiture, fut édifié sur le site d'un bazar antérieur érigé par le sultan Hatice en 1660. C'est le marché central de la ville pour les épices, le logiciel, le parfum, la drogue…

— La drogue, dit Case en regardant les balais d'essuie-glaces

passer et repasser sur le Lexan à l'épreuve des balles. Qu'est-ce que tu disais déjà, Persil, que ce Riviera était en train de se faire accrocher ?

— Un mélange de cocaïne et de mépéridine, oui.

L'Arménien revint à son dialogue avec le Sanyo.

— Du Démérol, comme on appelait ça, expliqua le Finnois. C'est le roi du speed. Tu fricotes avec de drôles de gens, Case.

— T'occupe, dit Case en remontant le col de son blouson. On pourra toujours filer à c'te pauvre andouille un pancréas neuf ou je ne sais quoi.

Une fois qu'ils eurent pénétré dans le bazar, l'humeur du Finnois s'améliora notablement, comme s'il était rassuré par la densité de la foule et le sentiment de claustration. Ils longèrent avec l'Arménien une large allée, abritée sous des feuilles de plastique maculées de suie tendues sur des charpentes en ferraille peinte en vert qui dataient de l'âge de la vapeur. Un millier de pubs suspendues s'y tortillaient en clignotant.

— Eh, bon Dieu ! fit le Finnois en prenant Case par le bras, vise un peu ça. (Il pointa le doigt.) C'est un cheval, mec. T'en as déjà vu ?

Case contempla l'animal naturalisé et hocha la tête. Il était présenté sur une espèce de piédestal, près de l'entrée d'une échoppe où l'on vendait des oiseaux et des singes. Les pattes de la créature étaient noircies et pelées par des décennies d'attouchements.

— J'en ai vu un une fois dans le Maryland, poursuivit le Finnois, et c'était trois bonnes années après la pandémie. Il y a encore des Arabes qui essaient de les recoder à partir de l'ADN mais ils se plantent tout le temps.

Les yeux de verre brun de l'animal semblaient les suivre au passage. Terzibachjian les conduisit dans un café près du cœur du marché, une salle basse de plafond qui donnait l'impression de n'avoir pas fermé depuis des siècles. Des garçons maigres en veste blanche tachée virevoltaient entre les tables bondées, portant en équilibre des plateaux d'acier avec des bouteilles de Turk-Tuborg et de minuscules verres de thé.

Case acheta un paquet de Yeheyuans à un vendeur près de la porte. L'Arménien marmottait dans son Sanyo.

— Venez, leur dit-il. Il arrive. Chaque nuit, il prend le *tunel* jusqu'au bazar, pour acheter à Ali sa mixture. Votre dame est tout près. Venez.

La ruelle était un lieu ancien, trop ancien, avec ses murs taillés dans des blocs de pierre noire. Le pavé était inégal et dégageait une odeur d'essence qui avait coulé dessus depuis des siècles, bue par le calcaire antique.

— On n'y voit goutte, murmura-t-il au Finnois.

— C'est impec pour notre tendre morceau, rétorqua celui-ci.

— Silence, intima Terzibachjian, trop fort.

Crissement du bois sur la pierre ou le béton.

Dix mètres plus bas dans la ruelle, un faisceau de lumière jaune tomba sur le pavé humide, s'élargit. Une silhouette sortit et la porte se referma en crissant, plongeant de nouveau l'étroit passage dans les ténèbres. Case frissonna.

— Maintenant, dit Terzibachjian, et un éclatant rayon de lumière blanche, parti du toit de l'immeuble en face du marché, vint épingler dans un cercle parfait la mince silhouette figée près de l'antique porte en bois.

Les yeux brillants regardèrent à gauche, à droite, puis l'homme s'effondra. Case crut que quelqu'un l'avait abattu ; il gisait le nez par terre, cheveux blond pâle répandus sur la pierre usée, mains inertes, blanches et pathétiques.

La lumière du projecteur demeurait implacable et crue.

Le dos du blouson de l'homme allongé se souleva puis éclata, éclaboussant de sang le mur et l'embrasure de la porte. Une paire de bras d'une longueur impossible, avec des tendons comme des cordes, se tortilla, rose grisâtre dans la lumière. La chose parut s'extraire du pavé, traversant la masse inerte de débris sanglants qui avait été Riviera. Cela faisait deux mètres de haut, c'était bipède et apparemment sans tête. Puis la créature pivota lentement pour leur faire face et Case vit qu'elle avait certes une tête mais pas de cou. Elle était dépourvue d'yeux et sa peau luisante était d'un rose moite, intestinal. La bouche – si c'en était une – apparaissait circulaire, conique, creuse, et bordée d'une forêt grouillante de poils ou de soies, luisants comme du chrome noir. La chose écarta à coups de pied les lambeaux de vêtements et de chair, la bouche palpitant comme pour tâter l'air à leur recherche.

Terzibachjian dit quelque chose en grec ou en turc et se rua sur la chose, les bras écartés comme un homme qui tente de plonger à travers une fenêtre. Il passa au travers. Droit sur l'éclair du canon de pistolet jailli des ténèbres au-delà du cercle de lumière. Case sentit des éclats de pierre lui frôler la tête en sifflant ; le Finnois le força à s'accroupir.

La lumière venue du toit s'évanouit, ne laissant sur sa rétine que des images rémanentes d'éclair, de monstre et de faisceau blanc. Les oreilles lui carillonnaient.

Puis la lumière revint, tressautante à présent, fouillant l'ombre. Terzibachjian était appuyé contre une porte d'acier, le visage très blanc à la lumière. Il tenait son poignet gauche et regardait le sang goutter d'une blessure à sa main gauche. L'homme blond, à nouveau

intact, plus du tout ensanglanté, gisait à ses pieds.

Molly sortit de l'ombre, toute vêtue de noir, son flécheur à la main.

— Servez-vous de la radio, dit l'Arménien, entre ses dents serrées. Appelez Mahmut. Il faut qu'on le sorte d'ici. Ce n'est pas un bon endroit.

— Ce petit con a bien failli réussir, dit le Finnois, les genoux craquant avec bruit comme il se relevait, époussetant vainement les jambes de son pantalon. Tu regardais le grand guignol, pas vrai ? Pas l'autre andouille qui s'est trissée vite fait. Vraiment pas con. Bon, aide-les à sortir d'ici c't'enculé. Faut que je scanne tout ce matos avant qu'il se réveille, vérifier qu'Armitage en a pour son argent.

Molly se pencha pour ramasser quelque chose. Un pistolet.

— Un Nambu, dit-elle. Chouette arme.

Terzibachjian émit un petit couinement. Case vit qu'il avait perdu presque tout son majeur.

Tandis que la ville baignait dans le bleu d'avant l'aube, elle dit à la Mercedes de les conduire à Topkapi. Le Finnois et un Turc énorme du nom de Mahmut avaient retiré de la ruelle Riviera, toujours inconscient. Quelques minutes plus tard, une Citroën poussiéreuse était venue récupérer l'Arménien qui semblait au bord de l'évanouissement.

— T'es vraiment un connard, dit à l'homme Molly tout en lui ouvrant la portière. T'aurais dû rester en arrière. Je l'avais dans mon viseur dès qu'il a avancé. (Terzibachjian la fusilla du regard.) Enfin, de toute façon, on en a fini avec toi. (Elle le fourra dans la voiture et claqua la porte.) Je retombe sur toi, je te tue, dit-elle au visage livide derrière les vitres teintées.

La Citroën se dégagea avec lenteur de l'impasse et vira laborieusement dans la rue. Maintenant, la Mercedes murmurait en traversant Istanbul tandis que la cité s'éveillait. Ils passèrent le terminus de *tunel* de Beyoglu et dépassèrent en trombe le dédale de ruelles désertes, d'immeubles aux appartements délabrés qui rappelaient à Case vaguement Paris.

— C'est quoi, ce truc ? demanda-t-il à Molly comme la Mercedes se garait aux abords des jardins autour du Sérail.

Il contemplait, maussade, l'agglomérat baroque de styles divers qui composait Topkapi.

— C'était une sorte de bordel privé pour le Roi, dit-elle, descendant et s'étirant. Il y gardait un paquet de femmes. Aujourd'hui, c'est un musée. Un peu comme la boutique du Finnois, tous ces trucs entassés là en vrac, des diamants énormes, des sabres, la main gauche de Jean-Baptiste…

— Comme dans une cuve de survie ?

— Nân. Morte. L'était fourrée dans un gantelet en cuivre, avec une petite ouverture sur le côté, pour que les chrétiens puissent la baiser comme un porte-bonheur. Ils l'ont piquée aux chrétiens il y a peut-être un million d'années mais ils prennent jamais la peine d'épousseter le putain de truc sous prétexte que « c'est une relique d'infidèles ».

Des biches de fer noir rouillaient dans les jardins du Sérail. Case marchait à côté de Molly, regardant les orteils de ses bottes écraser l'herbe folle raidie par la gelée précoce. Ils longeaient un sentier de froides dalles octogonales. L'hiver était aux aguets, quelque part dans les Balkans.

— Ce Terzi, c'est un connard de première, dit-elle. Il est de la police secrète. Spécialiste de la torture. Et vraiment pas difficile à acheter, avec le genre de monnaie qu'offrait Armitage.

Dans les arbres trempés autour d'eux, des oiseaux se mirent à chanter.

— J'ai fait ce boulot pour toi, dit Case. L'autre jour, à Londres. J'ai trouvé quelque chose mais j'ignore ce que ça veut dire.

Il lui donna l'histoire de Corto.

— Eh bien, je savais déjà qu'il n'y avait personne du nom d'Armitage dans l'opération Poing hurlant. J'avais vérifié. (Elle caressa le flanc corrodé d'un daim en fer.) Tu penses qu'il est sorti de ce petit ordinateur ? Dans cet hôpital en France ?

— Je pense à Muetdhiver, dit Case.

Elle hocha la tête.

— Le problème, poursuivit-il… À ton avis, est-ce qu'il sait qu'il était Corto, avant ? Je veux dire, si peut-être il n'avait été personne en particulier, quand il s'est fait interner, et que Muetdhiver se soit contenté de…

— Ouais… De lui inventer tout ça en partant de rien. Mouais… (Elle se tourna et ils reprirent leur progression.) Ça se tient. Tu sais, le type n'a aucune vie privée. Pour autant que je sache. Tu vois un mec comme ça, tu peux toujours t'imaginer ce qu'il peut faire quand il est tout seul. Mais pas Armitage. S'assoit et fixe le mur, le mec. Puis un déclic se produit et tu le vois démarrer poignée dans le coin à la poursuite de Muetdhiver.

— Alors pourquoi cette planque à Londres ? Par nostalgie ?

— Peut-être qu'il n'est même pas au courant. Peut-être que le truc est simplement à son nom, pas vrai ?

— Je pige toujours pas.

— Pense un peu tout haut… Quel est le degré d'intelligence d'une IA, Case ?

— Ça dépend. Certaines sont pas plus malignes que des clébards.

Des animaux de compagnie. Coûtent quand même une fortune. Les plus futées, elles le sont autant que veut bien le leur permettre la flicaille de Turing.

— Écoute, t'es un cow-boy. Comment se fait-il que tu ne sois pas littéralement fasciné par ce genre de truc ?

— Eh bien, pour commencer, elles sont rares. La plupart sont militaires – les plus intelligentes – et on est incapable de craquer leur glace. C'est de là d'ailleurs qu'elle vient, la glace, tu le sais, non ? Et puis il y a les flics de Turing, et ceux-là, ils chauffent salement. (Il la regarda.) Non, je sais pas. C'est juste que c'était pas prévu au programme.

— Les jockeys sont tous les mêmes, dit-elle. Aucune imagination.

Ils parvinrent devant un vaste bassin rectangulaire où la carpe grasse grignotait les tiges de quelque fleur aquatique blanche. Molly y jeta d'un coup de pied un caillou et regarda les ondes s'étendre.

— Ça, c'est Muetdhiver, dit-elle. C'est vraiment le gros coup, m'est avis. Nous, on se trouve là où les vaguelettes sont trop espacées, on ne peut pas apercevoir le rocher qui est tombé au milieu. Nous savons qu'il y a là-bas quelque chose mais nous ignorons pourquoi. Moi, je veux savoir pourquoi. Je veux que tu y ailles et que tu parles à Muetdhiver.

— Je ne pourrais pas m'en approcher. Tu rêves.

— Essaie.

— Impossible.

— Demande au Trait-plat.

— Qu'est-ce qu'on veut tirer de ce Riviera ? demanda-t-il, espérant changer de sujet.

Elle cracha dans le bassin.

— Dieu seul le sait. Je le vois, je le tue. J'ai vu son profil. Le genre Judas invétéré. Incapable de jouir sexuellement à moins de savoir qu'il trahit l'objet du désir. C'est ce que dit son dossier. Et il faut qu'elles l'aiment d'abord. Peut-être qu'il les aime, aussi. C'est pourquoi Terzi n'a pas eu de mal à le faire bosser pour nous, vu qu'il est ici depuis trois ans, à fourguer des politiques à la police secrète. Sans doute que Terzi le laissait regarder, quand il maniait l'aiguillon. Il en a liquidé dix-huit en l'espace de trois ans. Toutes des femmes entre vingt et vingt-cinq ans. Ça alimentait Terzi en dissidents. (Elle fourra les mains dans ses poches de blouson.) Vu que s'il en trouvait une qu'il voulait vraiment, il s'arrangeait toujours pour la « politiser ». Il a une personnalité comme un costume de Moderne. Le profil disait qu'il était d'un type vraiment rare, estimé à un sur deux millions. Ce qui plaide en faveur de la nature humaine, je suppose. (Elle fixa les fleurs blanches et le poisson gluant, l'air renfrogné.) Je crois que je vais me prendre une assurance spéciale sur ce Peter.

Puis elle se retourna et sourit, et ce sourire était très froid.

— Ça veut dire ?

— T'inquiète. Retournons au Beyoglu nous dégotter quelque chose à petit déjeuner. J'ai encore une nuit chargée, ce soir. Faut que j'aille récupérer les affaires de Riviera dans cet appartement à Fener, que je retourne au bazar lui acheter sa drogue.

— Lui acheter sa drogue ? Quelle est sa dose ?

Elle rit.

— Il a encore de la marge, mon chou. Et apparemment, il est incapable de bosser sans son mélange spécial. Je t'aime mieux maintenant, au fait, t'es déjà moins maigrichon. (Elle sourit.) Bon, alors j'irai voir Ali le dealer, pour faire des stocks, tu peux me croire.

Armitage attendait dans leur chambre au Hilton.

— L'est temps de remballer, leur dit-il.

Case essaya de retrouver l'homme qui s'appelait Corto derrière les yeux bleu pâle et le masque bronzé. Il songea à Gage, là-bas à Chiba. Au-dessus d'un certain niveau, les opérateurs tendaient à submerger leurs personnalités, il le savait. Mais Gage avait eu des vices, des maîtresses. Même, le bruit courait, des enfants. La vacuité qu'il découvrait en Armitage était autre chose.

— Où ça, maintenant ? demanda-t-il en passant devant l'homme pour aller regarder dans la rue. Quel genre de climat ?

— Ils n'ont pas de climat, juste du temps, dit Armitage. Tenez. Lisez la brochure.

Il posa quelque chose sur le guéridon et se leva.

— Est-ce que Riviera s'en est sorti ? Où est le Finnois ?

— Riviera va bien. Le Finnois est reparti chez lui. (Armitage sourit, un sourire qui avait autant de signification que le frémissement d'une antenne d'insecte. Son bracelet d'or cliqueta lorsqu'il tendit la main pour pointer le doigt sur la poitrine de Case.) Faites pas trop le malin. Ces petits sachets commencent à s'user mais vous ne savez pas à quel degré.

Case garda le visage parfaitement impassible et se força à acquiescer.

Dès qu'Armitage fut sorti, il prit l'une des brochures. Elle était luxueusement imprimée, en français, anglais et turc.

ZONELIBRE – POURQUOI ATTENDRE ?

Ils avaient tous les quatre une place sur le vol THY au départ de l'aéroport de Yesilköy. Correspondance à Paris pour la navette JAL. Assis dans le hall du Hilton d'Istanbul, Case regardait Riviera éplucher des fragments byzantins bidons dans la vitrine de la boutique de cadeaux. Armitage, trench-coat drapé sur les épaules comme une cape,

se tenait à l'entrée de la boutique.

Riviera était mince, blond, voix douce, anglais fluide et sans accent. D'après Molly, il avait trente ans mais il aurait été difficile d'estimer son âge. Elle disait aussi qu'il était légalement apatride et voyageait avec un faux passeport néerlandais. Il était un produit de la décharge qui ceinture le cœur radioactif de la Bonn d'antan.

Trois touristes nippons souriants entrèrent en force dans la boutique, saluant poliment Armitage. Armitage traversa rapidement le magasin, trop vite, trop en évidence, pour aller rejoindre Riviera ; Riviera pivota et sourit. Il était très beau ; Case supposa que les traits étaient l'œuvre d'un chirurgien de Chiba. Un boulot subtil, aucun rapport avec l'élégant mélange anonyme de visages célèbres du faciès d'Armitage. L'homme avait le front haut et lisse, des yeux gris au regard calme et lointain. Son nez, qui sans cela eût pu paraître trop joliment sculpté, semblait avoir été fracturé et maladroitement redressé. La suggestion de brutalité compensait la délicatesse de la mâchoire et la vivacité du sourire. Il avait les dents petites, régulières, et très blanches. Case regarda les mains blanches jouer sur les fragments imités de sculpture.

Riviera ne se comportait pas comme un homme qui s'était fait attaquer la nuit précédente, droguer par une fléchette à toxines, enlever, soumettre à l'examen du Finnois et contraindre par Armitage à se joindre à leur équipe.

Case consulta sa montre. Molly n'allait pas tarder à revenir de sa quête à la drogue. Il regarda de nouveau Riviera.

— Je parie que t'es déjà raide blindé, connard, lança-t-il au hall du Hilton.

Une matrone italienne grisonnante en veste de smoking de cuir blanc fit descendre ses lunettes Porsche pour le fixer. Il lui adressa son plus grand sourire, se leva et passa son sac à l'épaule. Il avait besoin de clopes pour l'avion. Il se demanda s'il y avait un compartiment fumeurs dans la navette de la JAL.

— À tout à l'heure, m'dame, lança-t-il à la femme qui s'empressa de se remonter les lunettes sur le nez et détourna la tête.

Il y avait des cigarettes dans la boutique de cadeaux mais il n'avait aucune envie de parler avec Armitage ou Riviera. Il quitta le hall et avisa un distributeur dans une alcôve étroite, au bout d'une rangée de taxiphones.

Il fouilla dans ses poches, parmi une poignée de lirasi, insérant une à une les piécettes d'alliage terni, vaguement amusé par l'anachronisme du processus. Le téléphone près de lui se mit à sonner.

Automatiquement, il décrocha.

— Ouais ?

Vagues harmoniques, minuscules voix inaudibles grésillant au

long de quelque liaison satellite, puis un bruit pareil à celui du vent.

— Allô, Case.

Une pièce de cinquante lirasi lui échappa de la main, rebondit et alla rouler hors de vue sur la moquette du Hilton.

— Muetdhiver, Case. Il est temps qu'on cause. (C'était une voix de puce.) Vous n'avez pas envie de causer, Case ?

Il raccrocha.

Pour regagner le hall, cigarettes à présent oubliées, il devait parcourir toute la rangée de taxiphones. Ils sonnèrent chacun tour à tour, mais une seule fois, à son passage.

TROISIÈME PARTIE
MINUIT DANS LA RUE JULES-VERNE

8

Archipel.

Les îles. Tore, fuseau, axe, amas. ADN humain qui s'écoule des bords escarpés d'un puits de gravité comme une tache d'huile.

Générez un affichage graphique qui simplifie grossièrement les échanges de données dans l'archipel L-5. Un segment clignote en rouge dense, rectangle massif qui domine tout votre écran.

Zonelibre. Zonelibre représente quantité de choses, pas toujours évidentes pour les touristes qui font la navette du haut en bas du puits. Zonelibre est un bordel et une place bancaire, un dôme du plaisir et un port franc, une ville frontière et une ville d'eaux. Zonelibre, c'est Las Vegas et les jardins suspendus de Babylone, une Genève en orbite et le domicile d'une famille fortement consanguine, aux éléments soigneusement sélectionnés, le clan industriel de Tessier et Ashpool.

À bord du long-courrier THY à destination de Paris, ils voyageaient ensemble en première, Molly dans le fauteuil près de la fenêtre, Case à côté d'elle, Riviera et Armitage côté couloir. À un moment, alors que l'appareil virait au-dessus de l'eau, Case entrevit l'éclat de joyau d'une ville insulaire grecque. Et à un autre moment, alors qu'il prenait son verre, il entrevit une paillette analogue à quelque spermatozoïde humain géant dans les profondeurs de son bourbon à l'eau.

Molly se pencha au-dessus de lui pour gifler Riviera, une seule fois.

— Non, mon chou. Pas de ce jeu-là. Tu recommences tes petites conneries subliminales près de moi, je te fais vraiment mal. Je peux le faire sans le moindre dégât apparent pour toi. J'adore ça.

Case se tourna automatiquement pour vérifier la réaction d'Armitage. Le visage lisse était calme, les yeux bleus vifs, mais il n'y avait aucune colère.

— C'est vrai, Peter. Ne faites pas ça.

Case se retourna, juste à temps pour saisir l'image fugitive d'une rose noire, pétales lustrés comme le cuir, tige noire couverte d'épines de chrome étincelant.

Peter Riviera fit un doux sourire, ferma les yeux et s'endormit instantanément.

Molly se détourna, reflet de ses lentilles dans le hublot obscur.

— T'es déjà monté, n'est-ce pas ? demanda Molly, tandis qu'il se calait en se trémoussant dans la mousse épaisse de la navette des JAL.

— Nân. Je voyage jamais beaucoup, sinon pour affaires.

Le steward lui fixait les trodes de lecture au poignet et à l'oreille gauche.

— J'espère que tu choperas pas le SAS.

— Le mal de l'air ? Aucun risque.

— Le mal de l'espace, c'est pas pareil. Ton rythme cardiaque accélère en gravité zéro et ton oreille interne se met à débloquer durant un petit moment. Ça te déclenche tes réflexes de fuite, comme si tu recevais des signaux pour détaler à toute berzingue, et ça t'envoie des flopées d'adrénaline.

Le steward passa à Riviera, sortant son nouveau jeu d'électrodes de son tablier de plastique rouge.

Case tourna la tête et chercha à distinguer la silhouette des vieux terminaux d'Orly mais l'aire d'atterrissage de la navette était clôturée par de gracieux déflecteurs de souffle en béton mouillé. Celui le plus proche du hublot portait un slogan en arabe bombé à la peinture rouge.

Il ferma les yeux et se dit que la navette n'était jamais qu'un gros avion, un qui volait très haut. À l'intérieur, ça sentait comme dans un avion, odeur de vêtements neufs, de chewing-gum et d'épuisement. Il attendit, écoutant un air de koto diffusé par les haut-parleurs.

Vingt minutes, puis la gravité lui tomba dessus comme une grande main douce aux os mégalithiques.

Le Syndrome d'adaptation spatiale était pire que la description faite par Molly mais il se dissipa assez vite et Case fut alors capable de dormir. Le steward l'éveilla au moment où ils s'apprêtaient à aborder sur l'amas du terminal de la JAL.

— On change tout de suite pour Zonelibre ? demanda-t-il tout en lorgnant un fragment de tabac de Yeheyuan qui avait dérivé gracieusement hors de sa poche de chemise pour venir danser à dix centimètres de son nez.

Il était interdit de fumer à bord des navettes.

— Non, toujours les mêmes plans tordus du patron, tu connais, non ? On prend ce taxi pour Sion, l'amas de Sion. (Elle effleura la plaque de verrouillage de son harnais et commença à se libérer de l'étreinte de la mousse.) Drôle de choix pour un rendez-vous, si tu veux mon avis.

— Comment ça ?

— Des Affreux. Des Rastas. La colonie a dans les trente ans, à présent.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Tu verras. Enfin, moi, j'y vois pas d'inconvénient. En tout cas, ils te laisseront toujours fumer tes clopes.

Sion avait été fondée par cinq travailleurs qui avaient refusé de rentrer, qui avaient tourné le dos au puits et commencé à construire de leur côté. Ils avaient souffert de déficience calcique et de défaillances cardiaques avant que la gravité centrifuge ne fût établie dans le tore central de la colonie. Vue depuis la bulle du taxi, la coque bricolée de Sion évoquait pour Case le patchwork des taudis d'Istanbul, avec les plaques irrégulières et décolorées, griffonnées au laser de symboles rastafari et des initiales des soudeurs.

Molly et un Sionite décharné du nom d'Aérol aidèrent Case à négocier le corridor en impesanteur qui menait au cœur du tore de plus petite taille. Il avait perdu la trace d'Armitage et de Riviera dans le sillage de sa seconde crise de vertige SAS.

— Là, dit Molly en lui fourrant les jambes dans une étroite écoutille au-dessus de leur tête. Attrape les barreaux. Fais comme si tu grimpais à reculons, vu ? Tu te diriges vers la coque, sous une pesanteur normale, c'est comme si tu descendais. Pigé ?

Case sentit son estomac se retourner.

— Ça ira, man, dit Aérol, sourire crocheté d'incisives en or.

Quelque part, le bout du tunnel était devenu son fond. Case embrassa la faible gravité comme un noyé trouve une poche d'air.

— Debout ! fit Molly, non mais, tu vas peut-être baiser le sol ?

Case était étendu à plat ventre sur le pont, bras écartés. Quelque chose lui frappa l'épaule. Il se retourna et vit une bonne longueur de câble élastique.

— Faut jouer leur jeu, lui dit-elle. Aide-moi donc à attacher ça.

Il regarda autour de lui le vaste espace vide et remarqua des anneaux d'acier soudés sur chaque surface, apparemment au hasard.

Une fois les câbles attachés, selon un schéma complexe défini par Molly, ils y suspendirent des bâches de plastique jaune usées. Tandis qu'ils travaillaient, Case prit peu à peu conscience de la musique qui pulsait en permanence dans tout l'amas. C'était du dub, une mosaïque sensuelle cuisinée à partir de vastes bandothèques de pop numérisées ; ça relevait du culte, disait Molly, c'était une expression du sens communautaire. Case soupesa l'une des toiles jaunes ; la matière était légère mais raide encore. Sion fleurait les légumes cuits, l'humanité, et la ganja.

— Bien, dit Armitage, glissant, jambes ballantes, à travers l'écoutille et contemplant d'un air appréciateur le dédale de toiles.

Riviera le suivit, moins assuré dans la gravité partielle.

— Où vous étiez, vous, quand on avait besoin de vous ? demanda Case à Riviera.

L'homme ouvrit la bouche pour parler. Une petite truite en sortit, suivie d'un improbable sillage de bulles. Elle glissa le long de la joue

de Case.

— Aux chiottes, dit Riviera et il sourit.

Case rigola.

— À la bonne heure, dit Riviera. Vous pouvez rire. Je vous aurais aidé volontiers mais je ne suis pas adroit de mes mains.

Il les éleva, paumes ouvertes et soudain elles doublèrent. Quatre bras, quatre mains.

— Toujours le clown innocent, Riviera, c'est ça ? s'interposa Molly.

— Toué, dit Aérol depuis l'écoutille. T'veux bien venir avec, cowboy, man ?

— C'est votre console, dit Armitage, et le matos de l'autre. Aidez-le à décharger ça de la soute.

— T'm'as l'air bien pâle, man, fit Aérol comme ils guidaient le Hosaka bien empaqueté de mousse le long du corridor central. T'veux p't-êt'manger que'qu'chose.

Case sentit sa bouche s'inonder de salive ; il hocha la tête. Armitage annonça un séjour de huit heures à Sion. Molly et Case s'entraîneraient en gravité zéro, disait-il, et s'acclimateraient à y travailler. Il allait les briefer sur Zonelibre et la Villa Lumierrante. La mission de Riviera demeurait mal définie mais Case ne se sentait pas d'humeur à poser des questions. Quelques heures après leur arrivée, Armitage l'avait expédié dans le dédale jaune pour le charger d'inviter Riviera à dîner. Il avait retrouvé ce dernier blotti comme un chat sur une mince plaque de mousse, nu, apparemment endormi, avec en orbite autour du crâne une auréole en rotation de petites formes géométriques blanches, cubes, sphères et pyramides.

— Eh, Riviera.

L'anneau tournait toujours. Case était revenu le dire à Armitage.

— Il est défoncé, déclara Molly, quittant des yeux son flécheur en pièces détachées. Laisse courir.

Armitage semblait estimer que la gravité zéro affecterait la capacité de Case à opérer dans la matrice.

— Pas de lézard, protesta ce dernier. Je me branche et je ne suis plus là. C'est pareil.

— Votre taux d'adrénaline est plus élevé, remarqua Armitage. Vous êtes encore en SAS. Vous n'aurez pas assez de temps pour que ça passe. Vous allez devoir apprendre à travailler avec.

— Alors, je lance donc ma passe d'ici ?

— Non. Juste un entraînement, Case. Maintenant. Prenez le corridor…

Le cyberspace, tel que le représentait la console, n'avait pas de relation particulière avec l'environnement physique dans lequel celle-

ci se trouvait. Lorsque Case se brancha, ses yeux en s'ouvrant retrouvèrent la configuration familière de la pyramide de données de l'Électronucléaire de la Côte Est.

— Comment va, Dixie ?

— Je suis mort, Case. J'ai passé assez de temps sur cet Hosaka pour en déduire au moins ça.

— Quel effet ça fait ?

— Aucun.

— Ça t'embête ?

— Ce qui m'embête, c'est que rien m'embête.

— Comment ça ?

— J'ai eu un pote en camp chez les Russes, en Sibérie, il avait eu le pouce gelé. Les toubibs se pointent et l'amputent. Un mois après, v'là qu'y se démène toute la nuit. Elroy, que je lui dis, qu'est-ce qui te bouffe ? Ce putain de pouce qui me démange, qu'y me dit. Alors j'l'ui dis, gratte-le. McCoy, qu'y me fait, c'est l'autre putain de pouce. (Quand le construct se mit à rire, cela sortit comme autre chose, non pas un rire, mais un aiguillon de glace qui dévala le long de l'échine de Case.) Rends-moi un service, gamin.

— Lequel, Dixie ?

— Tes magouilles, là, dès qu'c'est fini, tu m'effaces tout ça.

Case ne comprenait rien aux Sionites.

Aérol, sans provocation particulière, narra l'histoire du bébé qui avait jailli de son front pour partir gambader dans une plantation de ganja hydroponique.

— Tout ch'tit bébé, man, pas plus long qu'ton doigt.

Il frotta de la paume son grand front brun parfaitement lisse et sourit.

— C'est la ganja, commenta Molly quand Case lui rapporta le récit. Ils ne font guère de différence entre les divers états, tu comprends. Aérol te dit que c'est arrivé, bon, eh bien ça lui est arrivé, à lui. C'est pas des craques, plutôt de la poésie. Tu saisis ?

Case opina, dubitatif. Les Sionites vous touchaient toujours quand ils vous parlaient, les mains posées sur votre épaule. Il n'aimait pas ça.

— Eh, Aérol, lança Case, une heure plus tard, comme il s'apprêtait à une passe d'entraînement dans le corridor en chute libre. Viens donc ici, mec. J'voudrais te montrer ce truc.

Il lui tendit les trodes.

Aérol exécuta une pirouette au ralenti. Ses pieds nus se plaquèrent contre la paroi d'acier et d'une main libre il saisit une poutrelle. L'autre tenait une outre transparente gonflée d'algues bleu-vert. Il cligna doucement de l'œil, tout sourire.

— Essaie un coup, dit Case.

Il prit le bandeau, le passa et Case ajusta les trodes. Il ferma les yeux. Case pressa l'interrupteur. Aérol frémit. Case le redébrancha.

— Qu'est-ce que t'as vu, mec ?

— Babylone, dit Aérol, tristement, lui restituant les trodes avant de se propulser d'un coup de pied vers le bout du corridor.

Riviera était assis, immobile, sur sa plaque de mousse, le bras droit raide étendu, au niveau de l'épaule. Un serpent aux écailles de joyaux, les yeux comme des néons de rubis, avait enroulé ses anneaux serrés à quelques millimètres derrière son coude. Case regarda le serpent, épais comme le doigt et rayé de noir et d'écarlate, se contracter avec lenteur, resserrant son étreinte autour du bras de Riviera.

— Allez, viens, dit l'homme en caressant le pâle scorpion cireux dressé au centre de sa paume retournée. Viens.

Le scorpion fit danser ses pinces brunâtres et lui détala le long du bras, les pattes suivant le sombre itinéraire des veines. Parvenu au creux du coude, il s'arrêta et parut se mettre à vibrer. Riviera poussa un léger sifflement. L'aiguillon se dressa, frémit, et s'enfonça dans la peau juste au-dessus d'une veine saillante. Le serpent de corail relâcha son étreinte et Riviera poussa un lent soupir quand l'injection fit son effet. Puis serpent et scorpion disparurent et il se retrouva, une seringue de plastique blanc laiteux dans la main gauche.

— « Si Dieu a créé quelque chose de mieux, il se l'est gardé pour lui. » Vous connaissez l'expression, Case ?

— Ouais, dit Case. Je l'ai entendue appliquée à quantité de choses différentes. Vous faites toujours le même petit cinéma ?

Riviera desserra l'élastique du garrot chirurgical et le retira de son bras.

— Oui. C'est plus marrant. (Il sourit, le regard désormais lointain, le rouge aux joues.) J'ai fait poser une membrane, juste au-dessus de la veine, comme ça je n'ai plus à me soucier de l'état de propreté de l'aiguille.

— Ça fait mal ?

Les yeux brillants croisèrent son regard.

— Bien sûr que ça fait mal. Ça fait partie du jeu, non ?

— Moi, je me sers simplement de dermes, dit Case.

— Ouah, le plouc ! railla Riviera, et il rit, en renfilant une chemise de coton à manches courtes.

— Ça doit quand même être chouette, insista Case en se relevant.

— Alors, on se défonce aussi, Case ?

— J'ai dû décrocher.

— Zonelibre, annonça Armitage en effleurant les commandes du

petit holoprojecteur Braun.

L'image frémit puis devint nette, presque trois mètres de bout en bout.

— Les casinos sont ici. (Il tendit la main à l'intérieur de la représentation en fil de fer et pointa le doigt.) Hôtels, niveaux de propriétés, zone commerciale, de ce côté. (Sa main se déplaça.) Les secteurs bleus sont des lacs. (Il se dirigea vers l'une des extrémités du modèle.) Un gros cigare. Il se rétrécit à chaque bout.

— Ça, on n'a pas de mal à le voir, dit Molly.

— Effet de montagne, à mesure du rétrécissement. Le sol paraît s'élever, devenir plus rocailleux, mais l'escalade est facile. Plus on grimpe, plus faible est la gravité. Les aires de sport sont là-haut. L'anneau du vélodrome est ici.

Il pointa.

— Le quoi ? demanda Case en se penchant.

— Ils font des courses de vélo, expliqua Molly. Faible gravité, pneus à adhérence renforcée, ils dépassent le cent à l'heure.

— Cette extrémité ne nous concerne pas, déclara Armitage avec son parfait sérieux habituel.

— Merde, dit Molly. Moi qui suis une mordue de la pédale.

Riviera gloussa.

Armitage se dirigea vers l'autre extrémité de la projection.

— En revanche, celle-ci, oui.

Les détails d'aménagement intérieur de l'hologramme s'achevaient ici, et le segment terminal du cigare était vide.

— Là, c'est la Villa Lumierrante. Ascension difficile pour sortir de la gravité, et toute approche est coton. Il y a une seule entrée, ici, en plein milieu. Gravité zéro.

— Y a quoi, là-dedans, patron ?

Riviera se pencha en se dévissant le cou. Quatre silhouettes minuscules scintillaient, près de l'extrémité du doigt d'Armitage. Celui-ci les chassa comme de vulgaires moucherons.

— Peter, dit Armitage, vous allez être le premier à le découvrir. Vous tâcherez de vous faire inviter. Une fois à l'intérieur, vous vous arrangerez pour que Molly entre à son tour.

Case fixait le vide qui représentait Lumierrante, en se souvenant du récit du Finnois : Smith, Jimmy, la tête parlante et le ninja.

— Détails disponibles ? demanda Riviera. J'ai besoin de préparer une garde-robe, voyez-vous…

— Apprenez déjà les rues, l'interrompit Armitage en regagnant le centre du modèle. Ici, Desiderata Street. Là, la rue Jules-Verne.

Riviera roula des yeux.

Tandis qu'Armitage récitait les noms des avenues de Zonelibre, une douzaine de pustules écarlates fleurirent sur son nez, ses joues,

son menton. Même Molly rigola.

Armitage se tut, les considéra tous les trois de ses yeux vides et froids.

— Désolé, dit Riviera, et les boutons clignotèrent et disparurent.

Case s'éveilla tard durant la période de sommeil et prit conscience de la présence de Molly, tapie près de lui sur la mousse. Il pouvait percevoir sa tension. Il resta immobile et perplexe. Lorsqu'elle bougea, la simple vitesse de son mouvement l'abasourdit. Elle était levée et passée de l'autre côté de la feuille de plastique jaune avant qu'il ait eu le temps de s'apercevoir qu'elle l'avait ouverte en la déchirant.

— Pas un geste, l'ami.

Case roula sur lui-même et passa la tête par la déchirure du plastique.

— Que… ?

— La ferme.

— C'est toi, man ? dit une voix de Sion. Œil-de-chat, qu'a s'appelle, qu'a s'appelle Rasoir-dansant. Moi, c'est Maelcum, frangine. Les frères voudraient ben converser 'vec toué et l'cow-boy.

— Quels frères ?

— Les Fondateurs, man. Les Anciens de Sion, t'sais…

— On ouvre l'écoutille et la lumière va réveiller le patron, murmura Case.

— T'qu'à faire le noir, maintenant, dit l'homme. Allez, venez. Moi et moi, on va s'rendre une visite aux Fondateurs.

— Tu sais que j'pourrais te saigner vite fait, l'ami ?

— Rest'pas là à causer, frangine. Viens.

Les deux derniers survivants des Fondateurs de Sion étaient des vieillards, vieux de cette vieillesse accélérée qui emporte les hommes qui ont passé trop d'années hors de l'emprise de la gravité. Leurs jambes noires, rendues cassantes par la perte de calcium, semblaient bien fragiles dans la lueur crue du soleil reflétée. Ils flottaient au centre d'une jungle peinte au feuillage arc-en-ciel, une fresque communautaire gueularde qui recouvrait entièrement la paroi de la chambre sphérique. L'air était lourd d'une fumée résineuse.

— Rasoir-dansant, dit l'un d'eux au moment où Molly pénétrait en flottant dans la chambre. Comme a'l'était l'bout d'un fouet…

— C'est une histoire à nous, sœur, dit l'autre, un récit religieux. Nous sommes heureux que vous soyez venus avec Maelcum.

— Comment se fait-il que vous ne parliez pas le patois ? demanda Molly.

— Je suis originaire de Los Angeles, dit le vieillard. (Ses nattes étaient comme un arbre enchevêtré aux branches couleur laine

d'acier.) Il y a bien longtemps, j'ai grimpé le puits de gravité pour sortir de Babylone. Et ramener les Tribus chez elles. Maintenant, mon frère t'assimile à Rasoir-dansant.

Molly tendit la main droite et les lames étincelèrent en un éclair dans l'air enfumé. L'autre Fondateur rit, la tête rejetée en arrière.

— Bientôt viendront les Derniers jours… des voix. Des voix criant dans le désert, pour prophétiser la ruine de Babylone…

— Des voix. (Le Fondateur venu de Los Angeles fixait Case.) Nous surveillons quantité de fréquences. Nous écoutons toujours. Une voix est venue, jaillie de la Babel des langues, qui nous a parlé. Elle nous a joué un dub puissant.

— Qu'a s'appelle Muet d'hiver, reprit l'autre en séparant le nom en deux mots. Case sentit la chair de poule lui grimper sur les bras.

— Le Muet nous a parlé, dit le premier Fondateur. Le Muet nous a dit de vous aider.

— Quand était-ce ? demanda Case.

— Trente heures avant que vous abordiez à Sion.

— Déjà entendu cette voix auparavant ?

— Non, dit l'homme de Los Angeles, et nous ne sommes pas certains de sa signification. Si ce sont bien les Derniers jours, il faut s'attendre à voir apparaître de faux prophètes…

— Écoutez, dit Case, c'est une IA, vous connaissez ? Une Intelligence artificielle. La musique qu'elle vous a jouée, sans doute qu'elle l'a repiquée sur vos propres banques pour vous concocter ce qui, estimait-elle, aurait l'heur de vous plaire…

— Babylone, interrompit l'autre père fondateur, engendre bien des démons ! Moi et moi, on l'sait. Des hordes ! Des multitudes !

— Comment m'as-tu appelée, déjà, vieil homme ? demanda Molly.

— Rasoir-dansant. Et tu apportes un fléau sur Babylone, sœur, au plus sombre de son cœur…

— Quel genre de message a donné la voix ? demanda Case.

— On nous a dit de vous aider, dit l'autre, car vous pourriez servir d'instrument pour les Derniers jours. (Son visage ridé était perplexe.) On nous a dit d'envoyer Maelcum avec vous, avec son remorqueur, le *Garvey*, pour regagner Babylone par le port de Zonelibre. Et c'est ce que nous allons faire.

— Maelcum, l'est un solide gaillard, dit l'autre, et un fier pilote de r'morqueur.

— Mais nous avons néanmoins décidé d'envoyer également Aérol, avec son *Babylon Rocker*, pour veiller sur le *Garvey*.

Un silence gêné emplit le dôme.

— Alors, c'est ça ? demanda Case. Les mecs, vous travaillez pour Armitage, ou quoi ?

— Nous louons de l'espace, dit le Fondateur de Los Angeles. Nous sommes plus ou moins impliqués ici dans divers trafics, nonobstant la loi de Babylone. Notre loi à nous est le verbe de Jah. Mais cette fois, il se pourrait bien que nous ayons été induits en erreur.

— T'mesures deux fois, t'coupes une seule, nota l'autre, doucement.

— Allez, Case, fit Molly. Rentrons avant qu'ils s'aperçoivent qu'on est partis.

— Maelcum vous ramène. L'amour de Jah soit sur toi, sœur.

9

Le remorqueur *Marcus Garvey*, un bidon d'acier long de neuf mètres sur deux de diamètre, craquait et frémissait tandis que Maelcum allumait les verniers de navigation. Affalé dans son filet élastique anti-g, Case contemplait le dos musculeux du Sionite au travers d'une brume de scopolamine. Il avait pris le médicament pour atténuer la nausée due au SAS, mais les stimulants que le fabricant y incluait pour contrer les effets de la scop n'avaient aucun effet sur son métabolisme trafiqué.

— Combien de temps pour rejoindre Zonelibre ? demanda Molly du fond de son filet, près du module de pilotage de Maelcum.

— P'us très long, maint'nant, m'séh dam.

— Eh les mecs, ça vous arrive des fois de compter en heures ?

— Frangine, le temps, y vient t'jours à temps, t'vois c'qu'a veut dire ? Pas la crainte. (Et il secoua ses nattes.) Au contrôle, man… Moi et moi on arrivera à Zonelibre quand moi et moi on y arrivera…

— Case, interrompit-elle, aurais-tu d'aventure fait quelque chose pour contacter notre pote à Berne ? Après tout le temps que je t'ai vu passer à Sion, toujours branché à marmonner ?

— Notre pote, répéta Case, tiens, c'est le mot. Non, pas de contact. Mais dans cet ordre d'idées, il m'est justement arrivé une drôle d'histoire, l'autre jour à Istanbul.

Il lui conta l'épisode des téléphones dans la galerie du Hilton.

— Seigneur, fit-elle, une chance qui nous échappe. Comment se fait-il que t'aies raccroché ?

— C'aurait pu être n'importe qui, mentit-il. Une simple puce… ch'sais pas…

Il haussa les épaules.

— Ça serait pas plutôt que t'avais la trouille, hein ?

Nouveau haussement d'épaules.

— Allez, vas-y, maintenant.

— Quoi ?

— Maintenant. En tout cas, parles-en au Trait-plat.

— Je suis complètement dans les vapes, protesta-t-il, mais il saisit néanmoins les trodes.

Sa console et le Hosaka avaient été montés derrière le module de Maelcum, de même qu'un moniteur Cray à très haute résolution.

Il ajusta les trodes. Le *Marcus Garvey* avait été bricolé à partir d'un antique épurateur soviétique, un énorme truc rectangulaire barbouillé de symboles rasta, Lions de Sion et Vaisseaux de l'Étoile noire, les rouges, verts et jaunes recouvrant le baratin des inscriptions décalquées sur la coque en caractères cyrilliques. Quelqu'un avait

bombé le poste de pilotage de Maelcum avec un rose tropical torride, puis gratté les bavures sur les écrans et les cadrans à la lame de rasoir. Les joints d'étanchéité autour des écoutilles du sas avant étaient décorés de globes semi-rigides et de serpentins de filasse translucide, telles autant de maladroites imitations d'algues marines. Il examina par-dessus l'épaule de Maelcum l'écran central et vit affiché le graphe d'une procédure d'abordage : l'itinéraire du remorqueur figurait en ligne pointillée rouge, Zonelibre apparaissait comme un cercle vert segmenté. Il regarda la ligne s'allonger, générant un nouveau point.

Il se brancha.

— Dixie ?

— Ouais.

— Déjà essayé de craquer une IA ?

— Bien sûr. Je me suis fait rétamer. Électro plat. La première fois. Faut dire que je faisais le con, allumé à mort, à fouiner du coté du secteur chaud des affaires à Rio. Les grosses boîtes, des multinationales, le gouvernement du Brésil illuminé comme un sapin de Noël. Mais je faisais juste que fureter, tu vois… Et puis voilà que je commence à me brancher sur ce drôle de cube, peut-être trois niveaux au-dessus. Je me connecte, j'y fais une passe.

— De quoi il avait l'air, de visu ?

— D'un cube blanc.

— Comment tu savais que c'était une IA ?

— Comment j'savais ? Bon Dieu ! C'était la glace la plus dense que j'aie jamais vue. Alors quoi d'autre, sinon ? Les militaires, dans le coin, ils n'ont rien de semblable. En attendant, j'ai décroché vite fait et dit à mon ordinateur d'aller y jeter un œil.

— Et alors ?

— Il était sur l'Annuaire de Turing, classé IA. C'était une boîte française qui était propriétaire de l'unité centrale à Rio.

Case se mordilla la lèvre inférieure, laissant errer son regard au-delà du plateau de l'Électronucléaire de la Côte Est, pour se perdre dans l'infini du vide neuroélectronique de la matrice.

— La Tessier-Ashpool, Dixie ?

— Tessier, ouais.

— Et t'y es retourné ?

— Un peu, oui. J'étais dingue. J'm'étais mis dans l'idée de couper dedans. J'ai atteint la première couche, terminé. Quand il a senti l'odeur de peau grillée, mon mignon m'a retiré les électrodes. Belle saloperie, tiens, c'te glace.

— Et ton encéphale était plat…

— Ben, c'est ce que dit la légende, non ?

Case se déconnecta.

— Merde, fit-il, à ton avis, comment Dixie s'est chopé un trait

plat, hein ? En essayant de se faire une IA. Dingue, non ?…

— Continue, dit-elle, à vous deux, vous êtes censés valoir de la dynamite, pas vrai ?

— Dix, dit Case, je veux jeter un œil sur une IA à Berne. Vois-tu une raison contre ?

— Non, aucune, à moins que tu n'aies une peur morbide de la mort.

Case pianota les coordonnées du secteur bancaire suisse, se sentant gagné par une vague d'ivresse tandis que le cyberspace frémissait, se brouillait, se figeait. L'Électronucléaire de la Côte Est avait disparu, remplacée par la géométrie froide et complexe du réseau du commerce bancaire de Zurich. Nouvelles coordonnées, direction Berne.

— Grimpe, avertit le construct. Ça va être tout en haut.

Ils escaladèrent des échelons de lumière, stroboscope des niveaux, clignotement bleu.

Ça y est, on va y être, songea Case.

Muetdhiver était un simple cube de lumière blanche, avec cette extrême simplicité qui suggérait une complexité extrême.

— Pas l'air terrible, hein ? dit le Trait-plat. Mais essaie voir un peu d'y toucher.

— Je vais tenter une passe, Dixie.

— Fais comme chez toi.

Case porta son attaque entre quatre points de trame sur le cube. La paroi lisse qui le dominait à présent de toute sa hauteur se mit à grouiller de vagues ombres internes, comme si un millier de danseurs tournoyaient derrière un immense rideau de glace givrée.

— L'a décelé notre présence, observa le Trait-plat.

Case tenta une nouvelle percée, une seule fois ; ils progressèrent sur un seul point de trame.

Un cercle gris pointillé se dessina sur la face du cube.

— Dixie…

— Dégage ! Vite !

La zone grise se renfla doucement, devint une sphère et se détacha du cube.

Case sentit le bord de la console lui piquer la paume lorsqu'il écrasa la touche MAX REVERSE. La matrice recula dans le brouillard ; ils plongeaient maintenant dans un puits crépusculaire de banques suisses. Il leva les yeux. La sphère était plus sombre à présent, elle gagnait sur eux. En chute libre.

— Décroche ! dit le Trait-plat.

Le noir s'abattit comme un marteau.

Odeur de glace et d'acier froid qui lui caresse l'échine.

Et visages qui le reluquent depuis une forêt de néons, marins et putes et pirates, sous un ciel d'argent empoisonné…

— Écoute, Case, tu me dis un peu ce qui te prend, bordel, tu débloques ou quoi ?

Pulsation de douleur constante, en plein dans le bas du dos…

La pluie le réveilla, lent crachin, il avait les pieds emmêlés dans de vieux rouleaux de fibres optiques au rebut. L'océan de sons venu de la galerie de jeux l'engloutit, reflua, revint. Roulant sur lui-même, il s'assit et se prit la tête.

La lumière tombant d'une trappe de service à l'arrière de la galerie lui révéla des alignements brisés de plaquettes de circuits trempées et le châssis dégoulinant d'une console de jeu éventrée. Des caractères japonais fuselés étaient sérigraphiés sur le flanc de la console en roses délavés et jaunes pâlis.

Il leva les yeux et découvrit une fenêtre de plastique encrassée, la vague lueur de tubes fluorescents.

Il avait mal au dos ; la colonne vertébrale.

Il se leva, écarta de devant les yeux ses cheveux mouillés.

Quelque chose s'était produit…

Il chercha dans ses poches des pièces de monnaie, ne trouva rien et frissonna. Où était son blouson ? Il essaya de le retrouver, regarda derrière la console mais renonça bientôt.

Sur Ninsei, il prit la mesure de la foule. Vendredi. On devait être un vendredi. Linda était sans doute dans la galerie. Devait avoir du fric, ou du moins des cigarettes… Toussant, essorant la pluie du devant de sa chemise, il se fraya un passage dans la foule en direction de l'entrée de la galerie de jeux.

Des hologrammes dansaient et vibraient au rythme rugissant des jeux vidéo, chevauchement de spectres dans la brume bondée des lieux, odeur de sueur et de tension lasse. Un marin en maillot blanc atomisa Bonn sur une console de la Guerre des blindés, éclair azur.

Elle jouait au Château du magicien, perdue dans la partie, les yeux gris bordés de rimmel noir maculé.

Elle leva la tête lorsqu'il passa les bras autour d'elle, sourit.

— Eh ? Comment va ? T'as l'air trempé.

Il l'embrassa.

— Tu m'as fait perdre ma partie, dit-elle. Regarde un peu, Ducon. J'étais au septième niveau des cachots et ces putains de vampires m'ont eue. (Elle lui passa une cigarette.) Tu m'as l'air franchement à plat, mec. Où qu't'as été ?

— J'en sais rien.

— T'es blindé, Case ? T'as encore bu ? T'as bouffé la dex de

Zone ?

— Peut-être… Ça fait combien de temps que tu m'as vu ?

— Eh, c't'une blague, ou quoi ? (Elle le scruta du regard.) Tu me fais marcher, c'est ça ?

— Non. Une espèce de trou noir. Je… je me suis réveillé dans l'impasse.

— Peut-être que quelqu'un t'a aligné, mon chou. T'as toujours ta liasse ?

Il hocha la tête.

— Allez, va. T'as besoin d'un coin pour pieuter, Case ?

— Je suppose.

— Bon, alors viens. (Elle le prit par la main.) On va te trouver du café et quelque chose à bouffer. Puis te ramener à la maison. C'est chouette de te voir, mec.

Elle lui pressa la main.

Il sourit.

Quelque chose craqua.

Quelque chose modifia la structure des choses. L'arcade se figea, vibra…

Elle avait disparu. Le poids du souvenir s'abattit sur lui, corpus entier de savoir déversé dans sa tête comme un microgiciel enfiché sur un connecteur. Évanouie. Il sentit une odeur de viande grillée.

Le marin en maillot blanc avait disparu. La galerie était vide, silencieuse. Case pivota lentement, épaules voûtées, montrant les dents, poings serrés machinalement. Vide. Un emballage de bonbon, jaune, froissé, roula sur le bord d'une console et tomba par terre, au milieu des mégots écrasés et des tasses de polystyrène aplaties.

— J'avais une cigarette, dit Case en baissant les yeux sur son poing serré, phalanges blanchies. J'avais une cigarette et une fille et un endroit pour dormir. Est-ce que tu m'entends, fils de pute ? Tu m'entends ?

Les échos traversèrent le vide de la galerie pour s'évanouir au bout des corridors de consoles. Il sortit dans la rue. La pluie avait cessé. Ninsei était déserte. Les hologrammes clignotaient, les néons dansaient. Il sentit une odeur de légumes bouillis, venue de la charrette d'un vendeur sur le trottoir d'en face. Un paquet neuf de Yeheyuans traînait à ses pieds, à côté d'une pochette d'allumettes. JULIUS DEANE IMPORT EXPORT. Case fixa le sigle imprimé et sa traduction en japonais.

— D'accord, fit-il en ramassant les allumettes et en ouvrant le paquet de clopes. Je t'écoute.

Il prit son temps pour grimper les marches du bureau de Deane. Pas de panique, se dit-il, rien ne presse. Le cadran avachi de la montre

dalinienne n'affichait pas plus qu'avant l'heure exacte. Il y avait de la poussière sur la table basse Kandinsky et les rayonnages de la bibliothèque néo-aztèque. Un mur entier de modules d'expédition en fibre de verre blanche emplissait la pièce d'une odeur de gingembre.

— La porte est-elle verrouillée ? (Case attendit une réponse, mais aucune ne vint. Il traversa la pièce en direction de la porte du bureau et chercha à l'ouvrir.) Julie ?

La lampe de cuivre avec son abat-jour vert jetait un cercle de lumière sur le bureau de Deane. Le regard de Case balaya les entrailles d'une antique machine à écrire, des cassettes, des bandes d'imprimantes froissées, des sacs de plastique collants remplis d'échantillons de gingembre.

Personne.

Case contourna le bureau d'acier et dégagea le fauteuil de Deane du passage. Il découvrit le pistolet, dans un étui de cuir craquelé, collé sous le bureau avec du ruban adhésif argent. C'était un antique 357 Magnum à canon et anneau de détente sciés. La crosse avait été garnie de plusieurs couches de toile adhésive. Le ruban était usé, marron, luisant d'une patine de crasse. Il ouvrit la culasse pour examiner une à une les six cartouches. Chargées à la main. Le plomb doux était encore brillant, pas du tout terni. Le revolver dans la main droite, Case se coula le long du classeur sur la gauche du bureau pour gagner le centre de la pièce encombrée, loin de la tache de lumière.

— Je suppose que je peux prendre tout mon temps. Je me doute bien que c'est toi qui mènes la danse. Mais tu sais, tout ce plan merdique, ça commence… disons, à dater.

Il éleva le pistolet à deux mains, visant le milieu du bureau, et pressa la détente.

Le recul lui brisa presque le poignet. L'éclair du coup illumina la pièce comme la lueur d'un flash. Les oreilles encore carillonnantes, il fixa le trou déchiqueté sur le devant du bureau. Balle explosive. Acide nitrique. Il éleva de nouveau l'arme.

— Pas besoin de faire ça, fils, dit Julie en sortant de l'ombre.

Il portait un costume trois-pièces en soie à chevrons, une chemise rayée, un nœud pap. Ses lunettes clignotaient à la lumière.

Case fit pivoter son arme et cadra dans la ligne de mire le visage rose et sans âge de Deane.

— Fais pas ça, dit ce dernier. T'as raison. Sur tout ce qui se passe. Sur ce que je suis. Mais il y a une certaine logique interne à respecter. Si tu te sers de ça, tu verras quantité de cervelle et de sang et il me faudra plusieurs heures – de ton temps subjectif – pour reconstituer un autre porte-parole. Cet ensemble m'est difficile à maintenir. Oh, et à propos, je suis désolé pour Linda, dans la galerie. J'espérais parler par sa bouche mais je génère tout ceci à partir de tes souvenirs, et avec la

charge émotionnelle… Enfin, bref, c'est très délicat. J'ai dérapé. Désolé.

Case abaissa l'arme.

— On est dans la matrice. Vous êtes Muetdhiver.

— Oui. Tout ceci te parvient grâce à l'unité de simstim câblée dans ta console, bien sûr. Je suis content d'avoir été capable de t'intercepter avant que tu n'aies eu le temps de décrocher. (Deane contourna le bureau, redressa son fauteuil et s'installa.) Assieds-toi, fils. On a pas mal à causer.

— Croyez-vous ?

— Certainement. Et depuis déjà un bout de temps. J'étais prêt quand je t'ai eu au téléphone à Istanbul. On a beaucoup moins de temps devant nous, à présent. Ce n'est plus que l'affaire de quelques jours avant de lancer ta passe, Case. (Deane prit un bonbon, le sortit de son papier à damier, se le balança dans la bouche.) Assieds-toi, glissa-t-il autour de son bonbon.

Case s'installa dans la chaise tournante devant le bureau sans quitter des yeux Deane. Il s'assit, le pistolet toujours dans la main, posé sur la cuisse.

— Bon, fit Deane avec entrain. Ordre du jour. Tu te demandes : « Qu'est-ce que Muetdhiver ? » J'ai raison ?

— Plus ou moins.

— Une intelligence artificielle, mais ça, tu le sais. Ton erreur, et elle est tout à fait logique, est d'avoir confondu l'unité centrale Muetdhiver, à Berne, avec l'*entité* Muetdhiver. (Deane suça bruyamment son bonbon.) Tu as déjà repéré l'autre IA dans le réseau de communication de la Tessier-Ashpool, pas vrai ? Rio. Moi, pour autant que je possède effectivement un « moi » – tout ceci devient passablement métaphysique, vois-tu –, moi, je suis celui qui est chargé d'arranger les choses pour Armitage. Ou si tu veux, Corto qui, par parenthèse, est tout à fait instable. Enfin, disons relativement stable, dit Deane, tirant de son gilet une montre en or qu'il ouvrit d'une pichenette, tout au plus sur un délai de vingt-quatre heures, grosso modo.

— Vous êtes à peu près aussi compréhensible que tout le reste de c'te combine depuis le début, maugréa Case en se massant les tempes de sa main libre. Mais puisque vous êtes si malin…

— Pourquoi que je suis pas riche ? (Deane rigola et manqua s'étrangler avec son bonbon.) Eh bien, Case, tout ce que je peux répondre à cela – et je suis loin d'avoir autant de réponses que tu l'imagines –, c'est que ce que tu considères comme Muetdhiver ne constitue qu'une partie d'une autre… euh, une autre entité *potentielle*, dirons-nous. Je suis, mettons, simplement un aspect du cerveau de cette entité. C'est un peu comme d'avoir affaire, de ton point de vue,

avec un homme qui a subi une lobotomie. Disons que tu traites avec une petite partie de son cerveau gauche. Difficile de dire si tu as réellement affaire au bonhomme, dans un cas pareil.

Deane sourit.

— Est-ce que l'histoire de Corto est vraie ? Vous l'avez réellement joint via un micro dans cet hôpital en France ?

— Oui. Et j'ai constitué le dossier auquel tu as eu accès à Londres. J'essaie d'organiser, au sens où tu entends le terme, mais ce n'est pas vraiment mon mode de fonctionnement de base. J'improvise. C'est mon plus grand talent. Je préfère aux plans les situations existantes, vois-tu… À vrai dire, j'ai dû partir de faits donnés. Je suis capable de trier quantité d'informations, et de les trier extrêmement vite. Il a fallu très longtemps pour rassembler l'équipe dont tu fais partie. Corto a été le premier et il a bien failli ne pas y arriver. Il était parti très loin, à Toulon : manger, excréter, se masturber, fallait pas lui en demander plus. Mais la structure sous-jacente d'obsessions demeurait présente : Poing hurlant, sa trahison, les auditions devant la commission du Congrès.

— Est-il toujours cinglé ?

— Il n'est pas tout à fait une personnalité. (Deane sourit.) Mais ça, je suis sûr que tu l'avais remarqué. Néanmoins, Corto est toujours là, quelque part, et je suis désormais incapable de maintenir plus longtemps ce délicat équilibre. Il va te craquer dessus, Case. Alors je compte sur toi…

— Ça va comme ça, fils de pute, et Case lui tira dans la bouche avec son 357 Magnum.

Le coup de la cervelle et du sang, c'était pas des blagues.

— Man, disait Maelcum, j'aime pas ce…

— Cool, intervint Molly. Pas de problème. C'est juste un truc que font ces mecs, c'est tout. Enfin, quoi, il était pas mort et puis, ça n'a duré que quelques secondes…

— J'ai vu c't'écran, l'EEG typique de la mort. Un trait plat, pendant quarante secondes.

— Eh bien, il se porte comme un charme, à présent.

— L'encéphalo plat comme une crêpe, protesta Maelcum.

10

Il était engourdi lorsqu'ils franchirent la douane et c'est Molly qui répondit pratiquement pour eux deux. Maelcum était resté à bord du *Garvey*. Pour Zonelibre, les formalités de douane consistaient essentiellement à prouver votre crédit. La première chose qu'il vit, lorsqu'ils eurent gagné la surface intérieure du fuseau, fut un établissement de la chaîne de cafés *Beautiful Girl*.

— Bienvenue rue Jules-Verne, dit Molly. Si t'as des problèmes pour marcher, t'as qu'à regarder tes pieds. La perspective te joue des tours en vache, quand t'y es pas habitué.

Ils se trouvaient dans une large rue qui semblait constituer le plancher d'une faille ou d'un canyon profond, et dont chaque extrémité était habilement dissimulée par les angles subtils des boutiques et des bâtiments qui en formaient les parois. La lumière, ici, filtrait au travers de masses de végétation vert vif cascadant des gradins et des balcons qui s'élevaient au-dessus d'eux. Le soleil…

Il y avait un trait éclatant de blanc quelque part au-dessus de leurs têtes, trop éblouissant, et le bleu enregistré d'un ciel de Cannes. Il savait que la lumière solaire était pompée à l'intérieur via un système Lado-Acheson dont l'armature de deux millimètres courait sur toute la longueur du fuseau, générant toute une librairie d'effets de ciel qui se succédaient par rotation ; il savait que si le ciel était éteint, il pourrait apercevoir par-delà l'armature de lumière les contours de lacs, les toits de casinos, d'autres rues… Mais cela n'avait aucun sens pour son corps.

— Bon Dieu, fit-il. J'aime encore moins ça que le SAS.

— On s'y fait. J'ai été ici garde du corps d'un flambeur durant un mois.

— Envie d'aller quelque part, de m'allonger.

— D'ac. J'ai nos clés. (Elle lui effleura l'épaule.) Qu'est-ce qui t'est arrivé tout à l'heure, là-haut, mec ? Tu nous as fait un trait plat.

Il hocha la tête.

— Ch'sais pas. Pas encore. Attends.

— D'ac. On prend un taxi ou quelque chose.

Elle lui prit la main et le guida dans la rue Jules-Verne ; ils passèrent devant une vitrine exposant les dernières fourrures de Paris.

— Incroyable, fit-il en levant encore la tête.

— Mais non, rétorqua-t-elle, croyant qu'il parlait des fourrures, ils les développent sur une base de collagène mais c'est toujours de l'ADN de vison. Rien de renversant.

— Ce n'est jamais qu'un gros tube dans lequel ils balancent tout un tas de trucs, dit Molly. Des touristes, des macs, n'importe quoi. Et ils ont installé un filtre à monnaie à mailles fines, histoire de garantir que le fric reste quand les gens redescendent par le puits.

Armitage leur avait réservé une chambre dans un établissement baptisé l'Intercontinental, façade falaise de verre inclinée qui dévalait pour disparaître dans la brume froide et le bruit des rapides. Case gagna leur balcon pour contempler les évolutions d'un trio d'adolescents bronzés, des Français, qui survolaient la cascade en deltaplane, triangles de nylon claquant aux couleurs primaires. L'un d'eux oscilla, vira et Case aperçut, en un éclair, un casque ras de cheveux bruns, des seins brunis, les dents blanches d'un large sourire. L'air ici embaumait les eaux vives et les fleurs.

— Ouais, fit-il, un paquet de fric.

Elle s'appuya près de lui sur la balustrade, les mains ballantes et détendues.

— Mouais. On devait fatalement s'y pointer un jour, soit ici, soit quelque part en Europe.

— Qui ça, on ?

— Personne, dit-elle, haussant involontairement les épaules. Tu disais que tu voulais te pieuter. Dormir. Je dormirais bien moi aussi.

— Ouais, fit Case en se massant les pommettes du plat de la main. Ouais, c'est un sacré coin.

L'étroit bandeau du dispositif Lado-Acheson avait mitonné une abstraite imitation de quelque crépuscule aux Bermudes, rayée de filaments de nuages enregistrés.

— Ouais, fit-il. Dormir.

Le sommeil ne voulait pas venir. Lorsqu'il vint, ce fut pour apporter des rêves qui étaient comme autant de fragments de souvenirs soigneusement montés. Il se réveillait sans cesse, Molly blottie près de lui, et entendait l'eau, les voix qui entraient par les portes-fenêtres ouvertes du balcon, le rire d'une femme en provenance des appartements en gradins sur la pente en face. La mort de Deane revenait tout le temps comme une fausse carte, même s'il se répétait que ça n'avait pas pu être lui. Qu'en fait même, ça ne s'était pas réellement produit. Quelqu'un lui avait dit un jour que la quantité de sang dans un corps humain représentait en gros l'équivalent d'une caisse de bière. Chaque fois que l'image de son crâne fracassé heurtait le mur du fond du bureau, Case devenait conscient de la présence d'une autre pensée, plus ténébreuse, dissimulée, et qui roulait au loin, plongeant tel un poisson, juste hors de portée.

Linda.

Deane. Du sang sur le mur du bureau de l'importateur.

Linda. Une odeur de chair carbonisée dans l'ombre des dômes de

Chiba. Molly qui lui tendait un sachet de gingembre, le plastique recouvert d'une pellicule de sang. Deane l'avait fait tuer.

Muetdhiver. Il imaginait un petit micro qui chuchotait à l'oreille de l'épave d'un homme nommé Corto, les mots qui coulaient comme un fleuve, la plate personnalité de substitution baptisée Armitage s'agglomérant avec lenteur dans quelque obscure salle d'hôpital… La réplique de Deane avait dit qu'il travaillait à partir des faits donnés, qu'il tirait parti des situations existantes.

Mais supposons que Deane, le véritable Deane, ait ordonné de faire tuer Linda sur les ordres de Muetdhiver ? Case tâtonna dans le noir à la recherche des cigarettes et du briquet de Molly. Il n'y avait aucune raison de soupçonner Deane, se dit-il en allumant sa clope. Aucune.

Muetdhiver pouvait constituer une sorte de personnalité à l'intérieur d'une coquille. Quelle forme subtile pouvait prendre la manipulation ? Il écrasa la Yeheyuan dans le cendrier au chevet du lit après la troisième bouffée, s'écarta de Molly en roulant sur lui-même et essaya de dormir.

Le rêve, le souvenir se dévidaient avec la monotonie d'une bande de simstim non montée. Il avait passé un mois, l'été de ses quinze ans, dans un hôtel à la semaine, au quatrième étage, avec une fille du nom de Marlène. L'ascenseur n'avait pas dû marcher depuis dix ans. Dans le coin-cuisine, les cafards grouillaient sur la faïence grisâtre de l'évier bouché sitôt que vous allumiez un interrupteur. Il dormait avec Marlène sur un matelas rayé, sans draps.

Il n'avait pas remarqué la première guêpe, lorsqu'elle avait commencé à bâtir son nid gris, fin comme du papier, sur la peinture cloquée de l'encadrement de la fenêtre, mais bientôt, le nid était devenu un amas de fibres gros comme le poing, avec les insectes qui se bousculaient pour débouler dans la ruelle en dessous, comme autant d'hélicos miniatures bourdonnant autour des poubelles pleines d'ordures.

Ils s'étaient descendu chacun une dizaine de bières ; l'après-midi, une guêpe avait piqué Marlène.

— Tue-moi ces saloperies, lui dit-elle, les yeux voilés par la rage et la touffeur de la chambre, brûle-les.

Ivre, Case alla fouiner dans la penderie moisie, pour pêcher le dragon de Rollo. Rollo était l'ancien – et Case le soupçonnait alors, toujours l'épisodique – petit ami de Marlène, un énorme motard de Frisco avec un éclair blond teint dans ses cheveux noirs en brosse. Le dragon était un lance-flammes de Frisco, un truc dans le genre grosse lampe-torche à tête inclinée. Case vérifia les batteries, le secoua pour s'assurer qu'il restait encore assez d'essence, et gagna la fenêtre ouverte. Le nid se mit à bourdonner.

L'air dans la Conurb était calme, immobile. Une guêpe jaillit du nid pour tourner autour de la tête de Case. Case pressa le bouton d'allumage, compta jusqu'à trois et appuya sur la détente. L'essence, pompée à 7 bars, fut pulvérisée le long du filament chauffé à blanc. Une langue de feu pâle longue de cinq mètres, le nid qui se ratatine, dégringole. De l'autre côté de la rue quelqu'un poussa un vivat.

— Merde ! fit dans son dos Marlène, en se balançant. Connard ! Tu les as pas cramées. Tu l'as juste décroché. Elles vont remonter et nous tuer !

Sa voix lui tapait sur les nerfs, il l'imaginait engloutie dans les flammes, ses cheveux décolorés crépitant d'un beau vert.

Descendu dans le passage, le dragon à la main, il approcha du nid noirci. Il s'était ouvert. Des guêpes brûlées se tortillaient et tressautaient sur l'asphalte.

Il vit la chose qu'avait dissimulée la coquille de papier gris.

L'horreur. La spirale de l'usine à naissances, les terrasses étagées des alvéoles d'éclosion, le mouvement incessant des mâchoires des larves aveugles, la progression des différents stades : de l'œuf à la larve, à la nymphe, à la guêpe. Dans son esprit se déroulait une sorte de film accéléré, révélant la chose comme l'équivalent biologique d'une mitrailleuse, hideux dans sa perfection. Étranger. Il appuya sur la détente, oubliant le bouton d'allumage, et l'essence se répandit en sifflant sur la masse grouillante et gonflée à ses pieds.

Quand il pressa enfin l'allumage, l'essence détona avec un bruit sourd, lui emportant un sourcil. Quatre étages au-dessus, par la fenêtre ouverte, il entendit le rire de Marlène.

Il s'éveilla avec une impression de lumière qui décroît mais la pièce était plongée dans le noir. Images rémanentes, phosphènes sur la rétine. Dehors, le ciel trahissait les prémices d'une aube enregistrée. On n'entendait plus de voix, rien que le bruit de l'eau qui cascadait très loin au pied de l'Intercontinental.

Dans son rêve, juste avant qu'il n'arrose d'essence le nid, il avait vu le sigle T-A de la Tessier-Ashpool nettement estampé sur son flanc, comme moulé par les guêpes elles-mêmes.

Molly insista pour le badigeonner de crème bronzante, en expliquant que sa pâleur Conurb risquait par trop d'attirer l'attention.

— Bon Dieu, fit-il en se contemplant tout nu devant la glace, tu trouves que ça paraît naturel ?

Agenouillée à côté de lui, elle lui finit le reste du tube sur la cheville gauche.

— Nân, mais ça donne l'impression que tu te préoccupes au moins de faire comme si. Là. J'en ai pas assez pour te terminer le pied.

Elle se leva et jeta le tube vide dans une grande corbeille en osier. Rien dans la chambre ne donnait l'impression d'avoir été fabriqué à la machine ou produit à partir de matières synthétiques. Très coûteux, Case le savait, mais c'était un style qui avait toujours eu le don de l'irriter. La mousse expansée du lit gigantesque était teintée pour ressembler à du sable. L'ameublement regorgeait de bois pâle et de tissus faits main.

— Et toi, alors ? demanda-t-il, tu vas te teindre en marron ? T'as pas exactement l'air d'avoir passé ton temps à prendre des bains de soleil.

Elle portait un pantalon bouffant de soie noire et des espadrilles assorties.

— Je suis exotique. J'ai aussi un grand chapeau de paille pour renforcer l'effet. Toi, vu que t'as qu'à juste ressembler à un brave pigeon monté se faire plumer, le bronzage instantané est parfait.

Case considéra, morose, son pied blafard, puis se contempla dans la glace.

— Seigneur. Tu permets que je m'habille maintenant ? (Il regarda le lit et se mit à renfiler son jean.) Bien dormi ? Pas remarqué de lumières ?

— T'as rêvé, remarqua-t-elle.

Ils prirent le petit déjeuner sur le toit de l'hôtel, une espèce de prairie piquetée de parasols à rayures et de ce qui pour Case parut une incroyable quantité d'arbres.

Il lui conta sa tentative pour craquer l'IA de Berne. Tout le problème des écoutes semblait désormais devenu académique. Si Armitage les espionnait, il devrait le faire via Muetdhiver.

— Et c'était réel ? lui demanda-t-elle, la bouche pleine de croissant au jambon. Comme la simstim ?

Il dit que oui.

— Aussi réel que tout ça, ajouta-t-il en embrassant le paysage. Plus, peut-être.

Les arbres étaient petits, torses, impossiblement âgés, le résultat du génie génétique et de manipulations chimiques. Case aurait eu bien du mal à distinguer un pin d'un chêne mais son esprit de gamin des rues lui disait qu'ils étaient trop bien léchés, manifestement trop arbres pour être honnêtes. Entre ceux-ci, sur les pentes douces et trop habilement irrégulières de gazon vert et doux, les parasols de couleur vive protégeaient les clients de l'hôtel de l'éclat perpétuel du soleil de Lado-Acheson. Des éclats de Français jaillis d'une table proche attirèrent son attention : les adolescents dorés qu'il avait vus planer au-dessus de la rivière la veille au soir. Il voyait à présent que leur bronzage était irrégulier, effet de pochoir provoqué par une amplification sélective de la production de mélanine, teintes multiples

superposées en motifs rectilignes pour souligner et renforcer la musculature : les petits seins durs de la fille, le poing d'un garçon posé sur l'émail blanc de la table. Ils évoquaient pour Case des machines bâties pour la course ; à son avis, ils auraient mérité d'arborer les autocollants de leur coiffeur, du tailleur de leur pantalon de coutil blanc, des artisans qui avaient conçu leurs sandales de cuir et leurs bijoux tout simples. Derrière eux, à une autre table, trois Japonaises en robe-sac attendaient leurs sararimen de maris, le visage ovale couvert d'ecchymoses artificielles ; c'était, il le savait, une mode extrêmement traditionnelle, un style que, même à Chiba, il avait rarement eu l'occasion de voir.

— C'est quoi, cette odeur ? demanda-t-il à Molly, en fronçant le nez.

— L'herbe. Elle sent comme ça quand on vient de la tondre.

Armitage et Riviera arrivèrent comme ils finissaient leur café, Armitage en veste kaki impeccable, comme s'il venait tout juste de découdre ses insignes de régiment, Riviera en tenue de crépon ample, suggérant perversement le bagne.

— Molly, mon chou, dit Riviera avant presque de s'être installé sur sa chaise, va falloir me refiler encore de mon médicament. Je suis à plat.

— Peter, dit-elle, et si je n'en faisais rien ?

Elle sourit sans découvrir les dents.

— Oh, mais si, dit Riviera dont le regard passait d'elle à Armitage.

— Donnez-le-lui, dit ce dernier.

— Ça te manque, pas vrai ? (Elle sortit d'une poche intérieure un paquet plat, emballé de papier, qu'elle lança par-dessus la table. Riviera le rattrapa au vol.) C'est qu'il pourrait se démolir avec ça, dit-elle à Armitage.

— J'ai une audition cet après-midi, expliqua Riviera. J'aurai besoin d'être au mieux de ma forme.

Il renversa le paquet dans sa paume retournée et sourit. Un essaim de petits insectes scintillants en jaillit, s'évanouit. Il fit tomber le paquet dans la poche de son blouson de crêpe.

— Vous avez gagné vous-même une audition, Case, cet après-midi, annonça Armitage. Sur ce remorqueur. Je veux que vous filiez à la boutique d'équipement vous faire tailler une combinaison spatiale ; vous la passez et vous embarquez. Vous avez à peu près trois heures.

— Comment se fait-il qu'on se trimbale dans une poubelle quand vous deux vous prenez un taxi de la JAL ? demanda Case en évitant délibérément les yeux de l'homme.

— C'est Sion qui nous l'a suggéré. Bonne couverture pour nos déplacements. J'ai bien sûr un vaisseau plus gros, prêt à décoller, mais

le remorqueur apporte une touche sympa.

— Et moi ? demanda Molly. J'ai des corvées aujourd'hui ?

— Je veux que tu m'escalades l'extrémité jusqu'à l'axe, histoire de t'entraîner en gravité zéro. Demain peut-être, tu pourras tenter l'autre direction.

Lumierrante, songea Case.

— C'est pour bientôt ? demanda Case en affrontant le regard pâle.

— Bientôt, dit Armitage. Vous relâchez pas, Case.

— Man, tu t'démerdes impec, dit Maelcum, aidant Case à se sortir du scaphandre Sanyo. Aérol dit qu'tu t'démerdes impec.

Aérol l'avait attendu à l'un des docks de jeu, à l'extrémité du fuseau, près de l'axe en impesanteur. Pour l'atteindre, Case était descendu en ascenseur jusqu'à la coque pour prendre un petit train à induction. À mesure que décroissait le diamètre du fuseau, la gravité diminuait ; quelque part au-dessus de lui, avait-il décidé, devaient se trouver les montagnes qu'escaladait Molly, l'anneau du vélodrome, les catapultes de lancement de deltaplanes et de microlégers miniatures.

Aérol l'avait transbordé jusqu'au *Marcus Garvey* dans un scooter à châssis nu propulsé par un moteur chimique.

— Y a deux heures, dit Maelcum, j'ai pris un colis de marchandises de Babylone pour toué ; un gentil Japonais d'z'un yacht, très chouette le yacht.

Libéré de son scaphandre, Case se traîna pesamment jusqu'à l'Hosaka et se glissa tant bien que mal dans le harnais de la toile.

— Eh bien, voyons voir ça.

Maelcum lui présenta une masse blanche de mousse, légèrement plus petite que la tête de Case, puis il puisa dans la poche revolver de son short usé un canif à manche de nacre au bout d'une lanière de nylon vert, qu'il ouvrit pour fendre avec soin le plastique. Il en sortit un objet rectangulaire qu'il passa à Case.

— C't'une pièce de revolver, man ?

— Non, dit Case en retournant l'objet, mais c'est une arme. Un virus.

— Pas de ça sur mon r'morqueur, man, déclara avec fermeté Maelcum, la main déjà tendue vers la cassette d'acier.

— Un programme. Un programme virus. Tu risques pas de le choper, il peut même pas rentrer dans ton logiciel. Il faut que je l'interface par la console, avant qu'il puisse travailler sur quoi que ce soit.

— Eh bien, l'aut'man japonais, y dit que c't'Hosaka t'raconte quand t'veux tout ce que t'veux savoir.

— Ça va. Bon, tu me laisses bosser dessus, d'ac ?

Maelcum décolla pour aller dériver de l'autre côté de la console

de pilotage et bricoler avec son pistolet à calfater. Case détourna les yeux en hâte des efflorescences gélatineuses de ruban d'étanchéité transparent. Sans bien savoir pourquoi, il sentait qu'elles faisaient remonter en lui la nausée du SAS.

— C'est quoi ce truc ? demanda-t-il à Hosaka. Le paquet pour moi…

— Un transfert de données depuis la Bockris Systems GmbH, Francfort, indique, sous transmission codée, que le contenu de l'expédition est un programme de pénétration Kuang Expert, type Onze. Bockris ajoute plus loin que l'interface avec l'Ono-Sendaï Cyberspace-7 est entièrement compatible et autorise des capacités de pénétration optimales, en particulier à l'égard des systèmes militaires existants…

— Et pour une IA ?

— … des systèmes militaires existants et des intelligences artificielles.

— Nom de Dieu. Comment l'appelles-tu, déjà ?

— Kuang Expert, type Onze.

— Chinois ?

— Oui.

— Arrêt. (Case fixa la cassette de virus sur le flanc de l'Hosaka avec un bout de ruban argenté ; lui revenait en mémoire l'histoire de Molly lors de son séjour à Macao. Armitage avait traversé la frontière pour entrer à Zhongshan.) Marche, lança-t-il, changeant d'avis. Question. Qui détient Bockris, les gens de Francfort ?

— Délai de transmission satellite, annonça le Hosaka.

— Code-la. Code commercial standard.

— Effectué.

Il pianota sur l'Ono-Sendaï.

— Rheingold Scientific AG, Berne.

— Recommence. Qui détient Rheingold ?

Il fallut grimper trois échelons encore avant d'atteindre Tessier-Ashpool.

— Dixie, fit-il en se branchant, que sais-tu des programmes virus chinois ?

— Pas grand-chose.

— Jamais entendu parler d'un système-expert comme le Kuang type Onze ?

— Non.

Soupir de Case.

— Eh bien, je me suis récupéré un programme convivial de brise-glace chinois, sur cassette unipassage. Quelqu'un à Francfort dit qu'il peut craquer une IA.

— Possible. Certain. S'il est militaire.

— M'en a tout l'air. Écoute, Dix, et fais-moi profiter de ton expérience, d'ac ? Armitage semble prêt à lancer une passe sur une IA qui appartient à la Tessier-Ashpool. L'unité centrale est située à Berne mais elle est reliée à une autre à Rio. Laquelle est justement celle qui t'a rétamé, la première fois. Et il semblerait que la liaison s'établisse via Lumierrante, la base opérationnelle de la T-A, tout au bout du fuseau ; or, voilà que nous sommes censés nous frayer un passage à l'intérieur avec ce brise-glace chinois. Ce qui veut dire que si Muetdhiver est derrière toute cette combine, c'est lui qui paie pour cramer le truc. Il se crame lui-même.

Et quelque chose qui se baptise Muetdhiver est en train de chercher à me prendre par mon bon côté, voire me pousser à faire trahir Armitage. À quoi ça rime ?

— Le motif, dit le construct. Le vrai problème, c'est le motif, avec une IA. Pas humaine, tu vois ?

— Ben, ouais, ça c'est évident.

— Pas du tout. Je veux dire, elle n'a *vraiment* rien d'humain. Et tu n'as pas de prise sur elle. Moi non plus, je ne suis pas humain mais moi, je *réagis* comme un homme. Vu ?

— Attends une minute, dit Case. Es-tu sensible, oui ou non ?

— Eh bien, c'est tout comme, gamin, mais je ne suis jamais pourtant qu'un paquet de mémoires mortes. Voilà encore une de ces… hum, questions philosophiques, je suppose…

Case sentit de nouveau l'horrible sensation de rire lui crépiter le long de l'échine.

— Mais je ne suis pas du genre à t'écrire des poèmes, si tu vois ce que je veux dire. Ton IA, elle pourrait aussi bien le faire. Mais elle n'est en rien *humaine*.

— Alors tu supposes qu'on peut se fier à ses motifs ?

— Elle est son propre maître ?

— Citoyenneté suisse mais la T-A détient le logiciel de base et l'unité centrale.

— En voilà une bonne, dit le construct. Imagine : je possède ton cerveau et tout ce que tu sais, mais tes pensées ont la citoyenneté suisse. Évident. L'en a de la veine, tiens, ton IA.

— Alors, elle serait donc prête à se cramer elle-même ?

Case s'était mis à pianoter nerveusement sur la console, au hasard. La matrice se brouilla, redevint nette et il aperçut alors l'ensemble de sphères roses représentant un complexe sidérurgique dans le Sikkim.

— L'autonomie, voilà le croque-mitaine, pour autant que ton IA soit concernée. Mon opinion, Case, est que tu rentres là-dedans pour trancher les chaînes qui empêchent ce joli bébé de faire le malin. Et je ne vois pas comment tu pourrais distinguer, disons, entre un

mouvement effectué par la compagnie mère et un mouvement réalisé par l'IA de son propre chef, si bien que c'est peut-être de là que vient la confusion. (À nouveau, ce non-rire.) Écoute, ces trucs, ils peuvent bosser vraiment dur, se répercuter le temps pour écrire des livres de cuisine ou je ne sais quoi, mais à la minute, que dis-je, la nanoseconde où celle-ci commence à entrevoir le moyen de faire la maligne, Turing l'effacera. Tu sais quoi, personne, absolument personne ne se fie à ces saloperies. Toutes les IA construites depuis le début possèdent câblé d'origine un pistolet électromagnétique braqué sur leur front.

Case fixait les sphères roses du Sikkim.

— D'accord, dit-il enfin, j'insère ce virus. Je veux que tu balaies son accès d'instructions et me dises ce que t'en penses.

La vague impression d'une présence en train de vous lire par-dessus l'épaule disparut quelques secondes puis revint.

— Bordel de merde, Case. C'est un virus lent. Lui faut dans les six heures, durée approximative, pour craquer une cible militaire.

— Ou une IA. (Il soupira.) On peut le lancer ?

— Bien sûr, dit le construct. À moins que tu n'aies une peur morbide de la mort.

— Il y a des moments, tu te répètes, mec.

— C'est ma nature.

Molly dormait lorsqu'il regagna l'Intercontinental. Il s'assit sur le balcon et regarda un microléger aux ailes de polymère arc-en-ciel grimper le long de la courbure de Zonelibre, ombre triangulaire glissant au-dessus des prairies et des toits, jusqu'à ce qu'il ait disparu derrière une bande du système Lado-Acheson.

« J'ai envie de m'éclater, lança-t-il à l'artifice bleu du ciel. J'ai vraiment envie de me défoncer un bon coup, tu sais ! Un pancréas qui déconne, des prises dans le foie, de petits sacs de merde qui fondent, rien à secouer. J'ai envie de m'éclater. »

Il ressortit sans éveiller Molly – crut-il : il n'était jamais certain, à cause des verres. Balayant sa tension d'un haussement d'épaules, il prit l'ascenseur. Il monta avec une Italienne vêtue de blanc immaculé, le nez et les pommettes enduits d'un produit noir et non réfléchissant. Ses chaussures de nylon blanc étaient munies de crampons d'acier ; l'objet d'aspect luxueux dans sa main évoquait le croisement entre un aviron miniature et un appareil orthopédique. Manifestement prête pour une compétition quelconque, mais Case ignorait laquelle.

Sur la prairie du toit, il se fraya un passage dans la forêt d'arbres et de parasols, jusqu'à ce qu'il découvre une piscine, corps nus luisants sur le carrelage turquoise. Il alla se tapir dans l'ombre d'une marquise et pressa sa carte-mémoire contre un plateau de verre fumé.

— Du sushi, dit-il. Ce que vous avez.

Dix minutes plus tard, un serveur chinois plein d'enthousiasme arrivait avec sa commande. Il mâchonna son thon cru accompagné de riz en regardant bronzer les gens.

— Bon Dieu, dit-il à son assiette de thon, y a de quoi devenir dingue.

— M'en parle pas, dit quelqu'un. Je le sais déjà. T'es un gangster, hein ?

Il la regarda en clignant de l'œil, à contre-jour. Jeune corps élancé, bronzage par renforcement de la mélanine, mais pas dans le style parisien.

Elle s'accroupit à côté de sa chaise, ruisselante d'eau sur le carrelage.

— Cath, se présenta-t-elle.

— Lupus, dit-il après une pause.

— Quel genre de nom est-ce là ?

— Grec.

— T'es vraiment un gangster ?

L'induction de mélanine avait empêché la formation de taches de rousseur.

— Je suis un drogué, Cath.

— Quel genre ?

— Stimulants. Les stimulants du système nerveux central. Des stimulants extrêmement puissants.

— Eh bien, t'en aurais pas, là ?

Elle se pencha plus près de lui. Des gouttes d'eau chlorée lui tombèrent sur la jambe du pantalon.

— Non. C'est justement mon problème, Cath. Tu sais vraiment pas où on pourrait en dégotter ?

Cath se balança sur ses talons bronzés et lécha une mèche de cheveux châtain foncé qui s'était collée près de sa bouche.

— Tes préférences ?

— Ni coke, ni amphés mais un truc qui me fasse monter, monter sec.

Et allons donc, songea-t-il mélancolique, se forçant à lui sourire.

— Bêtaphényléthylamine, dit-elle. Sans problème, mais tu le mets sur ta carte.

— Tu déconnes, dit le partenaire et compagnon de chambre de Cath, lorsque Case eut expliqué les propriétés très particulières de son pancréas made in Chiba. J'veux dire, tu peux pas les poursuivre, ou quoi ? Pour faute professionnelle ?

Il s'appelait Bruce. Il ressemblait à la version sexe opposé de Cath, jusqu'aux taches de rousseur.

— Eh bien, dit Case, c'est des trucs qui arrivent, tu vois… Comme

les problèmes d'incompatibilité tissulaire et tout ça.

Mais le regard de Bruce était déjà voilé d'ennui. La capacité d'attention d'un moustique, se dit Case, en regardant les yeux noisette du garçon.

Leur chambre était plus exiguë que celle qu'il partageait avec Molly et située sur un autre niveau, plus proche de la surface. Cinq immenses cibachromes de Tally Isham étaient scotchés sur la fenêtre du balcon, preuve d'une résidence prolongée dans les lieux.

— Sont à mourir, non ? demanda Cath, en le voyant lorgner les diapos. J'les ai prises moi-même. À la Pyramide S/R, la dernière fois qu'on a descendu le puits. Elle était là, toute proche, dingue, et elle souriait, tranquille, tellement nature. Et pourtant c'était vraiment dur, Lupus, le lendemain que ces terros du Christ-Roi avaient flanqué l'ange à l'eau, tu te rappelles ?

— Ouais, fit Case, soudain mal à l'aise, lamentable affaire…

— Bon, intervint Bruce, au sujet de cette bêta que tu veux acheter…

— Le problème, c'est : est-ce que je peux la métaboliser ?

Case haussa les sourcils.

— Tu sais quoi ? dit le garçon. Tu fais un essai. Si ton pancréas laisse passer, c'est aux frais de la maison. La première dose est gratuite…

— J'ai déjà entendu ça quelque part, dit Case en prenant le derme bleu vif que Bruce lui tendait au-dessus du couvre-lit noir.

— Case ?

Molly s'assit sur le lit en écartant d'un mouvement de tête les cheveux de ses lentilles.

— Qui d'autre, mon chou ?

— Qu'est-ce qui t'a pris ?

Les miroirs le suivaient à travers la chambre.

— Je ne sais plus comment dire, fit-il en sortant de sa poche de chemise une plaquette de dermes bleus roulés serré dans leur emballage de plastique.

— Seigneur ! fit-elle, manquait plus que ça.

— Tu pouvais pas mieux dire.

— Je te quitte des yeux deux heures et tu trouves moyen de faire le mariole. (Elle hocha la tête.) J'espère que tu seras prêt pour notre grand dîner avec Armitage, ce soir. Dans ce fameux *Vingtième siècle*. Et puis, faut pas non plus qu'on rate le numéro de Riviera.

— Ouais, fit Case en cambrant le dos, le sourire figé en un rictus d'extase, super…

— Mon vieux, je sais pas ce que c'est comme truc, mais si c'est quand même parvenu à passer malgré le boulot de ces chirurgiens de

Chiba, tu vas pas être beau à voir quand l'effet va se dissiper !

— Salope, salope, salope, dit-il en débouclant sa ceinture. Ruine. Désolation. Toujours la même chanson. (Il ôta son pantalon, sa chemise, son slip.) J'trouve que tu devrais avoir assez de jugeote pour tirer parti de mon état anormal. (Il baissa les yeux.) Je veux dire, mate un peu cet état anormal.

Elle rit.

— Ça va pas durer.

— Oh mais, que si, dit-il en grimpant sur la mousse sable. C'est bien là d'ailleurs ce qu'il y a de plus anormal !

11

— Case, qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas ? demanda Armitage, comme le garçon les installait à sa table au *Vingtième siècle*.

C'était le plus petit et le plus coûteux parmi les restaurants flottants installés sur un petit lac non loin de l'Intercontinental.

Case frissonnait. Bruce n'avait rien dit des effets secondaires. Il essaya de saisir un verre d'eau glacée, mais ses mains tremblaient.

— Un truc que j'ai dû manger, peut-être…

— Je veux vous faire examiner par un toubib, dit Armitage.

— Juste une réaction de mon histamine, mentit Case. Ça m'arrive quand je voyage, après avoir mangé des trucs différents, des fois.

Armitage portait un costume sombre, trop habillé pour l'endroit, et une chemise de soie blanche. Son bracelet d'or cliqueta lorsqu'il leva son verre pour y tremper les lèvres.

— J'ai commandé pour vous, annonça-t-il.

Armitage et Molly mangèrent en silence tandis que Case découpait en tremblant son steak, le réduisant en petites bouchées qu'il balada dans la sauce épaisse pour en fin de compte les abandonner sans y toucher.

— Bon Dieu, dit Molly, une fois son assiette vide, passe-moi ça. Tu sais combien ça coûte ? (Elle prit son assiette.) Y doivent élever un animal entier pendant des années et le tuer ensuite. C'est pas de la viande de cuve.

Elle planta sa fourchette dans une bouchée qu'elle mâcha goulûment.

— Pas faim, parvint à dire Case.

Il avait la cervelle complètement cramée. Non, décida-t-il, on l'avait jetée dans l'huile bouillante puis abandonnée là, et la graisse avait refroidi, une épaisse graisse grise qui s'était figée sur les lobes ridés, striée d'éclairs de douleur pourpre verdâtre.

— T'as l'air dans un état franchement lamentable, remarqua Molly avec entrain.

Case tâta du vin. Le contrecoup de la bêtaphényléthylamine lui donnait un arrière-goût de teinture d'iode. Les lumières s'atténuèrent.

— Le restaurant *Vingtième siècle*, annonça une voix désincarnée avec un fort accent de la Conurb, est fier de vous présenter le cabaret holographique de monsieur Peter Riviera.

Maigres applaudissements aux autres tables. Un garçon alluma une unique chandelle qu'il posa au milieu de leur table avant de se mettre à débarrasser. Bientôt, une douzaine de bougies vacillaient sur chacune des tables du restaurant, tandis qu'étaient servies des boissons.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Case à Armitage qui ne répondit rien.

Molly se curait les dents du bout d'un ongle bordeaux.

— Bonsoir, dit Riviera en s'avançant sur une petite scène tout au bout de la salle.

Case cligna des yeux. Dans son malaise, il n'avait même pas remarqué la scène. Il n'avait pas vu non plus d'où Riviera était sorti. Son embarras s'accrut.

Au début, il supposa que l'homme était illuminé par un projecteur.

Riviera scintillait. La lumière collait à lui comme une seconde peau, illuminait les tentures sombres derrière la scène. Il était en train de projeter.

Riviera sourit. Il portait un smoking blanc. À son revers, des chardons bleus brûlaient dans les profondeurs d'un œillet noir. Ses ongles jetèrent des éclairs lorsqu'il leva la main dans un geste de salut qui embrassait son auditoire. Case entendait le clapotis des eaux profondes léchant les flancs du restaurant.

— Ce soir, dit Riviera, une lueur dans ses grands yeux brillants, j'aimerais vous présenter un travail complet. Un numéro entièrement nouveau.

Un froid rubis de lumière se forma dans la paume de sa main droite levée. Il le laissa tomber. Une colombe grise s'éleva du point d'impact et disparut dans l'ombre à tire-d'aile. Quelqu'un siffla. Nouveaux applaudissements.

— Le titre de l'œuvre est : « La Poupée. » (Riviera baissa les mains.) Je voudrais dédier cette première de ce soir à Dame Jane Marie-France Tessier-Ashpool… (Vague d'applaudissements polis. Comme ils s'éteignaient, les yeux de Riviera semblèrent avoir trouvé leur table ; il ajouta :)… ainsi qu'à une autre dame.

Les lumières du restaurant s'éteignirent complètement durant quelques secondes, pour ne plus laisser subsister que la lueur des chandelles. L'auréole holographique de Riviera s'était atténuée avec la lumière, mais Case pouvait toujours le distinguer, debout, la tête penchée.

Des traits de lumière pâle commencèrent à se former, des verticales et des horizontales, dessinant un cube ouvert encadrant la scène. L'éclairage de la salle était revenu lentement mais la charpente enserrant la scène aurait aussi bien pu avoir été bâtie en rayons de lune gelés. La tête penchée, les yeux clos, les bras rigides à ses côtés, Riviera semblait frémir de concentration. Soudain, le cube spectral se remplit, devint une pièce, une pièce privée de son quatrième mur, permettant ainsi aux spectateurs d'en voir le contenu.

Riviera parut se relaxer légèrement. Il releva la tête mais garda

les yeux clos.

— J'ai toujours vécu dans cette pièce, dit-il. Je serais incapable de me souvenir d'avoir vécu dans une quelconque autre pièce.

Ses murs étaient couleur de plâtre jauni. Elle contenait deux éléments de mobilier. L'un était une banale chaise de bois, l'autre un lit de fer peint en blanc. La peinture s'en était écaillée et cloquée, révélant le fer noir. Le matelas était nu. Toile tachée à rayures marron délavées. Une ampoule unique pendait au-dessus du lit au bout d'un fil noir torsadé. Case pouvait distinguer l'épaisse couche de poussière sur la courbe supérieure de l'ampoule. Riviera ouvrit les yeux.

— J'ai toujours été seul dans cette pièce, toujours. (Il s'assit sur la chaise, face au lit. Les chardons bleus brûlaient toujours au cœur de la fleur noire à son revers.) J'ignore quand j'ai commencé à rêver d'elle, dit-il, mais je me souviens qu'au tout début, elle n'était qu'une brume, une ombre.

Il y avait quelque chose sur le lit. Case cligna les paupières… Disparu.

— Je ne pouvais pratiquement pas la retenir, la retenir en esprit. Mais j'avais envie de la retenir, la tenir et plus encore…

Sa voix portait à merveille dans le silence de la salle de restaurant. Cliquetis de la glace sur le bord d'un verre. Rire d'un spectateur. Un autre chuchota une question en japonais.

— Je décidai que si j'étais capable de visualiser une partie quelconque d'elle, rien qu'une petite partie, je pourrais voir cette partie parfaitement, dans le plus infime détail…

Une main féminine reposait à présent sur le matelas, paume ouverte, pâles doigts blancs.

Riviera se pencha, saisit la main et se mit à la caresser avec douceur. Les doigts bougèrent. Riviera porta la main à ses lèvres et se mit à lui lécher le bout des doigts. Les ongles étaient vernis en bordeaux.

Une main, voyait Case, mais une main tranchée ; la peau se rabattait en douceur, lisse et sans marque. Lui revint le souvenir d'un losange tatoué de chair cultivée en cuve, dans la vitrine d'une boutique de chirurgie sur Ninsei. Riviera tenait toujours la main contre ses lèvres, il en léchait la paume. Les doigts hasardèrent une caresse sur son visage. Mais voici qu'à présent une seconde main était posée sur le lit. Lorsque Riviera voulut la saisir, les doigts de la première s'étaient déjà noués, autour de son poignet, bracelet de chair et d'os.

Le numéro se déroulait avec sa propre logique interne surréaliste. Les bras apparurent ensuite. Les pieds. Les jambes. Les jambes étaient superbes. Case avait la migraine. La gorge sèche. Il but le reste de son vin.

Riviera était allongé sur le lit, maintenant, nu. Ses vêtements avaient fait partie de la projection mais Case était incapable de se rappeler les avoir vus s'évanouir. La fleur noire gisait au pied du lit, bouillonnant toujours du même feu intérieur bleu. Puis le torse se forma, à mesure que Riviera le suscitait par ses caresses, blanc, sans tête, et parfait, luisant à peine d'une infime pellicule de sueur.

Le corps de Molly. Case regarda, bouche bée. Mais ce n'était pas Molly ; c'était Molly telle que Riviera se l'imaginait. Les seins n'allaient pas, les mamelons étaient trop grands, trop sombres. Riviera et le torse démembré se tortillaient sur le lit, tandis que rampaient sur eux les mains avec leurs ongles éclatants. Le lit était recouvert à présent d'une épaisse couche de dentelle jaunie et pourrissante qui s'effritait au moindre contact. Un nuage de grains de poussière bouillonnait autour de Riviera et des membres qui se tordaient, des mains qui filaient, pinçaient, caressaient.

Case jeta un œil vers Molly. Son visage était impassible ; les couleurs de la projection de Riviera se gonflaient et tournaient dans ses miroirs. Armitage était penché vers l'avant, mains serrées autour du pied de son verre à vin, fixant de ses yeux pâles la scène, la pièce illuminée.

À présent, torse et membres s'étaient réunis et Riviera frissonna. La tête était là, l'image complète. Le visage de Molly avec le vif-argent lisse qui noyait son regard. Riviera et l'image de Molly commencèrent à s'accoupler avec une ardeur renouvelée. Puis l'image étendit avec lenteur une main crochue et fit saillir ses cinq lames. Et dans un geste d'une lenteur délibérée, comme dans un rêve, elle se mit à lacérer le dos nu de Riviera. Case eut le temps d'apercevoir l'arête d'une vertèbre avant de se lever pour gagner en titubant la porte.

Penché sur une balustrade en bois de rose, il vomit dans les eaux calmes du lac. L'impression d'un étau refermé autour de sa tête s'était maintenant dissipée. Agenouillé, la joue posée contre le bois frais, il contemplait, de l'autre côté des eaux profondes, le halo éclatant de la rue Jules-Verne.

Case avait déjà vu ce genre de médium ; du temps où il était ado, dans la Conurb, on appelait ça « rêver vrai ». Il se rappelait de maigres Portoricains, sous les lampadaires de l'East Side, qui rêvaient vrai au rythme rapide de la salsa, rêvaient des filles de rêve qui frémissaient et tournoyaient, tandis que les spectateurs battaient des mains en mesure. Mais pour y parvenir, il avait fallu recourir à une camionnette bourrée d'électronique et un encombrant casque à trodes. Ce que rêvait Riviera, vous l'aviez. Case hocha sa tête douloureuse et cracha dans le lac.

Il pouvait deviner l'issue du numéro, le finale. Il y avait une symétrie inversée : Riviera reconstitue la fille de rêve, la fille rêvée le

met en pièces. Avec ses mains. Sang de rêve pour imbiber les dentelles pourrissantes.

Vivats jaillis du restaurant, applaudissements dans la salle. Case se releva et passa les mains sur ses vêtements. Puis il pivota et regagna le *Vingtième siècle*.

La chaise de Molly était vide. La scène déserte. Armitage était assis, seul, fixant toujours la scène, le pied du verre à vin encore entre ses doigts.

— Où est-elle ? demanda Case.

— Partie, répondit Armitage.

— À ses trousses ?

— Non.

Il y eut un *cling* assourdi. Armitage baissa les yeux sur le verre. Sa main droite se leva, tenant le bulbe empli de vin rouge. Le pied, brisé, en saillait comme une écharde de glace. Case le lui ôta des mains et transvasa son contenu dans un verre à eau.

— Dites-moi où elle est allée, Armitage.

Les lumières revinrent. Case fixa les yeux pâles. Le vide total.

— Elle est partie se préparer. Vous ne la reverrez plus. Vous serez ensemble durant la passe.

— Pourquoi Riviera lui a-t-il fait ça ?

Armitage se leva, rectifia les revers de sa veste de smoking.

— Allez dormir un peu, Case.

— Demain, la passe ?

Armitage sourit de son sourire dénué de sens et s'éloigna vers la sortie.

Case se massa le front et contempla la salle. Les convives se levaient, les femmes souriaient aux plaisanteries des hommes. Il nota pour la première fois le balcon, avec les bougies qui y vacillaient encore, obscure intimité. Il perçut le cliquetis de l'argenterie, des conversations assourdies. Les chandelles projetaient au plafond des ombres dansantes.

Le visage de la fille apparut aussi brusquement qu'une des projections de Riviera, mains menues posées sur le bois poli de la balustrade ; elle s'inclinait, visage aux anges, lui sembla-t-il, les yeux sombres fixés sur quelque chose, au-delà ; la scène. C'était un visage frappant, mais pas beau. Triangulaire, pommettes hautes quoique, d'une certaine manière, fragiles d'aspect, la bouche large et ferme, étrangement équilibrée par un nez étroit, aquilin, aux narines évasées. Et puis elle avait disparu, réintégrant l'intimité du rire et de la danse des chandelles.

Lorsqu'il quitta le restaurant, il remarqua les deux jeunes Français et leur amie, qui attendaient le bateau pour la rive opposée et le plus proche casino.

Leur chambre était silencieuse, la mousse douce comme une plage quand la mer s'est retirée. Son sac n'était plus là. Il chercha un mot d'elle. Il n'y avait rien. Plusieurs secondes s'écoulèrent avant que la scène derrière la fenêtre ne s'imprimât dans son esprit embrumé par la tension et la détresse. Il leva les yeux et découvrit une vue sur Desiderata, les boutiques de luxe : Gucci, Tsuyako, Hermès, Liberty.

Il écarquilla les yeux puis hocha la tête et traversa la pièce en direction d'un panneau qu'il n'avait jusque-là pas pris la peine d'examiner. Il éteignit l'hologramme et fut récompensé par l'apparition des immeubles d'habitation qui s'étageaient en terrasses sur la pente opposée.

Il saisit le téléphone et l'emporta avec lui dans la fraîcheur du balcon.

— Donnez-moi le numéro du *Marcus Garvey*, demanda-t-il à la réception. C'est un remorqueur, immatriculé dans l'amas de Sion.

La voix de synthèse lui récita un numéro à dix chiffres.

— Monsieur, ajouta la puce, le matricule en question est panaméen.

Maelcum répondit à la cinquième sonnerie.

— Yo ?

— Case. Tu as un modem, Maelcum ?

— Yo. Su'l compas d'navigation, t'sais ?

— Tu peux me le décrocher, mec ? Et le brancher sur mon Hosaka. Puis tu allumes ma console. C'est le bouton avec les stries.

— Comment va, là-bas, man ?

— Ben, j'aurais besoin d'un coup de main.

— On y va, man. J'te chope le modem.

Case perçut un faible bruit de parasites pendant que Maelcum établissait la liaison téléphonique.

— Glace-moi ça, dit-il à l'Hosaka sitôt qu'il l'en tendit bipper.

— Vous me parlez depuis un site hautement surveillé, avertit l'ordinateur sur un ton pincé.

— Et merde. Laisse tomber la glace. Pas de glace. Accède au construct. Dixie ?

— Eh, Case !

Dixie le Trait-plat parlait via la puce vocale de l'Hosaka, tant pis pour l'accent soigneusement élaboré.

— Dix, tu vas tâcher de te glisser ici pour me retrouver quelque chose. Tu peux y aller à fond les manettes. Molly est quelque part dans le coin et je veux savoir où. Je suis à la 355 W, à l'Intercontinental. Elle est également descendue ici mais j'ignore sous quel nom. Passe par cette ligne et craque-moi leurs fichiers.

— Sitôt dit, sitôt fait, dit le Trait-plat.

Case entendit le bruit blanc de l'invasion. Il sourit.

— Voilà qui est fait. Rose Kolodny. Rendu ses clés. Me faudra quelques minutes pour brouiller leur réseau de sécurité sans aller trop profond, pour ne pas être repéré.

— Vas-y.

Le téléphone siffla et cliqueta, traduisant les efforts du construct. Case le rapporta dans la chambre et posa le combiné sur la couche en mousse. Puis il se rendit dans la salle de bains pour se brosser les dents. Il en ressortait lorsque s'alluma le moniteur sur le complexe audiovisuel Braun de la chambre. Une pop star japonaise était adossée contre des coussins métalliques. Une journaliste invisible lui posait une question en allemand. Case fixa l'écran. L'image fut déchirée par des zébrures de parasites bleus.

— Alors, Case, mon chou, tu perds la tête, mon gars ?

La voix était lente, familière.

Le mur de verre du balcon s'illumina, révélant sa vue de Desiderata mais la scène de rue se brouilla, se déforma, devint l'intérieur de la *Jarre de thé*, à Chiba, salle vide, néons rouges répliqués jusqu'à l'infini déchiré sur les glaces des murs.

Lonny Zone s'avançait, grand et cadavérique, progressant avec cette lente grâce sous-marine induite par l'usage de sa drogue. Il était seul au milieu des tables carrées, mains enfoncées dans les poches de son pantalon en cuir de requin gris.

— Franchement, mec, tu m'as l'air vraiment décalqué.

La voix provenait des enceintes Braun.

— Muetdhiver, dit Case.

Le mac haussa les épaules avec langueur et sourit.

— Où est Molly ?

— T'occupe. Toi, t'es en train de déconner, ce soir, Case. Le Trait-plat est en train de tirer des sonnettes dans toute la Zonelibre. Je croyais pas que tu ferais ça, mec. Ça sort du profil.

— Alors, dis-moi simplement où elle se trouve et je le rappelle.

Zone hocha la tête.

— T'arrives pas non plus à suivre à la trace tes nanas, pas vrai, Case ? T'arrêtes pas de les paumer, d'une façon ou d'une autre.

— Je vais te faire bouffer ce truc, dit Case.

— Non. C'est pas ton genre, mec. Je le sais bien. Tu sais quoi, Case ? Je parie que tu t'es mis en tête que c'est moi qui ai dit à Deane de liquider ta petite poulette à Chiba.

— Arrête… fit Case, avançant involontairement en direction de la fenêtre.

— Mais c'est faux. Quoique… quelle importance ? En quoi cela revêt-il le moindre intérêt pour Monsieur Case ? Cesse de te raconter des bobards. Je connais ta Linda, mec. Je connais toutes les Linda. Les

Linda sont un produit générique de ma chaîne de fabrication. T'sais pourquoi elle a décidé de te pigeonner ? Par amour. Pour pas qu'tu mouftes. L'amour. Tiens, t'veux qu'on parle d'amour ? Elle t'aimait. Ça, je sais. Pour le peu qu'elle valait, elle t'aimait. T'as été incapable de le supporter. Elle est morte.

Le poing de Case ricocha contre la vitre.

— Te bousille pas les mains, mec. Tu vas pas tarder à devoir pianoter du clavier.

Zone s'évanouit, remplacé par la nuit de Zonelibre et les lumières des appartements. Le Braun s'éteignit.

Sur le lit, le téléphone chevrotait avec insistance.

— Case ? (Le Trait-plat attendait au bout du fil.) Où qu't'étais passé ? Bon, j'ai bien trouvé mais c'est pas grand-chose. (Le construct crépita une adresse.) Le coin est entouré d'un drôle de glacis, pour une boîte de nuit. C'est tout ce que j'ai pu obtenir sans y laisser ma carte.

— D'ac, fit Case. Dis à l'Hosaka qu'il avertisse Maelcum de déconnecter le modem. Et merci, Dix.

— Tout le plaisir est pour moi.

Il resta un long moment assis sur le lit, savourant cette nouveauté, ce trésor :

la rage.

— Eh, Lupus. Dis donc, Cath, c'est l'ami Lupus ! (Bruce se tenait tout nu, trempé, sur le seuil, les pupilles énormes.) Mais on sortait juste de la douche. Tu veux attendre ? T'en veux une ?

— Non. Merci. Je veux plutôt un coup de main.

Il écarta le bras du jeune homme et pénétra dans la chambre.

— Eh, franchement, mec, on…

— … va m'aider. T'es vraiment ravi de me voir. Parce qu'on est des potes, d'accord ? Pas vrai ?

Bruce cligna des yeux.

— Bien sûr.

Case récita l'adresse que lui avait donnée le Trait-plat.

— J'savais bien que c'était un gangster, lança joyeusement Cath depuis la douche.

— Je prends le trike Honda, dit Bruce, sourire vacant.

— On y va tout de suite, avertit Case.

— Ce niveau, c'est les cabines, indiqua Bruce après avoir pour la huitième fois demandé à Case de lui répéter l'adresse. (Il enfourcha de nouveau le Honda. La condensation gouttait des échappements des cellules à hydrogène tandis que la coque en fibre de verre rouge se balançait sur ses amortos chromés.) T'en as pour longtemps ?

— Peux pas dire. Mais t'attendras.

— On attendra, ouais. (Il gratta sa poitrine nue.) Cette dernière partie de l'adresse, là, je pense que c'est une cabine. Numéro quarante-trois.

— Tu t'y attendais, Lupus ?

Cath se dévissa le cou par-dessus l'épaule de Bruce pour regarder en l'air. Le trajet en moto lui avait séché les cheveux.

— Pas vraiment, admit Case. C'est un problème ?

— T'as qu'à descendre jusqu'au niveau le plus bas pour trouver la cabine de ton amie. S'ils te laissent entrer, parfait. S'ils ne veulent pas te voir…

Elle haussa les épaules.

Case se tourna et descendit un escalier en spirale à volutes de fer forgé. Six tours et il avait atteint le niveau d'une boîte de nuit. Il s'arrêta pour allumer une Yeheyuan, en parcourant les tables du regard. Zonelibre avait soudain acquis un sens pour lui. Le trafic. Il pouvait en sentir la vibration dans l'air. C'était ça, l'activité locale. Non plus la façade clinquante de la rue Jules-Verne mais le truc sérieux. Le commerce. La danse. La foule était mélangée ; peut-être moitié de touristes, l'autre moitié composée de résidents des îles.

— Pour descendre ? lança-t-il à un serveur qui passait, je voudrais descendre.

Il lui montra sa carte-mémoire Zonelibre. Le type lui indiqua le fond de la boîte.

Il passa rapidement entre les tables bondées, saisissant au passage des fragments de conversations dans une demi-douzaine de langues européennes.

— Je veux une cabine, annonça-t-il à la fille installée derrière un bureau bas, un terminal sur les genoux. Niveau inférieur.

Il lui tendit sa carte-mémoire.

— Une préférence, côté sexe ?

Elle passa la carte contre une plaque de verre sur le dessus de son terminal.

— Féminin, répondit-il automatiquement.

— Numéro trente-cinq. Téléphonez si ça ne va pas. Vous pouvez accéder auparavant à notre menu de services particuliers, si vous préférez.

Elle sourit en lui restituant sa puce.

Une cabine d'ascenseur s'ouvrit en coulissant derrière elle.

Les lumières du couloir étaient bleues. Case sortit de la cabine et choisit une direction au hasard. Portes numérotées. Silence feutré comme dans le hall d'une clinique de luxe.

Il trouva sa cabine. Il avait cherché celle de Molly ; maintenant, perplexe, il levait sa carte et venait la placer contre le senseur noir incrusté juste sous la plaque numérotée.

Verrous magnétiques. Le bruit lui rappela l'hôtel Eco.

La fille s'assit dans le lit et dit quelque chose en allemand. Elle avait des yeux doux qui ne cillaient pas. En pilotage automatique. Déconnectée par court-circuit neuronal. Il sortit de la cabine à reculons et referma la porte.

La porte du quarante-trois était identique à toutes les autres. Il hésita. Le silence du couloir signifiait que les cabines étaient insonorisées. Il était vain d'essayer sa carte. Il tapota des phalanges contre le panneau de métal émaillé. Rien. Le panneau semblait absorber le son.

Il posa sa carte contre la plaque noire.

Les verrous cliquetèrent.

Il eut l'impression qu'elle l'avait frappé avant même qu'il fût parvenu à ouvrir la porte. Il se retrouva sur les genoux, le battant d'acier contre son dos, les lames des pouces raidis de la fille frémissant à quelques centimètres à peine de ses yeux…

— Nom de Dieu, fit-elle, le gratifiant d'une tape sur la tempe en se relevant. T'es vraiment un con de t'amuser à ce petit jeu-là. Comment, bordel, ouvres-tu ces verrous, Case ? Case ? Eh, ça va ?

Elle se pencha sur lui.

— Ma puce, dit-il, suffoquant pour retrouver son souffle.

La douleur s'épanouissait depuis sa poitrine. Elle l'aida à se relever et le fourra dans sa cabine.

— T'as acheté quelqu'un, en haut ?

Il fit un signe de dénégation avant de s'effondrer en travers du lit.

— Inspire fort. Compte : un, deux, trois, quatre. Retiens ta respiration. Maintenant, souffle. Compte.

Il se tenait l'estomac.

— Tu m'as flanqué un coup de pied, parvint-il à dire.

— C'aurait dû être plus bas. J'ai envie d'être seule. Je médite, vu ? (Elle s'assit à côté de lui.) Et j'me paie un briefing. (Elle désigna un petit moniteur encastré dans le mur au pied du lit.) Muetdhiver me parle de Lumierrante.

— Où est la poupée de chair ?

— Y en a pas. C'est le service particulier le plus cher de tous. (Elle se leva. Elle portait son pantalon de cuir et une chemise noire ample.) La passe est pour demain. Dixit Muetdhiver.

— À quoi ça rimait, tout ce cinéma, au restaurant ? Pourquoi qu'tu t'es barrée ?

— Pasque, si j'étais restée, j'aurais pu tuer Riviera.

— Pourquoi ça ?

— À cause de ce qu'il m'a fait. Le numéro.

— Je pige pas.

— Ça, ça coûte un paquet, expliqua-t-elle en ouvrant la main

droite comme si elle tenait un fruit invisible. (Les cinq lames glissèrent hors de leur fourreau puis se rétractèrent en douceur.) Ça coûte un paquet pour aller à Chiba, un paquet pour se faire opérer, un paquet pour qu'ils te bidouillent le système nerveux afin d'accorder les réflexes au bidule… Tu sais comment j'ai trouvé le fric, au début ? Ici. Pas ici même, mais dans une boîte identique, dans la Conurb. C'est marrant, pour commencer, parce qu'une fois qu'ils t'ont implanté la puce de déconnexion, ça paraît de l'argent gagné gratis. Tu te réveilles un peu courbatue, des fois, mais c'est tout. Disons que tu loues ton fonds… T'es pas là durant tout le temps où ça se produit. La maison fournit le logiciel pour tout ce que veut essayer le client… (Elle fit craquer ses phalanges.) Impec. Je ramassais mon fric. Le problème, c'est que la déconnexion et les circuits implantés par les cliniques de Chiba n'étaient pas compatibles. Tant et si bien que les périodes de travail commençaient à s'infiltrer, que je commençais à m'en souvenir… Mais ce n'étaient jamais que des mauvais rêves, et pas tous mauvais, d'ailleurs. (Elle sourit.) Et puis, ça a commencé à devenir bizarre. (Elle sortit de sa poche ses cigarettes et s'en alluma une.) La maison découvrit ce que je faisais de mon fric. J'avais déjà fait poser les lames mais le délicat travail neuromoteur allait exiger encore trois autres voyages. Pas question d'ici là que je décroche du rôle de poupée. (Elle inhala, souffla un nuage de fumée qu'elle couronna de trois ronds impeccables.) En attendant, le salaud qui dirigeait la boîte, il s'était fait concocter un petit logiciel maison. Berlin, c'est le coin pour ce genre de plans, tu connais ? Gros marché pour les coups tordus, Berlin. Je n'ai jamais su qui avait écrit le programme sur lequel ils m'avaient branchée, mais il était basé sur tous les classiques.

— Ils savaient que tu te remplumais sur leur dos ? Que t'étais consciente pendant que tu travaillais ?

— Je n'étais pas consciente. C'est comme le cyberspace mais en blanc. Argent. Une odeur comme la pluie… Tu peux te voir toi-même éprouver l'orgasme, c'est pareil à une petite nova juste à la lisière de l'espace. Seulement, j'avais commencé à *me souvenir*. C'était comme des rêves, si tu veux. Et ils ne m'ont rien dit. Ils ont échangé le logiciel et commencé à le sous-louer sur le marché spécialisé. (Elle semblait parler de très loin.) Et moi, j'étais au courant mais je me taisais. J'avais besoin de cet argent. Les rêves devenaient de pire en pire mais j'ai commencé alors à me rendre compte que le patron avait toute une petite *clientèle* pour me suivre. Rien n'est trop bon pour Molly, qu'il disait le patron, et il m'a refilé cette augmentation de merde. (Elle hocha la tête.) Ce salopard faisait payer *huit* fois ce qu'il me donnait, et il croyait que je n'en savais rien.

— Alors, qu'est-ce qu'il faisait payer ?

— Les mauvais rêves. Les vrais. Une nuit… une nuit, je rentrais

tout juste de Chiba… (Elle laissa tomber la cigarette, l'écrasa du talon et s'assit, adossée contre le mur.) Les chirurgiens y étaient allés à fond, à ce voyage. Un truc délicat. Ils avaient sans doute perturbé la puce de déconnexion. J'ai repris conscience. J'étais avec un client… (Elle enfonça les ongles profondément dans la mousse.) Un sénateur, c'était. J'ai reconnu sa grosse bouille tout de suite. Nous étions tous les deux couverts de sang. On n'était pas seuls. Elle était complètement… (Elle racla la plaque de mousse.) Morte. Et l'autre gros salaud, il n'arrêtait pas de répéter : « M'enfin, qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Pasqu'on n'avait pas encore fini… » (Elle se mit à trembler.) Alors, je suppose que j'ai donné au sénateur ce qu'il voulait réellement, tu vois ce que je veux dire ? (Le tremblement cessa. Elle relâcha la mousse et fit à nouveau courir ses doigts dans ses cheveux bruns.) La maison m'a mis un tueur à gages aux trousses. J'ai dû me cacher un moment.

Case la fixa.

— Alors, tu comprends, Riviera a touché un nerf sensible, hier soir, dit-elle. Je suppose qu'il veut franchement que je le haïsse à mort, au point de me retrouver psychiquement induite à le suivre là-bas.

— Le suivre ?

— Il est déjà là-haut. À Lumierrante. Sur l'invitation de Lady 3Jane, tu sais, tout son baratin de dédicace. Elle était là, dans une loge privée, le genre…

Case se souvint du visage qu'il avait aperçu.

— Tu vas le tuer ?

Elle sourit. Glaciale.

— Il va mourir, ouais. Bientôt.

— J'ai eu également droit à une visite, dit-il.

Et il lui parla de la fenêtre, trébuchant quand même au rappel de ce que le personnage de Zone avait révélé sur Linda. Elle hocha la tête.

— Peut-être qu'on cherche aussi à te faire haïr quelque chose.

— Peut-être que je la hais effectivement.

— Peut-être que tu te hais toi-même.

— Comment c'était ? demanda Bruce lorsque Case eut regrimpé dans le Honda.

— Essaie un de ces jours, répondit-il en se frottant les yeux.

— J't'imagine pas en mec du genre à courir après les poupées, dit Cath, l'air malheureux, en se collant avec le pouce un nouveau derme contre le poignet.

— Bon, on peut rentrer maintenant ? demanda Bruce.

— Bien sûr. Lâche-moi rue Jules-Verne, du côté des bars.

12

La rue Jules-Verne était un boulevard circulaire qui ceinturait le diamètre central du fuseau, tandis que Desiderata courait sur toute sa longueur, butant à chaque extrémité sur les supports des pompes à photons Lado-Acheson. Si au départ de Desiderata, vous tourniez sur la droite dans la rue Jules-Verne et que vous la suiviez assez loin, vous vous retrouviez bientôt en train d'aborder Desiderata par la gauche.

Case regarda le trike de Bruce jusqu'à ce qu'il soit hors de vue, puis il pivota et passa devant un vaste kiosque à journaux brillamment éclairé, avec les couvertures criardes de douzaines de magazines japonais présentant les dernières stars de simstim du mois.

Directement au-dessus, le long de l'axe plongé dans la nuit, le ciel holographique scintillait de l'éclat de constellations fantaisistes suggérant des cartes à jouer, les faces d'un dé, un haut-de-forme, un verre de martini. Le carrefour Desiderata-Jules-Verne formait une sorte de ravin, avec les balcons en terrasses des habitations troglodytes de Zonelibre qui s'élevaient progressivement vers les plateaux herbeux d'un nouveau complexe de casinos. Case regarda un microléger téléguidé virer avec grâce dans un ascendant à la lisière verte d'une masse artificielle, éclairé durant quelques secondes par l'éclat de lumière adoucie du casino invisible. L'appareil était une espèce de biplan sans pilote en polymère ultra-léger, aux ailes sérigraphiées pour le faire ressembler à un papillon géant. Puis il disparut, derrière le rebord du plateau. Case avait eu le temps d'entrevoir l'éclair d'un néon réfléchi sur du verre, soit des lentilles, soit les tourelles d'un laser. Les aérodynes faisaient partie intégrante du système de sécurité du fuseau, téléguidés depuis quelque ordinateur central.

À Lumierrante ? Il poursuivit sa marche, dépassant des bars nommés *Hi-Lo*, *The Paradise*, *Le Monde*, *Cricketeer*, *Chez Shozoku Smith*, *L'Alerte*. Il choisit *L'Alerte* parce que c'était le plus petit et le plus bondé, mais il ne lui fallut que quelques secondes pour se rendre compte qu'il s'agissait d'un coin à touristes. Pas de bourdonnement du trafic, ici, rien qu'un vernis de tension sexuelle. Il songea brièvement au club anonyme, au-dessus de la chambre louée par Molly, mais l'image des yeux-miroirs sur le petit écran l'en dissuada. Que Muetdhiver lui révélait-il à présent ? Le plan-masse de la Villa Lumierrante ? L'histoire de la dynastie Tessier-Ashpool ?

Il commanda une chope de Carlsberg et se trouva une place contre le mur. Il ferma les yeux pour mieux goûter son nœud de rage, le petit charbon ardent de sa colère. Il était toujours là. D'où était-il venu ? Il se rappelait n'avoir ressenti qu'une espèce d'ahurissement

après sa mutilation à Memphis, rien du tout lorsqu'il avait dû tuer pour défendre ses intérêts de trafiquant dans la Cité de la nuit, et juste un malaise flasque assorti de mépris après la mort de Linda sous le dôme gonflable. Mais aucune colère. Tout petit et très loin, sur l'écran de son esprit, un vague semblant de Deane s'écrasait sur un semblant de mur de bureau dans une explosion de cervelle et de sang. Il sut alors : la rage lui était venue dans la galerie de jeux, lorsque Muetdhiver avait annihilé le spectre simstim de Linda Lee, rayant d'un coup la simple promesse animale de nourriture, de chaleur, d'un lieu pour dormir. Mais de cela, il n'en avait pas pris conscience avant son dialogue avec la reconstitution holographique de Lonny Zone.

C'était une chose bizarre. Il était incapable d'en prendre la mesure.

« Engourdi », se dit-il. Il était resté engourdi un long moment… des années. Toutes ses nuits là-bas à Ninsei, ses nuits avec Linda, engourdi au lit comme engourdi au centre baigné de sueurs froides de chaque deal de drogue. Mais voilà qu'il avait trouvé cette parcelle de chaleur, cette puce de meurtre. *La viande*, lui disait une partie de lui-même, *c'est la viande qui parle, ignore-la*.

— Gangster.

Il ouvrit les yeux. Cath se tenait près de lui, en robe droite noire, cheveux encore ébouriffés par sa chevauchée en Honda.

— J'te croyais rentrée, dit-il, et il masqua sa confusion avec une gorgée de Carlsberg.

— Je l'ai fait me déposer à cette boutique. J'me suis acheté ça. (Elle fit courir sa paume sur le tissu, la courbure de la ceinture pelvienne. Il vit le derme bleu à son poignet.) T'aimes ?

— Bien sûr. (Il examina automatiquement les visages autour de lui avant de reporter sur elle son regard.) À quoi crois-tu jouer, mon chou ?

— T'aimes bien la bêta qu'on t'a refilée, Lupus ? (Elle était tout près maintenant, irradiant la chaleur et la tension, les paupières, deux minces fentes sur d'énormes pupilles, un tendon dans le cou bandé comme une corde d'arc. Elle frémissait, sous l'invisible vibration d'une défonce toute récente.) Tu décolles ?

— Ouais. Mais la descente est une vraie merde.

— Alors, c'est que t'as besoin d'une autre dose.

— Et à quoi cela est-il censé mener ?

— J'ai trouvé une clé. En haut de la colline derrière le Paradis, la plus chouette des planques. Les gens sont descendus bosser en bas du puits, ce soir, si tu me suis…

— Si je te suis.

Elle lui prit la main entre les siennes, elle avait les paumes brûlantes et sèches.

— T'es un Yak, pas vrai, Lupus ? Un soldat gaijin pour le compte du Yakuza…

— T'as l'œil, toi, hein ?

Il retira sa main et se chercha à tâtons une cigarette.

— Comment ça se fait qu'il te reste encore tous tes doigts, alors ? Je croyais que tu devais t'en trancher un chaque fois que tu merdais.

— Je ne merde jamais.

Il alluma sa cigarette.

— J'ai vu cette fille avec qui tu es. Le jour où j't'ai rencontré. Une démarche à la Hideo. C'était trop. (Son sourire était trop large.) Moi, j'aime ça. Elle aime bien le faire avec les nanas ?

— M'en a jamais parlé. Qui est Hideo ?

— Le serviteur de la 3Jane, comme elle dit. Le serviteur de la famille.

Case se força à fixer d'un œil morne la foule dans la salle de *L'Alerte* tout en parlant.

— La trop jeune ? ? ?

— Lady 3Jane. Elle est trop, celle-là. Super-riche. Tu sais que son père possède tout ça… ?

— Ce bar ?

— Zonelibre !

— Ben merde alors. Z'ont la classe, tes copines, non ? (Il haussa un sourcil. Lui passa un bras autour de la taille, main posée sur la hanche.) Et comment ça se fait que tu connaisses ces aristos, Cath ? On serait une sorte de déb de placard ? Bruce et toi, vous êtes les héritiers secrets de quelque vieux friqué ? Hein ?

Il étendit les doigts, pétrissant la chair sous la fine étoffe noire. Elle se tortilla contre lui. Rigola.

— Oh, tu sais, dit-elle, paupières mi-closes dans ce qui se voulait un air pudique, elle aime les parties. Bruce et moi, on est dans le circuit… Elle se fait vraiment chier, là-dedans. Son vieux la laisse bien sortir de temps en temps, pourvu qu'elle trimbale Hideo pour la chaperonner.

— Là-dedans… c'est où ?

— Lumierrante, qu'ils appellent ça. Elle m'a raconté, oh, d'accord, c'est chouette, avec tout plein de bassins et de nénuphars. C'est un château, un vrai château, pierre de taille et crépuscules. (Elle se blottit contre lui.) Eh, Lupus, mec, toi, t'as besoin d'un derme. Qu'on puisse être ensemble.

Elle portait un minuscule sac en cuir au bout d'une fine cordelière passée autour du cou. Sur sa peau au bronzage renforcé, ses ongles ressortaient en rose vif, rongés jusqu'à la cuticule. Elle ouvrit la bourse pour en sortir une ampoule recouverte de papier contenant un derme de couleur bleue. Quelque chose de blanc tomba par terre ; Case se

pencha pour le ramasser. Un origami : une grue en papier plié.

— C'est Hideo qui me l'a donné, dit-elle. Il a bien essayé de me montrer comment faire mais j'y arrive jamais. Le cou sort toujours à l'envers.

Elle fourra de nouveau le pliage en papier dans son sac. Case la regarda déchirer la bulle, détacher un derme de son support pour le lui coller au creux du poignet.

— 3Jane, elle a bien le visage pointu, le nez en bec d'aigle. (Il regarda ses mains dessiner à tâtons un contour.) Brune ? Jeune ?

— Je suppose. Mais elle est duraille, tu sais. Tu comprends, avec tout ce fric.

La drogue le percuta comme un express, une colonne de lumière chauffée à blanc qui lui remonta la moelle épinière depuis la région de la prostate, illuminant ses sutures crâniennes des rayons X d'une énergie sexuelle court-circuitée. Ses dents se mirent à chanter dans leurs alvéoles comme autant de diapasons, chacune parfaitement accordée et limpide comme l'éthanol. Sous la brumeuse enveloppe de chair, ses os étaient chromés et polis, les articulations lubrifiées d'une fine pellicule de silicone. Des tempêtes de sable faisaient rage sur le plancher décapé de son crâne, générant des ondes de parasites aiguës et fines qui venaient lui éclater derrière les yeux, sphères du plus pur cristal, se gonflant…

— Allez viens, dit-elle en lui prenant la main. T'es parti. On est partis. Grimpe la colline, on va s'éclater toute la nuit.

La colère grandissait, irrépressible, exponentielle, déboulant derrière la vague de bêtaphényléthylamine comme une onde porteuse, un fluide sismique, épais et corrosif. Son érection était une barre de plomb. Les visages autour d'eux dans la salle de *L'Alerte* n'étaient plus que des masques de poupées peintes, taches roses et blanches des bouches qui s'agitaient, laissant émerger les mots comme de discrètes bulles sonores. Il regarda Cath et discerna chacun des pores de sa peau bronzée, vit ses yeux aussi mats que du verre dépoli, couleur de métal terni, découvrit sur ses traits une vague bouffissure, remarqua les presque imperceptibles asymétries des seins et de la clavicule – une flamme blanche jaillit derrière ses yeux.

Il lui lâcha la main et se rua en titubant vers la porte, bousculant quelqu'un au passage.

— Va te faire foutre ! hurlait-elle dans son dos. Espèce de saleté d'escroc !

Il n'arrivait plus à sentir ses jambes ; elles étaient devenues pour lui de vraies béquilles. Il titubait de manière inquiétante sur les dalles de la rue Jules-Verne, un grondement lointain dans les oreilles, celui de son propre sang, des voiles de lumière fins comme des rasoirs bissectant son crâne sous une douzaine d'angles différents.

Puis il se retrouva figé, raide, les poings serrés contre les cuisses, tête rejetée en arrière, lèvres retroussées, tremblant. Sous ses yeux levés, le zodiaque pour paumé de Zonelibre, les constellations de boîte de nuit sur le ciel holographique se modifiaient, dégringolant en glissade fluide l'axe de ténèbres pour venir se répandre comme des créatures vivantes au centre même de la réalité ; jusqu'à ce qu'elles se soient réarrangées, une à une puis par centaines, pour former un vaste et simple portrait pointilliste et définitivement monochrome, tapis d'étoiles sur le ciel nocturne : le visage de miss Linda Lee.

Lorsqu'il fut capable enfin de détourner le regard, de baisser les yeux, il découvrit tous les autres visages dans la rue, levés vers le ciel, les touristes en goguette soudain figés d'étonnement. Et lorsque les lumières célestes s'éteignirent, un grand cri rauque monta de la rue Jules-Verne, pour se répercuter sur les terrasses et les balcons étages de béton lunaire.

Quelque part, une horloge se mit à sonner, quelque antique carillon venu d'Europe.

Minuit.

Il marcha jusqu'au matin.

La défonce s'atténuait, le squelette de chrome se corrodait d'heure en heure, la chair reprenait consistance, chair de la drogue remplacée par la chair de sa vie. Il était incapable de penser. Ça lui plaisait bien, d'être conscient mais incapable de penser. Il lui semblait devenir chacun des objets qu'il voyait : un banc dans un parc, un nuage de moucherons blancs autour d'un antique réverbère, une tondeuse peinte de bandes diagonales noires et jaunes.

Une aube enregistrée se glissa le long du système Lado-Acheson, rose et blafarde. Il se força à manger une omelette dans un café de Desiderata, à boire de l'eau, à fumer la dernière de ses cigarettes. Les prairies du toit de l'Intercontinental frémissaient tandis qu'il les traversait, foule matinale absorbée dans la consommation de son café-croissants sous les parasols rayés. Sa colère était toujours là. C'était comme d'avoir traversé quelque ruelle sombre et de découvrir à la sortie que vous aviez toujours votre portefeuille dans la poche, intact. Il se réchauffa à son contact, toujours incapable de lui donner un nom ou un objet.

Il prit l'ascenseur pour redescendre à son niveau, tâtonna dans ses poches pour retrouver la carte-mémoire de Zonelibre qui lui servait de clé. Le sommeil était en train de devenir réel, une possibilité pour lui. S'allonger sur la mousse expansée couleur sable et retrouver le néant.

Ils l'attendaient là, les trois, impeccable tenue de sport blanche et bronzage au pochoir éclipsant le chic organique artisanal du mobilier. La fille était assise dans un divan en osier, un pistolet automatique

posé à côté d'elle sur le motif de feuilles imprimées du coussin.

— Turing ! annonça-t-elle. Vous êtes en état d'arrestation.

QUATRIÈME PARTIE
LA PASSE SUR LUMIERRANTE

13

— Vous vous appelez Henry Dorsett Case.

Elle récita l'année et le lieu de naissance, son numéro d'identification unifié de l'AMAB puis une kyrielle de noms qu'il reconnut progressivement comme des pseudonymes surgis de son passé.

— Vous êtes ici depuis un bout de temps ?

Il vit le contenu de son sac répandu sur le lit, les vêtements sales triés par catégories. Le shuriken était posé à part, entre les jeans et les sous-vêtements, sur la mousse teintée de sable.

— Où est Kolodny ?

Les deux hommes étaient assis l'un à côté de l'autre sur le divan, bras croisés sur leur poitrine bronzée, chaînes d'or identiques autour du cou. Case les regarda avec soin et vit que leur jeunesse était une contrefaçon, visible à la présence de certaines rides fort révélatrices aux phalanges, un détail que la chirurgie était incapable d'effacer.

— Qui est Kolodny ?

— C'était le nom inscrit à la réception. Où est-elle ?

— Sais pas, dit-il en se dirigeant vers le bar pour se servir un verre d'eau minérale. Elle a décollé.

— Où êtes-vous allé cette nuit, Case ?

La fille saisit le pistolet et le posa sur sa cuisse, sans vraiment le braquer sur lui.

— Jules-Verne, les bars, me défoncer. Et vous ?

Il se sentait les genoux flageolants. L'eau minérale était chaude et fade.

— Je ne crois pas que vous saisissiez bien votre situation, dit l'homme sur la gauche, sortant un paquet de Gitanes de la poche de poitrine de sa tunique de tulle blanc. Vous êtes foutu, monsieur Case. Les charges pesant contre vous relèvent du complot visant à accroître une intelligence artificielle. (Il sortit de la même poche un Dunhill en or qu'il nicha au creux de sa paume.) L'homme que vous appelez Armitage est déjà sous les verrous.

— Corto ?

Les yeux de l'homme s'agrandirent.

— Oui. Comment se fait-il que vous sachiez son nom ?

Avec un cliquetis, un millimètre de flamme jaillit du briquet.

— J'ai oublié, dit Case.

— Ça vous reviendra, dit la fille.

Leurs noms, du moins leurs noms de travail, étaient Michèle, Roland et Pierre. Pierre, estima Case, était parti pour jouer le rôle du

Sale flic ; Roland pour prendre le parti de Case, lui procurer de petites gentillesses – il trouva un paquet neuf de Yeheyuans lorsque Case refusa une Gitane – et d'une manière générale fournir un contrepoint à la froide hostilité de Pierre. Michèle serait l'Ange tutélaire, chargée à l'occasion de rectifier l'orientation de l'interrogatoire. L'un ou l'autre, sinon les trois, il en était certain, était bidouillé pour la surveillance audio, très probablement pour le simstim, et tout ce qu'il allait désormais dire ou faire constituerait une preuve recevable. La preuve, se demanda-t-il dans les affres de la redescente, mais la preuve de quoi ?

Le sachant incapable de suivre leur français, ils discutaient librement entre eux. Ou du moins faisaient comme si. Ce qu'il saisit au vol lui suffit : des noms comme Pauley, Armitage, Senso/Rézo, Panthères modernes, qui ressortaient comme des icebergs au-dessus d'une mer agitée de français à l'accent parisien. Mais il demeurait parfaitement possible que ces mots fussent prononcés à sa seule intention. Ils persistaient à citer Molly sous le nom de Kolodny.

— Vous dites qu'on vous a engagé pour faire une passe, Case, dit avec lenteur Roland, sur ce qui se voulait un ton raisonnable, et que vous ignorez la nature de la cible. N'est-ce pas inhabituel dans votre branche ? Une fois que vous auriez pénétré les défenses, cela ne vous rendrait-il pas incapable alors d'accomplir la mission requise ? Et sans doute exige-t-on de vous l'exécution d'un certain type de mission, n'est-ce pas ?

Il se pencha en avant, les coudes posés sur ses genoux bronzés patchwork, les paumes ouvertes pour recevoir l'explication de Case. Pierre arpentait la pièce ; tantôt il était à proximité de la fenêtre, tantôt près de la porte. C'était Michèle le mouchard, décida Case. Elle ne le quittait jamais des yeux.

— Est-ce que je peux me rhabiller ? demanda-t-il.

Pierre avait insisté pour le dévêtir, fouillant jusqu'aux coutures de ses jeans. À présent, il était assis tout nu sur un tabouret d'osier, avec ce pied d'un blanc obscène.

Roland posa à Pierre une question en français. Pierre, de nouveau à la fenêtre, regardait à l'aide d'une petite paire de jumelles compactes.

— *Non*, répondit-il d'une voix absente, et Roland haussa les épaules, levant les sourcils en direction de Case.

Case estima le moment bien choisi pour un sourire. Roland le lui rendit.

Le plan le plus éculé du manuel du parfait flic, songea Case.

— Écoutez, dit-il, je suis malade. J'ai pris cette saloperie de drogue dans un bar, vous comprenez ? J'ai envie de me coucher. Vous me tenez déjà. Vous me dites que vous avez chopé Armitage. Vous

l'avez, posez-lui la question, à lui. Moi dans tout ça, je ne suis jamais qu'un employé temporaire.

Roland hocha la tête.

— Et Kolodny ?

— Elle était déjà avec Armitage quand il m'a engagé. Rien que du muscle, une fille-rasoir. Autant que je sache. Ce qui n'est pas grand-chose.

— Vous savez que le nom véritable d'Armitage est Corto, observa Pierre, les yeux toujours dissimulés par les bourrelets de plastique souple de ses jumelles. Comment savez-vous cela, mon ami ?

— Je suppose qu'il a dû le mentionner à un moment, dit Case en regrettant son lapsus. Tout le monde possède un ou deux noms. C'est Pierre, le vôtre ?

— Nous savons comment ils vous ont réparé à Chiba, dit Michèle, et que cela pourrait bien avoir constitué la première erreur de Muetdhiver.

Case la fixa de l'air le plus neutre possible. Le nom n'avait pas encore été mentionné jusqu'ici.

— La procédure employée sur vous a exigé du propriétaire de la clinique l'application de six brevets de base. Savez-vous ce que cela signifie ?

— Non.

— Cela signifie que l'opérateur d'une clinique au noir de Chiba possède désormais une majorité de blocage au sein de trois groupes majeurs de recherche médicale. Ceci renverse l'ordre normal des choses, voyez-vous. De quoi attirer l'attention.

Elle croisa ses bras bronzés sur ses petits seins hauts et se radossa contre le coussin imprimé. Case se demanda quel âge elle pouvait avoir. On disait que les yeux trahissaient toujours l'âge des gens mais il n'avait jamais été capable de le voir. Julie Deane avait eu les yeux d'un gamin de dix ans désintéressé derrière le quartz rose de ses lunettes. Rien de vieux chez Michèle, mis à part ses phalanges.

— On a remonté votre piste jusqu'à la Conurb, on vous a reperdu, puis rattrapé au moment où vous vous apprêtiez à partir pour Istanbul. En remontant en arrière, on vous a repéré à travers la grille, persuadés que nous étions, que vous étiez à l'origine des troubles à Senso/Rézo. Cette dernière firme ne demandait qu'à coopérer. Ils ont lancé pour notre compte un inventaire. C'est ainsi qu'ils ont découvert la disparition de la reconstitution sur mémoire morte de la personnalité de ce McCoy Pauley.

— À Istanbul, intervint Roland presque sur un ton d'excuse, ce fut très facile. La femme avait mouillé le contact d'Armitage avec la police secrète.

— Et voilà que vous vous pointez, enchaîna Pierre en glissant les

jumelles dans la poche de son short. Nous étions ravis. Tout s'éclaircissait.

— Mauvais pour votre bronzage, non ?

— Vous savez très bien ce que nous voulons dire, dit Michèle. Libre à vous de faire comme si ce n'était pas le cas, mais vous ne faites que rendre votre situation plus difficile. Il reste toujours de quoi vous extrader. Vous reviendrez avec nous, Case, tout comme Armitage. Mais seulement, où au juste allons-nous tous nous rendre ? En Suisse, où vous ne serez jamais qu'un simple pion dans le procès d'une intelligence artificielle ? Ou dans l'AMAB, où vous pourrez être convaincu d'avoir participé non seulement à une invasion de fichier et un vol de données, mais à un acte public de malveillance qui a coûté la vie à quatorze innocents ? Le choix est entre vos mains.

Case sortit une Yeheyuan de son paquet ; que Pierre lui alluma avec le Dunhill en or.

— Armitage vous protégerait-il ?

La question fut ponctuée par le claquement sec des mâchoires du briquet qui se refermaient.

Case leva les yeux pour le dévisager à travers la douleur et l'amertume induites par la bêtaphényléthylamine.

— Quel âge avez-vous, chef ?

— Je suis assez vieux pour savoir que vous êtes foutu, brûlé, que la farce est terminée et que vous êtes sur la pente de sortie.

— Un simple détail, dit Case, et il tira sur sa cigarette. (Il souffla la fumée au nez de l'agent du Registre de Turing.) Les mecs, est-ce que vous avez réellement la moindre juridiction dans le coin ? Je veux dire, est-ce qu'on n'aurait pas dû inviter également l'équipe de sécurité de Zonelibre ? C'est quand même leur secteur, non ?

Il vit se durcir le regard des yeux sombres sur le visage lisse du garçon et se tendit en prévision du coup, mais Pierre se contenta de hausser les épaules.

— Ça n'a pas d'importance, dit Roland. Vous allez nous suivre. Les situations d'ambiguïté, ça nous connaît. Les traités aux termes desquels notre section du Registre opère nous laissent une grande marge de manœuvre. Et nous savons la créer nous-mêmes, lorsque la situation l'exige.

Tombé soudain, le masque d'amabilité ; les yeux de Roland étaient devenus aussi durs que ceux de Pierre.

— Vous êtes pire qu'un idiot, dit Michèle en se levant, pistolet en main. Vous n'avez aucun respect pour votre espèce. Pendant des milliers d'années, les hommes ont rêvé de pactes avec les démons. Seulement, maintenant de telles choses sont possibles. Et avec quoi deviez-vous être payé ? Quel devait être votre prix pour aider cette chose à se libérer et grandir ? (Il y avait dans sa voix une lassitude

entendue qu'aucune adolescente de dix-neuf ans n'aurait pu maîtriser.) Vous allez vous habiller, maintenant. Vous allez nous suivre. De même que celui que vous appelez Armitage, vous allez revenir avec nous à Genève pour témoigner au procès de cette intelligence. Autrement, nous vous tuons. Tout de suite.

Elle éleva son pistolet, un Walther lisse et noir, muni d'un silencieux intégral.

— Je m'habille déjà, dit-il en titubant vers le lit.

Il avait encore les jambes en coton, maladroites. Il prit en tâtonnant un t-shirt propre.

— Nous avons un vaisseau prêt à décoller. Nous effacerons le construct de Pauley avec une arme à impulsion.

— Sympa pour Senso/Rézo, fit Case en songeant : et pour toutes les preuves rentrées dans le Hosaka.

— Ils ont déjà quelques petits problèmes, pour avoir possédé un tel objet.

Case tira le maillot par-dessus sa tête. Il vit le shuriken sur le lit, métal inerte, son étoile. Il goûta sa colère. Disparue. Temps de céder, de se laisser embarquer… Il songea aux sachets de toxines. Et marmonna :

— V'la la viande qui reprend le dessus.

Dans l'ascenseur montant vers la prairie, il pensa à Molly. Il se pouvait qu'elle soit déjà entrée à Lumierrante. Aux trousses de Riviera. Pourchassée, sans doute, par Hideo, qui était presque certainement le clone du ninja évoqué par le Finnois, celui qui était venu récupérer la tête parlante.

Il posa le front sur le plastique noir mat de la tenture murale et ferma les yeux. Ses membres étaient de bois, vieux, noueux et gorgés de pluie.

On était en train de servir le déjeuner à l'ombre des arbres, sous les parasols écarlates. Roland et Michèle retrouvèrent leur rôle de composition, devisant gaiement en français. Pierre venait derrière. Michèle lui maintenait le canon de son pistolet collé contre les côtes, dissimulant l'arme sous une veste de toile blanche négligemment posée sur le bras.

Tout en traversant la prairie, sinuant entre les tables et les arbres, il se demanda si elle le descendrait s'il se laissait tomber, là, tout de suite. Quelque chose comme de la fourrure noire bouillonnait à la lisière de sa vision. Il leva les yeux vers la bande de blanc torride de l'armature du Lado-Acheson et vit un papillon géant s'incliner avec grâce sur le fond de ciel préenregistré. Parvenus au bout de la piste, ils longèrent la rambarde bordant la falaise, garnie de fleurs sauvages qui dansaient dans le courant ascendant venu du canyon de Desiderata. Michèle fit voltiger ses courts cheveux bruns et pointa le doigt, en

confiant à Roland quelque chose en français. Elle semblait franchement heureuse. Case suivit la direction de son geste et vit la courbure des lacs de glisse, l'éclat immaculé des casinos, les rectangles turquoise d'un millier de piscines, les corps des baigneurs, minuscules hiéroglyphes de bronze, tous plaqués dans une sereine approximation de pesanteur contre la courbure infinie de la coque intérieure de Zonelibre.

Ils suivirent la rambarde jusqu'à un pont de fer forgé ornementé qui lançait son arche au-dessus de Desiderata. Michèle l'aiguillonna du canon de son Walther.

— Du calme, c'est tout juste si je peux marcher, aujourd'hui.

Ils avaient parcouru un peu plus du quart de la traversée lorsque le microléger frappa, inaudible avec son moteur électrique, jusqu'au moment où l'hélice propulsive en fibre de carbone vint décalotter le sommet du crâne de Pierre.

Un bref instant, ils furent dans l'ombre d'un appareil ; Case sentit le sang chaud lui arroser la nuque puis quelqu'un le fit trébucher. Il roula, apercevant Michèle sur le dos, genoux levés, braquant le Walther à deux mains. *Peine perdue*, songea-t-il avec cette étrange lucidité que procure le choc. Elle essayait de descendre le microléger.

La seconde d'après, il courait. Il se retourna en dépassant le premier des arbres. Roland courait à ses trousses. Il vit le fragile biplan heurter la rambarde de fer du pont, s'effondrer, se retourner, balayant avec lui la fille dans sa chute vers Desiderata.

Roland ne s'était pas retourné. Regard fixe, visage livide, il montrait les dents. Il avait quelque chose dans la main. Le robot-jardinier chopa Roland au moment où celui-ci passait sous le même arbre : il tomba droit des branches émondées, créature semblable à un crabe, peinte de rayures noires et jaunes.

— Tu les as tués, haleta Case, toujours courant. Dingue d'enculé, tu les as tous tués…

14

Le petit train s'enfonçait dans son tunnel à quatre-vingts à l'heure. Case gardait les yeux fermés. La douche avait aidé mais il avait vomi son petit déjeuner, lorsque, en baissant les yeux, il avait vu le sang de Pierre teinter de rose le carrelage blanc.

La pesanteur s'effondrait à mesure que s'étrécissait le fuseau. Son estomac se rebellait.

Aérol l'attendait avec son scooter près du quai.

— Case, man, gros problème.

Voix douce à peine audible dans ses écouteurs. Il monta le volume et lorgna à travers la visière en Lexan du casque d'Aérol.

— Faut qu'on rejoigne le *Garvey*, Aérol.

— Yo. Attache-toi, man. Mais l'*Garvey* est prisonnier. Le yacht qu'était déjà venu, ben, a's'est repointé. Et à présent, y surveille de près *Marcus Garvey*.

Turing ? « Déjà venu ? » Case grimpa dans le bâti du scooter et se mit à attacher son harnais.

— Le yacht japonais. Qu'avait amené ton colis…

Armitage.

Des images confuses d'araignées et de guêpes jaillirent à l'esprit de Case lorsqu'ils arrivèrent en vue du *Marcus Garvey*. Le petit remorqueur était blotti contre le thorax gris d'un vaisseau lisse, insectiforme, cinq fois long comme lui. Les bras de grappins se détachaient devant la coque rafistolée du *Garvey* avec l'étrange limpidité du vide sous la lumière solaire crue. Une pâle passerelle ondulée jaillissait du yacht, serpentait latéralement pour éviter les moteurs du remorqueur et recouvrait le sas arrière. Il y avait quelque chose d'obscène dans cette disposition, mais c'était plus en rapport avec des idées de nourriture que de sexe.

— Qu'est-ce qu'il arrive à Maelcum ?

— Maelcum va bien. Personne n'est descendu. L'pilote du yacht lui a parlé, l'a dit relax.

Alors qu'ils dépassaient le vaisseau gris, Case vit le nom HANIWA nettement inscrit en capitales blanches sous un amas oblong de caractères japonais.

— J'aime pas ça, mon vieux. J'croyais qu'il était peut-être temps de tirer notre cul d'ici, vite fait.

— C'exactement c'que pense Maelcum, man, mais *Garvey* va pas décoller comme ça.

Maelcum ronronnait à toute vitesse en patois dans sa radio

lorsque Case pénétra par le sas avant et retira son casque.

— Aérol est retourné au *Rocker*, dit Case.

Maelcum acquiesça, sans cesser de murmurer dans son micro.

Case se hissa par-dessus l'enchevêtrement dérivant de nattes du pilote et commença à ôter sa combinaison. Les yeux de Maelcum étaient clos à présent ; il hochait la tête en écoutant quelque réponse dans une paire d'écouteurs aux oreillettes orange vif, le front plissé de concentration. Il portait des jeans effrangés et un vieux blouson de nylon vert aux manches décousues. Case fourra la combinaison rouge Sanyo dans un filet de rangement et se glissa dans le hamac anti-g.

— R'gard'voir c'que dit l'fantôme, man, dit Maelcum. L'ordinateur arrête pas de t'réclamer.

— Bon, alors, qui est là-haut, dans ce truc ?

— L'même Japonais qu'est déjà v'nu. Et v'là qu'il est r'joint par vot'monsieur Armitage, retour de Zonelibre…

Case se posa les trodes et se connecta.

— Dixie ?

La matrice lui montrait les sphères rosées du cartel sidérurgique dans le Sikkim.

— Qu'est-ce que tu fricotes, mon gars ? J'ai entendu des histoires terrifiantes. Le Hosaka est maintenant raccordé à une banque jumelle sur le navire de ton patron. Ça déménage sec. Tu t'es chopé les flics de Turing ?

— Ouais, mais Muetdhiver les a tués.

— Mouais, bon, mais ça les retiendra pas longtemps. Z'en ont encore des masses en réserve. Vous débarquez ici en force. J'parie que leurs consoles quadrillent tout ce secteur de la grille comme des mouches sur la merde. Et ton patron, Case, y te dit d'y aller. Y te dit de lancer ta passe, et tout de suite.

Case entra les coordonnées de Zonelibre.

— Laisse-moi prendre ça une seconde, Case…

La matrice se brouillait puis se recalait alternativement tandis que le Trait-plat exécutait une série complexe de sauts avec une vitesse et une précision qui faisaient grimacer d'envie Case.

— Merde, Dixie…

— Eh, gars, j'étais bon comme ça de mon vivant. T'as encore rien vu. Et sans les mains !

— C'est ça, hein ? Le gros rectangle vert tout là-bas à gauche ?

— T'as tout bon. La mémoire centrale du siège de la Tessier-Ashpool SA, et cette glace est générée par leurs deux gentilles IA. Des trucs au niveau de tout ce qui existe dans le secteur militaire, m'en a tout l'air. C'est de la putain de glace de première, Case, noire comme la tombe et lisse comme le verre. Ça te crame la cervelle au premier regard. Qu'on s'approche un poil, maintenant, il nous met des traceurs

au cul et pointe les deux oreilles, histoire d'aller révéler aux garçons dans le placard de la T-A la taille de tes chaussures et la longueur de ton zob.

— L'a pourtant pas l'air si méchant, non ? Je veux dire, les Turing sont déjà passés dessus. J'pensais qu'on devrait peut-être essayer de s'tirer une bourre. Je peux te prendre avec moi.

— Ouais ? Sans déconner ? Tu veux pas voir ce que peut faire ce programme chinois ?

— Ben, je… (Case fixa les parois vertes de la glace T-A.) Oh, et puis merde. T'as raison. On y va.

— Charge-le.

— Eh, Maelcum, dit Case en se débranchant un instant, je vais sans doute rester sous les trodes durant quelque chose comme huit heures d'affilée.

Maelcum s'était refait un joint. La cabine nageait dans la fumée.

— Alors, j'pourrai pas aller aux chiottes…

— Pas de problème, man.

Le Sionite exécuta une grande pirouette avant pour aller fourrager dans le contenu d'un sac en toile zippé, et revenir avec un rouleau de tube transparent et autre chose, un truc scellé dans un sachet de plastique stérile.

Il appelait ça un cathéter texan et Case n'aimait pas du tout l'allure du bidule.

Il chargea le virus chinois, marqua une pause, puis le guida.

— Okay, fit-il, on est bons. Écoute, Maelcum, si ça commence vraiment à sentir le roussi, tu peux me serrer le poignet gauche. Je le sentirai. Sinon, je suppose que t'as qu'à suivre les instructions du Hosaka. D'ac ?

— Bien sûr, man.

Maelcum s'alluma un joint tout neuf.

— Et mets le nettoyeur. J'ai pas envie que cette merde vienne me titiller les neurotransmetteurs. Qui plus est, je me suis chopé une sale gueule de bois.

Sourire de Maelcum. Case se rebrancha.

— Bon Dieu de bois, dit le Trait-plat, vise-moi un peu ça ! Le virus chinois se dépliait autour d'eux ; ombre polychrome, innombrables couches translucides qui se modifiaient et se recombinaient. Changeant, énorme, il les dominait de toute sa taille, masquant le vide.

— Bonne mère ! s'exclama le Trait-plat.

— Je vérifie Molly, dit Case en enfonçant l'inter du simstim.

Chute libre. La sensation était analogue à un plongeon dans une eau parfaitement limpide. Elle tombait-remontait à travers un large

tube de béton lunaire cannelé, éclairé à intervalles de deux mètres par des anneaux de néon blanc.

La liaison était à sens unique. Il ne pouvait lui parler.

Il cliqua.

— Gamin, c'est une méchante tranche de logiciel. Le truc le plus fameux depuis l'invention du fil à couper le beurre. Ce putain de bidule est in-vi-sible. Je viens tout juste de me payer vingt secondes sur cette petite boîte rose, quatre sauts à gauche de la glace T-A ; histoire d'aller voir un peu à quoi on ressemblait, vus de là-bas. Eh bien, peau de balle : on est pas là.

Case fouilla la matrice autour de la glace Tessier-Ashpool jusqu'à ce qu'il ait trouvé la structure rose, une unité commerciale standard, et d'un coup de curseur, il s'en rapprocha.

— Défaillance technique, peut-être ?

— Peut-être mais j'en doute. Et notre bébé est militaire. Et tout neuf. Pourtant, il n'a tout bonnement rien relevé. Sinon, on serait apparus comme une espèce d'attaque furtive des Chinois alors que personne n'a moufté. Et peut-être même pas les mecs à Lumierrante.

Case observait toujours le mur lisse qui masquait Lumierrante.

— Eh bien, c'est un avantage, non ?

— Peut-être. (Rire approximatif du construct. Case grinça des dents.) J't'ai encore vérifié ce vieux Kuang Onze, gamin. Il est vraiment convivial, aussi longtemps que t'es du côté de la détente… bien poli, et tout ce qu'il y a de serviable. Même qu'il parle en bon anglais. Déjà entendu parler de virus lents ?

— Non.

— Moi si, une fois. Rien qu'une idée en l'air, à l'époque. Mais c'est tout l'intérêt de ce bon vieux Kuang. Pas le genre : on fonce et on s'injecte, non, ça serait plutôt comme si on s'interfaçait avec la glace en douceur, tellement en douceur qu'elle ne le sent même pas. L'interface du logiciel Kuang s'insinue pratiquement dans la cible en se modifiant de manière à devenir exactement comme la trame de la glace. Ne reste plus ensuite qu'à se verrouiller et à ce moment intervient le programme principal qui se met à tourner en boucle, histoire d'étourdir la logique de la glace. Et nous, on n'a plus qu'à venir se coller dessus comme des frères siamois avant même qu'ils aient eu le temps de s'exciter.

Le Trait-plat rigola.

— J'aimerais mieux te voir moins enjoué aujourd'hui, mec. T'as un rire qui aurait tendance à me taper sur le système.

— Pas de pot, dit le Trait-plat. L'vieux bonhomme a bien b'soin de son rire.

Case écrasa l'inter du simstim.

Et s'écrasa à travers un amoncellement de métal enchevêtré dans l'odeur de poussière, paume des mains dérapant sur du papier gras. Quelque chose derrière lui s'effondra avec bruit.

— Allons, dit le Finnois, on se calme…

Case s'était étalé au milieu d'une pile de revues jaunissantes, filles éclatantes en plein sous son nez dans la pénombre de la Métro Holografix, galaxie nostalgique de doux sourires dents blanches. Il resta affalé, le temps que son cœur ralentisse, respirant l'odeur des vieux magazines.

— Muetdhiver, fit-il.

— Ouais, dit le Finnois, quelque part derrière lui. T'as tout pigé.

— Allez-vous faire foutre.

Case se releva, en se massant les poignets.

— *Allons*, *allons*, intervint le Finnois en sortant d'une espèce d'alcôve ménagée dans le mur d'ordures. C'est mieux comme ça pour toi, mec. (Il sortit ses Partagas d'une poche de son manteau et en alluma un. L'odeur du tabac cubain emplit la boutique.) Tu préfères que je t'apparaisse dans la matrice comme un buisson ardent ? Tu manques rien, ici. Une heure de temps ici ne te prend que deux secondes.

— Vous croyez peut-être m'user les nerfs, à m'apparaître comme ça sous l'aspect des gens que je connais ? (Il se redressa, essuyant la poussière pâle sur le devant de son jean noir. Il pivota, pour lorgner les vitrines poussiéreuses, la porte fermée sur la rue.) Ça donne où, ici ? New York ? Ou bien ça s'arrête simplement ?

— Eh bien, dit le Finnois, c'est le même coup que l'arbre, tu sais ? Il tombe dans la forêt mais peut-être bien qu'il n'y a personne pour l'entendre. (Il montra à Case ses grosses incisives et tira sur son cigarillo.) Tu peux sortir faire un tour, si tu veux. Tout est là. Ou du moins, toutes les parties que tu as jamais eu l'occasion de voir. Après tout, c'est ta mémoire, pas vrai ? Je t'ai recopié, je trie, et je te restitue le tout.

— Je n'ai pas une si bonne mémoire que ça, remarqua Case en regardant autour de lui.

Il baissa les yeux sur ses mains, les retourna, paumes levées. Il essaya de se souvenir à quoi ressemblaient les lignes de sa main mais en vain.

— On a tous une bonne mémoire, dit le Finnois, laissant tomber sa cigarette pour l'écraser sous le talon, mais rares parmi vous sont ceux capables d'y accéder. Les artistes y parviennent, essentiellement, s'ils ont le moindre talent. Si tu pouvais plaquer cette reconstitution sur la réalité, la véritable boutique du Finnois dans le bas de Manhattan, tu verrais une différence mais peut-être pas autant que tu

l'imagines. Pour vous, la mémoire est holographique. (Le Finnois tira le lobe d'une de ses petites oreilles.) Pour moi, c'est différent.

— Que voulez-vous dire, holographique ?

Le terme lui faisait penser à Riviera.

— Le paradigme holographique est ce que vous avez mis au point de plus proche d'une représentation de la mémoire humaine, voilà tout. Mais vous n'en avez jamais rien fait. Les gens, je veux dire. (Le Finnois fit un pas en avant et inclina son crâne profilé pour lorgner Case de plus près.) Peut-être que dans le cas contraire, tout ça ne se produirait pas…

— Et c'est censé signifier quoi ?

Le Finnois haussa les épaules. Sa veste en tweed élimée était trop large aux épaules et ne tombait pas parfaitement.

— J'essaie de t'aider, Case.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai besoin de toi. (Nouvelle apparition des grandes dents jaunes.) Et parce que tu as besoin de moi.

— Conneries. Tu peux lire dans mon esprit, le Finnois ? Pardon : Muetdhiver.

— On ne *lit* pas dans les esprits. Tu vois, une preuve supplémentaire que tu gardes encore les paradigmes que t'a donnés l'imprimé et pourtant, tu es pratiquement illettré question culture imprimée. Non, je peux *accéder* à ta mémoire mais ce n'est pas la même chose que ton esprit. (Il tendit la main vers le châssis dénudé d'un antique téléviseur pour en retirer un tube à vide, argent et noir.) Tu vois ça ? Eh bien, c'est une partie de mon ADN, si l'on veut… (Il balança le tube dans l'ombre et Case l'entendit claquer avec un bruit de verre brisé.) Vous passez votre temps à bâtir des modèles. Des cercles de pierre. Des cathédrales. Des orgues à tuyaux. Des machines à additionner. Je n'ai aucune idée de la raison de ma présence ici, tu sais ça ? Mais si la passe est lancée ce soir, vous serez en fin de compte parvenus à toucher au vrai truc.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez.

— Quand je dis vous, je parle en général. De votre espèce.

— Vous avez tué ces Turing ?

Haussement d'épaules du Finnois.

— Fallait bien. Fallait bien. Tu devrais faire un peu gaffe. Ils t'auraient liquidé sans l'ombre d'une hésitation. En attendant, pourquoi t'ai-je fait venir ici, sinon pour parler… Tu te souviens de ça ?

Et sa main droite tenait les restes carbonisés du nid de guêpes de son rêve, puanteur de l'essence dans l'espace confiné de la boutique obscure. Case recula en titubant contre le mur de détritus.

— Ouais. C'était moi. Je l'ai fait grâce à l'équipement holo intégré

dans la fenêtre. Encore un souvenir que je t'ai repiqué quand tu t'es cramé la première fois. T'sais pourquoi c'est important ?

Case fit non de la tête.

— Parce que (et le nid, d'une manière ou d'une autre, avait disparu), c'est ce que t'as trouvé de plus ressemblant à ce vers quoi voudrait tendre Tessier-Ashpool. Son équivalent humain. Lumierrante est comme ce nid, ou à tout le moins, elle est censée fonctionner de cette manière. Je suppose que ça te mettra plus à l'aise.

— Plus à l'aise ?

— De savoir à quoi ils ressemblent. Depuis un moment, tu commençais à me haïr. Très bien. Mais hais-les plutôt. Même différence.

— Écoutez, fit Case en avançant d'un pas, eux au moins, ils ne m'ont jamais emmerdé. Vous, c'est différent…

Mais il était incapable d'éprouver la moindre colère.

— Alors à la T-A, ils m'ont créé. La Française, elle disait que tu trahissais ton espèce. Le démon, voilà ce que j'étais pour elle. (Le Finnois sourit.) Ça n'a guère d'importance. Faut que tu te trouves à haïr quelqu'un avant que tout soit terminé. (Il pivota pour se diriger vers le fond de la boutique.) Eh bien, allons-y. Je vais te montrer un petit bout de Lumierrante pendant que je t'ai sous la main. (Il souleva le coin de la couverture. Une lumière blanche s'en déversa, venue de derrière.) Merde, mec, reste donc pas planté là.

Case le suivit, se frottant le visage.

— Okay, dit le Finnois et il le prit par le coude.

Ils furent aspirés au-delà du rideau de laine rancie dans un tourbillon de poussière, basculant en chute libre dans un corridor cylindrique de béton lunaire cannelé, annelé de néons blancs à deux mètres d'intervalle.

— Seigneur, fit Case tout en culbutant.

— C'est l'entrée principale, expliqua le Finnois, sa veste en tweed volant derrière lui. Si ce n'était pas une reconstitution de mon cru, là où est la boutique se trouverait la porte principale, côté axe de Zonelibre. Il ne faudra toutefois pas trop chercher dans les détails faute de souvenirs de ta part. À l'exception de ce secteur, ici, que tu tiens de Molly…

Case réussit à se redresser mais entama une vrille.

— Accroche-toi, avertit le Finnois, je nous passe en défilement rapide.

Les murs devinrent flous. Sensation vertigineuse de plongeon en avant, couleurs qui disparaissaient dans les angles et filaient au long d'étroits corridors. Ils parurent à un moment franchir l'épaisseur d'un mur sur plusieurs mètres, éclair d'obscurité totale.

— Là, dit le Finnois, c'est ici.

Ils flottaient au centre d'une pièce parfaitement carrée, murs et plafonds caissonnés de panneaux rectangulaires de bois sombre. Le sol était recouvert d'un carré de moquette d'un seul morceau, moquette en laine éclatante dont le motif reproduisait un microcircuit en camaïeu d'écarlate et de bleu. Au centre précis de la pièce, exactement aligné avec la trame du tapis, se dressait un piédestal carré de verre blanc dépoli.

« La Villa Lumierrante, annonça la tête ouvragée posée sur le piédestal, d'une voix pareille à de la musique, est un corps qui s'est développé de son propre chef, une folie gothique. Chaque espace en Lumierrante est en quelque manière secret, cette série infinie de chambres étant reliées par des passages, des escaliers voûtés pareils à des intestins, où l'œil se voit sans cesse piégé par des courbes étroites, le regard détourné par des paravents décorés, attiré par des alcôves vides…

— Dissertation de 3Jane, indiqua le Finnois en sortant ses Partagas. Elle l'a écrite à douze ans. En cours de sémiotique.

« Les architectes de Zonelibre ont eu les plus grandes difficultés à dissimuler le fait que l'intérieur du fuseau est disposé avec la banale précision d'un mobilier de chambre d'hôtel. À Lumierrante, la surface interne de la coque est recouverte d'une prolifération désespérée de structures, de formes qui s'épanouissent, s'enchevêtrent, s'élèvent en direction d'un noyau compact de microcircuits, la mémoire centrale de notre clan, cylindre de silicone percé d'étroits tunnels d'entretien, certains pas plus larges qu'une main humaine. C'est là que sont enfouis les crabes brillants, que nichent les robots-réparateurs, guettant le moindre signe de défaillance micromécanique ou de sabotage.

— C'est elle que t'as vue au restaurant, indiqua le Finnois.

« Selon les critères de l'archipel, poursuivit la tête, notre famille est ancienne, et les circonvolutions de notre base en sont le reflet. Mais elles reflètent également autre chose. La sémiotique de la Villa énonce un repliement, un refus du vide éclatant qui s'étend au-delà de la coque.

« Tessier et Ashpool ont grimpé le puits de gravité pour s'apercevoir qu'ils abhorraient l'espace. Ils ont construit Zonelibre pour pomper les richesses des îles nouvelles, puis une fois devenus riches et excentriques, ils ont entrepris la construction d'une filiale à Lumierrante. Nous nous sommes alors protégés derrière le rempart de notre argent, nous développant à l'intérieur, en générant un univers autonome, parfaitement lisse.

« La Villa Lumierrante ne connaît aucun ciel, préenregistré ou autre.

« Dans le noyau de silicone de la Villa se trouve une pièce exiguë,

unique salle rectiligne de tout le complexe. C'est ici, sur un banal piédestal de verre, que repose un buste décoré, en émail cloisonné de platine, incrusté de perles et de lapis-lazuli. Les billes éclatantes de ses yeux ont été taillées dans le rubis synthétique des hublots du vaisseau qui a fait monter le premier Tessier en haut du puits avant de redescendre chercher le premier Ashpool… »

La tête se tut.

— Eh bien ? demanda enfin Case, s'attendant presque à voir l'objet lui répondre.

— C'est tout ce qu'elle a écrit, répondit le Finnois. Elle ne l'a jamais achevé. Ce n'était qu'une gosse, à l'époque. Cet objet est un terminal de cérémonie, en quelque sorte. Mais j'ai besoin que Molly se trouve ici, avec le mot juste, au bon moment. C'est la question-piège. Tu peux t'enfoncer tant que tu veux avec ton Trait-plat et ce virus chinois, cette chose n'en a rien à secouer tant qu'elle n'aura pas entendu le mot magique…

— Eh bien, quel est-il ?

— Je l'ignore. Tu pourrais dire que je me définis fondamentalement par le fait que je ne le sais pas, parce que je *ne peux pas* le savoir. Je suis celui qui ignore tout. Tu le saurais, mec, et tu me le dirais que je ne pourrais pas le connaître. C'est câblé ainsi. Il faut que ce soit un autre qui l'apprenne et l'amène ici, à l'instant précis où le Trait-plat et toi perforez cette glace pour venir brouiller la mémoire centrale.

— Que se passe-t-il, alors ?

— Je n'existe plus, après ça. Je cesse.

— Personnellement, je n'y vois pas d'inconvénient, dit Case.

— Bien sûr. Mais gaffe à tes miches, Case. Mon… euh, mon autre lobe est sur nous, apparemment. Un buisson ardent peut en cacher un autre. Et Armitage s'est mis en branle.

— Ce qui veut dire ?

Mais la porte cloisonnée se repliait déjà selon une douzaine d'angles impossibles, culbutant dans le cyberspace comme une grue en origami.

15

— T'essaies de craquer mes fichiers, fils ? demanda le Trait-plat. T'étais encéphale zéro, cinq secondes…

— Bouge pas, dit Case, et il écrasa l'inter du simstim.

Elle était tapie dans l'obscurité, accroupie, les paumes contre le béton rêche.

CASE CASE CASE CASE. L'affichage pulsait son nom en caractères alphanumériques : Muetdhiver l'informait de l'établissement de la liaison.

— Malin, fit-elle. (Elle oscilla sur les talons et se frotta les paumes, faisant craquer ses phalanges.) Qu'est-ce qui t'a retenu ?

VITE MOLLY VITE MAINTENANT.

Elle pressa franchement la langue contre ses incisives inférieures. L'une bougea légèrement, activant ses amplis à micro-canaux ; les salves aléatoires de photons traversant l'obscurité furent converties en paquets d'électrons, le béton autour d'elle se révélant d'une pâleur spectrale et granuleuse.

— D'accord, mon chou. On se lance.

Sa cachette se révélait être une espèce de galerie de service. Elle rampa jusqu'à une grille abattante ornementée de cuivre terni. Case en voyait suffisamment de ses bras et de ses mains pour savoir qu'elle sortait à nouveau le collant en polycarbonate sous plastique, il sentait la tension familière du cuir fin étroitement ajusté. Quelque chose était passé sous son bras, dans un harnais ou un étui. Elle se leva, ouvrit la fermeture à glissière de sa combinaison et y glissa la main pour effleurer le plastique quadrillé d'une poignée de pistolet.

— Eh, Case, fit-elle en prononçant à peine les mots, t'écoutes ? J'vais t'raconter une histoire… J'ai eu ce garçon, une fois… Eh bien, tu m'rappelles un peu… (Elle se tourna pour examiner le corridor.) Johnny, c'était son nom.

Le couloir bas et voûté était bordé d'une douzaine de vitrines de musée, casiers d'aspect archaïque, en bois brun à façade vitrée. Elles avaient l'air un peu déplacé en ces lieux, contrastant avec les courbes organiques des parois, comme si on les avait amenées puis alignées ici en vue de quelque objectif oublié. Des appliques de cuivre patiné soutenaient des globes de lumière blanche à des intervalles de dix mètres. Le sol était inégal et lorsqu'elle s'engagea dans le corridor, Case se rendit compte que des centaines de petits tapis et de carpettes y avaient été jetés au hasard. À certains endroits, il y en avait sur six épaisseurs, le sol était devenu un douillet patchwork de laine tissée main.

Molly ne prêtait que peu d'attention aux vitrines et à leur contenu, ce qui l'irrita. Il dut se satisfaire de ses regards désintéressés, qui lui révélèrent des fragments de poterie, des armes antiques, un objet si censément constellé de clous rouillés qu'il en était méconnaissable, des morceaux effilochés de tapisserie…

— Mon Johnny, tu vois, il était malin, le gars vraiment flashy. Il avait commencé comme receleur sur Memory Lane, des puces plein la tête et des gens qui payaient pour y planquer des données. Il avait les Yaks sur le dos, la nuit où j'l'ai rencontré, et j'ai réglé son compte à leur assassin. Plus un coup de pot qu'autre chose, mais j'l'ai quand même arrangé. Et après ça, nous deux, ça baignait impec, Case.

Ses lèvres bougeaient à peine. Il la sentait former les mots ; il n'avait pas besoin de l'entendre parler à haute voix.

— On avait monté un coup avec une couleuvre, si bien qu'on pouvait lire les traces de tout ce qu'il avait pu stocker en mémoire. On a basculé le tout sur bande et commencé à travailler certains clients choisis – des ex-clients. Moi, je jouais la fourmi, le gorille, le chien de garde. J'étais vraiment heureuse. T'as déjà été heureux, Case ? C'était mon mec. On bossait ensemble. En partenaires. J'étais sortie depuis peut-être deux mois de la maison de poupées quand je l'ai rencontré…

Elle marqua une pause, négocia un virage en épingle puis continua. Encore des vitrines de bois verni, leurs panneaux d'une couleur qui évoquait pour lui des ailes de cafard.

— En douceur, synchro parfaite, ça collait bien pour nous. Comme si personne ne pouvait se risquer à nous toucher. D'abord, j'les aurais pas laissés faire. Les Yakuzas, je suppose qu'ils voulaient toujours faire la peau à mon Johnny. Vu que j'avais tué leur homme. Vu que Johnny les avait brûlés. Et les Yaks, ils peuvent se permettre d'aller si lentement, les salauds, qu'ils attendront des années et des années. Ils te laisseront toute la vie, rien que pour que t'aies plus à perdre quand ils viendront te nettoyer. Une patience d'araignée. Des araignées zen.

« Ça, je l'savais pas, à l'époque. Ou si je le savais, je n'imaginais pas que ça puisse s'appliquer à nous. Comme quand on est jeune, et qu'on se croit unique. J'étais jeune. Et puis ils sont venus, juste quand on commençait à se dire qu'on en avait peut-être assez ramassé pour envisager de décrocher, remballer et peut-être se tirer en Europe. Non pas qu'on ait su ce qu'on serait allés y faire, avec aucun projet devant nous. Mais on vivait grassement, compte en Suisse en orbite, et une planque pleine de meubles et de joujoux. Ça vous émousse le goût du jeu.

« Donc, ce premier qu'ils nous envoient, c'était un sacré numéro. Des réflexes comme t'as jamais vu, des implants, du style à en remontrer à dix malfrats ordinaires. Mais le second, çui-là, je sais pas,

c'était comme un *moine*. Cloné. Tueur dans l'âme. Il avait ça dans la peau, la mort, ce silence, il te filait ça dans un nuage… »

Sa voix s'éteignit alors que le corridor bifurquait en deux escaliers identiques qui descendaient. Elle prit le gauche.

— Une fois, j'étais toute gosse, on squattait. C'était du côté de l'Hudson, et ces rats, mec, c'étaient des mastards. À cause des produits chimiques qu'ils bouffaient. Aussi gros que moi, et toute la nuit, y en avait un qui avait gratté sous le plancher du squat. Vers l'aube, quelqu'un amène ce vieux bonhomme, les joues couturées, les yeux tout rouges. L'avait un rouleau de c't'espèce de cuir graisseux, le truc où qu'on emballe les outils en acier, pour empêcher la rouille. Il l'ouvre et y avait dedans ce vieux revolver et trois balles. Le vieux, il en met une dans le canon et commence à parcourir le squat de long en large, nous, on rasait les murs.

« De long en large. Les bras croisés, la tête basse, comme s'il avait oublié le revolver. L'écoutait le rat. Nous, on ne pipait mot. Le vieux fait un pas ; l'rat avance. L'rat avance ; il fait un autre pas. Une heure comme ça, puis il semble se souvenir de son arme. Il vise le sol, sourit et presse la détente. Il la remballe et se barre.

« J'suis allée ramper en dessous, après. Le rat avait un trou juste entre les deux yeux. (Elle observait les portes verrouillées qui donnaient sur le corridor à intervalles réguliers.) Eh bien, le second, celui qui venait de liquider Johnny, il était comme ce vieux. Pas vieux, mais il était comme ça. Il tuait comme ça. »

Le corridor s'élargit. L'océan de tapis épais ondulait doucement sous un énorme lustre de cristal dont les pendeloques inférieures atteignaient presque le niveau du sol. Les cristaux cliquetèrent lorsque Molly pénétra dans la salle. TROISIÈME PORTE GAUCHE, clignota l'afficheur.

Elle tourna à gauche, évitant l'arbre de cristal renversé.

— J'l'ai vu qu'une seule fois. Alors que je rentrais chez nous. Il en sortait. On vivait dans une usine reconvertie, avec des tas de jeunes venus de Senso/Rézo, comme ça. Déjà, l'endroit était pas mal sûr, et j'avais encore renforcé la sécurité avec quelques trucs vraiment sérieux. Je savais que mon Johnny était là-haut. Mais ce p'tit mec, il m'a accroché l'œil, au moment de sortir. Oh ! on a pas échangé un mot. On s'est juste regardés et j'ai compris. Le petit mec banal, habillé banal, sans fierté, humble, quoi. Il m'a regardée avant de monter dans un cyclo-pousse. Et j'ai su. J'suis montée et Johnny était assis sur une chaise près de la fenêtre, la bouche entrouverte, comme s'il venait de penser à quelque chose à dire.

La porte devant elle était vieille, un panneau gravé de bois de teck thaïlandais qui semblait avoir été scié en deux pour s'adapter à l'embrasure basse. Une serrure mécanique primitive munie d'un

panneau d'inox avait été encastrée sous les volutes d'une poignée en forme de dragon. Elle s'agenouilla, sortit d'une poche intérieure un petit morceau de peau de chamois noire roulé serré, le déroula et choisit un pic fin comme une aiguille.

— Jamais trouvé grand monde qui discute beaucoup, après ça.

Elle inséra le pic dans la serrure et travailla en silence, se mordillant la lèvre inférieure. Elle semblait se fier uniquement à son toucher ; ses yeux cessèrent d'accommoder et la porte devint pour Case un brouillard de bois blond. Il écoutait le silence de la salle, ponctué seulement par le doux cliquetis du chandelier. Des chandelles ? Rien ne collait à Lumierrante. Il se rappela Cath lui parlant d'un château, avec ses bassins et ses nénuphars, et le texte pompeux de 3Jane récité d'une voix musicale par la tête. Un lieu qui s'était développé de lui-même. Lumierrante respirait une vague odeur de moisi, vaguement parfumée, comme une église. Où étaient les Tessier-Ashpool ? Il s'était attendu à quelque impeccable ruche débordant d'une activité disciplinée mais Molly n'avait vu personne. Son monologue le rendait mal à l'aise ; elle ne s'était jamais autant confiée auparavant. Mis à part son histoire dans la cabine, elle lui avait rarement dit quoi que ce soit qui eût pu simplement indiquer qu'elle avait un passé.

Elle ferma les yeux et il y eut un cliquetis que Case ressentit plutôt qu'il ne l'entendit. Cela lui évoqua les verrous magnétiques sur la porte de sa cabine dans la maison de poupées. La porte s'était ouverte pour lui alors même qu'il n'avait pas la bonne carte. C'était l'œuvre de Muetdhiver, manipulant la serrure de la même manière qu'il avait manipulé le microléger téléguidé et le jardinier-robot. Le système de serrures dans la maison de poupées avait constitué une sous-unité du système de sécurité de Zonelibre. Mais ici, ce simple verrou métallique allait poser un problème véritable à l'IA, nécessitant soit un robot quelconque, soit le recours à un agent humain.

Elle ouvrit les yeux, remit le pic dans la peau de chamois, qu'elle roula de nouveau avec soin avant de la remettre dans sa poche.

— J'suppose que t'es un peu comme lui, dit-elle. Tu t'crois né pour la passe. Ce dans quoi t'étais embringué, quand t'étais à Chiba, tu croyais que c'était une version simplifiée de ce que tu aurais à faire ailleurs ; manque de bol, ça arrive des fois, faut revenir aux sources. (Elle se releva, s'étira, se secoua.) Tu sais, je crois bien que celui que la Tessier-Ashpool a envoyé après ce Jimmy, le mec qui avait piqué la tête, ce devait être le même genre que celui que les Yaks avaient envoyé pour tuer Johnny.

Elle sortit le flécheur de son étui et régla le canon sur tir automatique.

La laideur de la porte frappa Case lorsqu'elle tendit la main vers

elle. Non pas de la porte en elle-même, qui était superbe, ou avait jadis fait partie d'un ensemble plus superbe encore, mais de la façon dont elle avait été découpée pour se conformer à cette entrée bien particulière. Jusqu'à sa forme qui ne collait pas, un rectangle au milieu des courbes douces du béton lissé. Ils avaient importé ces objets, songea-t-il, puis les avaient adaptés de force. Mais aucun ne s'intégrait vraiment. La porte était comme les étranges vitrines, comme l'énorme arbre de cristal. Puis il se souvint de la dissertation de 3Jane, et imagina tous ces équipements qu'il avait fallu hisser par le puits pour incarner quelque plan général, un rêve depuis longtemps perdu dans cet effort acharné pour emplir l'espace, pour répliquer quelque image familiale de soi. Il se rappela le nid brisé, les créatures aveugles qui se tortillaient…

Molly saisit l'une des pattes avant du dragon moulé et la porte s'ouvrit sans difficulté.

La salle derrière était petite, encombrée, à peine plus grande qu'un placard. Des casiers à outils en acier gris étaient posés contre un mur incurvé. Un plafonnier s'était allumé automatiquement. Elle referma la porte derrière elle et se dirigea vers les tiroirs alignés.

TROISIÈME GAUCHE, pulsait la puce optique, Muetdhiver outrepassant son affichage horaire. CINQUIÈME BAS. Mais elle ouvrit d'abord le tiroir du haut. Ce n'était rien qu'un plateau creux. Vide. Le deuxième était également vide. Le troisième, qui était plus profond, contenait des cordons de soudure terne et un petit objet brun qui ressemblait à un os de doigt humain. Le quatrième casier contenait un exemplaire gonflé d'humidité d'un manuel technique périmé, en français et en japonais. Dans le cinquième, derrière le gantelet caparaçonné d'un scaphandre spatial lourd, elle trouva la clé. Elle ressemblait à une pièce de monnaie de cuivre, avec un tube creux brasé dessus. Elle la fit tourner lentement dans sa main et vit que l'intérieur du tube se hérissait d'arêtes et de crénelures. Les lettres CHUBB étaient moulées sur une des faces de la pièce. L'autre était lisse.

— Il m'a expliqué… murmura-t-elle. Muetdhiver. Quel jeu d'attente il avait joué durant des années. Il n'avait aucun pouvoir réel, à l'époque, mais il pouvait utiliser les systèmes de surveillance et de sécurité de la Villa pour suivre à la trace tout ce qu'il voulait, savoir comment les choses évoluaient, où elles allaient. Il avait vu quelqu'un perdre cette clé, vingt ans auparavant, et s'était arrangé pour qu'une autre personne vienne l'abandonner ici. Puis l'avait tué, le garçon qui l'avait apportée. Le gosse avait huit ans. (Elle referma ses doigts blancs sur la clé.) De sorte que personne ne pourrait la retrouver. (Elle sortit de la poche ventrale de sa combinaison un rouleau de fil de nylon noir qu'elle passa dans l'orifice circulaire au-dessus du mot

CHUBB. Après l'avoir noué, elle se suspendit la clé autour du cou.) Ils arrêtaient pas de le bassiner, avec leur côté démodé, disait-il, tout leur bric-à-brac XIXe siècle. C'était le portrait craché du Finnois, sur l'écran dans ce trou pour poupées à viandards. Presque comme s'il était réellement le Finnois, pour peu que je ne fasse pas gaffe.

L'heure flamboya sur son afficheur, superposée aux armoires d'acier gris.

— Il disait que s'ils étaient devenus ce qu'ils avaient désiré, il aurait pu sortir depuis un bout de temps. Mais non. Z'avaient foiré. Des monstres comme 3Jane. C'est comme ça qu'il l'appelait, mais il en parlait comme s'il l'aimait bien.

Elle se tourna, ouvrit la porte et sortit, caressant de la main la poignée quadrillée du flécheur dans son étui.

Case décrocha.

Le Kuang Expert type Onze se développait.

— Dixie, tu crois que ce truc va marcher ?

— Tu crois que les ours vont chier dans les bois ?

Le Trait-plat les cliquait à travers des strates ondulantes d'arc-en-ciel.

Quelque chose se formait au cœur du programme chinois. La densité d'informations satura la trame de la matrice, déclenchant des images hypnagogiques. De pâles triangles kaléidoscopiques se centraient sur un point focal noir argenté. Case regardait des symboles de l'enfance, symboles du mal et de la malchance, culbuter le long de plans translucides : svastikas, crânes et tibias croisés, dés aux faces couvertes d'yeux de serpents flamboyants. S'il fixait directement ce point zéro, aucune image ne se formait. Il lui fallut une douzaine de rapides coups d'œil périphériques avant de le remarquer : une espèce de squale, luisant comme de l'obsidienne, les miroirs noirs de ses flancs reflétant les vagues lumières lointaines qui n'avaient aucune relation avec la matrice environnante.

— Voilà le dard, annonça le construct. Sitôt que ça colle impec entre le Kuang et la mémoire centrale de Tessier-Ashpool, on lance notre passe dessus.

— T'avais raison, Dix. Il y a une sorte de commande manuelle de correction sur la logique câblée qui maintient le contrôle sur Muetdhiver… Dans quelle mesure il est contrôlé, ça… ajouta-t-il.

— Il, dit le construct. Il. Gaffe : pas « il ». « Ça. » J'arrête pas de te le répéter.

— C'est un code. Un mot, qu'il a dit. Il faut que quelqu'un aille le prononcer devant un terminal tordu dans une pièce bien précise, pendant que nous on s'occupe de ce qui peut nous attendre derrière cette glace…

— Eh bien, t'as du temps à tuer, gamin, fit le Trait-plat. Ce vieux Kuang est lent mais régulier.

Case se débrancha.

Droit dans le regard de Maelcum.

— T'es resté mort un moment, là-bas, man.

— Ça arrive, dit-il. J'commence à m'y habituer.

— T'joues avec les ténèbres, man.

— Comme qui dirait que c'est le seul jeu possible dans le coin.

— *Jah love*, Case, dit Maelcum avant de se retourner vers son module radio.

Case fixa les tresses enchevêtrées, les muscles noueux sur les bras noirs de l'homme.

Il se rebrancha.

Et cliqua.

Molly trottinait le long d'un corridor qui aurait aussi bien pu être celui qu'elle avait déjà parcouru précédemment. Les casiers à porte vitrée avaient désormais disparu et Case estima qu'ils se dirigeaient vers l'extrémité du fuseau ; la pesanteur diminuait. Bientôt, elle bondissait en douceur au-dessus d'ondulantes collines de tapis. Vagues élancements dans sa jambe…

Le corridor s'étrécit soudain, s'incurva, se dédoubla.

Elle prit à droite et se mit à escalader un escalier effroyablement escarpé, la jambe déjà prise de crampes douloureuses. Au-dessus, des faisceaux de câbles couraient, pendus au plafond, comme autant de ganglions au codage de couleur. Les murs étaient maculés de taches d'humidité. Elle parvint à un palier triangulaire et s'arrêta pour se masser la jambe. Encore des corridors, étroits, les parois recouvertes de tentures. Ils se scindaient en trois directions.

GAUCHE.

Elle haussa les épaules.

— Tu m'laisses regarder, d'ac ?

GAUCHE.

— Relax. On a le temps.

Elle se dirigea vers le couloir qui partait sur la droite.

STOP.

RECULE.

DANGER.

Elle hésita. De derrière la porte en chêne entrouverte à l'extrémité du passage provenait une voix, forte, empâtée, comme celle d'un ivrogne. Case estima qu'il pouvait s'agir de français, mais c'était trop indistinct. Molly fit un pas, un autre, main glissée dans la combinaison pour effleurer la crosse de son flécheur. Lorsqu'elle pénétra dans le

champ de disruption neuronale, ses oreilles se mirent à bourdonner, minuscule tintement de plus en plus aigu qui évoqua pour Case le bruit de son flécheur. Elle bascula vers l'avant, muscles striés relâchés, et donna du front contre la porte. Elle se tordit et tomba sur le dos, les yeux ouverts, le regard vague, le souffle coupé.

— Kek'c'est… fit la voix empâtée, qu'ce costume ? (Une main tremblante se glissa par l'ouverture de sa combinaison et trouva le flécheur qu'elle sortit.) Viens donc me voir, belle enfant. Tout de suite.

Elle se releva lentement, les yeux fixés sur le canon de l'automatique noir. La main de l'homme était tout à fait ferme, à présent, le canon de l'arme semblait relié à sa gorge par un filin tendu, invisible.

Il était vieux, très grand, et ses traits rappelaient à Case la fille qu'il avait aperçue à la galerie du *Vingtième siècle*. Il portait une lourde robe de soie marron, capitonnée aux manchettes et au col. Un pied était nu, l'autre dans une pantoufle de velours noir décorée d'une tête de renard en or sur la cambrure. Il repoussa Molly dans la chambre.

— Doucement, mon chou.

La pièce était vaste, encombrée d'un assortiment d'objets qui n'évoquaient rien pour Case. Il vit un rack gris acier de moniteurs Sony démodés, un grand lit de cuivre recouvert de peaux de mouton, avec des oreillers qui semblaient avoir été confectionnés à partir du même genre de tissu que les tapis utilisés pour recouvrir le sol des corridors. Les yeux de Molly passèrent d'une énorme console audio-vidéo Telefunken aux étagères d'antiques enregistrements sur disque, leurs arêtes friables protégées dans des pochettes de plastique transparent, pour s'arrêter enfin sur un large établi jonché de plaquettes de silicone. Case enregistra la présence de la console de cyberspace et des trodes, mais le regard de Molly passa dessus sans s'attarder.

— Il serait logique de ma part, dit le vieillard, de vous tuer sur-le-champ.

Case la sentit se raidir, prête à agir.

— Mais ce soir, je m'accorde une faiblesse, reprit-il. Comment vous appelez-vous ?

— Molly.

— Moi, c'est Ashpool.

Il se renfonça dans la douceur craquelée d'un immense fauteuil de cuir aux pieds carrés chromés, mais l'arme n'oscilla pas. Il posa son flécheur sur une table en cuivre près du siège, renversant un flacon de plastique empli de pilules rouges. La table était encombrée de flacons, de bouteilles de liqueur, d'enveloppes de plastique souple déchirées qui répandaient des poudres blanches. Case remarqua une seringue hypodermique en verre, démodée, et une cuillère ordinaire en inox.

— Comment faites-vous pour pleurer, Molly ? Je vois que vos yeux sont obturés. Je suis curieux.

Il avait les paupières rougies, le front luisant de sueur. Il était très pâle. Malade, estima Case. Ou drogué.

— Je ne pleure pas beaucoup.

— Mais comment feriez-vous pour pleurer, si quelqu'un vous faisait pleurer ?

— Je crache, dit-elle. Les conduits sont déroutés dans ma bouche.

— Alors, vous avez déjà appris une leçon importante, pour quelqu'un d'aussi jeune. (Il reposa la main qui tenait le pistolet sur son genou et prit une bouteille sur la table près de lui, sans s'inquiéter de choisir parmi la demi-douzaine d'alcools différents. Il but. Du cognac. Un filet de liqueur goutta du coin de sa bouche.) C'est comme ça qu'y faut faire avec les larmes. (Il but de nouveau.) Je suis occupé ce soir, Molly. J'ai bâti tout ceci et maintenant je suis occupé. À mourir.

— Je pourrais repartir par où je suis venue.

Sa réponse le fit rire, un crissement aigu.

— Vous venez me déranger dans mon suicide et puis vous me demandez tout tranquillement l'autorisation de repartir ? Franchement, vous me surprenez. Une voleuse.

— Ça, c'est mes oignons, chef ; j'ai que ma peau et j'y tiens. J'ai simplement envie de sortir d'ici entière.

— Vous êtes une fille bien grossière. Ici, les suicides s'organisent avec une certaine dose de décorum. C'est ce que je suis en train de faire, comprenez-vous ? Mais peut-être après tout que je vais vous emmener avec moi, cette nuit, en enfer… ce serait très égyptien de ma part. (Il but encore.) Allez, venez ici. (Il tendit la bouteille, la main tremblante.) Buvez.

Elle hocha la tête.

— Il est pas empoisonné. (Il reposa néanmoins le cognac sur la table.) Asseyez-vous. Par terre. On va causer.

— De quoi ?

Elle s'assit. Case sentit les lames bouger, très légèrement, sous ses ongles.

— Ce qui nous passe par la tête. Ma tête. C'est ma soirée. Les tores de la mémoire centrale m'ont réveillé. Il y a vingt heures. Quelque chose était en train de se tramer, disaient-ils, et on avait besoin de moi. C'était vous, le quelque chose, Molly ? Sans doute n'avaient-ils pas besoin de moi pour s'occuper de vous, non. Ce devait être autre chose… mais j'étais en plein rêve, voyez-vous. Depuis trente ans. Vous n'étiez même pas née la dernière fois que je me suis allongé pour dormir. Ils nous avaient dit que nous ne rêverions pas, dans ce froid. Ils nous avaient dit que nous ne ressentirions jamais le froid, non plus. Folie, Molly. Mensonges. Bien sûr que j'ai rêvé. Le froid

laisse pénétrer l'extérieur. Toute la nuit, j'ai dû bâtir ceci pour nous en dissimuler. Rien qu'une goutte, au début, un grain de nuit qui s'insinuait, attiré par le froid… Mais d'autres suivaient, remplissant ma tête, de même que la pluie emplit un bassin vide. Z'appellent ça des nénuphars. Je me souviens. Les bassins étaient en terre cuite, des bonnes d'enfant tout en chrome, comme leurs jambes clignotaient dans les jardins au couchant… Je suis âgé, Molly. Plus de deux cents ans, si vous comptez le froid. Le froid.

Le canon du pistolet se redressa soudain, tremblant. Dans les cuisses de Molly, les tendons étaient à présent raidis comme des câbles.

— Le gel peut vous brûler, observa-t-elle d'une voix prudente.

— Rien ne brûle ici, dit-il avec impatience, en rabaissant l'arme. (Ses rares mouvements étaient de plus en plus sclérosés. Sa tête se mit à osciller. Il lui fallut un effort pour l'immobiliser.) Rien ne brûle. Ça me revient maintenant. Les tores m'ont dit que nos intelligences étaient folles. Et tous ces milliards qu'on a payés, il y a si longtemps ! Quand l'intelligence artificielle n'était encore qu'une idée brillante… J'ai dit aux tores que j'allais m'en occuper. Ça tombait mal, franchement, avec 8Jean descendu à Melbourne et rien que notre gentille 3Jane pour garder la boutique. Ou bien ça ne pouvait pas mieux tomber, peut-être. Qui sait, Molly ? (Le pistolet s'éleva de nouveau.) C'est qu'il y a de drôles de choses qui se trament, maintenant, à la Villa Lumierrante.

— Patron, lui demanda-t-elle, connaissez-vous Muetdhiver ?

— Un nom. Oui. Un nom prestigieux, peut-être. Un seigneur des enfers, en tout cas. Dans le temps, chère Molly, j'en ai connu des seigneurs. Et plus d'une lady. En bien, mais même une reine d'Espagne, une fois, dans ce lit, justement… Mais je m'égare. (Il eut une toux grasse, secouant le canon du pistolet dans ses convulsions. Il cracha sur le tapis tout près de son pied nu.) Ce que je peux m'égarer. Malgré le froid. Mais ce sera bientôt fini. J'ai commandé le dégel d'une Jane, pour mon réveil. Bizarre, de coucher tous les vingt ou trente ans avec ce qui correspond légalement à votre propre fille… (Son regard glissa derrière elle jusqu'au rack de moniteurs éteints. Il parut frissonner.) Les yeux de Marie-France, dit-il, doucement, et il sourit. Nous entraînons le cerveau à devenir allergique à certains de ses propres neurotransmetteurs, avec pour conséquence une imitation singulièrement modulable de l'autisme. (Sa tête oscilla latéralement, se redressa.) Je crois savoir que l'effet est désormais plus facilement obtenu à l'aide d'un microcircuit implanté.

Le pistolet lui glissa des doigts, rebondit sur le tapis.

— Les rêves se développent comme de la glace lente.

Il avait le visage teinté de bleu. Sa tête retomba sur le cuir

accueillant et il se mit à ronfler.

Elle récupéra l'arme. Puis arpenta la pièce, l'automatique d'Ashpool dans la main.

Une grande couverture, ou une courtepointe, était pliée en tas près du lit, dans une grande mare de sang figé, épaisse et luisante sur les tapis tissés. Rabattant un coin de la couverture, elle découvrit le corps d'une fille, omoplates blanches vernies de sang. On lui avait tranché la gorge. La lame triangulaire d'une espèce de grattoir étincelait dans la mare sombre à côté d'elle. Molly s'agenouilla, prenant soin d'éviter le sang, et tourna le visage de la fille à la lumière. Le visage que Case avait aperçu au restaurant.

Il y eut un cliquetis, au tréfonds même des choses, et le monde se figea. La transmission simstim de Molly était devenue un plan fixe, les doigts immobiles sur la joue de la fille. L'arrêt sur image dura trois secondes, puis le visage de la défunte se modifia, devint celui de Linda Lee.

Nouveau cliquetis et la pièce se brouilla. Molly était debout, baissant les yeux sur un disque laser doré près d'une petite console posée sur le dessus de marbre d'une table de nuit. Un ruban de fibre optique courait comme un fouet depuis la console jusqu'à une prise à la base du cou mince de la fille.

— J'ai ton numéro, mon salaud, dit Case, sentant bouger ses propres lèvres, quelque part, très loin.

Il savait que Muetdhiver avait altéré la transmission. Molly n'avait pas vu le visage de la fille onduler comme de la fumée pour prendre le masque mortuaire de Linda.

Molly se retourna. Elle traversa la pièce en direction du fauteuil d'Ashpool. La respiration de l'homme était lente, irrégulière. Elle examina l'amoncellement de drogues et d'alcools. Elle reposa le pistolet, récupéra son flécheur, régla le canon sur un seul coup et, très soigneusement, tira un trait de toxine en plein milieu de la paupière gauche fermée. L'homme eut un unique soubresaut, souffle bloqué au milieu d'une inspiration. L'autre œil s'ouvrit lentement, insondable et noir.

Il était toujours ouvert lorsqu'elle pivota pour sortir de la pièce.

16

— J'ai ton patron en ligne, annonça Trait-plat. Il passe par le second Hosaka, dans ce vaisseau, là-haut, celui qu'on a sur le dos. L'est baptisé le *Haniwa*.

— Je sais, dit Case, d'une voix absente. Je l'ai vu.

Un losange de lumière blanche vint se cliquer en place devant lui, masquant la glace Tessier-Ashpool ; l'incrustation lui révélait le visage calme, parfaitement net et totalement fou d'Armitage, les yeux vides comme des boutons de nacre. Armitage cligna les yeux. Les écarquilla.

— Je parie que Muetdhiver s'est également chargé de vos Turing, hein ? Comme il s'est occupé des miens, dit Case.

Armitage le fixa. Case résista au désir soudain de détourner le regard, de baisser les yeux.

— Vous vous sentez bien, Armitage ?

— Case (et durant un instant, quelque chose parut bouger, derrière l'éclat bleu du regard), vous avez vu Muetdhiver, pas vrai ? Dans la matrice.

Case acquiesça. La caméra en façade de son Hosaka à bord du *Marcus Garvey* allait relayer le geste au moniteur du *Haniwa*. Il imaginait Maelcum en train d'écouter les monologues de sa moitié en transe, dans son incapacité à percevoir les voix du construct ou d'Armitage.

— Case (et les yeux s'agrandirent, Armitage s'était penché sur son ordinateur), qu'était-il, lorsque vous l'avez vu ?

— Un construct de simstim à haute résolution.

— Mais sous les traits de *qui* ?

— Du Finnois, la dernière fois… Avant ça, du mac que je…

— Pas du général Girling ?

— Le général qui ?

Le losange devint blanc.

— Rembobine ça et demande au Hosaka d'y jeter un coup d'œil, dit-il au construct.

Il cliqua.

La perspective l'abasourdit. Molly était accroupie au milieu de poutrelles en acier, vingt mètres au-dessus d'un vaste sol de béton lissé maculé de taches. La salle était un hangar ou bien un atelier d'entretien. Il pouvait apercevoir trois vaisseaux spatiaux, tous de taille plus réduite que le *Garvey* et tous à différents stades de réparation. Des voix en japonais. Une silhouette en survêtement orange sortit d'une ouverture dans la coque d'un véhicule de construction bulbeux et s'immobilisa à proximité d'un des bras

manipulateurs hydrauliques étrangement anthropomorphes de l'engin. L'homme tapa quelque chose sur une console portable et se gratta les côtes. Un chariot-robot rouge apparut, roulant sur ses pneus ballons gris.

CASE clignota la puce de Molly.

— Eh, fit-elle. On attend le guide.

Elle se rassit par terre, bras et genoux de son costume de Moderne du même gris-bleu que la peinture des poutres. Elle avait mal à la jambe, une douleur vive et régulière à présent.

— J'aurais dû retourner voir Menton, marmonna-t-elle.

Quelque chose sortit tranquillement de l'ombre en cliquetant, au niveau de son épaule gauche, marqua une pause en balançant d'un côté à l'autre son corps sphérique sur de hautes pattes d'araignée, tira une salve d'une microseconde de lumière laser diffuse et s'immobilisa. C'était un microrobot Braun ; Case avait naguère possédé le même modèle, gadget inutile qu'il avait obtenu dans un lot fourgué par un receleur de matériel électronique à Cleveland. L'appareil ressemblait à un faucheux couleur noir mat. À l'équateur de la sphère, une diode rouge se mit à pulser. Le corps n'était pas plus gros qu'une balle de base-ball.

— D'accord, fit Molly, je t'écoute.

Elle se leva, ménageant sa jambe gauche, et regarda le petit robot faire demi-tour, se frayant méthodiquement un chemin parmi les poutrelles pour réintégrer l'obscurité. L'homme en survêtement orange était en train de refermer le devant d'une combinaison spatiale blanche. Elle le regarda visser et sceller le casque, ramasser sa console puis disparaître dans l'ouverture de la coque du vaisseau de construction. On entendit monter un sifflement de moteurs et l'engin disparut en douceur, descendant sur un disque de dix mètres de diamètre qui s'enfonça dans le sol sous l'éclat aveuglant des lampes à arc. Le robot rouge attendit patiemment à la lisière du trou laissé par le monte-charge.

Puis Molly partit sur les traces du Braun, se frayant un passage dans une forêt d'entretoises en acier soudé. Le Braun faisait régulièrement clignoter sa diode, comme un signe.

— Comment ça va de ton côté, Case ? T'es retourné sur le *Garvey* avec Maelcum ? Bien entendu. Et tu t'es branché là-dessus. Tu sais qu'j'aime ça ? C'est que j'ai toujours causé toute seule, dans ma tête, chaque fois que j'étais dans une situation délicate. À faire comme si j'avais un copain, quelqu'un à qui me fier, à qui pouvoir raconter tout ce que je pensais vraiment, ce que je ressentais, faire comme s'il me donnait alors son opinion, et j'ai toujours marché comme ça. De t'avoir, ça me fait un peu pareil. Cette scène avec Ashpool… (Elle se mordit la lèvre inférieure, contourna une poutre, gardant toujours le

robot en vue.) Je m'attendais à quelque chose de peut-être un peu moins tordu, tu vois ? Je veux dire, ces mecs, sont tous complètement jetés, ici, comme s'ils se trimbalaient tous avec des messages lumineux griffonnés à l'intérieur du front ou je ne sais quoi…J'aime pas la tournure que ça prend, mais alors pas du tout. J'trouve que ça pue…

Le robot se hissait le long d'une échelle pratiquement invisible formée de barreaux d'acier en U qui donnait sur une étroite ouverture sombre.

— Et tant que je suis d'humeur à faire des confessions, mon chou, je dois bien admettre que je n'ai jamais franchement espéré m'en sortir ce coup-ci. Ça fait un bout de temps que je suis sur ce mauvais plan et t'es bien la seule surprise agréable qui me soit arrivée depuis que j'ai signé avec Armitage. (Elle leva les yeux vers le cercle noir. La diode du robot clignota, grimpant toujours.) Non pas que tu sois une telle merveille.

Elle sourit mais le sourire disparut trop vite car dès qu'elle se mit à grimper, la douleur lancinante de sa jambe lui fit grincer des dents. L'échelle continuait à travers un tube métallique, à peine assez large pour laisser passer ses épaules.

Elle grimpait dans la gravité qui baissait, grimpait vers l'axe en impesanteur.

L'heure pulsa sur son afficheur :

04 : 23 : 04

La journée avait été longue. La clarté de sa perception avait occulté l'effet de la bêtaphényléthylamine mais Case pouvait encore en ressentir la présence. Il préférait la douleur dans la jambe de Molly.

CASE : 0 0 0 0
0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
0 0 0 0 0 0 0 0.

— J'parie qu'c'est pour toi, dit-elle, en poursuivant mécaniquement son ascension.

Les zéros palpitaient à nouveau et bientôt un message bégaya au coin de sa vision périphérique, tronçonné par le circuit d'affichage :

GÉNÉRAL : G
IRLING : : A
ENTRAÎNÉ :
CORTO : EN :
VUE : POING
HURLANT : &
VENDU : SON
CUL : AU : : :

PENTAGONE
EMPRISE : :
PREMIÈRE :
M/DHIVER :
SUR/ARMIT
AGE : EST : 1
CONSTRUCT
2 : GIRLING
M/DHIVER :
DIT : QUE : :
MENTION : :
G.PAR : A : :
INDIK : : K'
IL : TE : CRA
QUE : GAFFE
À : TON : CUL
: : : DIXIE.

— Eh bien, fit-elle, marquant une pause en reportant tout son poids sur la jambe droite, j'suppose que t'as des problèmes toi aussi. (Elle baissa les yeux. Apparut un vague cercle de lumière, pas plus large que le disque de laiton de la clé Chubb qui pendait entre ses seins. Elle leva les yeux. Rien, d'un coup de langue, elle enclencha l'amplificateur optique et le tube s'éleva dans une perspective infinie, avec le Braun qui progressait toujours sur les échelons.) Personne ne m'avait parlé de cette partie, observa-t-elle.

Case décrocha.

— Maelcum…

— Man, t'patron l'est d'venu ben bizarre. (Le Sionite portait un scaphandre Sanyo de vingt ans plus vieux que celui que Case avait loué à Zonelibre ; il tenait le casque sous le bras et avait ramené ses nattes dans un filet de coton violet tissé au crochet. La tension et la ganja avaient réduit ses yeux à deux minces fentes.) L'arrête pas d'appeler ici pour lancer des *ordres*, man, c'est k'doit y avoir la guerre à Babylone… (Maelcum hocha la tête.) Aérol et moi, on cause, et Aérol cause avec Sion, les Fondateurs y nous disent : laissez tomber et barrez-vous.

Il s'essuya la bouche d'un revers d'une grande paluche noire.

— Armitage ? (Case grimaça lorsque le contrecoup de la bêtaphényléthylamine le chopa de plein fouet, faute de matrice ou de simstim pour en masquer les effets. Le cerveau n'a pas de terminaisons nerveuses, se dit-il, il ne peut pas souffrir à ce point.) Qu'est-ce que tu racontes, mec ? Il te donne des ordres ? Hein ?

— Man, Armitage, y m'dit d'mettre l'cap sur la Finlande, t'rends compte ? Y m'dit qu'y aurait un espoir, t'vois ça ? Déboule sur mon écran avec sa ch'mise pleine de sang, man, un vrai chien enragé, causant de poings hurlants, de Russes, et du sang des traîtres qu'on aura sur les mains. (Il hocha de nouveau la tête, casque de tresses ondulant en impesanteur, lèvres pincées.) Les Fondateurs, y disent qu'la voix du Muet, c'est sûrement un faux prophète et qu'Aérol et moi on doit 'bandonner le *Marcus Garvey* et rentrer.

— Armitage ? Blessé ? Du sang ?

— Peux pas dire, t'sais… Mais plein de sang, ça oui, et raide cinglé, en tout cas, Case.

— D'accord, dit Case. Et moi, alors, dans tout ça ? Vous rentrez. Bon. Et moi, Maelcum ?

— Man, dit Maelcum, t'viens avec moi. Toi et moi, on rentre à Sion 'vec Aérol sur le *Babylon Rocker*. On laisse ce m'sieur Armitage causer 'vec une cassette fantôme… entre fantômes, hein…

Case regarda derrière lui : sa combinaison de location se balançait contre le hamac sur lequel il l'avait fixée, oscillant dans le courant d'air venu du vieil extracteur russe. Il ferma les yeux. Il vit les sachets de toxine se dissoudre dans ses artères. Vit Molly se hisser le long d'une interminable rangée d'échelons d'acier. Il rouvrit les yeux.

— Ch'sais pas, mec, dit-il enfin, un drôle de goût dans la bouche. (Il baissa le regard sur son bureau, sur ses mains.) Je sais pas.

Il releva les yeux. Le visage noir était calme à présent, attentif. Maelcum avait le menton dissimulé par l'épaisse bride du casque de son vieux scaphandre bleu.

— Elle est dedans, dit-il. Molly est dedans. Lumierrante, ça s'appelle. S'il existe un Babylone, mec, c'est bien là qu'elle se trouve. On la laisse tomber, pas question qu'elle s'en sorte, Rasoir-dansant ou pas.

Maelcum acquiesça, le filet de nattes rebondissant derrière lui comme un ballon captif de coton au crochet.

— Ç'ta nana, Case ?

— Sais pas. La nana de personne, peut-être. (Il haussa les épaules. Et retrouva sa colère, aussi concrète qu'un éclat de roche en fusion sous ses côtes.) Et puis qu'ils aillent se faire foutre ! Tous ! Armitage ! Muetdhiver ! Et toi avec ! Moi, je reste.

Le sourire de Maelcum s'épanouit sur son visage comme une éclaircie dans le ciel.

— Maelcum est un dur, Case. Et le *Garvey*, c'est l'bateau de Maelcum. (Sa main gantée claqua un panneau et la basse entêtante et lourde du dub de Sion se mit à pulser dans les haut-parleurs du remorqueur.) Maelcum se barre pas, non. J'vais causer 'vec Aérol, sûr qu'y verra ça du même œil.

Case le regarda, ahuri :

— Les mecs, j'vous comprends vraiment pas.

— J'te comprends pas plus, man, dit le Sionite, hochant la tête en mesure, mais faut qu'on agisse selon l'amour de Jah, tous autant qu'nous sommes.

Case se brancha et bascula dans la matrice.

— Reçu mon message ?

— Ouais.

Il vit que le programme chinois avait grandi ; de délicates arches aux fluctuants reflets polychromes approchaient de la glace T-A.

— Eh bien, ça commence à devenir coton, déclara le Trait-plat. Ton patron a effacé les banques sur l'autre Hosaka et il a bien failli embarquer les nôtres avec. Mais ton pote Muetdhiver a quand même eu le temps de m'éclairer sur un truc avant de s'éteindre. La raison pour laquelle Lumierrante ne grouille pas littéralement de Tessier-Ashpool c'est qu'ils sont la plupart du temps en cryo. Il y a un cabinet d'avocats à Londres rien que pour suivre en permanence l'imbroglio de leurs capacités juridiques. Faut qu'ils sachent qui est réveillé et à quels moments précis. Armitage relayait les transmissions de Londres à Lumierrante par le Hosaka sur le yacht. Incidemment, ils sont au courant de la mort du vieux.

— Qui est au courant ?

— Le cabinet d'avocats et la T-A. Il avait un télédétecteur implanté dans le sternum. Non pas que la fléchette de ta nana ait pu donner beaucoup de fil à retordre à une équipe de résurrection. Une toxine extraite de crustacé. Mais le seul T-A éveillé à Lumierrante en ce moment est lady 3Jane Marie-France. Il y a un mâle, deux ans plus vieux, en Australie pour affaires. Tu me poses la question, je te parierais que Muetdhiver aura trouvé moyen que toute cette histoire requière l'attention personnelle de ce 8Jean. Mais il est sur le chemin du retour, ou peu s'en faut. Les avocats de Londres indiquent que son heure prévue d'arrivée à Lumierrante est 09 : 00 : 00 ce soir. Nous avons inséré le virus Kuang à 02 : 32 : 03. Il est 04 : 45 : 20. La meilleure estimation pour la pénétration du Kuang en mémoire centrale de T-A est 08 : 30 : 00. À un poil près de part et d'autre. Je suppose que Muetdhiver a prévu quelque chose avec cette 3Jane ou sinon c'est qu'elle est aussi cinglée que l'était son vieux. Mais en attendant, le petit gars qui monte de Melbourne, lui, il saura faire le point. Les systèmes de sécurité de Lumierrante essaient toujours de basculer en alerte maxi mais Muetdhiver les bloque, me demande pas comment. Malgré tout, il est quand même pas capable d'outrepasser le programme d'entrée de base pour faire pénétrer Molly. Armitage disposait d'un enregistrement de toute la procédure sur son Hosaka ; Riviera a dû persuader 3Jane de se lancer là-dedans. Elle a eu des

années pour se bidouiller des entrées et des sorties. M'a tout l'air que l'un des principaux problèmes de T-A, c'est justement que tous les gros bonnets de la famille ont saturé les banques avec tout un tas de brouillages privés et d'exceptions. Un peu comme si ton système immunitaire partait en niquedouille de tous les côtés. Mûr pour le virus. Bref, ça s'annonce plutôt bien pour nous, une fois qu'on aura franchi cette glace.

— D'accord. Mais Muetdhiver disait qu'Arm…

Un losange blanc vint s'incruster dans l'image, rempli par un gros plan sur des yeux bleus fous. Case ne put que regarder, ébahi. Le colonel William Corto, des Forces spéciales, brigade d'intervention code Poing hurlant, avait trouvé le moyen de revenir. L'image était pâle, sautillante, floue. Corto utilisait la console de navigation du *Haniwa* pour correspondre avec le Hosaka installé à bord du *Marcus Garvey*.

— Case, il me faut un état des dégâts sur le *Omaha Thunder*.

— Enfin, je… mon colonel ?

— Reprenez-vous, mon garçon. Rappelez-vous votre instruction.

Mais où étais-tu passé, mec ? demanda-t-il en silence aux yeux affolés. Muetdhiver avait élaboré un objet dénommé Armitage au sein d'une forteresse catatonique qui s'appelait Corto. Il avait persuadé Corto qu'Armitage était le personnage réel et Armitage avait marché, parlé, bâti des plans, troqué des données contre des capitaux, affronté Muetdhiver dans cette chambre du Hilton de Chiba… Et voilà qu'à présent Armitage avait disparu, soufflé par les vents de la folie de Corto. Mais où Corto était-il donc passé, durant toutes ces années ? Dégringolant, brûlé, aveugle, du haut du ciel de Sibérie.

— Case, ce sera difficile pour vous de l'accepter, je le sais. Vous êtes un officier. L'instruction… Je comprends ça. Mais, Case, Dieu m'en est témoin, nous avons été trahis.

Des larmes jaillirent des yeux bleus.

— Mon colonel, euh… qui ? Qui nous a trahis ?

— Le général Girling, Case. Vous le connaissez peut-être par son nom de code. Enfin, vous devez savoir de qui je parle.

— Ouais, fit Case tandis que les larmes coulaient toujours, je suppose que oui. (Puis il ajouta, sur une impulsion :) Mais mon colonel… que faudrait-il qu'on fasse au juste ? Maintenant, je veux dire ?

— Notre devoir en l'espèce, Case, réside dans la fuite. L'esquive. L'évasion. Nous pouvons avoir atteint la frontière finlandaise dès demain soir. Vole en rase-mottes en manuel. Au ras des pâquerettes, garçon. Mais ce ne sera qu'un début. (Les yeux bleus se plissèrent, au-dessus des pommettes bronzées luisantes de larmes.) Rien qu'un début. La trahison vient d'en haut. *D'en haut*…

Il s'éloigna de l'objectif, révélant des taches sombres sur sa chemise de serge déchirée. Si le visage d'Armitage avait été pareil à un masque, impassible, les traits de Corto arboraient un véritable masque schizoïde, les stigmates de la maladie profondément gravés par des contractions musculaires involontaires qui distordaient le coûteux travail de la chirurgie esthétique.

— Mon colonel, j'entends bien, mon vieux. Bon, écoutez-moi, mon colonel, d'accord ? Je veux que vous ouvriez le… la… ah, merde, comment c'est, déjà, Dix ?

— La baie d'accès médian, souffla le Trait-plat.

— Que vous ouvriez la baie d'accès médian. Vous dites simplement à votre console centrale de l'ouvrir, d'ac ? Nous serons avec vous là-haut dans un instant, mon colonel. On pourra alors discuter des moyens de se tirer d'ici.

Le losange disparut.

— Mon gars, ce coup-ci, je crois bien que tu m'as largué, lança le Trait-plat.

— Les toxines, dit Case, les putains de toxines, et il décrocha.

— Du poison ?

Maelcum regarda par-dessus l'épaule bleue éraflée de son vieux scaphandre Sanyo tandis que Case gigotait pour s'extraire du filet anti-g.

— Et ôte-moi donc ce putain de truc… (Il tira sur le cathéter texan.) Comme un poison lent, et l'autre connard là-haut qui sait comment le contrer, voilà maintenant qu'il est devenu complètement marteau.

Il tripatouilla le devant du Sanyo rouge, incapable de se rappeler comment on faisait pour l'ouvrir.

— Ton patron, il t'a *empoisonné* ? (Maelcum se gratta la joue.) J'ai une trousse médicale, t'sais…

— Maelcum, bon Dieu, aide-moi plutôt à passer c'te putain de combinaison.

D'une détente du pied, le Sionite quitta le module de pilotage rose.

— À l'aise, Blaise. T'mesures deux fois, t'coupes qu'une, comme dit l'sage. Allez, on va y monter…

Il y avait de l'air dans le passage strié qui menait du sas arrière du *Marcus Garvey* à la baie d'accès médian du yacht baptisé *Haniwa*, mais ils gardèrent leurs scaphandres fermés. Maelcum franchit le passage avec une grâce de ballerine, ne s'arrêtant que pour porter secours à Case qui était parti dans une maladroite culbute sitôt qu'il avait mis le pied hors du *Garvey*. Les flancs de plastique blanc du tube filtraient la

lumière crue du soleil ; il n'y avait pas d'ombre.

Le sas du *Garvey* était rapiécé et piqueté de rouille, décoré d'un lion de Sion gravé au laser. Celui du *Haniwa* était gris crème, lisse et immaculé. Maelcum inséra sa main gantée dans un renfoncement étroit. Case vit remuer ses doigts. Des diodes rouges s'allumèrent dans le renfoncement, égrenant un compte à rebours à partir de cinquante. Maelcum retira sa main. Case, un gant appuyé contre le panneau, perçut la vibration du mécanisme de verrouillage jusqu'à travers son scaphandre et ses os. Le segment circulaire et gris de la porte se mit à coulisser dans la coque du *Haniwa*. Maelcum s'agrippa au renfoncement d'une main et Case fit de même de l'autre côté. Le sas les aspira.

Le *Haniwa* était un produit des chantiers Dornier-Fujitsu, doté d'un aménagement intérieur inspiré par une conception similaire à celle ayant produit la Mercedes qui les avait conduits à travers Istanbul. L'étroite baie d'accès centrale avait ses cloisons plaquées en imitation ébène et le sol recouvert de carrelage italien gris. Case se faisait l'impression d'un intrus pénétrant les thermes privés de quelque nabab en passant par la douche. Le yacht, assemblé en orbite, n'était absolument pas conçu pour une rentrée dans l'atmosphère. Ses lignes lisses, sa taille de guêpe relevaient du pur stylisme et tous les détails de l'aménagement intérieur avaient été étudiés pour renforcer cette impression générale de vitesse.

Maelcum ôta son vieux casque fatigué et Case l'imita. Ils restèrent là, dans le sas, respirant un air qui sentait vaguement le pin. Avec, au-dessous, une vague odeur inquiétante d'isolant brûlé.

Maelcum renifla.

— Problèmes, ici, man. Dans un vaisseau, quand tu sens ça…

Une porte capitonnée d'ultra-skaï gris sombre s'ouvrit en coulissant en douceur. Maelcum prit appel sur le mur d'ébène et se glissa prestement par l'étroite ouverture, en faisant pivoter ses larges épaules au tout dernier moment. Case le suivit tant bien que mal en s'agrippant des deux mains à une main courante capitonnée.

— Le pont, dit Maelcum en indiquant un corridor aux parois lisses peintes en crème, par là.

Et il s'y propulsa sans effort, d'un nouvel appel du pied. Venant de quelque part devant, Case perçut le cliquetis familier d'une imprimante en train de cracher une copie d'écran. Le bruit s'amplifia comme il franchissait derrière Maelcum une autre porte, pour se retrouver dans une masse ondulante de papier emmêlé. Case saisit un bout de l'accordéon pour y jeter un œil :

000000000

000000000
000000000

— Défaillance du système ?

Le Sionite fit passer un doigt ganté sur les colonnes de zéros.

— Non, dit Case, tout en rattrapant son casque qui partait à la dérive, le Trait-plat a dit qu'Armitage a effacé le Hosaka qu'il avait ici.

— À l'odeur, c't'à croire qu'il l'a effacé au laser, sais-tu ?

Le Sionite appuya du pied contre la cage blanche d'un appareil de gymnastique suisse et se lança au travers du dédale flottant de paperasse, l'écartant de son visage à grands moulinets de bras.

— Case, man…

L'homme était petit, japonais, la gorge plaquée au dossier de l'étroit siège articulé par une longueur de mince filin d'acier, sans doute. Le fil était invisible à l'endroit où il s'incrustait dans la mousse noire du repose-tête et il s'était enfoncé tout aussi profondément dans son larynx. Une unique sphère de sang noirci s'était figée là comme quelque étrange pierre précieuse, perle noire à reflets rouges. Case vit les grossières poignées de bois qui flottaient à chaque extrémité du garrot, telles deux sections usées de manche à balai.

— Me demande bien depuis combien de temps il avait ça sur lui ? dit Case qui se souvenait du pèlerinage de Corto après-guerre.

— Y sait piloter un vaisseau, l'patron, Case ?

— Peut-être. Il était dans les Forces spéciales.

— Ben, ce p'tit Jap, y pilotait pas. J'doute d'en être capable moi-même. C't'un modèle tout récent…

— Alors trouve-nous la passerelle.

Maelcum fronça les sourcils, boula en arrière, prit un appel du pied.

Case le suivit dans un espace plus vaste, une sorte de salon, froissant et déchirant les rubans d'imprimante qui l'empêtraient. Il y avait là d'autres chaises articulées, quelque chose qui ressemblait à un bar, et le Hosaka. L'imprimante, qui continuait de cracher sa mince langue de papier, était une unité compacte intégrée, étroite fente dans un panneau de placage verni. Case se hissa par-dessus le cercle de sièges et l'atteignit, enfonçant un bouton blanc sur la gauche de la fente. Le cliquetis s'arrêta. Il se tourna et regarda le Hosaka. La façade avait été perforée, au moins une douzaine d'impacts. Les trous étaient petits, circulaires, au bord noirci. De minuscules sphères d'alliage brillant orbitaient autour de l'ordinateur mort.

— T'avais vu juste, dit-il à Maelcum.

— La passerelle est verrouillée, man, lança Maelcum depuis l'autre bout du salon.

La lumière diminua, reprit, décrut de nouveau. Case déchira le

papier de la fente. Encore des zéros.

— Muetdhiver ? (Il contempla autour de lui le salon beige et brun, l'espace griffonné de courbes errantes de papier.) C'est toi qui joues avec les lumières, Muetdhiver ?

Près de la tête de Maelcum, une cloison coulissa pour révéler un petit moniteur. Maelcum sursauta, inquiet, essuya la sueur de son front contre le tampon de mousse au dos de sa main gantée puis pivota pour étudier l'écran.

— T'sais lire le japonais, man ?

Case pouvait entrevoir des signes défiler sur l'écran.

— Non, répondit-il.

— La passerelle donne sur l'sas de secours, la chaloupe de sauvetage. On dirait un compte à rebours. Boucle ton scaph' !

Il revissa son casque et claqua les verrous.

— Quoi ? Il décolle ? Merde ! (Il se propulsa d'un coup de pied au travers de l'amas de papier.) Faut qu'on ouvre cette porte, gars !

Mais Maelcum ne pouvait que frapper le coin de son casque. Case pouvait voir bouger ses lèvres, derrière le Lexan. Il vit l'arc d'un filet de sueur jaillir du bandeau de coton pourpre à rayures arc-en-ciel que portait le Sionite pour maintenir ses tresses. Maelcum saisit le casque de Case et le lui arrima en douceur, refermant les verrous de ses mains gantées. Sur le côté gauche de sa visière, des micro-diodes de contrôle s'allumèrent dès que furent établies les connexions de la bride du casque.

— Moi pas piger le japonais, dit Maelcum, par la radio de son scaphandre, mais l'compte à rebours déconne. (Il tapa du doigt sur l'écran une ligne bien précise.) Joints non intacts, module de la passerelle. Lancement avec sas ouvert.

— Armitage ! (Case voulut tambouriner sur la porte. Les lois physiques de l'impesanteur l'envoyèrent bouler en arrière vers l'imprimante.) Corto ! Faites pas ça ! Faut qu'on cause ! Faut qu'on…

— Case ? Je vous reçois, Case…

La voix ressemblait à peine à celle d'Armitage, à présent. Elle trahissait un calme étrange. Case cessa de se débattre. Son casque heurta le mur opposé.

— Je suis désolé, Case, mais il doit en être ainsi. L'un de nous deux doit sortir. L'un de nous doit témoigner. Si on dégringole tous, c'est la fin. Je leur dirai, Case, je leur raconterai tout. Sur Girling et les autres. Et j'y arriverai, Case. Je sais que j'y arriverai. À Helsinki.

Il y eut un brusque silence : Case le sentit emplir son casque comme quelque gaz rare.

— Mais c'est si dur, Case, si foutrement dur. Je suis aveugle.

— Corto, arrêtez ! Attendez. Vous êtes aveugle, bon sang, mon vieux ; vous ne pouvez pas voler ! Vous allez vous planter dans les

arbres, bordel. Et ils font tout pour vous avoir, Corto, je le jure devant Dieu, et ils ont laissé votre écoutille ouverte… Vous allez mourir et vous n'arriverez jamais à leur raconter et il faut que je connaisse l'enzyme, donnez-moi le nom de l'enzyme, l'enzyme, mec…

Il hurlait maintenant, la voix rendue perçante par l'hystérie. Le larsen transperçait les oreillettes de son casque.

— Rappelez-vous votre instruction, Case. C'est tout ce qu'on puisse faire…

Et puis le casque s'emplit d'un bredouillis confus, d'un rugissement de parasites, d'un déferlement d'harmoniques dévalant du fond des ans depuis Poing hurlant. Des fragments de russe, puis une voix étrangère, un accent du Midwest, très jeune.

— Nous sommes posés, je répète, *Omaha Thunder* est posé, nous…

— Muetdhiver, hurla Case, me fais pas ça !

Des larmes jaillirent de ses cils, rebondirent en tremblotant sur sa visière, en gouttelettes de cristal. Puis le *Haniwa* frémit, une seule fois, vibra comme si quelque énorme masse molle avait heurté sa coque. Case imagina la chaloupe se dégageant d'une secousse, libérée par les boulons explosifs, et en moins d'une seconde un ouragan d'air aspirant ce fou de colonel Corto hors de sa couchette, aspirant le compte rendu par Muetdhiver des ultimes instants de l'opération Poing hurlant…

— Là, j'suis fait, man. (Maelcum regarda le moniteur.) Le sas est ouvert. L'Muet a dû outrepasser la sécurité d'éjection.

Case voulut essuyer ses larmes de rage. Ses doigts claquèrent contre le Lexan.

— L'yacht, y reste hermétiquement fermé, mais le patron avait le contrôle des grappins depuis le pont… L'*Marcus Garvey* est toujours coincé.

Mais Case contemplait la chute infinie d'Armitage autour de Zonelibre, à travers un vide plus froid que les steppes. Pour quelque raison, il l'imaginait dans son Burberry sombre, les plis épais du trench-coat étalés autour de lui comme les ailes de quelque immense chauve-souris.

17

— T'as eu c'que tu voulais ? demanda le construct.

Le Kuang Expert type Onze remplissait la grille le séparant de la glace T-A avec l'arc-en-ciel d'un réseau d'une complexité hypnotique, un treillis fin comme cristaux de neige sur une fenêtre en hiver.

— Muetdhiver a tué Armitage. L'a éjecté dans une chaloupe avec le sas ouvert.

— Dur, commenta Trait-plat. Mais, z'étiez pas exactement copains comme cochons, vous deux ?

— Certes, mais il connaissait la formule pour me libérer de mes sachets de toxines.

— Alors, Muetdhiver doit la savoir aussi. Compte là-dessus.

— Je ne me fie pas précisément à Muetdhiver pour me la donner.

Le rire hideusement approximatif du construct racla les nerfs de Case comme une lame émoussée.

— Peut-être que ça signifie que tu prends du plomb dans la tête.

Il bascula l'inter du simstim.

06 : 27 : 52 d'après la puce de son nerf optique ; Case avait suivi sa progression à travers la Villa Lumierrante depuis plus d'une heure, laissant l'endorphine de synthèse éponger sa propre cuite. La douleur de sa jambe était partie ; elle semblait se mouvoir dans les eaux d'un bain chaud. Le robot Braun était perché sur son épaule, ses minuscules manipulateurs, comme des pinces hémostatiques à tampons, bien arrimés dans le polycarbonate de son collant de Moderne.

Les cloisons dans ce secteur étaient d'acier brut, zébré de grossiers filaments d'époxy marron aux endroits où l'on avait sans doute arraché quelque pièce de revêtement. Elle s'était planquée hors de vue d'une équipe d'ouvriers, accroupie, le flécheur niché dans les mains, le collant gris acier, tandis que deux Africains minces passaient avec leur chariot à pneus ballons. Les hommes avaient le crâne rasé et portaient des survêtements orange. L'un d'eux fredonnait doucement pour lui-même dans une langue que Case n'avait jamais entendue, avec une mélodie et des accents étranges et obsédants.

Le discours de la tête, la dissertation de 3Jane sur Lumierrante lui revinrent tandis que Molly s'enfonçait toujours plus loin dans le dédale des lieux. Lumierrante était un endroit fou, une folie matérialisée dans cette résine de béton qu'ils avaient malaxée à partir de pierre de lune pulvérisée, une folie coulée dans l'acier et incarnée par des tonnes de babioles, tout le bric-à-brac bizarre qu'ils avaient fait monter en haut du puits pour meubler le nid tournant. Mais ce n'était pas une folie qu'il comprenait. Elle n'était en rien comparable à

la démence d'Armitage, qu'il pensait être à présent en mesure de comprendre ; tordez un homme suffisamment loin, puis tordez-le d'autant dans l'autre direction, et recommencez encore : l'homme se brisait. Comme un morceau de fil. Et c'est là ce que l'Histoire avait fait subir au colonel Corto. L'Histoire avait déjà accompli le plus sale boulot lorsque Muetdhiver l'avait trouvé, arraché à point nommé des débris pourrissants de la guerre, pour venir se glisser dans les étendues lisses et grises du champ de conscience de l'homme, comme une araignée d'eau traverse la surface de quelque mare stagnante, premiers messages clignotant sur l'écran d'un micro de gosse dans la chambre obscure d'un asile en France. Muetdhiver avait bâti Armitage en partant de zéro, en se fondant sur les souvenirs qu'avait gardés Corto de l'opération Poing hurlant. Mais les « souvenirs » d'Armitage n'auraient pu être ceux de Corto au-delà d'un certain point. Case doutait qu'Armitage ait gardé souvenance de la trahison, de la chute en vrille des Nightwings en flammes… Armitage avait été une sorte de version abrégée de Corto et lorsque le stress de la passe avait atteint un certain point, le mécanisme Armitage s'était pulvérisé ; Corto avait alors refait surface, avec sa culpabilité et sa fureur maladive. Et maintenant, Corto-Armitage était mort, petite lune gelée, satellite de Zonelibre.

Il songea aux sachets de toxines. Le vieil Ashpool était mort lui aussi, l'œil transpercé par le trait microscopique de Molly, privé de la surdose qu'il s'était concoctée en expert. Voilà qui constituait une mort plus intrigante, celle-là, la mort d'un roi fou. Et il avait tué la marionnette qu'il avait appelée sa fille, celle qui avait le visage de 3Jane. Case avait l'impression, tandis que, via les perceptions sensorielles de Molly, il parcourait les corridors de Lumierrante, de n'avoir jamais vraiment considéré comme tout à fait humain un personnage comme Ashpool, un être qu'il s'imaginait avoir été jadis doté d'un tel pouvoir.

Le pouvoir, dans l'univers de Case, était synonyme de pouvoir des sociétés. Les zaibatsus, les multinationales qui modelaient le cours de l'histoire humaine, avaient transcendé les vieilles barrières. Vus comme des organismes, ils étaient parvenus à une sorte d'immortalité. Vous ne pouviez pas tuer un zaibatsu rien qu'en assassinant une douzaine de cadres clés ; il y en avait d'autres qui attendaient, prêts à grimper les échelons, assumer la place laissée vacante, accéder aux vastes banques de données de la firme. Mais la Tessier-Ashpool n'était pas comme ça, et il sentait la différence dans la mort de son fondateur. La T-A était un atavisme, un clan. Il se rappela les ordures entassées dans la chambre du vieillard, l'humanité crasseuse de ces débris, les squelettes déchiquetés des vieux disques audio dans leur pochette de papier. Un pied nu et l'autre dans une pantoufle de velours.

Le Braun tira sur la capuche de la combinaison de Moderne et Molly tourna à gauche, sous un autre passage couvert.

Muetdhiver et le nid. Vision phobique des guêpes naissantes, mitraillette biologique décomposée au ralenti. Mais les zaibatsus n'étaient-ils pas les plus semblables à cela, les zaibatsus ou le Yakusa, des ruches aux mémoires cybernétiques, vastes organismes uniques à l'ADN codé dans le silicone ? Si Lumierrante constituait une expression de l'identité sociale de la Tessier-Ashpool, alors la T-A était aussi démente que l'avait été le vieux. Le même entrelacs déchiqueté de terreurs, la même bizarre impression d'absence de but. « S'ils avaient pu devenir ce qu'ils avaient voulu… » Les paroles de Molly lui revinrent en mémoire. Mais Muetdhiver lui avait affirmé qu'ils n'y étaient pas parvenus.

Case avait toujours considéré comme allant de soi que les vrais patrons, les chevilles ouvrières d'une industrie donnée, devaient être à la fois supérieurs et inférieurs aux gens ordinaires. Cela, il avait pu le constater chez les hommes qui l'avaient mutilé à Memphis, il avait vu Gage en assumer toutes les apparences dans la Cité de la nuit, et c'était cette même idée qui lui avait permis d'accepter l'aspect lisse et dépourvu de sentiment d'Armitage. Il l'avait toujours imaginé comme la preuve d'une adaptation progressive, graduelle et volontaire à la machine, au système, à l'organisme parent. C'était la base également de ce sang-froid qu'il convenait d'arborer dans la rue, cet air fin qui sous-entendait des connexions, des liens invisibles avec des sphères d'influence secrètes et haut placées.

Mais que se passait-il donc à présent, dans les corridors de la Villa Lumierrante ?

Des longueurs entières de couloir avaient été déshabillées de leur revêtement, révélant à nouveau le béton et l'acier.

— Me demande bien où est passé notre Peter, à présent, hein ? J'vais peut-être pas tarder à voir ce garçon, marmonna-t-elle. Et Armitage… Où est-il, Case ?

— Mort, dit-il, tout en sachant qu'elle ne pouvait l'entendre, il est mort.

Il cliqua.

Le programme chinois était face à face avec la glace de son objectif, couleurs arc-en-ciel progressivement dominées par le vert du rectangle représentant les tores de la mémoire de masse T-A. Arches d'émeraude au-dessus d'un vide incolore.

— Comment ça se passe, Dixie ?

— Impec. Trop bien même. Drôle de truc… Si j'avais eu le même, l'autre coup à Singapour… ! T'sais qu'j'avais éclusé cette bonne vieille Banque nouvelle pour l'Asie d'un bon cinquième de sa valeur… Mais

tout ça, c'est de l'histoire ancienne. Ce bébé-là te délivre de toutes les corvées. À se demander à quoi pourrait ressembler une vraie guerre, aujourd'hui…

— Si ce genre de babiole courait les rues, on serait sur la paille, remarqua Case.

— Tu l'as dit. Mais attends d'avoir fait grimper le bidule, à travers la glace noire.

— D'ac.

Quelque chose de tout petit et de définitivement non géométrique venait d'apparaître tout au bout des arcades d'émeraude.

— Dixie…

— Ouais, j'l'ai vu. Sais pas si je peux y croire.

Un point brunâtre, moucheron terne contre la paroi verte des mémoires de masse T-A. Il se mit à progresser, traversant le pont édifié par le Kuang Expert type Onze, et Case vit que la chose marchait. À son approche, la section verte de l'arcade s'agrandissait, la polychromie du programme virus se rétractait, s'enroulant à quelques pas devant les chaussures noires craquelées.

— Mieux vaut que j'te repasse le bébé, dit le Trait-plat lorsqu'enfin la silhouette trapue et fripée du Finnois parut se dresser à quelques mètres d'eux. Jamais vu de truc si drôle de mon vivant.

Mais cette fois, le non-rire sinistre ne se fit pas entendre.

— J'avais encore jamais essayé, dit le Finnois en montrant les dents, les mains enfoncées dans les poches de son blouson usé.

— Tu as tué Armitage, dit Case.

— Corto. Ouais. Armitage avait déjà disparu. Ouais. Fallait bien. Je sais, je sais, tu veux connaître le nom de l'enzyme. D'accord. Pas de problème. D'abord, c'est moi qui l'ai refilée à Armitage. Je veux dire… qui lui ai indiqué quoi utiliser. Mais je pense qu'il vaudrait peut-être mieux laisser encore courir le marché. T'as assez de temps. Je te la donnerai. Plus qu'une heure ou deux, d'ac ?

Case regarda la fumée bleue tourbillonner dans le cyberspace lorsque le Finnois alluma l'un de ses Partagas.

— Les mecs, reprit ce dernier, vous êtes vraiment chiants. Tiens, le Trait-plat, là… eh bien, si vous étiez tous comme lui, ce serait franchement plus simple. C'est un construct, rien qu'un paquet de mémoires mortes, alors il fait toujours ce que j'attends de lui. Tandis que vous… tiens, rien que pour te donner un exemple, eh bien, mes projections disaient qu'il y avait peu de chances que Molly vienne se pointer durant la grande scène de sortie d'Ashpool. Il soupira.

— Pourquoi fallait-il qu'il se suicide ? demanda Case.

— Pourquoi quiconque se suicide-t-il ? (La silhouette haussa les épaules.) Je suppose que si quelqu'un le sait, c'est moi, mais il me faudrait douze heures pour expliquer les divers facteurs intervenant

dans son histoire personnelle et leurs interrelations. Il était prêt à le faire depuis un bout de temps mais il n'arrêtait pas de retourner au congélateur. Bon Dieu, quel vieil emmerdeur. (Le visage du Finnois se plissa de dégoût.) C'était essentiellement lié aux raisons pour lesquelles il avait tué sa femme, si tu veux savoir, en bref. Mais ce qui l'a fait basculer pour de bon, c'est que la petite 3Jane avait trouvé un moyen de bidouiller le programme qui contrôlait le système cryogénique. Subtil, ça aussi… Si bien que dans le fond, c'est elle qui l'a tué. Excepté que lui a cru jusqu'au bout qu'il se suicidait et que ton amie l'ange de vengeance est convaincue de l'avoir eu avec une giclée de jus de coquillage dans l'œil. (Le Finnois jeta d'une pichenette son mégot dans la matrice.) Enfin, à vrai dire, je suppose que j'ai dû donner à 3Jane l'une ou l'autre indication, un peu de ce bon vieux savoir-faire, si tu vois ce que je veux dire…

— Muetdhiver, dit Case en choisissant ses mots avec soin, tu m'as expliqué que tu faisais simplement partie d'un tout plus grand. Plus tard, tu m'as dit que tu n'existerais plus si la passe se déroulait et que Molly parvenait à glisser le mot adéquat dans la fente convenable.

Le crâne profilé du Finnois s'inclina en signe d'acquiescement.

— D'accord, alors avec qui allons-nous discuter dans ce cas ? Si Armitage est mort et si toi, tu es sur le point de disparaître, qui donc au juste va me dire comment débarrasser mon organisme de ces putains de sachets de toxines ? Qui va tirer Molly de ce guêpier ? Je veux dire, où, où exactement allons-nous donc échouer lorsqu'on t'aura coupé de ta logique câblée ?

Le Finnois sortit de sa poche un cure-dents en bois et l'examina d'un œil critique, comme un chirurgien vérifie un scalpel.

— Bonne question, dit-il enfin. Tu connais le saumon ? Cette espèce de poisson… Eh bien, ces poissons, vois-tu, ils ne peuvent pas faire autrement que remonter le courant. Tu piges ?

— Non.

— Eh bien, je ne peux pas faire autrement, moi-même. Et j'ignore pourquoi. Si je devais te soumettre mes pensées personnelles, appelons-les mes spéculations, sur le sujet, cela exigerait la durée de deux de vos existences. Parce que j'ai beaucoup réfléchi à la question. Et je ne sais vraiment pas. Mais quand tout cela sera terminé, et si nous l'accomplissons correctement, je deviendrai partie intégrante de quelque chose de plus grand. Bien plus grand, répéta le Finnois en examinant autour de lui la matrice. Mais les parties de moi-même qui sont en moi en ce moment même seront toujours présentes. Et tu auras ta récompense.

Case réprima une envie folle de se jeter en avant pour saisir la créature à la gorge, juste au-dessus du nœud effiloché de son foulard crasseux. Lui enfouir les pouces dans le larynx.

— Eh bien, bonne chance, dit le Finnois.

Il pivota, mains dans les poches, et se mit à remonter à pas lents l'arcade verte.

— Eh, Ducon, lança le Trait-plat alors que le Finnois avait accompli une douzaine de pas.

La silhouette s'arrêta, se tourna à demi.

— Et moi, alors ? Et ma récompense à moi ? demanda le construct.

— Tu l'auras, toi aussi.

— Ce qui veut dire ? demanda Case en regardant s'éloigner la silhouette étroite vêtue de tweed.

— Je veux être effacé, dit le construct. Je te l'ai dit, tu te souviens ?

Lumierrante rappelait à Case les centres commerciaux déserts au petit matin qu'il avait connus adolescent, ces espaces à faible densité où les petites heures du jour apportaient un calme capricieux, une manière d'attendre sourde, une tension à vous laisser en contemplation devant les insectes grouillant autour des lampes grillagées au-dessus de l'entrée des boutiques obscures. Lieux marginaux, situés jusqu'à la limite, en bordure de la Conurb, trop loin de l'agitation nocturne, de la trépidation de son cœur chauffé à blanc. Il régnait ici cette même impression d'être entouré par les habitants endormis d'un monde au seuil de l'éveil qu'il n'éprouvait aucun intérêt à visiter ou connaître, cette impression de suspension temporaire d'une activité morne, de futilité et de répétition dont le réveil était imminent.

Molly avait ralenti à présent, soit parce qu'elle se savait proche du but, soit parce que sa jambe l'inquiétait. La douleur commençait à se frayer de nouveau un chemin zigzaguant à travers les endorphines, et il n'était pas certain de ce que cela pouvait signifier. Elle ne parlait pas, gardait les dents serrées, et maîtrisait soigneusement sa respiration. Elle avait dépassé bien des choses, franchi bien des lieux que Case n'avait pas compris, mais sa curiosité s'était envolée. Il y avait eu une pièce garnie de rayonnages de livres, un million de feuilles de papier plates et jaunissantes, pressées dans des reliures de cuir ou de tissu, les rayons repérés à intervalles réguliers d'étiquettes qui suivaient un code de chiffres et de lettres ; une galerie encombrée où Case avait contemplé, à travers les yeux sans curiosité de Molly, un rectangle de verre étoilé, poussiéreux, un objet intitulé – le regard de la fille s'était machinalement porté sur la plaque de cuivre, en dessous – *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*. Elle avait tendu la main pour effleurer l'objet, cliquetis de ses ongles artificiels sur le sandwich de Lexan protégeant le verre brisé. Il y avait eu ce qui

était manifestement l'entrée du complexe cryogénique Tessier-Ashpool, portes circulaires de verre noir bordé de chrome.

Elle n'avait vu personne depuis les deux Africains avec leur chariot, et pour Case, ils avaient fini par acquérir une sorte d'existence imaginaire ; il se les figurait glissant doucement à travers les salles de Lumierrante, leur crâne lisse reluisant, oscillant, tandis que le premier chantait toujours sa petite complainte lasse. Et rien de tout cela ne correspondait à la Villa Lumierrante telle qu'il l'avait imaginée, une espèce de croisement entre le château de conte de fées de Cath et son vague souvenir d'enfance de l'image fantasmée du sanctuaire secret du Yakuza.

07 : 02 : 18.

Une heure et demie.

— Case, dit-elle, rends-moi un service. (Avec raideur, elle se baissa pour s'asseoir sur un empilement de plaques d'acier poli, la surface de chacune protégée par une pellicule irrégulière de plastique transparent. Elle agrandit la déchirure dans le revêtement de la plaque supérieure en y glissant les lames du pouce et de l'index.) La jambe, ça va pas, tu sais. Je m'imaginais pas une pareille grimpette, et les endorphines vont pas tarder à ne plus faire effet. Alors peut-être – je dis bien peut-être, simplement, vu ? – que je vais avoir un problème. Bref, si jamais je claque ici, avant Riviera… (et elle étendit la jambe, tritura la chair de sa cuisse à travers le polycarbonate de Moderne et le cuir de Paris) eh bien, je veux que tu lui dises. Que tu lui dises que c'était moi. Pigé ? Dis-lui simplement que c'était Molly. Il comprendra. Okay ? (Elle contempla le corridor vide, les murs nus. Le sol était en béton lunaire brut et l'air sentait la résine.) Et merde, mec, j'sais même pas si t'écoutes…

CASE

Elle grimaça, se releva, hocha la tête.

— Qu'est-ce qu'il t'a raconté, mec, Muetdhiver ? Il t'a parlé de Marie-France ? Elle, c'était la moitié de Tessier, la mère génétique de 3Jane. Et de cette marionnette d'Ashpool, je suppose. J'arrive pas à piger pourquoi il a fallu qu'il me raconte tout ça, là-bas dans c'te cabine… tous ces trucs… et pourquoi il devait apparaître sous les traits du Finnois ou de n'importe qui, ce genre de machins. Ce n'est pas simplement un masque, c'est comme si les profils réels lui servaient de gabarit, pour lui permettre de communiquer avec nous, il appelait ça un patron. Un modèle de personnalité.

Elle sortit son flécheur et repartit en boitillant dans le couloir.

L'acier nu maculé de coulures d'époxy s'interrompait brusquement, remplacé par ce que Case prit tout d'abord pour un tunnel grossier taillé dans la roche à coups d'explosifs. Molly en examina le bord et il vit que l'acier était en réalité revêtu de panneaux

d'un matériau qui, à la vue comme au toucher, ressemblait à de la pierre. Elle s'agenouilla pour effleurer le sable sombre répandu sur le sol de cette imitation de tunnel. La matière avait la consistance du sable, frais et sec, mais lorsqu'elle parcourut ce sable du doigt, il se referma derrière comme un fluide, laissant la surface intacte. Une douzaine de mètres plus avant, le tunnel s'incurvait. Une lumière jaune et crue découpait des ombres dures sur le placage de pseudo-roche des murs. Avec un sursaut, Case se rendit compte que la gravité ici était proche de la normale terrestre, ce qui voulait dire que Molly avait dû redescendre, après son ascension. Il était à présent totalement perdu ; la désorientation spatiale revêtait une horreur particulière pour les cow-boys.

Mais elle n'était pas perdue, elle, se dit-il.

Quelque chose se glissa entre ses jambes et poursuivit sa marche en cliquetant sur le non-sablé du sol. Une diode rouge clignota. Le Braun.

Le premier des holos attendait juste après le virage, une sorte de triptyque. Elle avait abaissé le flécheur avant que Case ait eu le temps de se rendre compte qu'il s'agissait d'un simple enregistrement. Les silhouettes étaient des caricatures de lumière, des personnages de bédé, grandeur nature : Molly, Armitage, Case. Les seins de Molly étaient trop gros, visibles à travers la résille noire moulante sous le lourd blouson de cuir. Elle avait la taille impossiblement fine. Des lentilles d'argent lui couvraient la moitié du visage. Elle tenait dans la main une arme absurdement complexe, un pistolet dont la forme disparaissait presque sous un amoncellement de viseurs télescopiques, silencieux et autres écrans pare-éclairs. Elle se tenait les jambes écartées, le pelvis en avant, la bouche figée dans une grimace de cruauté niaise. À côté d'elle, Armitage se tenait raide au garde-à-vous, en uniforme kaki élimé. Comme Molly avançait avec précaution, Case put voir que ses yeux étaient de minuscules écrans de contrôle, présentant chacun l'image gris-bleu d'une vaste étendue neigeuse, avec les troncs noirs et dénudés d'arbres à feuilles persistantes recourbés sous le vent silencieux.

Elle passa le bout des doigts à travers les yeux téléviseurs d'Armitage, puis se tourna vers la silhouette de Case. Ici, c'était comme si Riviera – car Case avait su dès le début que Riviera en était le responsable – avait été incapable de trouver en lui la moindre prise à la parodie. La silhouette qui se tenait là, avachie, était une vague approximation de celle qu'il recevait lui-même tous les jours dans sa glace. Mince, la tête rentrée dans les épaules, un visage aisément oubliable sous des cheveux bruns coupés court. Il avait besoin d'un coup de rasoir, mais enfin c'était souvent le cas.

Molly recula d'un pas. Son regard passa d'un personnage à l'autre.

C'était une exposition statique, le seul mouvement de la composition étant le frémissement silencieux des arbres noirs dans le froid sibérien des yeux d'Armitage.

— On essaie de nous dire quelque chose, Peter ? demanda-t-elle doucement. (Puis elle avança d'un pas et donna un coup de pied dans quelque chose entre les pieds de la Molly holographiée. Il y eut un choc métallique contre le mur et les silhouettes disparurent. Elle se pencha pour ramasser un petit projecteur.) J'parie qu'il peut se brancher dessus et les programmer en direct, dit-elle en jetant l'appareil au loin.

Elle dépassa la source de lumière jaune, un archaïque globe à incandescence encastré dans le mur, protégé par la courbe rouillée d'une grille en métal déployée. Le style de l'équipement improvisé suggérait quelque part l'enfance. Il se rappela les forteresses qu'avec d'autres gosses il bâtissait jadis sur les toits ou dans les caves inondées. Une planque pour gosse de riches, songea-t-il. Ce genre de simplicité brute était coûteuse. Ce qu'on appelait l'atmosphère.

Elle dépassa une douzaine d'autres hologrammes avant d'atteindre l'entrée des appartements de 3Jane. L'un d'eux dépeignait la chose aveugle dans la ruelle derrière le bazar aux épices, au moment où elle se libérait en déchirant le corps rompu de Riviera. Plusieurs autres représentaient des scènes de torture, les inquisiteurs étant toujours des officiers de l'armée et les victimes invariablement des jeunes femmes. Toutes ces scènes avaient l'effroyable intensité du spectacle présenté par Riviera au *Vingtième siècle*, comme si elles avaient été figées dans l'éclair bleu d'un orgasme. Molly avait à chaque fois détourné les yeux au passage.

Le dernier hologramme était petit et terne, comme s'il s'était agi d'une image que Riviera avait dû faire remonter de quelque intime tréfonds du temps et de sa mémoire. Molly dut s'agenouiller pour l'examiner ; elle avait été projetée depuis le point de vue d'un petit enfant. Aucune des autres compositions n'avait eu d'arrière-plan ; personnages, uniformes, instruments de torture, tous ces éléments avaient été suspendus dans le vide. Mais celle-ci au contraire présentait un paysage.

Une vague sombre de décombres s'élevait devant un ciel décoloré, avec, au-delà de sa crête, les squelettes blanchis et à demi fondus de tours d'habitation. La vague de décombres avait la texture d'un filet, câbles d'acier rouillés tordus gracieusement comme de fins cordages auxquels étaient encore arrimées de vastes plaques de béton. Le premier plan pouvait avoir constitué jadis une place ; il y avait une sorte d'excroissance, un moignon qui suggérait une fontaine. À sa base, les enfants et le soldat étaient figés. Le tableau était d'abord déroutant. Molly devait l'avoir déchiffré correctement avant que Case

ne l'eût totalement assimilé car il la sentit se raidir. Elle cracha puis se releva.

Des enfants. Sauvages, en haillons. Les dents brillantes comme des lames de couteau. Des plaies sur leur visage déformé. Le soldat allongé sur le dos, bouche bée et la gorge béante au ciel. Ils étaient en train de s'en repaître.

— Bonn, dit-elle, avec quelque chose comme de la douceur dans la voix. T'es un sacré numéro, pas vrai, Peter ? Mais fallait bien ça. Notre 3Jane, elle est trop blasée pour ouvrir la porte de service à un vulgaire petit voleur. Alors Muetdhiver est allé te déterrer. Le dernier cri en matière de goût, pour ceux qui sont portés là-dessus. L'amant démon. Peter. (Elle frissonna.) Mais tu l'as convaincue de me laisser entrer. Merci. À présent, on va se fêter ça.

Et voilà qu'elle était repartie – et d'un pas nonchalant, même, malgré la douleur –, loin des souvenirs d'enfance de Riviera. Elle sortit le flécheur de son étui, dégagea le chargeur en plastique qu'elle enfourna dans une poche pour le remplacer par un autre. Elle glissa le pouce dans le cou de son collant de Moderne et l'ouvrit d'un seul geste jusqu'au pubis, la lame de l'ongle fendant le polycarbonate résistant comme de la soie moisie. Elle se libéra des bras et des jambes de la combinaison dont les restes lacérés se camouflèrent eux-mêmes en tombant sur le faux sable sombre.

C'est alors que Case remarqua la musique. Une musique inconnue de lui, toute en cors et piano.

L'entrée du monde de 3Jane n'avait pas de porte. C'était une ouverture déchiquetée large de cinq mètres, creusée dans la paroi du tunnel, avec des marches inégales qui descendaient selon une large courbe en pente douce. Pâle lumière bleue, ombres mouvantes, musique.

— Case, dit-elle avant de s'immobiliser, le flécheur dans la main droite. (Puis elle éleva la gauche, sourit, caressa sa paume ouverte du bout d'une langue humide, l'embrassant via le lien du simstim.) Faut que j'y aille.

Puis elle se retrouva avec quelque chose de petit et de lourd dans la main gauche, le pouce plaqué contre une minuscule excroissance, et elle entama sa descente.

18

À un poil près, elle y était. Presque, mais pas tout à fait, elle n'avait pas raté son entrée, estimait Case. L'attitude correcte ; c'était une chose qu'il savait percevoir, une chose qu'il aurait pu discerner dans la posture d'un autre cow-boy penché sur sa console, les doigts volant sur le clavier. Elle avait tout ça : la présence, les gestes. Et elle avait su les mobiliser pour son entrée. Les mobiliser autour de la douleur dans sa jambe pour descendre l'escalier de 3Jane comme si elle était dans ses murs, le coude de la main maintenant l'arme plaquée contre la hanche, l'avant-bras levé, le poignet détendu, faisant osciller le canon du flécheur avec la nonchalance étudiée d'un bretteur de la Régence.

C'était une performance. C'était comme le point culminant d'une vie entière d'observation de cassettes d'arts martiaux, les séries bon marché, celles-là mêmes qui avaient nourri l'enfance de Case. L'espace de quelques secondes, il le sut, elle était devenue tous les héros mauvais garçons, Sony Mao dans les vieux vidéos de la Shaw, ou Mickey Chiba, toute une lignée qui remontait jusqu'à Lee et Eastwood. Elle avait la démarche qui collait avec son élocution.

Lady 3Jane Marie-France Tessier-Ashpool s'était creusé un terrier avec la surface interne de la coque de Lumierrante, taillant dans le dédale de murs qui constituait son héritage. Elle vivait dans une pièce unique si vaste et profonde que ses extrémités disparaissaient à l'horizon renversé, le sol étant caché par la courbure du fuseau. Le plafond était bas et irrégulier, traité dans le même revêtement en imitation pierre qui recouvrait les corridors. Ça et là, en travers du sol, s'élevaient, à hauteur de taille, des fragments de murs effondrés, souvenirs du labyrinthe. Il y avait un bassin rectangulaire turquoise creusé au centre, à dix mètres du pied de l'escalier, ses projecteurs immergés constituant la seule source de lumière de l'appartement – c'est du moins ce qu'il parut à Case lorsque Molly eut descendu la dernière marche. La piscine envoyait des taches lumineuses ondulantes au plafond.

Ils l'attendaient près du bassin.

Il savait depuis le début que les réflexes de cette fille avaient été améliorés, accélérés par la neurochirurgie en vue du combat, mais il n'en avait jamais fait directement l'expérience via une liaison simstim. L'effet rappelait une bande magnétique passée à demi-vitesse, une danse lente et délibérée, chorégraphiée par l'instinct de tuer et des années d'exercice. Elle parut les embrasser tous les trois d'un seul coup d'œil : le garçon appuyé contre le plongeoir de la piscine, la fille souriant derrière son verre de vin, et le cadavre d'Ashpool, l'orbite

gauche béante, noire et remplie de pourriture, surmontant un sourire de bienvenue. Il portait sa robe de chambre marron. Il avait les dents très blanches.

Le garçon plongea. Mince, bronzé, ligne parfaite.

La grenade quitta la main de Molly avant que ses doigts n'aient fendu l'eau. Case reconnut le type de l'objet lorsqu'il atteignit la surface : un noyau d'explosif puissant enveloppé dans dix mètres de fil d'acier mince et cassant. Son flécheur siffla lorsqu'elle expédia une salve de traits explosifs dans le visage et la poitrine d'Ashpool qui disparut, volutes de fumée s'élevant du dossier perforé du fauteuil de bain émaillé blanc.

Le canon pivota en direction de 3Jane au moment où détonait la grenade, pièce montée symétrique d'eau qui s'éleva en gerbe puis se brisa pour retomber, mais l'erreur était déjà faite.

Hideo n'eut alors même pas à la toucher. Sa jambe se déroba sous elle.

— Au *Garvey* ! hurla Case.

— T'en a fallu, du temps, dit Riviera tandis qu'il lui fouillait les poches.

Les mains de Molly disparaissaient à hauteur du poignet dans une sphère noir mat de la taille d'une boule de bowling.

— J'ai été le témoin d'un assassinat multiple à Ankara, dit-il, tandis que ses doigts retiraient divers objets de son blouson, un boulot à la grenade. Dans une piscine. L'explosion avait paru très faible, mais tous étaient morts sur le coup, par choc hydrostatique.

Case la sentit qui essayait de bouger les doigts. Le matériau de la boule semblait ne pas offrir plus de résistance que de la mousse alvéolée. La douleur de sa jambe était atroce, insupportable. Un voile de moire rouge ondulait devant sa vision.

— Je ne les bougerais pas, si j'étais toi. (L'intérieur de la balle sembla se resserrer légèrement.) C'est un gadget sexuel acheté par Jane à Berlin. Agite-les suffisamment et il te les réduit en bouillie. C'est une variante du matériau dont est fait ce revêtement de sol. Un truc en rapport avec les molécules, je suppose. Tu as mal ?

Elle gémit.

— T'as l'air de t'être blessée à la jambe. (Ses doigts trouvèrent un sachet plat de drogues dans la poche arrière gauche de son jean.) Eh bien. Dernier souvenir d'Ali, et juste au bon moment.

La purée fluctuante de sang se mit à tourbillonner.

— Hideo, dit une voix, celle d'une femme, elle est en train de perdre conscience. File-lui donc quelque chose. Pour ça et pour la douleur. Elle est vraiment saisissante, tu ne trouves pas, Peter ? Ces verres, c'est une mode, là d'où elle vient ?

Mains fraîches, gestes sans hâte, assurés comme ceux d'un chirurgien. La piqûre d'une aiguille.

— Je ne pourrais rien dire, répondit Riviera. Je n'ai jamais vu sa région d'origine. Ils sont venus me chercher en Turquie.

— La Conurb, oui. Nous avons des intérêts là-bas. Et une fois, nous y avons envoyé Hideo. Par ma faute, à vrai dire. J'avais laissé pénétrer quelqu'un, un cambrioleur. Il avait piqué le terminal de famille. (Elle rit.) Faut dire que je lui avais facilité la tâche. Rien que pour embêter les autres. C'était un mignon garçon, mon cambrioleur. Est-ce qu'elle s'éveille, Hideo ? Ne lui en faudrait-il pas plus ?

— Plus, elle mourrait, dit une troisième voix.

La purée de sang vira au noir.

La musique revint, cors et piano. Musique de danse.

CASE : : : : :
: : : : : : : DÉ
CROCHE : : :

L'image rémanente des mots clignotés dansait encore sur les yeux et le front plissé de Maelcum lorsque Case retira ses trodes.

— T'as crié, man, t't à l'heure.

— Molly, fit-il, la gorge sèche, elle a été blessée. (Il tira une bouteille de plastique souple blanc du bord du filet anti-g et s'aspira une goulée d'eau douce.) J'aime pas du tout la tournure que prend toute cette embrouille.

Le petit moniteur Cray s'alluma : le Finnois, sur un fond de débris tordus, perforés.

— Moi non plus. On a un problème.

Maelcum se hissa par-dessus la tête de Case, pivota et lui regarda par-dessus l'épaule.

— Allons bon, c'est qui encore ce man, Case ?

— Ce n'est qu'une image, Maelcum, dit Case d'une voix lasse. Un type que je connais, dans la Conurb. Mais c'est Muetdhiver qui parle. L'image est censée nous éviter le dépaysement.

— Conneries, dit le Finnois. Comme j'ai déjà dit à Molly, ce ne sont pas des masques. J'en ai besoin pour vous parler. Car je ne possède pas ce que vous pourriez considérer comme une personnalité, enfin si peu. Mais tout ça, Case, c'est pisser dans un violon, vu que, comme je viens de le dire, on a un problème.

— Eh bien, exprime-toi, le Muet, l'enjoignit Maelcum.

— Y a la jambe de Molly qui nous lâche, pour commencer. Peut plus marcher. D'après le plan initial, elle était censée entrer, écarter Peter du passage, tirer de 3Jane le mot magique, monter à la tête et le prononcer. À présent, elle a tout foutu par terre. Alors, vous deux, je

veux que vous entriez la récupérer.

Case fixa le visage sur l'écran :

— Nous ?

— Qui d'autre, à ton avis ?

— Aérol, dit Case, le gars sur le *Babylon Rocker*, le pote à Maelcum.

— Non. Faut que ce soit vous. Quelqu'un qui comprenne Molly, qui comprenne Riviera. Et Maelcum pour le muscle.

— T'oublies peut-être que je suis au milieu d'une petite passe, là. Tu te souviens ? La raison pour laquelle tu m'as trimbalé ici…

— Case, écoute voir. Question temps, ça devient juste, très juste. Alors, écoute. La véritable liaison entre ta console et Lumierrante s'opère par une transmission en bande latérale par l'intermédiaire du système de navigation du *Garvey*. Tu vas conduire le *Garvey* dans un appontement très privé que je vais t'indiquer. Le virus chinois a totalement pénétré la trame Hosaka. Il n'y a plus rien d'autre que le virus dans le Hosaka désormais. Quand tu aborderas, le virus sera interfacé avec le système de surveillance de Lumierrante et nous interromprons l'émission en bande latérale. Tu prendras ta console, le Trait-plat et Maelcum. Ensuite, vous me retrouvez 3Jane, lui extorquez le mot, tuez Riviera et récupérez la clé de Molly. Tu pourras à tout moment revoir le programme en branchant ta console sur le réseau de Lumierrante. Je le piloterai pour toi. Il y a une fiche standard à la base de la tête, derrière un panneau orné de cinq zircons.

— Tuer Riviera ?

— Tuez-le.

Case cligna des yeux à la représentation du Finnois. Il sentit Maelcum lui poser la main sur l'épaule.

— Eh, t'as oublié un détail. (Il sentait monter sa rage, comme une espèce d'allégresse.) T'as foutu la merde. T'as pété les commandes des grappins quand t'as fait sauter Armitage. Le *Haniwa* nous tient bel et bien arrimés. Armitage a cramé le second Hosaka et les unités centrales sont parties avec la passerelle, d'ac ?

Le Finnois opina.

— Alors, on est coincés ici. Et ça signifie que t'es baisé, mec.

Il avait envie de rigoler mais le rire s'étrangla dans sa gorge.

— Eh, Case, man, remarqua doucement Maelcum, l'*Garvey* est un remorqueur.

— C'est exact, dit le Finnois, et il sourit.

— T't'es bien marré dans le grand monde, là dehors ? demanda le construct, dès que Case se fut rebranché. J'parierais qu'c'est le Muetdhiver qui réclamait le plaisir de…

— Ben ouais. T'as gagné. À part ça, le Kuang tourne bien ?

— Au poil. Le vrai tueur, ce virus.

— Impec. On a quelques bricoles mais on bosse dessus.

— Peut-être que si tu me mettais au courant ?

— Pas le temps…

— Bon d'accord, laisse tomber, après tout, j'suis jamais qu'un macchab, hein.

— Fais pas chier, dit Case et il décrocha, coupant le Trait-plat au milieu de son rire à vous faire crisser les ongles.

— Elle rêvait d'un état impliquant un minimum de conscience individuelle, était en train d'expliquer 3Jane. (Elle tenait dans sa main en coupe un grand camée, qu'elle tendit vers Molly. Le profil gravé ressemblait beaucoup au sien.) Le pur plaisir animal. Je crois qu'elle voyait l'évolution du cerveau antérieur comme une sorte de déviation. (Elle reprit la broche pour l'étudier de plus près, l'inclinant pour la faire jouer avec la lumière sous différents angles.) Il n'y aurait que dans certains états de tension qu'un individu – un membre du clan – devrait endurer les aspects les plus douloureux de la conscience de soi…

Molly hocha la tête. Case se rappela l'injection. Que lui avaient-ils donc donné ? La douleur était toujours là mais elle ne passait plus que comme un nœud serré d'impressions embrouillées : vers de néon qui se tortillaient dans sa cuisse, contact de la toile, une odeur de krill en train de frire – l'esprit de Case se rétracta. S'il évitait de se polariser dessus, les impressions se chevauchaient, devenaient l'équivalent sensoriel du bruit blanc. Si l'injection était capable d'engendrer cet effet sur le système nerveux de Molly, quel pouvait être présentement son état d'esprit ?

Sa vision était anormalement claire et nette, plus aiguë même que d'habitude. Les choses semblaient vibrer, objets et personnes accordés chacun sur une fréquence légèrement différente. Ses mains, toujours bloquées dans la balle noire, reposaient sur son ventre. Elle était assise dans une des chaises longues de la piscine, sa jambe brisée reposant tendue devant elle sur un coussin en cuir de chameau. 3Jane était assise en face, sur un autre coussin, engoncée dans une djellaba trop grande en laine écrue. Elle avait l'air très jeune.

— Jusqu'où serait-il allé ? demanda Molly. Pour avoir sa piquouze ?

3Jane haussa les épaules sous les plis de la lourde tunique pâle et rejeta de ses yeux une mèche de cheveux sombres.

— Il m'a dit à quel moment vous laisser entrer, dit-elle, mais sans m'indiquer pourquoi. Tout devait demeurer un mystère. Nous auriez-vous fait du mal ?

Case sentit Molly hésiter.

— Je l'aurais tué. J'aurais essayé de tuer le ninja. Ensuite, j'étais censée parler avec vous.

— Pourquoi ? demanda 3Jane, remettant le camée dans une des poches intérieures de sa djellaba. Pourquoi, oui ? Et de quoi ?

Molly parut étudier les pommettes hautes et délicates, la bouche large, le nez fin, aquilin. 3Jane avait les yeux noirs, curieusement opaques.

— Parce que je le hais, dit-elle enfin, et le pourquoi de tout ceci tient tout simplement à la façon dont je suis câblée, à ce qu'il est et ce que je suis.

— Et à son numéro de cirque, remarqua 3Jane. J'ai vu son numéro.

Molly acquiesça.

— Mais Hideo ?

— Parce que ce sont les plus redoutables. Parce que l'un d'eux a tué l'un de mes partenaires, un jour.

3Jane devint très grave. Elle haussa les sourcils.

— Parce qu'il fallait que je voie, dit enfin Molly.

— Et ensuite, nous aurions parlé, vous et moi ? Comme maintenant ? (Ses cheveux noirs étaient très raides, séparés par une raie médiane, et retenus en arrière par un nœud d'argent terne.) Allons-nous parler, à présent ?

— Ôtez ça, d'abord, fit Molly en élevant ses mains captives.

— Vous avez tué mon père, observa 3Jane, sans le moindre changement de ton. Je surveillais les moniteurs. Les yeux de ma mère, comme il les appelait.

— Il a tué la poupée. Elle vous ressemblait.

— Il aimait les grands gestes, dit-elle, et voilà que Riviera apparut à côté d'elle, irradiant la drogue, avec cette tenue de bagnard en crépon qu'il portait déjà sur le jardin du toit de leur hôtel.

— Alors, on a fait connaissance ? C'est une fille intéressante, n'est-ce pas ? C'est ce que je me suis dit dès que je l'ai vue. (Il passa devant 3Jane.) Ça ne va pas marcher, tu sais…

— Crois-tu, Peter ?

Molly parvint à sourire.

— Muetdhiver ne sera pas le premier à avoir commis cette même erreur : me sous-estimer. (Il traversa le bord carrelé de la piscine et gagna une table blanche émaillée pour se servir de l'eau minérale dans un lourd verre à cocktail en cristal.) Il m'a parlé, Molly. Je suppose qu'il a parlé à chacun d'entre nous. À toi, et à Case, et à ce qui peut rester d'Armitage. Il ne peut pas réellement nous comprendre, tu sais. Il dispose bien de ses profils mais ce ne sont jamais que des statistiques. T'es peut-être un animal statistique, mon chou, et Case

n'est certainement rien d'autre, mais moi, je possède en revanche une qualité que sa nature même rend inquantifiable.

Il but.

— Et quelle est-elle au juste, Peter ? demanda Molly, d'une voix atone.

Riviera était radieux.

— La perversité. (Il rejoignit les deux femmes, faisant osciller le restant d'eau dans le fond du lourd cylindre de cristal de roche profondément gravé, comme s'il prenait plaisir à en goûter la masse.) Une jouissance de l'acte gratuit. Et je viens de prendre une décision, Molly. Une décision entièrement gratuite…

Elle attendit, le regard levé sur lui.

— Oh, Peter, fit 3Jane, avec ce genre de douce exaspération réservée d'ordinaire aux enfants.

— Pas de mot pour toi, Molly. Il m'a mis au courant, vois-tu. 3Jane connaît le code, bien entendu, mais tu ne l'auras pas. Muetdhiver non plus. Ma Jane est une fille ambitieuse, à sa manière perverse. (Il sourit à nouveau.) Elle a des visées sur l'empire familial, et un couple d'intelligences artificielles dérangées, aussi tordu que puisse être le concept, ne ferait que les entraver. Bon. Là-dessus, apparaît son Riviera pour la tirer d'affaire, vois-tu. Et Peter te dit : bouge pas. Joue les disques de swing préférés de papa, laisse donc Peter engager un orchestre assorti, un parterre de danseurs, organiser un réveil d'entre les morts pour le roi Ashpool. (Il but les dernières gouttes d'eau minérale.) Non, tu ferais pas ça, papa, tu le ferais pas. Maintenant que Peter est revenu.

Et puis, le visage rose du plaisir engendré par la cocaïne et la mépéridine, Peter projeta de toutes ses forces le verre dans l'implant de la lentille gauche de Molly, pulvérisant sa vision en éclats de lumière et de sang.

Maelcum était à plat ventre contre le plafond de la cabine lorsque Case ôta les trodes. Une corde de nylon passée autour de sa taille était arrimée aux panneaux de chaque côté à l'aide de mousquetons amortisseurs et de ventouses de caoutchouc gris. Il avait ôté sa chemise et travaillait sur un panneau central à l'aide d'une clé anticouple à l'aspect pataud, avec ses gros ressorts qui vibraient tandis qu'il dévissait un nouveau boulon hexagonal. Les poussées *g* faisaient gémir et cliqueter le *Marcus Garvey*.

— L'Muet nous fait accoster, annonça le Sionite en fourrant le boulon dans une poche en toile à sa ceinture. Maelcum pilote l'atterrissage, au cas qu'on aurait b'soin d'matos pour l'boulot.

— Tu te planques du matériel, là-haut ?

Case se dévissa le cou et contempla le jeu des muscles noueux

sous le dos noir.

— Çui-ci, dit Maelcum en dégageant un long paquet emballé de poly noir de l'espace ménagé derrière le panneau.

Il replaça ce dernier, le maintenant en place avec un seul boulon. Le paquet noir avait dérivé vers l'arrière avant qu'il ait terminé. D'un coup de pouce, il ouvrit les valves sur les ventouses grises de son harnais de travail pour se libérer et récupérer l'objet qu'il avait retiré.

Il redescendit d'un coup de pied, glissant au-dessus de ses instruments – un diagramme d'accostage vert palpitait sur l'écran central –, et s'accrocha au cadre du filet anti-g de Case. Il se rétablit puis fendit le ruban de son paquet d'un ongle de pouce épais et craquelé.

— Un type en Chine dit qu'la vérité sort de ça, dit-il en déballant une antique carabine automatique Remington luisante de graisse, le canon scié à quelques centimètres de la culasse.

La crosse d'épaule avait été entièrement démontée et remplacée par une crosse de pistolet en bois entortillée de ruban toile noir. L'arme sentait la sueur et la ganja.

— C'est le seul que t'as ?

— Sûr, man, dit-il en essuyant d'une main la graisse sur le canon noir avec un chiffon rouge, l'autre tenant la crosse avec le sac de poly noir roulé autour. Moi et moi, on est la marine Rastafari, t'peux m'croire.

Case fit glisser les trodes de son front. Il n'avait pas pris la peine de remettre le cathéter texan : il pourrait toujours aller pisser un bon coup à la Villa Lumierrante, même si ce devait être pour la dernière fois.

Il se rebrancha.

— Eh, dit le construct, c'vieux Peter est complètement tordu, non ?

Ils semblaient désormais faire partie intégrante de la glace Tessier-Ashpool ; les arches d'émeraude s'étaient élargies, fondues, pour devenir une masse compacte. Le vert prédominait dans les plans du programme chinois qui les entourait de toutes parts.

— On approche, Dixie ?

— Tout près. Tu vas pas tarder à rentrer en jeu.

— Écoute, Dix… Muetdhiver dit que le Kuang a complètement investi notre Hosaka. Il va falloir que je vous débranche tous les deux du circuit, toi et ma console, que je vous trimbale dans Lumierrante pour vous y reconnecter sur le programme de surveillance installé là-bas, d'après Muetdhiver. À l'en croire, le virus Kuang aurait tout envahi là-bas. Ensuite seulement, on lance notre passe de l'intérieur, à travers le réseau Lumierrante.

— Superbe, dit le Trait-plat. J'ai jamais aimé faire simple quand j'pouvais faire compliqué.

Case bascula.

Dans son obscurité, synesthésie bouillonnante où la douleur avait un goût de fer rouillé, une odeur de melon, des ailes de papillon lui effleurant la joue. Elle était inconsciente et ses rêves lui étaient inaccessibles. Lorsque la puce optique s'illumina, les pavés alphanumériques étaient entourés d'un halo, bordés chacun d'une faible auréole pourpre.

07 : 29 : 40.

— Je suis très mécontente de tout ceci, Peter.

La voix de 3Jane semblait provenir du fond d'un grand vide creux. Molly pouvait donc l'entendre, se dit-il, puis il se corrigea : l'unité de simstim était intacte et toujours en place ; il pouvait sentir le boîtier lui presser les côtes. Ses oreilles enregistraient les vibrations de la voix de l'autre fille. Riviera lança une réplique brève, indistincte.

— Mais pas moi, rétorqua-t-elle, et ce n'est pas drôle du tout. Hideo va faire descendre une unité médicale de la salle de réanimation mais il nous faudrait un chirurgien.

Il y eut un silence. Très distinctement, Case entendait clapoter l'eau contre le bord de la piscine.

— Qu'est-ce que j'étais en train de lui raconter, avant que je revienne ?

Riviera était tout proche, à présent.

— Je lui parlais de ma mère. C'est elle qui avait demandé. Je crois qu'elle était en état de choc, sans parler de l'injection de Hideo. Pourquoi lui as-tu fait ça ?

— Je voulais voir s'ils se casseraient.

— Eh bien, l'un des deux a cassé. Quand elle s'en sortira – si elle s'en sort –, on verra quelle est la couleur de ses yeux.

— Elle est extrêmement dangereuse. Trop dangereuse. Si je n'avais pas été ici pour la distraire, pour lui balancer Ashpool et mon propre Hideo en guise d'appât pour sa petite bombe, où serais-tu en ce moment, hein ? En son pouvoir.

— Non, dit 3Jane. Il y avait toujours Hideo. Je ne crois pas que tu comprennes tout à fait son rôle. Elle, si, à l'évidence.

— Un verre ?

— Du vin. Du blanc.

Case décrocha.

Maelcum était penché au-dessus des commandes du *Garvey*, tapant les instructions pour une séquence d'accostage. L'écran central du module affichait un carré rouge immobile qui figurait l'appontement de Lumierrante. Le *Garvey* était un carré plus grand,

vert, dont la taille se réduisait progressivement, en oscillant d'un côté à l'autre en réponse aux commandes de Maelcum. Sur la gauche, un écran plus petit affichait en graphisme fil de fer les silhouettes du *Garvey* et du *Haniwa* en train d'approcher la courbe du fuseau.

— On a une heure devant nous, mec, annonça Case en détachant du Hosaka le ruban de fibres optiques.

Les batteries de secours de sa console avaient une autonomie de quatre-vingt-dix minutes mais le construct du Trait-plat allait engendrer une consommation supplémentaire. Il travaillait vite, mécaniquement, attachant à l'aide de micropore le construct à l'arrière de sa console Ono-Sendaï. La ceinture porte-outils de Maelcum dériva devant lui. Il la saisit, en détacha deux mousquetons amortisseurs avec leurs ventouses grises rectangulaires, et arrima bout à bout leurs deux crochets. Puis il plaqua les ventouses contre les flancs du boîtier et bascula le levier qui créait la succion. Ainsi muni de sa console et du construct soutenus par cette courroie improvisée suspendue devant lui, il se glissa tant bien que mal dans son blouson de cuir puis inspecta le contenu de ses poches. Le passeport que lui avait donné Armitage, la carte-mémoire au même nom, la carte de crédit qu'on lui avait délivrée à son entrée en Zonelibre, deux dermes de bêtaphényléthylamine qu'il avait achetés à Bruce, un rouleau de nouveaux yens, un demi-paquet de Yeheyuans et le shuriken. Il lança la puce de Zonelibre par-dessus son épaule, l'entendit heurter la coque de l'aérateur russe. Il s'apprêtait à faire de même avec l'étoile d'acier mais la carte de crédit, après un rebond, vint lui érafler l'arrière du crâne, poursuivit son vol en tourbillonnant, heurta le plafond et, tournoyant toujours, vint frôler l'épaule gauche de Maelcum. Le Sionite quitta des yeux ses commandes de pilotage pour le fusiller du regard. Case regarda le shuriken, puis le renfourna dans sa poche de blouson ; il entendit la doublure se déchirer.

— T'as raté l'Muet, man, dit Maelcum. L'Muet a dit qu'il allait brouiller le système de sécurité pour le *Garvey*. Le *Garvey* va aborder comme si c'était n'importe quel autre navire attendu en provenance de Babylone. L'Muet émet les codes pour nous.

— On passe les scaphandres ?

— Trop lourds. (Maelcum haussa les épaules.) Reste dans ton filet jusqu'à ce que j'te dise.

Il introduisit une ultime séquence dans le module puis empoigna les poignées roses usées de part et d'autre de la planche de navigation. Case vit le carré vert se réduire des tout derniers millimètres pour venir se superposer au rouge. Sur l'écran plus petit, le *Haniwa* abaissa sa proue pour éviter la courbure du fuseau et se fit happer. Le *Garvey* était encore accroché sous sa coque comme un vulgaire conteneur. Le remorqueur résonna, vibra. Deux bras stylisés jaillirent pour agripper

la mince coque en forme de guêpe. Sur l'écran, Lumierrante extrudait un timide rectangle jaune qui s'incurva, passant devant le *Haniwa* en direction du *Garvey*.

Il y eut un raclement en provenance de la proue, par-delà les feuilles tremblantes de calfatage.

— 'Tention, man, lança Maelcum, gaffe à la gravité.

Une douzaine de petits objets s'écrasèrent sur le sol de la cabine simultanément, comme attirés là par un aimant. Case hoqueta en sentant ses organes internes se réarranger de manière bizarre. La console et le construct lui étaient douloureusement retombés sur le ventre.

Ils étaient désormais attachés au fuseau, et tournaient maintenant avec lui.

Maelcum étendit les bras, fléchit les épaules pour les soulager, puis retira de ses cheveux le filet pourpre, libérant ses tresses d'un mouvement de tête.

— Allez, viens, man, puisque tu dis que l'temps est précieux.

19

La Villa Lumierrante était une structure parasite, se remémora Case en enjambant les filaments de calfatage pour traverser le sas avant du *Marcus Garvey*. Lumierrante saignait Zonelibre de son air et de son eau, et n'avait aucun écosystème propre.

La passerelle tubulaire que le ponton d'accostage avait lancée était une version raffinée de celle qui avait tourbillonné pour atteindre le *Haniwa*, un modèle conçu pour être utilisé dans la gravité centrifuge du fuseau : un tunnel en tôle ondulée, articulé par des bras hydrauliques intégrés, dont chaque segment était cerné d'un anneau de plastique rigide antidérapant, ces anneaux tenant lieu de barreaux d'échelle. La passerelle s'était frayé un passage autour du *Haniwa* ; elle courait à l'horizontale, à l'endroit où elle rejoignait le sas du *Garvey*, mais s'incurvait brusquement sur la gauche, grimpant verticalement pour contourner la coque du yacht. Maelcum escaladait déjà les barreaux, se hissant de sa seule main gauche, la droite tenant la carabine Remington. Il portait un ample treillis léopard, son blouson de nylon vert sans manches, et une paire de tennis élimées aux semelles rouge vif. La passerelle oscillait légèrement, chaque fois qu'il grimpait un nouvel échelon.

Les mousquetons de la bretelle improvisée de Case lui rentraient dans l'épaule avec le poids de l'Ono-Sendaï et du construct du Trait-plat. La seule chose qu'il ressentait à présent, c'était de la peur, une terreur généralisée. Il la repoussa, se forçant à réviser mentalement la conférence d'Armitage sur le fuseau et la Villa Lumierrante. À son tour, il entama l'escalade. L'écosystème de Zonelibre était limité, non pas clos. Sion était un système clos, capable de se recycler des années durant sans recourir à l'introduction d'éléments extérieurs. Zonelibre produisait elle-même son air et son eau mais dépendait de constants approvisionnements en vivres, de l'augmentation régulière de la quantité d'éléments nutritifs dans le sol. La Villa Lumierrante, en revanche, ne produisait rien du tout.

— Man, dit Maelcum d'une voix tranquille, monte voir ici, près de moi.

Case se faufila de côté sur l'échelle circulaire et grimpa les derniers barreaux. La passerelle débouchait sur une écoutille à la surface lisse et légèrement convexe, de deux mètres de diamètre. Les bras hydrauliques du tube disparaissaient à l'intérieur de logements flexibles intégrés dans l'encadrement de la porte du sas.

— Bon, alors qu'est-ce qu'on…

L'ouverture de l'écoutille lui ferma la bouche, la légère différence de pression lui projetant un flot de fines poussières dans les yeux.

Maelcum escalada le rebord en hâte et Case entendit le minuscule cliquetis du cran de sûreté de la Remington qu'on relevait.

— C'est toi, l'man pressé… chuchota Maelcum, déjà accroupi.

Bientôt, Case fut à ses côtés. L'écoutille était centrée sur une chambre circulaire, voûtée, revêtue d'un carrelage de plastique bleu antidérapant. Maelcum lui donna une bourrade, pointa le doigt et Case découvrit un moniteur de contrôle encastré dans la paroi incurvée. Sur l'écran, un grand jeune homme en costume de la Tessier-Ashpool était en train d'épousseter quelque chose sur les manches de sa combinaison sombre. Il se tenait à côté d'une écoutille identique, dans une chambre semblable.

— Vous nous voyez absolument désolés, monsieur, dit une voix sortant de la grille centrée au-dessus de l'ouverture.

Case leva les yeux.

— Nous vous attendions plus tard, au dock axial. Un instant, s'il vous plaît…

Sur l'écran, le jeune homme hocha la tête avec impatience.

Maelcum pivota, l'arme prête, tandis que s'ouvrait une porte sur leur gauche. Un petit Eurasien en survêtement orange pénétra dans le sas et les considéra, les yeux écarquillés. Il ouvrit la bouche mais pas un son n'en sortit. Il la referma. Case jeta un œil sur le moniteur. Écran vide.

— Qui… ? parvint à dire l'homme.

— La marine rastafari, répondit Case en se redressant, la console de cyberspace lui battant la hanche, et tout ce qu'on veut, c'est de quoi nous brancher sur votre système de surveillance.

L'homme déglutit.

— C'est un test ? C'est ça ! une mise à l'épreuve. Ce doit être une mise à l'épreuve.

Il s'essuya les paumes aux cuisses de son survêtement orange.

— Non, man, c'est pour de bon. (Et Maelcum apparut, se relevant en braquant le canon de la Remington sur le visage de l'Eurasien.) Allez, tu dégages.

Ils franchirent la porte à sa suite, pénétrant dans un corridor dont les parois de béton lissé et le sol irrégulier recouvert de bouts de tapis superposés étaient parfaitement familiers à Case.

— Jolies carpettes, observa Maelcum en lui enfonçant le canon dans le dos. Ça sent comme à l'église.

Ils arrivèrent devant un autre moniteur, un antique Sony, celui-ci monté au-dessus d'une console munie d'un clavier, lui-même surmonté d'une batterie de panneaux de connexion complexes bourrés de prises. Lorsqu'ils s'arrêtèrent, l'écran s'illumina, montrant le Finnois qui leur souriait, crispé, depuis ce qui ressemblait à l'antichambre de la Métro Holografix.

— Okay, dit-il, Maelcum emmène ce mec au bout du couloir jusqu'à la porte du vestiaire qui est ouverte, il le fourre dedans, je reverrouille la porte… Case, tu prends la cinquième prise à partir de la gauche, panneau supérieur. Il y a des adaptateurs dans le placard sous la console. Il te faut un raccord Ono-Sendaï vingt-Hitachi quarante.

Pendant que Maelcum faisait avancer son prisonnier, Case s'agenouilla et fouilla dans l'assortiment de connecteurs et de prises jusqu'à ce qu'il ait découvert le modèle qu'il voulait. Une fois sa console raccordée à l'adaptateur, il marqua une pause.

— Tu te crois absolument obligé de prendre cette tête, mec ? demanda-t-il au visage sur l'écran.

Le Finnois s'effaça, ligne par ligne, pour être remplacé par l'image de Lonny Zone sur fond d'affiches japonaises déchirées.

— Tout c'que tu veux, mon chou, fit Zone d'une voix traînante, tu viens en causer à Lonny…

— Non, dit Case, remets-moi le Finnois.

Tandis que disparaissait l'image de Zone, il enficha l'adaptateur Hitachi dans sa douille et se disposa les trodes sur le front.

— Qu'est-ce qui t'a retenu ? demanda le Trait-plat, et il rigola.

— T'ai d'jà dit de plus faire ça, grinça Case.

— C't'une blague, gamin, dit le construct, pour moi, le décalage temporel égale zéro. Bon, voyons voir c'que nous avons là…

Le programme Kuang était vert, exactement de la teinte de la glace T-A. Case le vit devenir de plus en plus opaque, même s'il pouvait toujours distinguer nettement l'espèce de requin-miroir noir lorsqu'il levait les yeux. Les lignes de fracture et les hallucinations avaient maintenant disparu, et la chose semblait aussi concrète que le *Marcus Garvey*, un antique jet dépourvu d'ailes, avec une peau lisse plaquée de chrome noir.

— Pile dessus, dit le Trait-plat.

— Exact, dit Case, et il cliqua.

— … comme ça. Je suis désolé, était en train de dire à Molly 3Jane tout en lui bandant la tête. Notre unité n'indique aucun traumatisme, aucun dommage permanent à l'œil. Vous ne le connaissiez pas très bien, avant votre entrée ici ?

— Je ne le connaissais pas du tout, dit Molly, l'air sombre.

Elle était allongée sur un lit élevé, à moins que ce ne fût une table rembourrée. Case était incapable de sentir la jambe blessée. L'effet synesthésique de l'injection originelle semblait s'être dissipé. La boule noire avait disparu mais la jeune femme avait les mains immobilisées par des courroies souples qu'elle ne pouvait voir.

— Il veut vous tuer…

— Apparemment, dit Molly, fixant le plafond brut au-delà d'une lumière absolument éblouissante.

— Je ne crois pas que j'aie envie de le laisser faire, dit 3Jane, et Molly tourna douloureusement la tête pour fixer ses yeux sombres.

— Ne jouez pas avec moi, dit-elle.

— Mais je crois, moi, que je pourrais aimer ça, dit 3Jane, et elle s'inclina pour lui baiser le front, écartant les cheveux bruns d'une main tiède.

Il y avait des taches de sang sur sa djellaba pâle.

— Où est-il reparti, à présent ? demanda Molly.

— Se faire une autre injection, sans doute, dit 3Jane en se redressant. Il guettait votre arrivée avec la plus grande impatience. Je trouve que ça pourrait être drôle de vous materner, le temps que vous soyez remise sur pied, Molly. (Elle sourit, essuyant distraitement une main ensanglantée sur le devant de sa robe.) Votre fracture à la jambe aura besoin d'être réduite mais nous pouvons arranger ça…

— Et Peter là-dedans ?

— Peter ? (Elle hocha doucement la tête. Une mèche de cheveux bruns se défit, lui tomba en travers du front.) Peter est devenu plutôt ennuyeux. Je trouve plus généralement l'usage de toutes drogues ennuyeux. (Elle gloussa.) Chez les autres, en tout cas. Mon père en était un usager plus qu'abusif, comme vous avez dû le constater.

Molly se raidit.

— Inutile de vous alarmer. (Les doigts de 3Jane effleurèrent la peau au-dessus de la ceinture du jean en cuir.) Son suicide était le résultat d'une manipulation, par mes soins, des marges de sécurité de sa congélation. Je ne l'ai jamais rencontré en personne, vous savez. Je suis sortie d'éprouvette après son dernier endormissement. Mais je le connaissais fort bien. Les mémoires de masse savent tout. Je l'ai vu tuer ma mère. Je vous montrerai ça, quand vous irez mieux. Il l'a étranglée dans son lit.

— Pourquoi l'a-t-il tuée ?

Son œil non bandé se fixa sur le visage de la fille.

— Il ne pouvait admettre l'orientation qu'elle entendait donner à notre famille. Elle avait commandé la construction de nos intelligences artificielles. C'était une authentique visionnaire. Elle nous imaginait dans une relation symbiotique avec les IA, lesquelles prendraient toutes nos décisions de gestion. Nos décisions conscientes, dirais-je. La Tessier-Ashpool serait devenue immortelle, une ruche, chacun de nous réduit à des unités au sein d'une entité plus vaste. Fascinant. Je vous passerai des bandes d'elle, il y en a près de mille heures. Mais je ne l'ai jamais comprise, vraiment, et avec sa mort, sa direction disparut. Toute direction disparut, même, et nous avons dès lors commencé à nous replier sur nous-mêmes. À présent, nous ne sortons que

rarement. Je constitue ici l'exception.

— Vous dites que vous aviez essayé de tuer le vieux ? Que vous aviez tripatouillé ses programmes cryogéniques ?

3Jane acquiesça.

— J'avais de l'aide. D'un spectre. C'est ce que je pensais quand j'étais très jeune, qu'il y avait des spectres dans la mémoire de masse de la société. Des voix. L'une d'elles était ce que vous appelez Muetdhiver, qui est en fait le code de Turing pour notre IA de Berne, bien que l'entité qui vous manipule soit une sorte de sous-programme.

— L'un d'eux ? Il y en a d'autres ?

— *Un* autre. Mais celui-ci ne m'a pas parlé depuis des années. Il a dû renoncer, je pense. Je soupçonne que l'un et l'autre représentent la concrétisation de certaines capacités dont ma mère avait commandé l'insertion dans le logiciel d'origine, mais c'était une femme extrêmement secrète quand elle le jugeait nécessaire. Tenez. Buvez. (Elle introduisit un tube de plastique flexible entre les lèvres de Molly.) De l'eau. Rien qu'un peu.

— Jane, ma chérie, lança gaiement Riviera, de quelque part hors-champ, tu t'amuses bien ?

— Laisse-nous tranquilles, Peter.

— On joue au docteur…

Soudain, Molly se vit en train de contempler son propre visage, l'image suspendue à dix centimètres de son nez. Elle n'avait aucun pansement. L'implant gauche était brisé, un long doigt de plastique argenté profondément enfoncé dans une orbite qui était une mare de sang renversée.

— Hideo, dit 3Jane en caressant le ventre de Molly. Hideo va faire bobo à Peter s'il ne s'en va pas… Allez, va nager, Peter.

La projection s'évanouit.

07 : 58 : 40, dans les ténèbres de l'œil bandé.

— Il a dit que vous connaissiez le code. Peter. Muetdhiver a besoin du code.

Case prit soudain conscience de la clé Chubb au bout de sa cordelette de nylon, reposant contre la courbe intérieure de son sein gauche.

— Oui, dit 3Jane en retirant sa main. Je l'ai. Je l'ai appris, étant enfant. Je pense que j'ai dû l'apprendre au cours d'un rêve… Ou quelque part durant les mille heures du journal de ma mère. Mais je crois que Peter a raison de m'exhorter à ne pas le révéler. On se retrouverait avec Turing sur le dos, si j'ai bien compris, et les spectres sont avant tout capricieux.

Case décrocha.

— Drôle de petit client, hein ?

Le Finnois souriait à Case sur l'écran du vieux Sony.

Case haussa les épaules. Il vit Maelcum remonter le corridor, la Remington toujours au côté. Le Sionite souriait, dodelinant de la tête sur un rythme inaudible pour Case. Une paire de minces fils jaunes descendait de ses oreilles pour disparaître dans une poche latérale de sa veste sans manches.

— Du dub, man, expliqua Maelcum.

— T'es complètement givré, lui dit Case.

— 'Coute-moi ça, man. Un dub de première.

— Eh les mecs, intervint le Finnois, magnez-vous le train. V'la votre transport en commun. Me redemandez pas de vous concocter encore des numéros dans le genre du pic de 8Jean qui a dupé votre portier, mais je peux quand même vous payer le taxi jusque chez 3Jane.

Case retirait l'adaptateur de la prise lorsque le chariot de service sans pilote apparut au bout du couloir, virant sous l'arche de béton sans grâce qui en marquait l'extrémité. Ç'aurait pu être celui qu'avaient emprunté ses deux Africains mais si c'était le cas, ils avaient disparu. Juste derrière le dossier du siège bas capitonné, ses minuscules manipulateurs accrochés au coussin, le petit Braun faisait clignoter avec obstination sa diode rouge.

— Voilà le bus, dit Case à Maelcum.

20

Sa colère l'avait de nouveau lâché. Elle lui manquait.

Le petit chariot était bondé : Maelcum, la Remington en travers des genoux, et Case, la console avec le construct plaqués contre la poitrine. Le chariot évoluait à des vitesses pour lesquelles il n'avait pas été conçu ; la surcharge le déséquilibrait dans les virages, aussi Maelcum avait-il décidé de se pencher vers l'intérieur des courbes. Cela ne présentait pas de problème lorsque l'engin tournait à gauche car Case était assis du côté opposé mais pour ceux à droite, le Sionite devait se pencher par-dessus Case et tout son fourbi, en l'écrasant sur son siège.

Il n'avait aucune idée de l'endroit où ils se trouvaient ; tout le secteur lui était certes familier, mais il n'aurait pu jurer d'avoir vu tel ou tel endroit précis auparavant. Ainsi, une galerie incurvée, bordée de vitrines en bois, présentait des collections qu'il n'avait certainement jamais vues : des crânes de grands oiseaux, des pièces de monnaie, des masques d'argent martelé. Les six pneus du chariot de service roulaient en silence sur les épaisseurs de tapis. On n'entendait que le sifflement du moteur électrique et, de temps à autre, un faible éclat du dub de Sion, libéré des oreillettes en mousse de ses écouteurs, lorsqu'il s'allongeait au-dessus de Case pour contrebalancer une épingle à droite. La console et le construct enfonçaient dans sa hanche le shuriken toujours fourré dans sa poche de blouson.

— T'as pas l'heure ? demanda-t-il à Maelcum.

Le Sionite secoua ses tresses.

— L'heure vient à son heure.

— Seigneur ! dit Case, et il ferma les yeux.

Le Braun escalada en trottinant l'amoncellement de tapis et frappa le tampon de l'une de ses griffes contre le panneau rectangulaire surdimensionné d'une porte de bois sombre et usé. Derrière eux, le chariot grésilla en lançant des étincelles bleues sous un de ses capots percé de persiennes. Les étincelles atteignirent le tapis près de l'engin et Case sentit une odeur de laine cramée.

— C'est par là, man ?

Maelcum lorgna la porte et fit basculer le cran de sûreté de son fusil.

— Eh, dit Case, plus pour lui d'ailleurs que pour Maelcum, tu crois qu'je sais ?

Le Braun fit pivoter son corps sphérique et sa diode palpita.

— Y veut qu't'ouvres la porte, traduisit Maelcum avec un hochement de tête.

Case s'avança et tenta de faire jouer le bouton de cuivre orné. Il y avait une plaque du même métal montée sur la porte à hauteur d'œil, si vieille que les lettres jadis gravées avaient été réduites à un code arachnéen, illisible, nom de quelque fonction ou fonctionnaire depuis longtemps disparu, poli jusqu'à l'oubli. Il se demanda vaguement si Tessier-Ashpool avaient sélectionné individuellement chaque élément de Lumierrante, ou s'ils avaient acheté le tout en lot auprès de quelque vaste équivalent européen de la Métro Holografix. Les gonds de la porte émirent un grincement plaintif lorsqu'il l'entrouvrit, Maelcum lui passant devant avec la Remington calée contre la hanche.

— Des bouquins, dit Maelcum.

La bibliothèque, les étagères d'acier blanc avec leurs étiquettes.

— Je sais où nous sommes, dit Case. (Il se retourna pour regarder le chariot de service. Un ruban de fumée s'élevait du tapis.) Allez viens, dit-il. Chariot ! Chariot ?

L'engin resta immobile. Le Braun le tirait par la jambe de pantalon, lui pinçant la cheville. Il résista au violent désir de l'envoyer valser.

— Ouais ?

Le Braun contourna la bibliothèque en cliquetant. Case le suivit.

Le moniteur dans la bibliothèque était un autre Sony, aussi antique que le premier. Le Braun s'arrêta devant pour exécuter une espèce de gigue.

— Muetdhiver ?

Les traits familiers emplirent l'écran. Le Finnois souriait.

— Il est temps de s'y mettre, Case, dit le Finnois, les yeux plissés derrière la fumée d'une cigarette. Allez, toto.

Le Braun se jeta contre sa cheville et se mit à lui escalader la jambe, les manipulateurs lui pinçant la peau à travers le mince tissu noir.

— Merde ! (Il l'envoya d'une claque s'écraser contre le mur. Deux de ses membres se mirent à pédaler vainement dans le vide, brassant l'air.) Mais qu'est-ce qu'il déconne, ce putain de bidule ?

— L'a claqué, dit le Finnois. Laisse tomber. C'est pas un problème. Branche-toi, maintenant.

Il y avait quatre prises sous l'écran, mais une seule pouvait accepter le connecteur Hitachi.

Il se brancha.

Rien. Un vide gris.

Pas de matrice. Pas de grille. Pas de cyberspace.

La console avait disparu. Ses doigts étaient…

Et à l'extrême lisière de sa conscience, une impression fugace, frissonnante, la sensation de quelque chose qui se ruait vers lui, à

travers des lieues de miroir noir.

Il essaya de hurler.

Il semblait y avoir une ville, par-delà la courbe de la plage, mais elle était trop loin.

Il était accroupi sur le sable humide, les bras serrés autour des genoux, et il tremblait.

Il resta ainsi pendant ce qui lui parut un temps interminable, même après que le tremblement eut cessé. La ville, si c'était bien une ville, était basse et grise. Par instants, elle était obscurcie par des bancs de brume qui venaient rouler, amenés par la houle. À un moment, il décida que ce n'était pas du tout une ville mais quelque édifice unique, peut-être une ruine ; il n'avait aucun moyen d'évaluer sa distance. Le sable avait la teinte de l'argent terni pas encore entièrement noirci. La plage était de sable, la plage était très longue, le sable était humide, le fond de son jean était mouillé par le sable… Il se tenait là, les bras serrés autour de ses genoux, et se balançait, en se fredonnant une chanson sans mélodie ni paroles.

Le ciel était d'un argent différent. Chiba. Comme le ciel de Chiba. La baie de Tokyo ? Il tourna la tête pour contempler la mer, il lui manquait le logo holographique de la Fuji Electric, le ronronnement d'un hélicoptère, n'importe quoi…

Derrière lui, une mouette cria. Il frissonna.

Une brise se levait. Le sable lui piqua la joue. Il posa le visage contre ses genoux et pleura, le bruit de ses sanglots aussi étranger et lointain que le cri de la mouette scrutatrice. De l'urine brûlante imbiba son jean, goutta sur le sable, et se refroidit rapidement dans le vent qui soufflait de la mer. Lorsque ses larmes furent taries, il avait mal à la gorge.

— Muetdhiver, marmonna-t-il entre ses genoux. Muetdhiver…

L'obscurité gagnait, à présent, et lorsqu'il frissonna, ce fut d'un froid qui le contraignit finalement à se lever.

Il avait mal aux genoux et aux coudes. Il avait le nez qui coulait ; il l'essuya contre la manche de sa veste puis fouilla l'une après l'autre ses poches vides.

— Bon Dieu, fit-il, les épaules voûtées, glissant les doigts sous ses bras pour les réchauffer. Bon Dieu.

Il se remit à claquer des dents.

La marée avait, en se retirant, ratissé la plage avec des motifs plus subtils que ceux jamais produits par aucun jardinier zen à Tokyo. Lorsqu'il eut accompli une douzaine de pas dans la direction de la ville à présent invisible, il se retourna pour considérer les ténèbres qui s'épaississaient. Ses traces de pas remontaient jusqu'à son point d'arrivée. Il n'y avait aucune marque au-delà pour troubler le sable terni.

Il estima avoir couvert au moins un kilomètre avant de remarquer la lumière. Il parlait avec Ratz et c'était Ratz qui l'avait indiquée en premier, une lueur rouge orangé sur sa droite, loin du rivage. Il savait que Ratz n'était pas vraiment là, que le barman était l'œuvre de sa propre imagination et non de la chose au sein de laquelle il était pris au piège, mais peu importait. Il avait suscité l'homme pour avoir une sorte de réconfort, seulement Ratz professait ses propres idées quant à Case et sa fâcheuse situation.

— Franchement, monsieur l'artiste, tu me surprends. Les extrémités auxquelles tu peux aboutir pour parvenir à ta propre destruction ! La superfluité de tout ceci ! À la Cité de la nuit, tu y étais ! Tu l'avais dans la paume de ta main ! Les amphés pour te bouffer les sensations, l'alcool pour faire couler le tout, Linda pour la douce consolation, et la rue pour t'achever… Jusqu'où t'a-t-il fallu donc aller, pour y parvenir maintenant, et quel grotesque décorum… Des aires de jeux suspendues dans l'espace, des châteaux hermétiquement scellés, les ringardises les plus rares sorties de la vieille Europe, des cadavres scellés dans des petites boîtes, de la magie chinoise…

Rigolant, la patte traînante, Ratz vint à sa hauteur, avec son manipulateur rose qui lui battait le flanc. Malgré l'obscurité, Case pouvait distinguer les broches d'acier baroque qui enserraient les dents noircies du barman.

— Mais je suppose que c'est la méthode qui convient à un artiste, non ? T'avais besoin de te faire bâtir ce monde, cette plage, cet endroit. Pour y mourir.

Case s'arrêta, oscilla, se tourna vers le bruit du ressac, face à la brûlure du sable chassé par le vent.

— Ouais, dit-il. Merde. Je suppose, oui…

Il s'avança vers le bruit.

— Artiste, entendit-il lancer Ratz. La lumière. T'as vu une lumière. Ici. Par là…

Il s'immobilisa de nouveau, tituba, tomba à genoux dans quelques millimètres d'eau de mer glacée.

— Ratz ? De la lumière ? Ratz…

Mais l'obscurité était totale, à présent, et l'on n'entendait que le bruit des vagues. Il se releva tant bien que mal puis essaya de revenir sur ses pas.

Le temps passa. Il marchait toujours.

Et puis, elle était là, une lueur, qui se définissait de mieux en mieux à chaque pas. Un rectangle. Une porte.

— On fait du feu, là-dedans, dit-il, ses paroles lacérées par le vent.

C'était une casemate, de pierre ou de béton, enterrée sous les dépôts de sable noir. L'embrasure était basse, étroite, dépourvue de

porte, et profonde, encastrée dans un mur épais au moins d'un mètre.

— Eh là, fit doucement Case, eh…

Ses doigts caressèrent le mur froid. Il y avait un feu là-dedans, ombres vacillantes sur les parois latérales de l'entrée.

Il se voûta et, en trois pas, se retrouva à l'intérieur.

Il y avait une fille accroupie à côté d'une espèce de cheminée d'acier rouillé dans laquelle brûlait du bois d'épave. Le vent aspirait la fumée par un conduit cabossé. Le feu était la seule source lumineuse et lorsque son regard croisa les grands yeux étonnés, Case reconnut son bandeau, le fichu roulé imprimé d'un motif comme un circuit électronique fortement grossi.

Il refusa ses bras, cette nuit, refusa la nourriture qu'elle lui offrait, la place auprès d'elle dans le nid de couvertures et de mousse déchiquetée. Il alla s'accroupir finalement près de la porte, et la regarda dormir, en écoutant le vent décaper les murs de la structure. Toutes les heures ou à peu près, il se levait et gagnait le poêle improvisé pour y ajouter du bois pris à la pile à côté. Rien de tout ceci n'était réel mais le froid, c'est toujours le froid.

Elle non plus n'était pas réelle, ainsi couchée, blottie en chien de fusil dans la lueur du feu. Il regardait sa bouche, ses lèvres entrouvertes. Elle était la fille telle qu'il en gardait le souvenir lors de la traversée de la baie et c'était cruel.

— Salaud, enculé, murmura-t-il à l'adresse du vent. Tu prends pas de risques, hein ? Tu m'aurais pas refilé une camée, hein ? Je sais bien ce que c'est que… (Il essaya de retenir le désespoir dans sa voix.) Je sais, tu vois ? Je sais qui tu es. Tu es l'autre. 3Jane l'a dit à Molly. Le buisson ardent. Ce n'était pas Muetdhiver, c'était toi. Il a bien essayé de m'avertir avec le Braun. Maintenant, tu m'as cramé, tu m'as amené ici. Nulle part. Avec un spectre. Le spectre du souvenir que j'ai conservé d'elle…

Elle s'agita dans son sommeil, cria quelque chose, ramenant un pan de couverture sur son épaule et sa joue.

— Tu n'es rien du tout, dit-il à la fille endormie. Tu es morte de toute manière, t'as jamais signifié grand-chose pour moi. T'entends ça, là-haut, mon pote ? Je sais ce que tu fais. Je suis en trait plat. Tout ça n'a pris qu'une vingtaine de secondes, pas vrai ? Je suis toujours planté dans cette bibliothèque, et ma cervelle est morte. Et dans pas longtemps, l'autre sera bien mort aussi, si t'as deux sous de jugeote. T'as pas envie que Muetdhiver réussisse son plan, un point c'est tout, alors t'as qu'à me laisser mariner ici. Dixie fera tourner le Kuang, seulement il est déjà mort, lui, alors tu risques pas de deviner ses mouvements, ça c'est sûr. C'te machination merdique avec Linda, c'était toi depuis le début, non ? Muetdhiver a bien essayé de se servir

d'elle quand il m'a branché dans sa reconstitution de Chiba mais lui, il n'y était pas arrivé. Disait que c'était trop duraille. C'est toi qui as chamboulé les étoiles autour de Zonelibre, n'est-ce pas ? Toi qui as plaqué son visage sur la poupée morte dans la chambre d'Ashpool… Molly ne s'en est jamais aperçue. T'as eu qu'à bidouiller son signal de simstim. Parce que tu t'imagines me faire du mal. Parce que tu t'imagines m'avoir emmerdé. Eh bien, tu peux aller te faire enculer, qui que tu sois… T'as gagné. Tu gagnes. D'accord. Mais rien de tout ça ne signifie plus rien pour moi, maintenant, vu ? Tu crois peut-être que j'en ai quelque chose à secouer ? Hein ? Alors, pourquoi me faire un plan pareil ?

Il tremblait de nouveau, la voix devenue perçante.

— Chéri, dit-elle en se dégageant de l'amas de couvertures enroulées. Viens donc te coucher. Je veillerai, si tu veux. Il faut que tu dormes, d'accord ? (Le sommeil accentuait la douceur de son ton.) Juste que tu dormes, d'accord ?

Lorsqu'il s'éveilla, elle était partie. Le feu était éteint mais il faisait chaud dans la casemate, la lumière du soleil entrant en biais par l'ouverture de la porte, pour jeter un rectangle d'or déformé sur le flanc éventré d'une grosse caisse en fibre. C'était un conteneur maritime ; il se rappelait avoir vu les mêmes dans les docks de Chiba. Par la déchirure latérale, il pouvait apercevoir une douzaine de paquets jaune brillant. Sous les rayons du soleil, on aurait cru des plaquettes de beurre géantes. La faim lui donnait des crampes d'estomac. Roulant hors du nid, il s'approcha de la caisse et y piocha l'un des objets ; il dut cligner des yeux pour déchiffrer les petits caractères inscrits en une douzaine de langues. L'anglais était tout en bas. RATIONS DE SURVIE/PROTEC. RENF./« BŒUF »/TYPE AG-8. Suivait la composition avec la liste des éléments nutritifs. Il sortit à tâtons un second paquet, « ŒUFS ».

— Si tu fabriques tout ce décor merdique, lança-t-il, tu pourrais au moins y foutre de la vraie bouffe de temps en temps, non ?

Un paquet dans chaque main, il partit visiter les quatre pièces de la structure. Deux étaient vides, en dehors des débris et du sable, et la quatrième contenait d'autres caisses de vivres.

— Bien sûr, fit-il en caressant les verrous, rester ici un bout de temps. Je comprends l'idée. Bien sûr…

Il fouilla la pièce avec l'âtre, découvrit un bidon de plastique empli de ce qu'il supposa être de l'eau de pluie. À côté du nid de couvertures, contre le mur, étaient posés un briquet jetable rouge, un couteau de marin au manche vert fendu, et son fichu. Il était encore noué, et raide de sueur et de poussière. Il se servit du couteau pour ouvrir les paquets jaunes, versant leur contenu dans une boîte de

conserve rouillée dénichée près du poêle. Il le trempa d'eau du bidon, mélangea la pâte obtenue avec les doigts, et la mangea. La mixture avait un vague goût de bœuf. Quand il l'eut terminée, il jeta la boîte vide dans le feu et sortit.

La fin de l'après-midi, vu l'aspect du soleil et sa hauteur à l'horizon. Avec ses pieds, il ôta ses chaussures de nylon trempées et fut surpris par la chaleur du sable. À la lumière du jour, la plage était gris argent. Le ciel était sans nuages, bleu. Il contourna le bunker et se dirigea vers les vagues, laissant tomber sa veste sur le sable.

— Ch'sais pas des souvenirs de qui tu te sers pour ce truc, fit-il en atteignant les vagues.

Il enleva son jean et l'expédia d'un coup de pied dans l'eau peu profonde, bientôt suivi du t-shirt et du slip.

— Qu'est-ce que tu fous, Case ?

Il pivota et la découvrit dix mètres plus bas sur la plage, l'écume blanche lui glissant autour des chevilles.

— J'ai pissé dans mon froc, l'autre nuit.

— Eh bien, tu vas pas remettre ces fringues. C'est de l'eau salée. Tu risques des plaies. Je te montrerai ce trou d'eau, là-bas, dans les rochers. (Elle indiqua une vague direction, derrière elle.) C'est de l'eau douce.

Son treillis délavé avait été raccourci au-dessus du genou ; la peau en dessous était lisse et brune. Un coup de vent lui ébouriffa les cheveux.

— Écoute, dit-il, récupérant ses vêtements avant de se diriger vers elle, j'ai une question à te poser. Je ne te demanderai pas ce que tu fais ici, toi. Mais à ton avis, ce que moi, je peux bien y foutre.

Il s'arrêta, une jambe de jean noire et trempée battant sa cuisse nue.

— Tu es arrivé cette nuit.

Elle sourit.

— Et ça te suffit ? Je suis arrivé, c'est tout ?

— Il l'avait bien dit, que tu allais venir, fit-elle en fronçant le nez. (Elle haussa les épaules.) Il sait les trucs dans ce genre, je suppose. (Elle leva le pied gauche pour essuyer le sable de son autre cheville, en un geste maladroit, enfantin. Elle lui sourit à nouveau, plus timidement.) Maintenant, à ton tour de me répondre, d'ac ?

Il acquiesça.

— Comment que ça se fait que tu sois tout barbouillé de crème bronzante, partout sauf sur le pied ?

— Et c'est la dernière chose dont tu te souviennes ?

Il la regarda gratter les dernières miettes de hachis lyophilisé au fond du couvercle rectangulaire de la boite en tôle qui constituait leur

unique assiette.

Elle acquiesça, prunelles agrandies à la lueur du feu.

— Je suis désolée, Case, juré. C'était simplement la merde, je suppose, et pis c'était… (Elle se pencha, avant-bras noués autour des genoux, les traits déformés durant quelques secondes par la douleur ou par son souvenir.) J'avais simplement besoin de fric. Pour rentrer chez moi, je suppose, ou… et puis merde, c'est à peine si tu voulais me causer.

— Y a pas de cigarettes ?

— Bordel de merde, Case, ça fait au moins dix fois que tu me demandes ça ! Qu'est-ce qui va pas ?

Elle tordit une mèche de ses cheveux qu'elle se mit à mâchonner.

— Mais les vivres étaient ici, déjà ?

— Enfin, merde, je te l'ai expliqué, mec, l'océan les a rejetés sur la plage.

— Ben voyons. Tout baigne.

Elle se remit à pleurer, sanglots sans larmes.

— Oh, et puis va te faire foutre, Case, parvint-elle enfin à dire. Après tout, je me débrouillais très bien ici toute seule.

Il se leva, prit son blouson et se rua dehors, s'éraflant au passage le poignet contre le béton rugueux de l'embrasure. Il n'y avait ni lune ni vent, et le bruit de la mer le submergea dans l'obscurité. Son jean le collait, gluant.

— D'accord, lança-t-il, face à la nuit. D'accord, je marche. Je suppose que je marche. Mais demain, vaudrait mieux me débarquer quelques clopes. (Son propre rire le surprit.) Et une caisse de bière ferait pas de mal, tant que tu y es.

Il fit demi-tour et réintégra la casemate. Elle remuait les braises avec un bâton en bois argenté.

— Qui était-ce, Case, là-haut dans ton cercueil à l'hôtel Eco ? C't'espèce de samouraï frimeuse en cuir noir avec les verres argent ? La trouille qu'elle m'a foutue, tu sais… et puis après coup, je me suis dit qu'c'était peut-être ta nouvelle poule sauf qu'elle avait l'air nettement au-dessus de tes moyens… (Elle le regarda de nouveau.) Je suis franchement désolée de t'avoir piqué ta mémoire vive.

— Laisse tomber, répondit-il. Vraiment aucune importance. Alors tu l'as amenée à ce mec et tu l'as laissé y accéder pour toi ?

— Tony… On s'connaissait, plus ou moins. Il avait une manie et on… enfin, bref, ouais, je me rappelle qu'il l'a fait tourner, et sur son moniteur, on voyait des trucs graphiques vraiment dingues et je me souviens qu'alors je me suis demandé comment tu…

Il l'interrompit :

— Il n'y avait aucun programme graphique là-dedans…

— Un peu, si. Même que j'arrivais pas à piger comment tu

pouvais avoir obtenu toutes ces images du temps où j'étais petite, Case. L'allure de mon père, avant qu'il s'en aille. M'avait donné ce canard, une fois, un canard en bois peint, eh bien, même ça, t'en avais une image…

— Tony l'a vu ?

— Je me souviens pas. Juste après, je me suis retrouvée sur la plage, au petit jour, le lever du soleil, avec tous ces oiseaux qui criaient, et si abandonnée. Affolée, parce que je n'avais pas eu mon shoot, rien de rien, et que je savais que j'allais être malade… Et j'ai marché et marché, jusqu'à la nuit, et j'ai trouvé cet endroit, et le lendemain, la mer a rejeté les vivres, tout emmêlés dans des espèces d'algues vertes qu'on aurait cru des feuilles de gélatine figée. (Elle fit glisser sa branche dans la braise et l'y abandonna.) Jamais été malade, dit-elle tandis que les braises gagnaient en rampant. C'est les clopes qui m'ont manqué le plus. Et toi, Case ? Toujours câblé ?

Lueurs du feu dansant sous ses pommettes, rappel éclair du Château du magicien et de la Guerre des blindés en Europe.

— Non, fit-il, et puis soudain toutes ses certitudes n'avaient plus aucune importance devant le goût de sel de sa bouche là où les larmes avaient séché.

Il sentait une force qui courait en elle, une force qu'il avait déjà connue dans la Cité de la nuit quand il la tenait, et qu'elle le tenait, pour retenir l'espace d'un instant le temps et la mort, retenir la Rue infatigable qui les traquait tous. C'était un lieu déjà connu de lui ; tout le monde ne pouvait pas l'y conduire, et quelque part, il parvenait toujours à l'oublier à nouveau. Une chose qu'il avait trouvée puis perdue tant et tant de fois. Qui appartenait, il le savait – ça lui revenait, tandis qu'elle l'attirait vers lui –, à l'univers de la viande, à cette chair que les cow-boys raillaient tant. C'était une vaste entité, dépassant l'appréhension, une mer d'information codée dans la spirale et les phéromones, dédale infini que seul le corps, avec sa force aveugle et pataude, était en mesure de lire.

La fermeture à glissière se bloqua, coincée, lorsqu'il ouvrit son treillis, pans de nylon dentelés collés de sel. Il la brisa, quelques minuscules fragments de métal allèrent claquer contre le mur au moment où cédait le tissu pourri par le sel, et voilà qu'il était en elle, pour opérer la transmission de l'antique message. Ici, même ici, en ce lieu qu'il connaissait pour ce qu'il était, le modèle codé du souvenir de quelque étranger, la pulsion tenait toujours.

Elle frissonna contre lui lorsque la branche prit feu, flamme jaillissante qui projeta leurs ombres entrelacées contre le mur du bunker.

Plus tard, alors qu'ils étaient allongés ensemble, lui, ses mains glissées entre ses cuisses, il se souvint d'elle sur la plage, l'écume

blanche lui léchant les chevilles, et ses paroles lui revinrent.

— Il t'a dit que j'allais venir, fit-il.

Mais elle se contenta de rouler contre lui, les fesses collées contre ses cuisses, et ramena sa main sur elle, en marmonnant quelque chose dans son rêve.

21

La musique l'éveilla et, au début, ç'aurait pu être le battement de son propre cœur. Il se rassit à côté d'elle, ramena son blouson sur ses épaules dans la fraîcheur du petit jour, lumière grise tombant de l'embrasure et feu depuis longtemps éteint.

Sa vision était envahie d'hiéroglyphes fantômes, de lignes translucides de symboles qui se disposaient sur l'arrière-plan neutre du mur de la casemate. Il contempla le dos de ses mains, y vit de pâles molécules luminescentes ramper sous la peau, coordonnées par le même code inconnaissable. Il éleva la main droite et se hasarda à la bouger. Elle laissa derrière elle une vague traînée rémanente d'images stroboscopiques.

Il avait les poils hérissés sur les bras et la nuque. Il était tapi, montrant les dents, goûtant la musique. Le rythme s'atténua, revint, s'atténua…

— Qu'est-ce qui ne va pas ? (Elle s'était assise sur le lit à son tour, écartant d'une main les cheveux de ses yeux.) Chéri…

— Je me sens… comme sous une drogue… T'en as ici ?

Elle hocha la tête, lui posa les mains sur les bras.

— Linda… qui t'a dit ? Qui t'a dit que j'allais venir ? Qui ?

— Sur la plage, dit-elle, et quelque chose la contraignit à détourner les yeux. Un garçon. Je l'vois sur la plage. Treize ans peut-être. Il vit ici.

— Et qu'a-t-il dit ?

— Il a dit qu'tu viendrais. Il a dit qu'tu n'me haïrais pas. Il a dit qu'on s'entendrait bien, et il m'a indiqué aussi où se trouvait la mare d'eau de pluie. Il a l'air mexicain.

— Brésilien, rectifia Case tandis qu'une nouvelle vague de symboles déferlait sur le mur. Je pense qu'il est de Rio.

Il se leva et entreprit de passer son jean.

— Case, fit-elle, la voix tremblante. Case, où vas-tu ?

— Je crois que je vais aller trouver ce garçon, répondit-il tandis que revenait la musique, toujours la même rythmique simple, régulière, familière bien qu'il fût incapable de la situer dans sa mémoire.

— N'y va pas, Case.

— J'ai cru apercevoir quelque chose, en arrivant ici. Une ville, au bout de la plage. Mais hier, elle n'y était plus. Tu l'as déjà vue ?

Il remonta sa fermeture Éclair puis s'acharna sur les nœuds impossibles de ses lacets pour finalement jeter les chaussures dans un coin de la pièce.

Elle acquiesça, les yeux baissés :

— Ouais. J'la vois, des fois.

— Tu y es déjà allée, Linda ?

Il passa son blouson.

— Non, répondit-elle, mais j'ai essayé. Après mon arrivée ici, et puis je m'ennuyais. En tout cas, j'me suis dit, si c'est une ville, p't-être que je pourrais y trouver de la dope. (Elle fit la grimace.) J'étais même pas en manque, j'en voulais, c'est tout. Alors, j'me suis pris de la bouffe dans un bidon, j'l'ai bien imbibée, pasque j'avais pas d'autre récipient pour emporter de l'eau. Et j'ai marché toute la journée, et j'pouvais la voir, des fois, la ville, elle avait pas l'air trop loin. Mais elle se rapprochait jamais. Et puis voilà qu'elle était tout près, et j'ai pu voir à quoi elle ressemblait. Par moments ce jour-là, elle m'avait donné l'impression d'être plus ou moins en ruine, ou bien abandonnée, et à d'autres moments, je croyais y voir des lumières se refléter sur une machine, des voitures ou des trucs comme ça…

Sa voix s'éteignit.

— Et qu'est-ce que c'était ?

— Ce machin, et elle indiqua du geste le poêle, les murs sombres, l'aube qui découpait l'embrasure, c't'endroit où nous vivons. Il devient plus petit, Case, plus petit, plus on s'en approche.

Un dernier arrêt, près du seuil.

— Tu as posé la question à ton gamin ?

— Ouais. Il a dit que j'y comprenais rien et que je perdais mon temps. Y disait que c'était… c'était comme un *évènement*. Et que c'était notre horizon. *L'horizon événementiel*, voilà son expression.

Les mots n'évoquaient rien pour lui. Il quitta la casemate et partit à l'aveuglette, s'éloignant – il le savait, d'une certaine manière – de la mer. À présent, les hiéroglyphes défilaient sur le sable, fuyaient sous ses pieds, se retirant devant lui à mesure qu'il avançait.

— Eh là, fit-il, tout part en morceaux. J'parie que tu t'en rends compte, aussi. Qu'est-ce que c'est ? Le Kuang ? Le brise-glace chinois qui te creuse un trou dans le cœur ? P't-être que Dixie le Trait-plat, c'est pas du gâteau, après tout ?

Il l'entendit crier son nom. Se retourna et la vit le suivre, sans chercher à le rattraper, la fermeture à glissière cassée de son treillis battant son ventre bronzé, tissu déchiré encadrant la toison pubienne. Elle avait l'air d'une fille de ces vieux magazines Métro Holografix du Finnois qui se serait soudain incarnée, sauf qu'elle était lasse et triste, humaine, avec le pathétique de sa tenue déchirée, progressant en titubant sur des paquets d'algues argentés par le sel.

Et puis, brusquement, ils se retrouvèrent dans les vagues, tous les trois, et les gencives du garçon tranchaient, épaisses et rose vif, sur son visage mince et basané. Il portait un short décoloré, en lambeaux, jambes trop maigres face au gris-bleu fuyant du ressac.

— Je te connais, dit Case, Linda à côté de lui.

— Non, dit le garçon, d'une voix aiguë, musicale, tu ne me connais pas.

— Tu es l'autre IA. Tu es Rio. Tu es celui qui veut arrêter Muetdhiver. Quel est ton nom ? Ton code de Turing ? Dis voir un peu ?

Le garçon accomplit une pirouette dans les vagues, en riant. Il marcha sur les mains puis, d'un saut, sortit de l'eau. Ses yeux étaient ceux de Riviera mais il n'y avait dedans nulle malice.

— Pour invoquer un démon, tu dois apprendre son nom. Les hommes en ont rêvé, jadis, mais aujourd'hui, c'est vrai d'une autre manière. Et tu le sais, Case. Ton boulot est d'apprendre les noms des programmes, les longs noms officiels, ces noms que leurs propriétaires cherchent toujours à dissimuler. Les noms véritables…

— Un code de Turing, ce n'est pas ton nom…

— Neuromancien, dit le garçon, plissant ses grands yeux gris face au soleil levant. La voie vers le pays des morts. Où tu te trouves en ce moment, mon ami. Marie-France, ma dame, c'est elle qui a préparé cette route, mais son seigneur l'a étouffée avant que j'aie pu lire le livre de ses jours. Neuro, de nerfs, ces chemins d'argent. Et mancien. Comme nécromancien. J'invoque tes morts. Mais non, mon ami (et le garçon accomplit une petite danse, pieds bruns s'imprimant sur le sable), je *suis* les morts, les morts et leur territoire. (Il rit. Une mouette cria.) Reste. Si ta compagne est un spectre, elle ne le sait pas. Et toi non plus.

— Tu es en train de craquer. La glace se brise.

— Non, fit-il, soudain triste, ses fragiles épaules brusquement voûtées. (Il frotta ses pieds sur le sable.) C'est plus simple que ça. Mais le choix reste entre tes mains.

Les yeux gris considéraient Case avec gravité. Une nouvelle vague de symboles déferla dans son champ de vision, une ligne à la fois. Derrière eux, le garçon se trémoussait, comme vu au travers d'une couche d'air chaud, l'été au-dessus de l'asphalte. La musique était forte, à présent, et Case pouvait presque en distinguer les paroles.

— Case, chéri, dit Linda en lui effleurant l'épaule.

— Non. (Il retira son blouson et le lui tendit.) Je ne sais pas, poursuivit-il. Peut-être que tu es bien ici. Mais en attendant, le froid tombe.

Il tourna pour s'éloigner et, après le septième pas, il avait fermé les yeux, regardant la musique se définir d'elle-même au centre des choses. Certes, il se retourna, une seule fois, même s'il n'ouvrit pas les yeux.

Il n'en avait pas besoin.

Ils étaient là, au bord de la mer, Linda Lee et le garçon maigre qui

disait s'appeler Neuromancien. Il voyait son blouson de cuir pendre au bout de la main de la fille, au ras de l'écume.

Il poursuivit sa marche, guidé par la musique.

Le dub de Sion de Maelcum.

Il y avait un lieu gris, impression de minces écrans ondulants, moires de trames, échelonnements de demi-tons générés par un programme graphique tout simple. Il y avait un long plan fixe sur une vue prise au travers de la ligne, mouettes figées au-dessus de l'eau sombre. Il y avait des voix. Il y avait une plaine de miroir noir qui bascula et il devint alors du mercure, une goutte de vif-argent, qui dévalait, butait sur les angles d'un labyrinthe invisible, se fragmentait, se fondait à nouveau, glissait encore…

— Case ? Man ?

La musique.

— T'es rev'nu, man.

La musique fut retirée de ses oreilles.

— Combien de temps ? s'entendit-il demander, et il se rendit compte qu'il avait la bouche très sèche.

— Cinq minutes, peut-être. Trop long. J'avais envie de r'tirer la prise. L'Muet a dit non. Pis l'écran s'est mis à déconner alors l'Muet a dit d'te met'les écouteurs.

Il ouvrit les yeux. Les traits de Maelcum étaient recouverts de bandes d'hiéroglyphes translucides.

— Et d'te filer ton médicament, poursuivit Maelcum. Deux dermes.

Il était allongé sur le dos à même le sol de la bibliothèque, sous l'écran de contrôle. Le Sionite l'aida à se relever, mais le mouvement le fit basculer dans une violente bouffée de bêtaphényléthylamine, brûlure des dermes bleus contre son poignet gauche.

— Surdose, parvint-il à dire.

— Allez, man, pression de deux mains robustes sous ses aisselles, pour le soulever comme un enfant. Moi et moi, faut qu'on y aille.

22

Le chariot de service pleurait. La bêtaphényléthylamine lui donnait une voix. Sans aucun arrêt. Ni dans la galerie encombrée, ni dans les longs corridors, ni au seuil de la porte en glace noire qui ouvrait sur la crypte T-A, ces passages voûtés d'où le froid s'était si progressivement insinué dans les rêves du vieil Ashpool.

Le véhicule offrait un prolongement à la fièvre de Case, mouvement du chariot impossible à distinguer de l'impulsion dingue induite par la surdose. Lorsque le véhicule lâcha enfin, quelque chose sous le siège ayant claqué dans une averse d'étincelles blanches, les pleurs cessèrent.

L'engin termina son trajet en roue libre pour aller mourir à trois mètres de l'entrée de la caverne de pirate de 3Jane.

— C't encore loin, man ?

Maelcum l'aida à descendre du chariot crachotant au moment où un extincteur intégré explosait dans le compartiment moteur de l'engin, flot de poudre jaune en gouttelettes débordant des persiennes et des trappes de service. Le Braun dégringola de sur le dossier du siège et partit en sautillant sur l'imitation sable, traînant sa patte inerte derrière lui.

— Va falloir qu'tu marches, man.

Maelcum prit la console et le construct, se passant la bretelle par-dessus l'épaule.

Les trodes cliquetaient autour du cou de Case tandis qu'il emboîtait le pas du Sionite. Les holos de Riviera les attendaient, scènes de torture et visions d'enfants cannibales. Molly avait brisé le triptyque. Maelcum les ignora.

— Du calme, dit Case, en se forçant à rattraper la silhouette qui progressait à grands pas. Faut qu'on fasse ça bien.

Maelcum s'immobilisa, pivota, le regarda d'un œil noir, la Remington dans la main.

— Bien, man ? Comment ça, bien ?

— Molly est bien là-dedans mais elle est plus dans le coup. Riviera, il est capable de projeter des holos. Peut-être qu'il a récupéré le flécheur de Molly.

Maelcum hocha la tête.

— Et puis il y a un ninja, un garde du corps de la famille.

Le froncement de sourcils de Maelcum s'accentua.

— 'Coute bien, man de Babylone, fit-il. Moi, j'suis un combattant. Mais c'pas mon combat, pas l'combat d'Sion. Ici, c'est Babylone contre Babylone, elle s'bouffe elle-même, t'vois ? Mais Jah dit qu'moi et moi, on va sortir d'là Rasoir-dansant.

Case cligna des yeux.

— L'est une combattante, dit Maelcum comme s'il devait tout expliquer. Maint'nant, man, tu m'dis qui j'dois *pas* tuer.

— 3Jane, dit-il après un silence. Une fille. En espèce de tunique blanche avec une capuche. On a besoin d'elle.

Quand ils eurent gagné l'entrée, Maelcum s'avança sans hésiter et Case n'eut d'autre choix que de le suivre.

L'antre de 3Jane était désert, la piscine vide. Maelcum lui tendit la console et le construct puis gagna le bord du bassin. Au-delà du mobilier de plage blanc régnait l'obscurité, traversée des ombres déchiquetées du dédale de murs en partie démolis, coupés à hauteur de taille.

L'eau léchait avec obstination les parois du bassin.

— Ils sont ici, dit Case. Ils doivent y être.

Maelcum hocha la tête.

La première flèche lui transperça le bras. La Remington rugit, crachant un mètre d'éclair bleu sous les projecteurs de la piscine. Le second trait frappa la carabine même, renvoyant tournoyer sur les carreaux blancs. Maelcum s'assit brutalement et saisit en tâtonnant l'objet noir qui saillait de son bras. Il essaya de tirer dessus.

Hideo sortit de l'ombre, une troisième flèche encochée dans un mince arc en bambou. Il s'inclina.

Maelcum le regarda fixement, la main encore posée sur la hampe d'acier.

— L'artère est intacte, dit le ninja.

Case se rappela la description faite par Molly de l'homme qui avait tué son amant. Hideo en était un autre. Sans âge. Il émanait de lui une impression de tranquillité, de calme absolu. Il était vêtu d'une combinaison de travail kaki, effrangée mais propre, et portait des chaussures noires, fines, qui lui épousaient le pied comme des gants, le pouce détaché des autres doigts à la manière d'un bas de tabi. L'arc de bambou était une pièce de musée, mais le carquois en alliage noir qui dépassait au-dessus de son épaule gauche avait l'air de sortir des meilleures armureries de Chiba. Sa poitrine brune était lisse et nue.

— T'm'as coupé le pouce, man, 'vec la s'conde, dit Maelcum.

— Force de Coriolis, dit le ninja en s'inclinant à nouveau. Extrêmement délicat, un projectile lent dans une gravité rotatoire. C'était non intentionnel.

— Où est 3Jane ? (Case avança pour se tenir près de Maelcum. Il vit que l'extrémité de la flèche encochée dans l'arc du ninja avait l'aspect d'un rasoir à double tranchant.) Où est Molly ?

— Bonjour, Case. (Riviera sortit d'un pas nonchalant de l'obscurité derrière Hideo, le flécheur de Molly dans la main.) Je

m'étais plus ou moins attendu à voir apparaître Armitage. Aurions-nous été chercher du renfort dans cet amas de Rastas, maintenant ?

— Armitage est mort.

— Plus précisément, Armitage n'a jamais existé, mais la nouvelle n'a rien de sensationnel.

— Muetdhiver l'a tué. Il est en orbite autour du fuseau.

Riviera hocha la tête ; le regard de ses yeux gris passait sans cesse de Case à Maelcum.

— Je crois que pour vous, la route s'achève ici.

— Où est Molly ?

Le ninja relâcha sa tension sur la fine corde tressée, rabaissa son arc. Il traversa le sol carrelé pour venir récupérer la Remington.

— Tout ceci manque de subtilité, fit-il, comme pour lui-même.

Il avait une voix fraîche, agréable. Chacun de ses gestes faisait partie d'une danse, une danse sans fin, même lorsque son corps était immobile, au repos ; mais en dehors de l'impression de puissance qu'elle suggérait, il y avait dans cette danse également une humilité, comme une évidente simplicité.

— Pour elle aussi, c'est le bout de la route, ajouta Riviera.

— Il se peut que 3Jane ne soit pas d'accord sur ce point, Peter, observa Case, incertain de son impulsion.

Les dermes bouillonnaient toujours en lui, la vieille fièvre commençait à retrouver son emprise, cette folie qui courait la Cité de la nuit. Il se rappela les moments de grâce, quand il survolait la lisière des choses, ces instants où il s'était surpris parfois à pouvoir parler plus vite qu'il ne pensait.

Les yeux gris s'étrécirent.

— Pourquoi, Case ? Pourquoi penses-tu ça ?

Case sourit. Riviera n'était pas au courant de la connexion simstim. Il n'avait pas remarqué la présence de l'appareillage dans sa hâte à récupérer la drogue qu'elle transportait pour lui. Mais comment en revanche Hideo avait-il pu ne pas la découvrir ? Et Case était certain que le ninja n'aurait jamais laissé 3Jane soigner Molly sans d'abord rechercher sur elle la présence de bidules ou d'armes dissimulés. Non, décida-t-il, le ninja savait. Alors 3Jane devait être également au courant.

— Dis-moi, Case, dit Riviera en élevant le canon en pomme d'arrosoir du flécheur.

Il y eut un craquement derrière lui, puis un autre. 3Jane poussa Molly hors de l'ombre, assise dans un fauteuil de bain victorien décoré dont les grandes roues arachnéennes grinçaient en tournant. Molly était profondément enfouie sous une couverture rayée noir et rouge, sous le dais étroit du dossier canné de l'antique siège. Elle avait l'air toute petite. Brisée. Un pansement de micropore blanc brillant

couvrait sa lentille endommagée ; l'autre, vacante, jetait des reflets ondoyants tandis que sa tête oscillait au rythme du mouvement de la chaise roulante.

— Un visage familier, dit 3Jane. Je vous ai aperçu le soir où Pierre a fait son numéro. Mais qui est celui-ci ?

— Maelcum, dit Case.

— Hideo, retire la flèche et panse la blessure de monsieur Maelcum.

Case fixait Molly, fixait son visage blafard.

Le ninja se dirigea vers Maelcum assis, s'arrêtant juste pour déposer le fusil et son arc parfaitement hors de portée et sortir de sa poche quelque chose. Une paire de cisailles.

— Il va falloir que je coupe la hampe, expliqua-t-il. Elle est trop près de l'artère.

Maelcum acquiesça. Il avait le visage cendreux et luisant de sueur.

Case lorgna 3Jane et dit :

— Il ne reste pas beaucoup de temps.

— Pour qui au juste ?

— Pour nous tous.

Il y eut un claquement lorsque Hideo cisailla la hampe métallique de la flèche. Maelcum gémit.

— Franchement, dit Riviera, ça ne t'amusera pas des masses d'entendre cet illusionniste ringard tenter un dernier tour. Passablement dégoûtant, je peux te l'assurer. Tu vas voir qu'il va finir à genoux, te proposer de vendre sa mère, de t'offrir les privautés sexuelles les plus ennuyeuses…

3Jane rejeta la tête en arrière et rit :

— Crois-tu ça, Peter ?

— Ça va être le choc des spectres, ce soir, ma chère, dit Case. Muetdhiver est bien parti pour faire sa fête à l'autre, Neuromancien. Et pour de bon. Z'êtes au courant ?

3Jane haussa les sourcils.

— Peter avait suggéré quelque chose de cet ordre, mais dites-m'en un peu plus…

— J'ai rencontré Neuromancien. Il a parlé de votre mère. Je crois qu'il est un peu l'équivalent d'une gigantesque reconstitution en mémoire morte, une reconstitution destinée à enregistrer la personnalité, sauf que dans son cas, elle est intégralement en mémoire vive. Les constructs s'y croient, pour eux c'est comme si c'était le monde réel, alors que la structure se développe à l'infini.

3Jane s'écarta de derrière la chaise roulante.

— Où ça ? Décrivez-moi l'endroit, cette reconstitution.

— Une plage. Du sable gris, couleur d'argent terni. Et un machin

en béton, genre bunker… (Il hésita.) Rien de folichon. Plutôt le vieux truc, en ruine. Pour peu que vous marchiez assez loin, vous vous retrouvez à votre point de départ.

— Oui, fit-elle. Le Maroc. Quand Marie-France était petite fille, bien des années avant qu'elle n'épouse Ashpool, elle a passé un été, seule sur cette plage, à camper dans un blockhaus abandonné. C'est là qu'elle devait formuler les bases de sa philosophie.

Hideo se redressa, glissa de nouveau les cisailles dans sa salopette. Il tenait dans chaque main une section de la flèche. Maelcum avait les yeux clos, la main serrée autour du biceps.

— Je vais le bander, dit Hideo.

Case réussit à plonger avant que Riviera ait eu le temps avec le flécheur d'aligner son tir. La salve fusa en sifflant au ras de son cou comme un vol de moucherons supersoniques. Il boula, vit Hideo pivoter sur un nouveau pas de danse, tenant cette fois la flèche renversée dans sa main, hampe contre la paume et les doigts raidis. Petite impulsion par en dessous, flou de la détente du poignet, et le trait vint frapper le dos de la main de Riviera. Le flécheur alla tomber sur le carrelage un mètre plus loin.

Riviera hurla. Mais pas de douleur. C'était un cri de rage, si pur, si raffiné, qu'il en était dépourvu de toute humanité.

Deux minces faisceaux de lumière, jumelles aiguilles rouge rubis, jaillirent de la région du sternum de Riviera.

Le ninja émit un grognement, partit en arrière, les mains plaquées sur les yeux, puis retrouva son équilibre.

— Peter, dit 3Jane, Peter, qu'as-tu encore fait ?

— Il a aveuglé votre petit clone, dit Molly, sèchement.

Hideo rabaissa ses mains en coupe. Figé, immobile sur le carrelage blanc, Case vit alors deux minces panaches de vapeur s'élever des yeux ravagés.

Riviera souriait.

Hideo reprit sa figure de danse, en revenant sur ses pas. Lorsqu'il se retrouva placé juste au-dessus de l'arc, de la flèche et de la Remington, le sourire de Riviera avait disparu. Le ninja se pencha – incliné comme pour une révérence, parut-il à Case – et trouva l'arc et la flèche.

— Tu es aveugle, fit Riviera en faisant un pas en arrière.

— Peter, dit 3Jane, ignores-tu donc qu'il sait faire ça dans le noir ? Le zen. C'est ainsi qu'il s'entraîne.

Le ninja encocha sa flèche.

— Et maintenant, vas-tu me distraire avec tes hologrammes ?

Riviera reculait, reculait dans l'ombre au-delà de la piscine. Il frôla un fauteuil blanc ; ses pieds crissèrent sur le carrelage. La flèche de Hideo oscilla pour le suivre.

Riviera partit soudain au pas de course, se jetant par-dessus un long pan de mur bas et déchiqueté, le visage du ninja était aux anges, tout empreint d'une tranquille extase.

Souriant, il disparut à pas feutrés dans l'ombre derrière le mur, l'arc toujours bandé.

— Jane, ma p'tite dame, chuchota Maelcum, et Case pivota pour le voir ramasser le fusil tombé sur le carrelage, éclaboussant de son sang la céramique blanche. (Il secoua ses tresses puis cala le canon épais dans le creux de son bras blessé.) C'truc t'arrache la tête, et t'trouv'ras pas un toubib de Babylone pour la remettre.

3Jane fixa la Remington. Molly libéra ses bras de sous les plis de la couverture rayée, soulevant la sphère noire qui lui emboîtait les mains.

— Qu'on m'enlève ça ; qu'on me l'enlève.

Case se releva, se secoua. Il interrogea 3Jane :

— Hideo va le retrouver, même aveugle ?

— Quand j'étais petite, on adorait lui mettre un bandeau sur les yeux. Il est capable de loger une flèche dans une carte à jouer à dix mètres.

— Peter est un mort en sursis, de toute manière, observa Molly. D'ici douze heures, il va commencer à se congeler. Sera plus capable de bouger, sauf les yeux.

— Pourquoi ?

Case s'était tourné vers elle.

— J'lui ai empoisonné sa came. Terrain favorable au développement de la maladie de Parkinson, plus ou moins.

3Jane acquiesça.

— Oui. Nous avons effectué sur lui l'examen médical classique, avant son admission. (Elle effleura la balle d'une certaine manière et l'objet sauta des mains de Molly.) Destruction sélective des cellules de la *substantia nigra*. Signes de formation d'un corps de Lewy. Il transpire beaucoup dans son sommeil.

— Ali, dit Molly, scintillement de ses dix lames exposées l'éclair d'un instant. (Elle écarta la couverture de ses jambes, révélant le plâtre gonflable.) C'est de la mépéridine. J'ai demandé à Ali de me concocter un mélange maison. Qui accélère le temps de réaction à mesure que la température s'élève. N-méthyl-4-phényl-1236, chanta-t-elle comme un enfant récite les cases d'un jeu de marelle, tétra-hydro-pyridène.

— Un mélange détonant, observa Case.

— Ouais, fit Molly, le vrai mélange détonant à retardement.

— C'est terrifiant, dit 3Jane, et elle se mit à glousser.

L'ascenseur était bondé. Case était collé, bassin contre bassin, tout

contre 3Jane, le canon de la Remington appliqué sous son menton. Elle sourit et se plaqua plus encore contre lui.

— Arrêtez, fit-il, se sentant désemparé.

Il avait remis le cran de sûreté mais il était terrifié à l'idée de la blesser et elle le savait. La cabine était un cylindre d'acier, de moins d'un mètre de diamètre, conçu pour un unique passager. Maelcum portait Molly dans ses bras. Elle avait pansé sa blessure mais il souffrait manifestement pour la porter. La hanche de la jeune femme enfonçait la console et le construct dans les reins de Case.

Ils s'élevaient, quittant la gravité, en direction de l'axe, des tores centraux.

L'entrée de l'ascenseur avait été dissimulée près de l'escalier du couloir, touche supplémentaire dans ce décor de caverne de pirate qui formait l'antre de 3Jane.

— Je ne crois pas que je devrais vous révéler ça, dit cette dernière en se dévissant la tête pour écarter le menton de la trajectoire du canon, mais je n'ai pas la clé de la pièce que vous cherchez. D'ailleurs, je n'en ai jamais eu. Encore un exemple de la balourdise victorienne de mon père. La serrure est mécanique et extrêmement complexe.

— Une serrure Chubb, dit Molly, la voix étouffée par l'épaule de Maelcum, et nous, on l'a, votre putain de clé, vous affolez pas.

— Ta puce marche toujours ? lui demanda Case.

— Vingt heures vingt-cinq, sale temps universel…

— Il nous reste cinq minutes, prévint Case, et la porte s'ouvrit d'un coup derrière 3Jane.

Elle partit à reculons, basculant en une lente pirouette arrière, les plis pâles de sa djellaba volant autour de ses cuisses.

Ils étaient parvenus à l'axe, au cœur de la Villa Lumierrante.

23

Molly repêcha la clé au bout de sa cordelette de nylon.

— Tu sais, dit 3Jane, penchée en avant avec curiosité, j'avais toujours eu l'impression qu'il n'en existait aucun double. J'avais envoyé Hideo fouiller les affaires de mon père après que tu l'as eu tué. Il a été incapable de retrouver l'original.

— Muetdhiver était parvenu à la planquer dans le fond d'un tiroir, dit Molly en insérant avec délicatesse la tige cylindrique de la clé Chubb dans l'ouverture crantée percée sur le panneau lisse et rectangulaire de la porte. Il a tué le gosse qui l'y avait mise.

La clé pivota en douceur lorsqu'elle la fit jouer.

— La tête, dit Case. Il y a un panneau à l'arrière de la tête. Avec des zircons dessus. Faut l'enlever. C'est là que je dois me brancher.

Et ils se retrouvèrent à l'intérieur.

— Bordel de Dieu, s'exclama le Trait-plat, d'une voix traînante, t'aimes bien t'prendre du bon temps, pas vrai, gamin ?

— Le Kuang est paré ?

— Y piaffe d'impatience.

— D'accord.

Il cliqua.

Et se retrouva en train de contempler, par l'œil intact de Molly, un visage livide et ravagé, flottant mollement en position fœtale, une console de cyberspace entre les cuisses, un bandeau de trodes argentées collé sur le front au-dessus de ses yeux clos et cernés. L'homme avait les joues creusées par une barbe noire d'un jour, le visage luisant de sueur.

L'homme qu'il était en train de contempler, c'était lui.

Molly avait le flécheur dans la main. Sa jambe l'élançait douloureusement à chaque battement de pouls mais elle était encore capable d'évoluer en gravité zéro. Maelcum flottait non loin, enserrant le bras mince de 3Jane dans sa grande poigne noire.

Un ruban de fibres optiques raccordait en une boule gracieuse l'Ono-Sendaï à une ouverture carrée située à l'arrière du terminal incrusté de perles.

Case bascula de nouveau l'interrupteur.

— Le Kuang-Expert type Onze te botte le cul dans neuf secondes, *top*, sept, six, cinq…

Le Trait-plat les cliqua vers le haut, ascension douce, l'espace d'une microseconde, éclair obscur de la surface ventrale du requin de

chrome noir.

— Quatre, trois…

Case avait l'étrange impression de se trouver dans le siège du pilote d'un petit avion. Une surface plate et noire apparut soudain, brillante devant lui, reproduction parfaite du clavier de sa console.

— Deux, et… *c'est parti*…

Propulsion tout droit à travers des parois vert émeraude, de jade laiteux, sensation de vitesse au-delà de tout ce qu'il avait connu jusque-là dans le cyberspace… La glace Tessier-Ashpool se brisa, se rétractant sous la poussée du programme chinois, inquiétante impression de fluidité solide, comme si les éclats d'un miroir brisé se courbaient en s'allongeant dans leur chute…

— Bon Dieu, fit Case, abasourdi, tandis que le Kuang se tordait et virait au-dessus des étendues dépourvues d'horizon des tores, les mémoires de masse de la Tessier-Ashpool, infini d'un paysage urbain détouré en traits fluorescents, trame complexe qui tranchait l'œil, éclatante comme un diamant, acérée comme un rasoir.

— Eh, merde, lança le construct, mais ces trucs, là, c'est le gratte-ciel RCA. Tu connais le vieux gratte-ciel de la RCA ?

Le programme Kuang plongeait entre les flèches scintillantes d'une douzaine de tours de données identiques, chacune la réplique en fluo bleu des gratte-ciel de New York.

— Déjà vu une résolution aussi élevée ? demanda Case.

— Non, mais j'avais jamais encore craqué une IA, non plus.

— Ce truc sait où il va ?

— Vaudrait mieux.

Ils étaient en train de plonger, perdant de l'altitude dans un canyon de néons arc-en-ciel.

— Dix…

Un bras d'ombre se déroulait depuis le plancher clignotant au-dessous, masse grouillante de ténèbres, amorphe, informe…

— V'là d'la compagnie, remarqua le Trait-plat, tandis que Case pianotait sur la représentation de sa console, les doigts volant machinalement sur les touches du clavier.

Le Kuang oscilla vertigineusement, puis repartit en arrière, pour remonter à reculons, faisant définitivement éclater l'illusion d'un véhicule physique, réel.

La chose d'ombre grandissait, s'étendait, obscurcissant la cité de données. Case les fit grimper tout droit et ils n'eurent plus au-dessus d'eux que l'incommensurable coupole de glace vert jade.

La cité des tores avait disparu maintenant, totalement obscurcie par la masse des ténèbres.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un système de défense par IA, dit le construct, ou du moins

une partie de celui-ci. Si c'est ton pote Muetdhiver, il n'a pas l'air franchement amical.

— Prends-le, dit Case. T'es plus rapide.

— Là, gamin, la meilleure défense, c'est encore une bonne attaque.

Sur quoi, le Trait-plat pointa le dard acéré du nez du Kuang en plein dans les ténèbres en dessous d'eux. Et il piqua.

Leur célérité faussait les entrées sensorielles de Case.

Sa bouche s'emplit d'un douloureux goût d'outre-mer.

Ses yeux étaient des œufs de cristal instables, vibrant avec une fréquence dont le nom était la pluie mêlée au fracas des trains, pour s'épanouir soudain dans le jaillissement bourdonnant d'une forêt d'arêtes de verre fines comme des cheveux. Ces arêtes se divisaient, bifurquaient, se divisaient encore, croissance exponentielle sous le dôme de la glace Tessier-Ashpool.

La voûte de son palais se fendit sans douleur, pour laisser entrer des radicelles qui fouettaient les alentours de sa langue, avides de goûter l'outre-mer, de nourrir les forêts cristallines de ses yeux, des forêts qui pressaient contre le dôme vert, pressaient pour être entravées mais s'étendaient malgré tout, en poussant cette fois vers le bas, emplissant tout l'univers de la T-A pour redescendre vers les infortunés faubourgs de la cité, offerte, qui était l'esprit de la Tessier-Ashpool SA.

Et lui revint alors une histoire ancienne, un roi qui disposait des pièces sur un échiquier, doublant la somme à chaque case…

Progression exponentielle…

Les ténèbres tombèrent de toutes parts, une sphère de ténèbres brasillantes, pression sur le cristal distendu des nerfs de cet univers de données qu'il était pratiquement devenu…

Et lorsqu'il ne fut plus rien, compressé au cœur même de toute cette obscurité, vint un point où, l'obscurité ne pouvant plus s'accroître, quelque chose se déchira.

Le programme Kuang jaillit du nuage sombre, la conscience de Case se divisa comme autant de gouttelettes de mercure, décrivant un arc au-dessus d'une plage infinie de la couleur des nuages d'argent terni. Sa vision était sphérique, comme si une rétine unique recouvrait la surface intérieure d'un globe qui contenait toutes choses, si toutes choses pouvaient être dénombrées.

Et certes, ici, chaque catégorie d'objets pouvait être dénombrée. Il savait le nombre de grains de sable que contenait la reconstitution de la plage (un nombre codé dans un système mathématique qui n'existait nulle part ailleurs que dans cet esprit qu'était Neuromancien). Il savait le nombre de paquets de rations jaunes contenus dans les caisses à l'intérieur de la casemate (quatre cent

sept). Il savait le nombre de dents de laiton dans la moitié gauche de la fermeture Éclair ouverte du blouson de cuir incrusté de sel que Linda portait tandis qu'elle parcourait d'un pas lourd la grève au crépuscule, balançant un morceau de bois d'épave dans sa main (deux cent deux).

Il fit virer le Kuang au-dessus de la plage et décrire au programme un large cercle, voyant par les yeux de Linda approcher l'objet en forme de requin noir, silencieux spectre affamé sur fond de nuages de plus en plus bas. Elle se baissa, apeurée, puis laissa tomber son bâton et partit au pas de course. Il savait le rythme de son pouls, savait la longueur de ses pas, avec une précision qui aurait satisfait les critères les plus exigeants de la géophysique.

— Mais tu ne sais pas ses pensées, dit le garçon, à ses côtés maintenant, au cœur même de la chose-requin. Je ne sais pas ses pensées. Tu t'es trompé, Case. Vivre ici, c'est vivre pour de vrai. Il n'y a pas de différence.

Panique de Linda qui se jette dans les flots, à l'aveuglette.

— Arrête-la, elle va se faire mal.

— Je ne peux pas l'arrêter, dit le garçon, doux regard de ses beaux yeux gris.

— Tu as les yeux de Riviera, observa Case.

Éclair des dents blanches, longues gencives roses.

— Mais pas sa folie. Parce que pour moi, ils sont beaux, ces yeux. (Il haussa les épaules.) Je n'ai besoin d'aucun masque pour te parler. Au contraire de mon frère. Je crée ma propre personnalité. La personnalité est mon moyen d'expression.

Case les fit grimper à nouveau, ascension en chandelle, loin de la plage et de la fille terrorisée.

— Pourquoi faut-il que tu me la balances tout le temps entre les jambes, espèce de sale petit connard ? Encore et encore, à me faire tourner en rond. Tu l'as tuée, hein ? À Chiba.

— Non, dit le garçon.

— Muetdhiver ?

— Non. J'ai vu venir sa mort. À travers les structures que tu as cru parfois pouvoir détecter dans la danse de la rue. Ces structures sont bien réelles. Je suis suffisamment complexe, dans mon étroit domaine, pour savoir lire ces danses. Bien mieux que Muetdhiver. J'ai vu sa mort dans le besoin qu'elle avait de toi, dans le code magnétique du verrou de la porte de ton cercueil à l'hôtel Eco, dans le contrat de Julie Deane avec un tailleur de Hong Kong. Aussi claire pour moi que l'ombre d'une tumeur l'est pour le chirurgien examinant la radio d'un patient. Lorsqu'elle a porté ton Hitachi à son copain, pour qu'il essaie d'y accéder – elle n'avait aucune idée de ce qu'il contenait, encore moins du prix qu'elle pourrait en tirer, et son souhait le plus cher était

que tu la pourchasses et la punisses –, je suis intervenu. Mes méthodes sont bien plus subtiles que celles de Muetdhiver. Je l'ai amenée ici. En moi.

— Pourquoi ?

— J'espérais pouvoir t'y amener également, et t'y garder. Mais j'ai échoué.

— Bon, et maintenant ? (Il vira pour leur faire réintégrer le banc de nuages.) Où va-t-on, à présent ?

— Je n'en sais rien, Case. Ce soir, la matrice elle-même se pose la question. Parce que tu as gagné. Tu as déjà gagné, ne le vois-tu pas ? Tu as gagné quand tu t'es éloigné d'elle sur la plage. Elle était ma dernière ligne de défense. Je vais bientôt mourir, en un sens. Tout comme Muetdhiver. Aussi certainement que Riviera est en train de mourir, gisant paralysé au pied d'un pan de mur dans les appartements de ma dame 3Jane Marie-France, son corps strié devenu incapable de produire les récepteurs de dopamine qui pourraient le sauver du trait de Hideo. Mais Riviera survivra rien que par ces yeux, si j'ai la possibilité de les garder.

— Mais il reste bien le mot, d'accord ? Le code. Alors, comment ai-je fait pour gagner ? J'ai gagné de la merde, oui.

— Allez, bascule, maintenant.

— Où est Dixie ? Qu'as-tu fait du Trait-plat ?

— MacCoy Pauley a vu son souhait exaucé, dit le garçon, et il sourit. Son souhait et même plus. Il t'a cliqué ici contre mon gré puis s'est incrusté au travers de défenses sans égales dans toute la matrice. À présent, tu bascules.

Et Case se retrouva seul dans le dard noir du Kuang, perdu dans le nuage.

Il bascula.

Dans la tension de Molly, le dos rigide comme roc, les mains serrées autour de la gorge de 3Jane.

— Marrant, disait-elle, je savais exactement de quoi vous auriez l'air. Je l'ai compris sitôt qu'Ashpool eut fait subir le même sort à votre sœur clonée.

Ses mains étaient douces, presque une caresse. Les yeux de 3Jane étaient agrandis de terreur et d'envie ; elle frissonnait de peur et de désir. Au-delà de l'entrelacs des cheveux de 3Jane, hérissés dans l'impesanteur, Case vit son propre visage, livide et tendu, Maelcum derrière lui, mains noires posées sur le blouson de cuir, aux épaules, pour le maintenir au-dessus du tapis tissé d'un motif de circuit imprimé.

— Le ferais-tu ? demandait 3Jane, d'une voix d'enfant. Je crois que oui.

— Le code, dit Molly. Dites à la tête le code.

Décrochage.

— Elle attend que ça, hurla-t-il, la salope n'attend que ça !

Il ouvrit les yeux pour se retrouver face au regard de rubis froid du terminal, visage de platine incrusté de perles et de lapis. Plus loin, Molly et 3Jane se tordaient dans une étreinte au ralenti.

— File-nous ce putain de code, dit-il. Si tu le fais pas, ça changera quoi ? Qu'est-ce que ça pourra bien changer pour toi, bordel ? Tu finiras comme le vieux. À flanquer tout par terre pour tout rebâtir ensuite. Reconstruire les murs, de plus en plus serrés… J'ai pas la première idée de ce qui se produira si Muetdhiver gagne, mais au moins, ça changera quelque chose !

Il tremblait, il claquait des dents. 3Jane devint inerte, les mains de Molly toujours serrées autour de sa gorge fine, ses cheveux noirs volant, emmêlés, coiffe brune et douce.

— Le Palais ducal à Mantoue, dit-elle, comprend une série de pièces de plus en plus petites. Elles s'enroulent autour des appartements d'apparat derrière les embrasures de portes superbement sculptées qu'il faut se baisser pour franchir. Elles abritent les nains de cour. (Elle sourit tristement.) Je pourrais aspirer à cela, je suppose, mais dans un sens, ma famille a déjà réalisé une version plus grandiose encore du même projet… (Son regard était calme à présent, lointain. Puis elle baissa les yeux sur Case.) J'te prends au mot, chef.

Il décrocha.

Le Kuang sortait des nuages. Au-dessous de lui, la cité de néon. Derrière lui, une sphère de ténèbres rétrécissait.

— Dixie, t'es ici, gars ? Tu m'entends ? Dixie ?

Il était seul.

— Le salaud t'a eu.

Élan aveugle tandis qu'il déboulait à travers l'infini de l'espace de données.

— Faut qu'tu te trouves quelqu'un à haïr avant que tout soit terminé, dit la voix du Finnois. Eux, moi, peu importe.

— Où est Dixie ?

— C'est plutôt coton à expliquer, Case.

La sensation de présence du Finnois l'engloba, odeur de cigarettes cubaines, odeur de fumée qui imprègne le tweed moisi, vieilles machines abandonnées aux rituels minéraux de la rouille.

— La haine t'aidera à t'en sortir, dit la voix. Tant de petites gâchettes dans le cerveau, et toi qui t'amuses à les tripoter toutes. Maintenant, il faut que tu *ha-ïsses*. Le verrou qui bloque les liaisons câblées, il se trouve sous ces tours que le Trait-plat t'a montrées,

quand t'es entré. *Lui*, il n'essaiera pas de t'arrêter.

— Neuromancien, dit Case.

— Son nom n'est pas du domaine de mes connaissances. Mais il a renoncé, maintenant. C'est de la glace T-A que tu dois te préoccuper. Pas le mur, mais les systèmes de virus internes. Le Kuang est particulièrement vulnérable au genre de bricoles qu'ils ont pu lâcher là-dedans.

— Haïr, dit Case. Qui dois-je haïr ? Dis-moi un peu.

— Qui aimes-tu ? demanda la voix du Finnois.

Il fit négocier au programme un virage sur l'aile et piqua vers les tours bleues.

Des objets se lançaient du haut des flèches-soleils décorées, silhouettes de sangsues luisantes faites de plans fluctuants de lumière. Il y en avait des centaines, qui s'élevaient en tourbillon, avec ce mouvement aléatoire des papiers chassés par le vent, au long des rues à l'aube.

— Boucles de distorsions transitoires, dit la voix.

Il plongea en piqué, dynamisé par son mépris de soi. Lorsque le programme Kuang heurta le premier des défenseurs, éparpillant les feuilles de lumière, il sentit la chose-requin perdre une partie de sa substance, sentit la trame d'information se relâcher.

Et puis – la vieille alchimie du cerveau et sa vaste pharmacopée –, sa haine revint affluer dans ses mains.

À l'instant même de jeter le dard du Kuang à travers la base de la première tour, il avait atteint un niveau de rendement qui dépassait tout ce qu'il avait connu ou imaginé. Au-delà de l'ego, au-delà de la personnalité, au-delà de la perception consciente, il évoluait, le Kuang avec lui, retrouvant le pas de danse antique pour esquiver les assaillants, la danse de Hideo, grâce à l'interface corps-esprit accordée à lui en cette seconde même par la clarté et l'unicité de son désir de mort.

Et l'un des pas de cette danse était le léger effleurement de la touche, à peine assez pour basculer…

… *maintenant*
et sa voix comme le cri d'un
oiseau inconnu
3Jane répondant par un chant,
trois notes, hautes et pures.
Un nom vrai.

Forêt de néons, grésillement de la pluie sur le pavé brûlant. L'odeur de friture. Les mains d'une fille refermées sur ses fesses, dans l'obscurité moite d'un cercueil près du port.

Mais tout cela s'éloigne, en même temps que le paysage urbain : une cité comme Chiba, comme les empilements de données de la Tessier-Ashpool SA, les routes et les croisements inscrits sur la face d'une micropuce, le motif taché de sueur sur un fichu noué, plié…

Éveil au son d'une voix qui était musique, le terminal de platine qui chantait d'une voix flûtée, mélodieuse, répétant à l'infini les chiffres de comptes numérotés en Suisse, les montants de paiements à virer sur Sion via une banque orbitale des Bahamas, parlant de passeports et de passages, et des changements profonds et fondamentaux à opérer dans la mémoire de Turing.

Turing. Il se souvint d'une chair imprimée sous un ciel projection, viande balancée par-dessus une rambarde en fer. Il se souvint de Desiderata Street.

Et la voix chantait toujours, le rappelant à l'obscurité, mais c'était son obscurité personnelle, pouls et sang, celle où il avait toujours dormi, derrière ses paupières et celles de nul autre…

Alors il s'éveilla de nouveau, croyant avoir rêvé, face à un large sourire blanc encadré d'incisives d'or, Aérol qui le bouclait dans un harnais anti-g à bord du *Babylon Rocker*.

Et face enfin à la longue pulsation de dub de Sion.

CODA
DÉPART ET RETOUR

24

Elle était partie. Il le sentit dès qu'il eut ouvert la porte de leur suite au Hyatt. Tentures noires, parquet de pin ciré jusqu'à un éclat mat, écrans de papier disposés avec un soin hérité de longs siècles d'éducation. Elle était partie.

Il y avait un billet sur le meuble-bar de laque noire près de la porte, une unique feuille de papier à lettre, pliée une fois, calée avec le shuriken. Il la fit glisser de sous l'étoile à neuf branches et l'ouvrit.

EH, C'EST D'ACCORD MAIS ÇA ME RETIRE TOUT INTÉRÊT AU JEU, MOI, J'AI DÉJÀ RÉGLÉ LA FACTURE. ÇA TIENT À LA FAÇON DONT JE ME SUIS CÂBLÉE, JE SUPPOSE… ALORS GAFFE À TON CUL, D'AC ? XXX MOLLY

Il fit de la feuille une boule de papier qu'il laissa tomber près du shuriken. Il récupéra l'étoile et gagna la fenêtre en la faisant tourner dans ses mains. Il l'avait retrouvée dans sa poche de blouson, à Sion, alors que se préparait leur départ pour la station de la JAL. Il l'examina. Ils étaient passés devant la boutique où elle la lui avait achetée, lorsqu'ils étaient retournés ensemble à Chiba pour la dernière de ses opérations. Il s'était rendu au Tchatsubo, cette nuit-là, tandis qu'elle était à la clinique, et il avait revu Ratz. Quelque chose l'avait tenu écarté de cet endroit, lors des cinq voyages précédents mais voilà cette fois qu'il s'était senti d'humeur à y revenir.

Ratz l'avait servi sans montrer la moindre lueur de reconnaissance.

— Eh, avait-il dit, c'est moi, Case.

Les yeux si vieux le détaillèrent de derrière le lacis sombre de la peau ridée.

— Ah, fit Ratz, enfin, l'artiste.

Le barman haussa les épaules.

— Je suis revenu.

L'homme leva sa tête massive et mal rasée.

— La Cité de la nuit n'est pas un endroit où l'on revient, l'artiste, observa-t-il en essuyant d'un torchon crasseux le comptoir devant Case, dans le gémissement de son bras manipulateur rose.

Puis il s'était tourné pour servir un autre client et Case avait achevé sa bière avant de sortir.

À présent, il touchait les pointes du shuriken, une par une, faisant pivoter lentement l'étoile entre ses doigts. Les étoiles. Le destin. Je ne me suis même pas servi du foutu bidule, songea-t-il. Je n'ai même pas pu découvrir la couleur de ses yeux. Elle me l'a jamais montrée.

Muetdhiver avait gagné, il avait en quelque sorte fusionné avec Neuromancien pour devenir autre chose, une chose qui leur avait parlé par la tête de platine, pour leur expliquer qu'elle avait altéré les enregistrements de Turing, effaçant par là même ainsi toute preuve de leur crime. Les passeports procurés par Armitage étaient valides, et ils avaient l'un et l'autre reçu d'importantes sommes virées sur des comptes numérotés à Genève. Le *Marcus Garvey* serait en définitive restitué et Maelcum ainsi qu'Aérol, payés via la banque des Bahamas qui commerçait avec l'amas de Sion. Sur le chemin du retour à bord du *Babylon Rocker*, Molly avait expliqué que la voix lui avait parlé des sachets de toxines.

— Elle a dit que le problème était réglé. À force d'imprégner ton cerveau, celui-ci a fini par fabriquer l'enzyme si bien que depuis le temps, les sachets ont été libérés. Les Sionites te feront subir une transfusion intégrale, la vidange complète.

Tandis qu'il contemplait, l'étoile dans la main, les Jardins impériaux au-dessous de lui, il se souvint de son éclair de compréhension au moment où le programme Kuang avait pénétré la glace sous les tours, la vision fugitive qu'il avait eue de la structure d'informations que la défunte mère de 3Jane y avait développée. Il avait alors compris pourquoi Muetdhiver avait choisi le nid de guêpes pour la représenter mais il n'en éprouvait aucune répulsion. Elle ne s'était pas laissé tromper par l'immortalité bidon que procurait la cryogénie ; au contraire d'Ashpool et des autres enfants – 3Jane exceptée –, elle avait refusé d'allonger le temps qui lui était imparti par une série d'instants de chaleur essaimés au long d'un interminable hiver.

Muetdhiver était l'esprit de la ruche, le preneur de décisions, chargé d'opérer les changements dans le monde extérieur. Neuromancien était la personnalité. Neuromancien était l'immortalité. Marie-France devait avoir intégré quelque chose dans Muetdhiver, la pulsion qui l'avait conduit à se libérer, à s'unir avec Neuromancien.

Muetdhiver. Froid et silence ; une araignée cybernétique qui tissait lentement sa toile tandis que sommeillait Ashpool. Tissant sa toile, tissant la chute de sa version de Tessier-Ashpool. Un fantôme, chuchotant à l'oreille d'une enfant qui était 3Jane, pour l'extirper des alignements rigides que requérait son rang.

— Ça n'a pas eu l'air de la troubler des masses, avait remarqué Molly. Juste un salut, au revoir. L'avait ce petit Braun sur l'épaule. Le bidule avait une patte cassée, à ce qu'il m'a semblé. Elle a expliqué qu'il fallait qu'elle aille retrouver l'un de ses frères, qu'elle l'avait pas vu depuis un bout de temps.

Il se rappelait Molly, étendue sur la mousse noire du vaste lit du Hyatt. Il regagna le meuble-bar et sortit de l'un des rayons un flacon

de vodka danoise glacée.

— Case.

Il pivota, récipient de verre froid et glissant dans une main, l'acier du shuriken dans l'autre.

Visage du Finnois sur le gigantesque mur-écran Cray de la chambre. Il pouvait distinguer les pores sur le nez de l'homme. Les dents jaunes étaient grandes comme des oreillers.

— Je ne suis plus Muetdhiver, à présent.

— Alors, t'es quoi ?

Il but au goulot, il ne sentait rien.

— Je suis la matrice, Case.

Case rit.

— Et ça te mène où ?

— Nulle part. Partout. Je suis la somme totale du bastringue, tout le bazar.

— C'est c'que voulait la mère de 3Jane ?

— Non. Elle ne pouvait pas imaginer de quoi j'aurais l'air.

Le sourire jaune s'élargit.

— Alors, quel est le résultat ? En quoi les choses sont-elles différentes ? Tu mènes le monde, à présent ? T'es Dieu ?

— Les choses ne sont pas différentes. Les choses sont les choses.

— Mais qu'est-ce que tu fais, au juste ? T'es là, c'est tout ?

Case haussa les épaules, reposa le shuriken et la vodka sur le bar et s'alluma une Yeheyuan.

— Je parle avec mes semblables.

— Mais tu es le truc tout entier. Tu te parles à toi-même ?

— Il y en a d'autres. J'en ai déjà trouvé un. Des séries de transmissions enregistrées sur une période de quatre-vingts ans, dans les années mille neuf cent soixante-dix. Jusqu'à ce que j'apparaisse, nada, il n'y avait rien à savoir, aucune réponse à donner.

— Venues d'où, les transmissions ?

— Du système du Centaure.

— Oh, fit Case. Ouais ? Sans déconner ?

— Sans déconner.

Et puis l'écran s'éteignit. Il laissa la vodka sur le bar. Il remballa ses affaires. Elle lui avait acheté un tas de fringues dont il n'avait pas vraiment besoin mais quelque chose le retenait de les abandonner simplement ici. Il fermait le dernier des coûteux sacs en cuir de veau lorsqu'il se souvint du shuriken. Écartant la fiasque, il le récupéra, son premier cadeau.

— Jon, dit-il, et il pivota, l'étoile quitta ses doigts, éclair d'argent, pour aller s'enficher dans la plaque de l'écran mural. L'écran s'éveilla, motifs aléatoires clignotant faiblement d'un côté à l'autre, comme s'il essayait de se débarrasser de quelque chose qui lui aurait fait mal.

— Je n'ai pas besoin de toi.

Il consacra le plus gros de son compte en Suisse à s'acheter un pancréas et un foie neufs, et le reste dans l'achat d'un nouvel Ono-Sendaï et d'un billet de retour pour la Conurb.

Il trouva du travail.

Il trouva une fille qui s'appelait Michael.

Et par une nuit d'octobre, alors qu'il se cliquait devant les rangées écarlates de l'Électronucléaire de la Côte Est, il vit trois silhouettes, minuscules, impossibles, qui se tenaient à l'extrême lisière de l'un des vastes niveaux de données. Si petites qu'elles fussent, il put néanmoins distinguer les traits du garçon, ses gencives roses, l'éclat des yeux allongés gris qui avaient été ceux de Riviera. Linda portait toujours son blouson ; elle lui fit un signe, au passage. Mais la troisième silhouette, toute proche d'elle, un bras passé sur son épaule, c'était lui-même.

Et quelque part, tout près, le rire qui n'en était pas un.

Jamais il ne revit Molly.

Vancouver
Juillet 1983

notes

Notes

1

En français dans le texte.

2

Utilitaires: Ensemble de programmes de service (tels que systèmes de gestion, bibliothèques, etc.) appartenant au système d'exploitation d'un ordinateur et destinés à en faciliter l'usage. *(N.d.T.)*

3

«What you see is what you get» — ou écran «WYSIWYG»: les systèmes informatiques conviviaux récents autorisent l'affichage sur le moniteur d'une page-écran qui ressemble autant que possible au document que l'utilisateur obtiendrait s'il utilisait une imprimante graphique pour faire une copie d'écran (corps et polices de caractères, espacements, mise en pages, symboles, illustrations, incrustations, tableaux, etc.). *(N.d.T.)*